Eſt Monaſterij S. MARIÆ de Florentia
ad uſum
D. Petri Aloyſij della Torre.

15.6.208

15 H · 6

Radia
N.° 2549.

HISTOIRE
DE LA
PHILOSOPHIE
PAYENNE,
OU
SENTIMENS DES
PHILOSOPHES
ET DES PEUPLES
PAYENS
LES PLUS CELEBRES
SUR DIEU, SUR L'AME ET SUR LES DEVOIRS DE L'HOMME.

TOME PREMIER.

A LA HAYE,
Chez PIERRE GOSSE
PIERRE DE HONDT
M. DCC. XXIV.

TABLE

DES

CHAPITRES

DU

TOME PREMIER.

CHAPITRE I.

DE L'EXISTENCE DE DIEU.

I. L'Exiſtence de Dieu a été reconnue de preſque tous les Philoſophes. 1
II. A été ignorée de quelques Peuplis, 8
III. A été niée de quelques Philoſophes.

CHAPITRE II.

DE L'ESSENCE DE DIEU.

I. Diverſes deſcriptions de la Nature Divine par lee Payens. 49
II. De la ſpiritualité de Dieu. 55

TABLE

III. De ceux qui avant Spinoſa, ont enſeigné l'erreur qu'il a renouvellée. 67

CHAPITRE III.

DE L'UNITE' DE DIEU.

I. Les Poëtes reconnoiſſent un Dieu plus puiſſant que les autres. 86

II L'unité de Dieu avouée des Philoſophes. 92

III. Aamiſe par beaucoup de Peuples. 103

IV. Des Peuples ou des Philoſophes, qui ont admis, ou rejetté deux Principes. 108

CHAPITRE IV.

DE L'IMMUTABILITE' DE DIEU.

Les Philoſophes reconnoiſſoient l'immortalité de Dieu. 123

CHA-

DES CHAPITRES.

CHAPITRE V.

DE L'ETERNITE' DE DIEU.

L'Eternité de Dieu reconnue des Philoſophes. 126

CHAPITRE VI.

DE L'IMMENSITE' DE DIEU.

L'Immenſité de Dieu connuë des Philoſophes. 130

CHAPITRE VII.

DE LA SCIENCE DE DIEU.

I. Les Poëtes ont enſeigné que Dieu ſçavoit tout. 133
II. Les Philoſophes le penſoient. 136
III. Preſque tous les anciens croyoient que Dieu connoiſſoit l'avenir. 138

TABLE

CHAPITRE VIII.

DE LA TOUTE-PUISSANCE DE DIEU.

I. La toute-puiſſance de Dieu connuë des Poëtes. 143
II. Des Philoſophes. 146
III. Qui ſont ceux qui l'ont revoquée en doute. 147

CHAPITRE IX.

DE LA BONTE' DE DIEU.

I. Dieu eſt bienfaiſant. 151
II. Il eſt bon par nature. 154
III. Il aime les hommes. 156
IV. Il n'eſt point auteur du mal. 157

CHAPITRE X.

DE LA PROVIDENCE.

I. La Providence admiſe par les Poëtes. 160
II. Par les Philoſophes. 164
III. Par le plus grand nombre des Nations

tions. 182
IV. De ceux qui l'ont revoquée en doute. 184

CHAPITRE XI.

DE LA JUSTICE DE DIEU.

I. La juſtice de Dieu connuë des Poëtes. 191
II. La juſtice de Dieu connuë des Philoſophes. 196
III. Les bons ſeront recompenſez après leur mort. 199
IV. Les mechans ſeront punis après leur vie 209

CHAPITRE XII.

DE DIEU CREATEUR.

I. Ce que les Philoſophes ont crû de l'Eternité de la matiere. 216
II. Ce que les Peres ont penſé du ſentiment, que la matiere eſt éternelle. 219
III. Des Philoſophes qui ont crû que Dieu avoit arrangé le monde. 231
IV. Si les Payens ont connu la Creation.

tion. 249
V. Ce que les anciens ont cru de la pluralité des mondes. 256
VI. De la fin du monde. 261

CHAPITRE XIII.

DE LA SPIRITUALITE'.

I. Un grand nombre de Philoſophes a cru l'ame ſpirituelle. 263
II. De ceux qui ont été d'un ſentiment contraire. 267

CHAPITRE XIV.

DE L'IMMORTALITE' DE L'AME.

I. L'immortalité de l'ame reconnue d'un grand nombre de Philoſophes. 282
II. D'un grand nombre de Peuples. 293
III. Niée par quelques-uns. 299
IV. De la Metempſicoſe. 313

DES CHAPITRES.

CHAPITRE XV.

DE L'ORIGINE DE L'AME.

I. Quelques anciens ont cru que Dieu avoit fait l'Ame. 339
II. Difficulté sur la question de l'origine de l'Ame. 342

CHAPITRE XVI.

DE LA LIBERTE'

I. La liberté admise par plusieurs Philosophes. 351
II. Le Fatum *chez le plus grand nombre des Philosophes ne détruisoit ni la Liberté ni la Providence.* 359

CHAPITRE XVII.

DE LA GRACE.

I. Les vertus naturelles sont un don de Dieu. 369
II. Le secours de Dieu est nécessaire pour connoitre la vérité. 374

* *

III. Le ſecours de Dieu eſt neceſſaire pour faire le bien. 375
IV. De la difficulté de devenir vertueux. 387

HIS-

HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE PAYENNE.

CHAPITRE I.

DE L'EXISTENCE DE DIEU.

I. L'Exiſtence de Dieu a été reconnue de preſque tous les Philoſophes.
II. Elle a été ignorée de quelques Peuples
III. Elle a été niée par quelques Philoſophes.

L'Exiſtence de Dieu a été reconnue de preſque tous les Philoſophes.

IL eſt honteux pour l'Eſprit humain, que l'on ait jamais mis ſérieuſement en Queſtion l'Exiſtence de Dieu.

Une vérité auſſi claire, auſſi ſenſible, ne devoit point trouver de contradiction chez des Etres qui ont la Raiſon, en partage.

Tous les Philoſophes, ſi on en excepte un très petit nombre, en ſont convenus; & il eſt auſſi facile de compter ceux qui ſe ſont écartez du Sentiment commun, qu'il ſeroit long de nommer ceux qui ont ſuppoſé, ou qui ont prouvé cette Vérité.

Ariſtote (1), Dion Chriſoſtome (2), Jam-

1. ARISTOT. de Cœlo, Lib. I Cap. III. pag 434. Tomi I. Πάντες γὰρ ἄνθρωποι περὶ Θεῶν ἔχουσιν ὑπόληψιν. Omnes enim homines Deorum habent notitiam.

2. DIO CHRYSOST. Orat. XII. pag. 201. De Cognitione Dei. Πρῶτον μὲν καὶ ἐν πρώτοις δόξα καὶ ἔννοια κοινὴ τοῦ ζώμπαντος ἀνθρωπίνου γένους ὁμοίως μὲν Ἑλλήνων, ὁμοίως δὲ βαρβάρων ἀναγκαία καὶ ἔμφυτος ἐν παντὶ τῷ λογικῷ γιγνομένη κατὰ φύσιν, ἄνευ θνητοῦ διδασκάλου καὶ μυσαγωγοῦ χάριν ἁπάτης καὶ χαρᾶς ἕνεκα τὴν ξυγγένειαν τὴν πρὸς αὐτῦ.

Primum quidem & in primis opinio & notio communis omnis omnino generis humani, æque Græcis quam Barbaris neceſſaria ac innata omni rationali exiſtens naturaliter, ſine mortali magiſtro, ſine præceptore abſque deceptione neque cujuſvis gratiâ ſed propter naturam ipſius. & pag. 204. & 205. ejuſdem Orationis τῆς γὰρ περὶ &c.

Jamblique (3) l'Empereur Julien (4) penſoient que tous les Hommes avoient une Idée innée de l'Exiſtence d'un Etre ſuprême. C'étoit le Sentiment des Epicuriens : on le trouve expliqué par Vel-

 leïus

3. JAMBLIC. de Myſter. Sect. I. Cap III. pag. 4. Φῆς τοίνυν πρῶτον διδόναι εἶναι Θεούς. Τὸ, δ' ἔστιν οὐκ ὀρθὸν ὑπὸ τινων λεγόμενον. συνυπάρχει γὰρ ἡμῶν αὐτῇ τῇ οὐσίᾳ ἡ περὶ Θεῶν ἔμφυτος γνῶσις, κρείττων τις πάσης ἕξεως καὶ προαιρέσεως, λόγου τε καὶ ἀποδείξεως πρυτάνεις. συνήνωταί τε ἐξ ἀρχῆς πρὸς τὴν οἰκείαν αἰτίαν καὶ τῇ πρός τ' ἀγαθὸν ὁσιώδει τῆς ψυχῆς ἐφέσει συνυφέστηκεν.

Primum igitur dicis dari eſſe Deos. Hoc vero ſic dictum non recte eſt. Noſtræ enim ipſi eſſentiæ ineſt ſimul de Diis innata cognitio, omni noſtrâ facultate criticâ & optione major, quæque rationem & demonſtrationem antevortat; utique quæ jam tum ab initio unita fuerit propriæ ſuæ cauſæ, ſimulque cum eſſentiali illa animæ noſtræ ad bonum tendentia, quaſi implicita coextiterit.

(4) JULIAN. IMPERAT. Orat. VII. pag. 391. Ἀλλὰ καὶ τὰς ἐν τῷ Θεῶν ἡμῖν ἄστρων ἐγγραφέντας ταῖς ψυχαῖς, ὑφ' ὧν πάντες ἀδιδάκτως ἴσμεν εἶναι Θεῖόν τι πιστεύομεν.

Sed eæ inſuper omnes quæ a Diis immortalibus animis noſtris inſcriptæ ſunt: per quas omnibus ſine magiſtro perſuaſum eſt, numen aliquod eſſe divinum.

Pag. 190. Pag. 58. Ed. de l'Escalopier.

leïus, dans le prémier Livre de la Nature des Dieux (5).

Zaleucus ne vouloit point de Citoyen, qui ne reconnût un Dieu, comme il paroit par le commencement de ſes Loix (6).

Platon prétend qu'on n'a jamais vû vieillir perſonne dans l'Opinion qu'il n'y a point de Dieu (7). En-

(5). Solus enim *Epicurus* vidit, *dit-il*, primum eſſe Deos, quod in omnium animis eorum, notionem impreſſiſſet ipſa natura; quæ eſt enim gens, aut quod genus hominum, quod non habeat ſine doctrina anticipationem quandam Deorum quam appellat προλήψιν Epicurus, id eſt ante ceptam animo rei quandam informationem, ſine qua, nec intelligi quicquam, nec quæri, nec diſputari poſſit. Cum enim non inſtituto aliquo, aut more, aut lege ſit opinio conſtituta, maneatque ad unum omnium firma conſenſio, intelligi neceſſe eſt, eſſe Deos; quoniam inſitas eorum, vel potius innatas Cognitiones habemus, de quo autem omnium natura conſentit id verum eſſe neceſſe eſt.

(6) DIODOR. SICUL. Biblioth. Hiſt. Libr. XII. pag. 84. *Voyez* Stobée, Livr. I. pag. 279. Ευθὺς γὰρ ἐν τῷ προοιμίῳ τῶν ὅλων νομοθεσίας ἔφη δεῖν τοὺς καλοικοῦντας ἐν τῇ πόλει, πάντων πρῶτον ὑπολαβεῖν καὶ πεπεῖσθαι Θεοὺς εἶναι.

In ipſo enim ſuarum Legum Proemio dicit oportere ut omnes civitatis incolæ primum ſuſcipiant & perſuaſum habeant Deos eſſe.

(7). PLATO de Legibus L. X. pag. 888. Τὸ δὲ πίνυν σὲ παραγγέλειν ἀυτῶν πολλοῖς

Enfin, Xénophon dit qu'il eſt manifeſte à tout le Monde, qu'il y a des Dieux (8).

L'Abſurdité de l'Erreur oppoſée à cette Vérité a fait croire au plus grand nombre des Anciens, qu'il n'y avoit aucune Nation, qui n'ait admis quelque Dieu. Tel étoit le Sentiment de ceux qui admettoient dans tous les Hommes une Idée innée de l'Exiſtence d'un Etre ſuprême.

(9) D'autres, qui ne ſe ſont point expliquez ſur cette Queſtion, croyoient cependant qu'il n'y avoit point de Nation aſſez barbare, pour douter s'il y avoit un Dieu; comme on lit dans les Tuſcules de Cicéron;

λοῖς φράζοιμ' ἄν, τὸ μηδένα πόπτε λαβόντα ἐκ νέε παύλην τ δέξαν περὶ Θεῶν ὡς ἔκ ἔτεὶ, διαπλάσαι πρὸς χῆρας μεί αἰπα ἐν παυτῇ ἰῇ διανοήσει.

(8) XENOPH. Epiſt. ad Æſchin. pag. 1000. Ὅπ μὲν γὰρ τὰ Θεῖα ὑπὲρ ἡμᾶς, παντὶ δῆλον.

(9) Ut porro, *lit-on, dans Ciceron*, Tuſcul. I. p. 112. firmiſſimum hoc afferri videtur, cur Deos eſſe, credamus, quod nulla gens, tam fera, nemo omnium tam ſit immanis, cujus mentem non imbuerit Deorum opinio. Multi de Diis prava ſentiunt, id enim vitioſo more effici ſolet; omnes tamen eſſe vim et naturam Divinam cenſent. Nec vero id collocutio hominum aut conſenſus efficit, non inſtitutis opinio eſt confirmata non legibus. Omni autem in re conſenſio omnium gentium lex naturæ putanda eſt.

Pag. 313. qui repête la même choſe dans le I. des Loix (10).

Seneque étoit de même Avis (11).

Artemidore croit que comme il n'y a point de Nation ſans Chef, auſſi il n'y en a point qui n'admette de Dieu (12).

Maxime de Tyr aſſûre que tous les Barbares croyent un Dieu (13).

L. II. Var. Hiſt. ch 31. p. 123. Elien préfere les Barbares aux Grecs, en ce que jamais on n'a révoqué en doute chez ces prémiers, ni l'Exiſtence de Dieu, ni ſa Providence : ce qui eſt arrivé pluſieurs fois chez les Grecs.

S. Irénée (1), Arnobe (2), S. Grégoire

(10). Ipſiſque in hominibus nulla gens eſt, neque tam immanſueta, neque tam fera, quæ non etiam ſi ignoret qualem habere Deum deceat, tamen habendum ſciat.

(11) SENEC. Epiſt. 117. p. 494. Apud nos veritatis argumentum eſt aliquid omnibus videri tanquam Deos eſſe, inter alia ſic colligimus quod omnibus de Diis opinio inſita eſt, nec ulla gens uſquam eſt adeo extra leges moreſque projecta, ut non aliquos Deos credat.

(12) ARTEMID. Oneirocrit. Cap. 9. p. 14. ἀδέσποτος γὰρ ἴδιος ἀνθρώπων ἀθεεὶ, ἄσπις δὲ ἀβασίλευτον.

(13) MAX. TYR. Diſſert. XXXVIII. p. 454. τὸ δὲ βαρβαρικὸν, ὁμοίως ἅπαντες μὲν ξυνετοὶ τῷ Θεῷ.

(1) S. IREN. l. 2. Cap. IX. p. 126. Nunc autem ſufficit id quod eſt ab eis qui contraria nobis

goire de Nazianze ( ), Lactance, S. Jean Damascene (4), & plusieurs autres Peres, ont aussi enseigné que nulle Nation n'avoit douté de l'Existence d'un Dieu.

Clement d'Alexandrie (5) assûre que

nobis dicunt testimonium omnibus hominibus. Ad hoc demum consentientibus veteribus quidem, imprimis a primoplasti traditione hanc suadelam custodientibus, & unum Deum fabricatorem Cœli & Terræ hymnizantibus; reliquis autem post eos a prophetis Dei hujus rei commemorationem accipientibus Ethnicis vero ab ipsa conditione discentibus.

(2) ARNOB. adversus gentes L. I. p. 6. quisquamne est hominum, qui non cum istius principis notione diem primæ nativitatis intraverit, qui non sit ingenitum, non affixum, imo ipsi pene in genitalibus matris, non impressum, non insitum esse regem ac dominum cunctorum quæcumque sunt moderatorum.

(3) S. GREGOR. NAZIANZ. orat. XXXIV. pag. 539. τῶ μὲν γὰρ εἶναι θεὸν, καὶ τὴν πάντων ποιητικήν τε καὶ συνεκτικὴν αἰτίαν, καὶ ἕνα διδάσκαλον, καὶ ὁ φυσικὸς νόμος.

(4) S. JOAN. DAMASC. de Fide Orthodoxa, p. 123. L. I. Cap. I. Vide & cap. III. pag. 125. Πᾶσι γὰρ ἡ γνῶσις τοῦ εἶναι θεὸν ὑπ' αὐτῆ φυσικῶς ἐγκατέσπαρται.

(5) CLEMEN. ALEX. Stromate L. V. 5. pag. 545. εἰ γὰρ φύσει τις τὸν Θεὸν ἐπίσταται, ὡς βασιλεύοντα εἰδέναι.

Basilide pensoit que la Nature inspiroit à tous les Hommes la Connoissance de Dieu.

De falsa sapientia l. 3. pag. 203.

Lactance pour prouver ce Sentiment, cite les mêmes Paroles du I. Livre des Loix de Cicéron que nous avons citées.

II.

L'Existence de Dieu a été ignorée de plusieurs Peuples.

C'étoit apparemment l'Evidence de la Vérité de l'Existence de Dieu, qui faisoit présumer aux Philosophes & aux Peres, qu'il n'y avoit aucune Nation qui la révoquât en doute. Cependant, il faut l'avoüer, il y a eu dans tous les tems des Peuples assez grossiers, & assez barbares, pour n'en pas convenir.

C'étoit le Sentiment de M. Bayle, qui lui étoit commun avec plusieurs Modernes. Il fait voir dans la continuation de ses Pensées diverses, que le Pere Thomassin, & M. Arnauld, le pensoient aussi. A ces Témoignages, il auroit pu ajouter ceux de deux Hommes

s. 78. p. 441.

mes célébres, qui ne croyoient pas que cela ſe pût nier.

Le prémier eſt Monſieur Gaſſendi (1).

Le ſecond eſt le Savant M. Huet, qui aſſure que ceux qui croyoient qu'il n'y avoit point eu de Nation Athée, étoient dans l'Erreur (2).

Cotta, dans Ciceron, ſoutient la même choſe (3).

Plutarque ne penſoit pas que cela fût impoſſible. *Il ſe pourroit faire*, dit-il, *qu'on rencontrât des Nations aſſez ſauvages*

(1) Phil. Sec. l. l. 441. p. 290. Verum utcumque id concedatur, quippe & temporibus illis quidam populi perhibentur Dei cognitione caruiſſe, ut in Hiſpania ac Æthiopia, quod a Strabone memoratur, & in detecto nuper orbe nationes quædam inventæ ſunt, apud quas nulla de Deo opinio vigere obſervata ſit, quod primæ quidem relationes de meridionali parte, nuper etiam de ſeptentrionali, in qua noſtri ſunt, atteſtantur.

(2) ALNET. Quæſt p 101 Sed quid ſingula perſequor, cum perpaucæ reperiri poſſint Gentes, quarum animus non aliqua imbuerit Dei notitia: Perpaucas dixi, nam falluntur qui nullas dicunt.

(3) CICERO de Nat. Deor. pag. 192.; pag 87. Ed. Leſcaloper. Equidem arbitror multas eſſe Gentes, ſic inmanitate efferatas, ut apud eas nulla ſuſpicio Deorum ſit.

vages, & assez barbares, pour ne pas savoir qu'il y a des Dieux (4).

Ce n'étoit qu'un Soupçon, dont ils ne donnent point de Preuves, mais dont il est facile de les donner, bien plus amplement même, que ne l'a fait M. Bayle.

Lib. III. pag. 164. Quelques Auteurs raportent selon le Témoignage de Strabon que les Callaïques, Peuples de l'Espagne, étoient Athées.

Lib III. pag. 148. Diodore de Sicile assûre, qu'il y avoit quelques Ethiopiens, qui n'admettoient point de Dieu.

(*) Simplicius sur Epictete p. 222. 223. Porphyr. de Abstinentiâ, lib. II. p. 66. Il appelle ce Peuple Φῶτες. Les Acrothoïtes, au rapport de Théophraste, étoient dans la même Erreur (*). Un tremblement de terre détruisit cette Nation; ce qui fut regardé comme un effet de la Justice de l'Etre dont ce Peuple nioit l'Existence.

[†] Pomponius Mela lib. I. c. 8. pag. 11. Voyez la Notte de Vossius. Les Augiles, ou les Nasamones, ne reconnoissoient point d'autres Dieux, que les Dieux Manes (†).

Plusieurs des Nations, qui ont été découvertes dans les derniers Siecles, n'ont aucune

(4) PLUTARCH adverſ. Stoïcos. Tom. II. pag. 1075. καὶ ἴσως ἐντύχοι τις ἂν ἔθνεσι βαρβάροις καὶ ἀγρίοις θεὸν μὴ νοοῦσι.

aucune Idée de Dieu, ni n'ont aucun Culte.

Bosman demanda aux Negres de Cabo monte, quelle étoit leur Religion ? Ils répondirent, qu'elle consistoit à bien obéir au Roi, & à leurs Gouverneurs ; & qu'ils ne se mettoient en peine de rien autre chose. 22. Lettre p. 501.

Il seroit sans doute malaisé, dit Dellon, d'assurer quelle est la Religion des Peuples du Cap Verd ; & il vaudroit peut-être mieux dire, qu'ils n'en ont aucune. Tom. I. pag. 10.

Mandelslo, & Thomas Rhoe, prétendoient que les Habitans du Cap de Bonne Esperance, étoient sans Religion, & n'avoient aucune connoissance de Dieu. Voici ce qu'en dit Gautier Schouten. Thomas Rhoe, Thevenot, Tom. I. pag. 2. Voyage des Hollandois T. 7. p. 378.

„ Je n'ai remarqué aucune trace de Religion parmi eux ; ou, du moins, il „ y en a si peu, qu'on peut dire que „ ce n'est rien. * Ce qu'on pourroit „ prendre, ajoute-t-il, pour un Acte „ de Religion parmi eux, est qu'on „ voit quelque fois s'assembler une grosse Troupe, d'Hommes, de Femmes, „ & d'Enfans, couverts chacun d'une „ puante Peau de Bête, & ils s'en vont „ dans quelque grande Caverne, ou

* Voyez la Loubere, Tom. II. pag. 112. qui confirme ce que dit Schouten, aussi-bien que Dapper, pag. 389. & Le Guat Tom. II. pag. 56.

„ dans quelque autre Endroit ſolitaire „ & affreux, où ils chantent, danſent, „ & ſautent, frappant ſans ceſſe d'une „ main dans l'autre, & faiſant de ter- „ ribles Contorſions, en battant ainſi „ des mains : ils levent les yeux au „ Ciel, & s'impriment ſur le Front des „ Raies & des Croix avec une certaine „ Pierre rouge ; puis, ils ſe retirent „ chacun de ſon côté „. Tenrhyne, qui a demeuré dans ce Païs, prétend (*) que les Hottentots ont une légere connoiſſance d'un Souverain Etre. Cependant, c'eſt au Soleil, & à la Lune, que ſelon lui ils rendent quelque Culte.

* Schediaſma de Promontorio Bonæ Spei, pag. 60.

Comme il ne parle que de ceux qui ont des intérêts à demêler avec les Hollandois, & qui par conſéquent ſont près des Côtes, peut-être ces diverſes Relations peuvent-elles être conciliées, en diſtinguant pluſieurs ſortes d'Hottentots.

Dapper, p. 223. Les Peuples de Borno n'ont ni Loi, ni Religion ; & il n'y a parmi eux, ni Juif, ni Gentil, ni Mahometan.

Monconys, Tom. I. pag. 466. Schouten, Voyage des Holl. tom. 7. p. 215. Il y a des Indiens, qui ne reconnoiſſent point de Dieu : La Secte Cenravach tient qu'il n'y a, ni Dieu, ni Paradis, ni Enfer.

Dam-

Dampierre ne put jamais remarquer dans les Moſcites Indiens, ni Religion, ni Cérémonies, ni Superſtition. Tom. I. p. 13.

L'Amerique fournit plus elle ſeule de Nations Athées, que le reſte du Monde enſemble.

Les Cannibales du Breſil n'avoient point de Religion; *nullos omnino colunt Deos*, dit Maffée (4).

Americ Veſpuce témoigna, qu'il avoit trouvé des Peuples ſans Loi, ſans Temple, & ſans aucun Dieu (5).

L'An 1577. Martin Forbisher, Anglois, découvrit un Peuple, auprès de la Freſlande, qui n'avoit aucun Culte (6).

Les Habitans de la Terre del Fuego, ont plus de raport avec les Bêtes, qu'avec les Hommes; car, outre qu'ils déchirent Voyage de la Flotte de Naſſau, Tom. IV. pag. 702. des Voyages des Hollandois.

(4) MAFFÆI Hiſt. Indic. Libr. II. pag. 74. Theſe Cannibals have no Religion. Purchas. Tom. IV. pag. 225. 1229.

(5) RAYNALD., Annal. Eccleſiaſt. an. 1510. Num. 87. Exleges ſunt, abjure ſunt extorres templa non habent, nec legem, minuſque idola colunt.

(6) THUANUS, Libr. LXIV. Tom. III. pag. 228. Ab omni Cultu, & quod magis deplorandum eſt, veri Dei cognitione alienum.

chirent les Hommes, & en dévorent la chair crue & ſanglante, on ne remarque pas en eux la moindre Etincelle de Religion, ni de Police. Au contraire, ils vivent tellement comme des Bêtes, que s'ils ſe trouvent proche les uns des autres, & qu'il leur prenne envie d'uriner, ils ſe lâchent leur eau ſur le Coprs à moins que celui qui ſe trouve à portée ne ſe retire.

* Mercure François, Année 1617. pag. 154. Hiſtoire Naturelle & Morale des Antilles, p. 413.

Les Sauvages * de l'Iſle de Horn ſont ſans connoiſſance de Dieu, & ſans Religion.

L'Ancien Peuple des Antes au Pérou, les Habitans des deux Provinces des Chirvanes, ou Cheriguanes, ceux de la plûpart des Païs de la nouvelle France, de la nouvelle Hollande, des nouveaux Païs-Bas, des Arovagues, des Habitans du Fleuve Cayenne, du Chili, des Iſles des Larrons, des Attigauvautains, des Toupinamboults, des Souriquois, & des Cenis, n'ont aucune Religion †.

†De Laet pag. 36. 52. 56. Frezier, pag. 52. 53. Jean de Lery, pag. 259. Journal de la Salle, pag. 224. 225.

Les Voyageurs conviennent preſque tous, ſi on excepte Bontekoe, que les Habitans de Madagaſcar ont quelque légere Idée d'un Dieu; mais, ils aſſurent

rent qu'ils ne lui rendent aucun Culte †. „ Ils n'ont, ni Temple, ni Prêtres, „ dit Dellon *: les ſeuls Rohandrians, „ qui ſont les Seigneurs du Païs ſemblent obſerver quelques petites Cérémonies, dans certaines occaſions qui „ arrivent rarement; & dont les principales ſont lors que les Habitans d'un „ ou de pluſieurs Villages s'aſſemblent, „ par l'ordre du Seigneur, pour manger enſemble. Alors, les Rohandrians tuent eux mêmes les Bœufs „ que doivent manger les Conviez, ce „ qui eſt une marque d'honneur. Tout „ cela néanmoins, ajoute-t-il, ne ſe „ fait que par coutume, ſans qu'ils paroiſſent agir par aucun motif de Religion. Ils ſe font des Inciſions au „ Viſage & aux Bras; mais, quand on „ leur demande ſi c'eſt par Principe de „ Piété, de Beauté, & de Santé, ils „ répondent qu'ils le font, parce qu'ils „ l'ont appris de leurs Peres.

† Thevenot Tom. I. pag. 7. Struys, Voyages, pag. 19. Voyages, * Tom. I. pag. 61.

Pag. 62.

Ils prétendent qu'il n'eſt pas néceſſaire d'adorer ni de prier Dieu, parce qu'il ne fait jamais de mal.

Voici les propres Termes de Nicolas d'Eltheco, dans les Lettres qu'il écrit du

Para-

Paraguai, touchant la Converſion des Caaigues (1).

On découvrit ſur la fin du dernier Siecle, trente deux Iles au Sud des Iles Marianes. Les Jeſuites en nous l'apprenant, nous aſſurent, que ceux qui les habitoient paroiſſoient n'avoir aucune connoiſſance de la Divinité, ni adorer les Idoles. On n'a remarqué en eux, qu'une Vie toute barbare : tout leur ſoin eſt de chercher à boire & à manger (2).

Lettres de quelques Miſſionnaires de la Compagnie de Jéſus Tom. I. pag. 130.

Il y a long tems qu'on diſpute, ſi la Secte Chinoiſe la plus éclairée eſt Athée. On convient qu'ils reconnoiſſent de Nom un prémier Principe; mais, il s'agit de ſavoir ſi c'eſt le vrai Dieu ou la Matiere même. Ce qui eſt de ſûr, c'eſt qu'ils n'ont point de Nom, qui ſignifie proprement Dieu.

Anciennes Relations, pag. 343.

M. Renaudot confirme par une nouvelle

(1) Relatio triplex de Rebus Indicis Caaiguarum, pag. 71. *De Loke de l'Entendement Humain.* Reperi eam Gentem, nullum nomen habere, quod Deum & hominis animam ſignificet nulla ſacra habet, nulla idola.

(2) MARTINIUS Sin. Hiſt. L. I. pag. 17. De ſummo, ac primo rerum Authore, mirum apud omnes ſilentium, quippe in tam copioſa Lingua ne nomen quidem Deus habet.

velle Preuve, cette Remarque. „ On „ trouve, dit-il, une Preuve bien cer- „ taine d'un Fait auſſi important dans „ l'Inſcription Chinoiſe & Syriaque, „ découverte en 1625. & qui eſt im- „ primée dans la *China illuſtrata*. Car „ les Syriens, qui la laiſſérent à la Poſ- „ térité comme un Monument de leur „ Miſſion, ayant été alors durant 146. „ ans dans le Païs, ne pouvoient pas „ en ignorer la Langue. Et, s'ils a- „ voient trouvé quelque Mot qui ſigni- „ fiât l'Etre Souverain, ils s'en ſeroient „ ſervis, plûtôt que du Mot Syriaque, „ *a Cobo*. Ils firent donc la même cho- „ ſe que les Eſpagnols ont été depuis „ obligez de faire en Amerique en ſe „ ſervant du Mot *Dios*; pour inſtruire „ les Américains, qui n'avoient aucune „ Idée du Souverain Etre, ni du Mot „ pour le ſignifier.

Les Ouvrages même de Confucius confirment le Sentiment de ceux qui croyent qu'il ne connoiſſoit point de Dieu, puis que le Suprême Etre, ſelon lui, eſt le Ciel (1).

La

(1) Scientia Sinica, pag. 59. Confucius, *dit-on, dans ſon ſecond Livre*, volens innuere Uu-

yam

La ſuite fait voir que c'eſt du Ciel matériel, dont il parloit puis qu'il le compare avec la Terre (2).

Ce n'eſt point ainſi qu'il ſe fût expliqué, s'il eût eu la même Idée de Dieu, que nous.

Voyage de Siam, Tom. I. pag. 398.

M. de la Loubère ſe ſert de la Preuve ſuivante, pour faire voir que Confucius n'avoit point d'Idée de la Divinité. „ Confucius, dit-il, parlant de la „ Vertu ſans bornes, qui eſt la vraie „ Idée que nous avons de la Divinité, „ la croit impoſſible. *Quelque vertueux*, „ dit-il, *que ſoit un Homme, il y aura* „ *encore un dégré de Vertu auquel il n'au-* „ *ra pu atteindre. Le Ciel même, &* „ *la Terre*, ajoute-t-il, *quoique ſi grands* „ *& ſi parfaits, & ſi bien faiſans, ne peu-*

vam & Cheucam Fratres pulcherrimam Gubernandi rationem aſſecutos eſſe, dicit; quod is qui Cœlo imprimis ac dein progenitoribus ſuis debitum pietatis officium perſolverit cum omni felicitate imperium ſit adminiſtraturus.

(2) Kiao erat id quod Cœlo adeoque in rotundo Colle offerebatur

Xe, verò erat id quod Terræ offerebatur, adeoque in loco paluſtri, & quadrato. Quisquis enim, *dit-il*, , Libr. III. Part II p. 7. peccaverit in Cœlum, non habet aliud Numen ſuperius, à quo peccati veniam deprecetur. Vide & Libr. II. pag. 70.

„ *peuvent néanmoins ſatisfaire les Deſirs*
„ *de tout le Monde, à cauſe de l'Inconſ-*
„ *tance des Tems & des Elémens; de tel-*
„ *le ſorte, que l'Homme trouve en eux*
„ *de quoi reprendre, & même de juſtes*
„ *ſujets d'indignation. C'eſt pourquoi,*
„ *ſi l'on comprend bien la Grandeur de*
„ *l'extrême Vertu, on avoûera néceſſaire-*
„ *ment, que l'Univers entier n'en peut*
„ *contenir ni ſoutenir le poids. Si, au*
„ *contraire, on ſonge à ce Point ſubtil &*
„ *caché de Perfection, en quoi elle conſiſ-*
„ *te, on avouera que le Monde entier ne*
„ *la ſauroit diviſer, ni penetrer.* Ce ſont les Paroles de Confucius, telles que le Pere Couplet nous les à données.

Ce Philoſophe, en niant que l'extreme Vertu ſoit poſſible, nie, par une conſéquence néceſſaire, la poſſibilité de l'Exiſtence d'un Etre infiniment parfait.

On prouve encore, que les Chinois ne connoiſſent point un Etre tout puiſſant, Intélligent, & dégagé de toute Matiere, parce que, dans le Dénombrement de tous les Etres, ils ne font aucune mention de Dieu; & mettent au contraire le Ciel comme le ſouverain & le premier des Etres. C'eſt ce que le P. Couplet explique

Du Pin, Défenſe de la Cenſure &c. pag. 44.

Proemialis Declaratio, pag. 40. 42. 44.

plique dans le Paragraphe ſixieme, des Oeuvres de Confucius.

Tous les Miſſionnaires, ſi on en excepte les Jéſuites, ont enſeigné, que les Chinois étoient Athées: encore y a-t-il pluſieurs Jéſuites, qui l'ont écrit. S. François Xavier rapporte, que les Bonzes du Japon ne vouloient point croire qu'il y eût de Dieu, parce que, diſoient-ils, s'il y en avoit un, les Chinois ne l'auroient pas ignoré (1).

Apologie des Dominicains, pag. 98.

Les Peres Sabbatino, & Ruys, Jéſuites, firent chacun un Traité, pour prouver par la Philoſophie Naturelle des Chinois, qu'ils n'avoient jamais connus de Subſtance Spirituelle. Longobardi travailloit auſſi ſur ce ſujet contre le Pere Ricci, qui avoit avancé, que les Chinois connoiſſoient le vrai Dieu. Il rapporte que le Pere François Viera Viſiteur, avoit été ſur le point de condamner l'Opinion du P. Ricci.

Minorellus, S. I.

Les Jéſuites tinrent une Aſſemblée à Kiating en 1626.

On lit ces Paroles dans le premier Article

(1) Epiſt. Libr. IV pag. 229. Quod ſi eſſet unum verum omnium Principium, profecto Sinas, à quibus ipſi religiones aſſumpſiſſent, non fuiſſe ignoraturos.

ticle des Réſolutions qu'elle prit (1).

Les Jéſuites ont accuſé Navarrette d'avoir ſuppoſé cette Aſſemblée de Kiating, mais une Accuſation auſſi grave, contre un Homme tel que Navarette, mériteroit d'être mieux prouvée.

Monumenta Sinica. Difeſa, de Miſſionarii Sineſi.

Il y a encore pluſieurs autres Jéſuites, qui ont confirmé l'Athéïſme des Chinois.

Le Pere Alexandre de Rhodes.

Le Pere Adrien Greſlon.

Le Pere Antoine Gorea, ſont de ce nombre.

Le pere Alexandre de Rhodes: L. 1. C. 14.

„ Les Chinois, ſont pleins d'Eſprit; „ & néanmoins, juſqu'à maintenant ils „ ont vécu dans les Tenebres, & dans „ une profonde Ignorance de ce qui eſt „ le plus important en la Vie, qui eſt „ la connoiſſance du vrai Dieu, & „ de la vraie maniére de le ſervir. Il „ y a parmi eux trois Sectes de Superſtitions: la prémiere eſt celle du Roi „ & de tous les Nobles, qui adorent „ le Ciel Matériel avec les Aſtres.

Tou-

(1) Hiſt. Cultus, Sinenſ. pag 123. Siquidem Sinæ veros Spiritus non agnoſcunt. ſed ſolum vim operativam, ſeu influxum Cœli, ad producendum res univerſas, quas è Cœlo, ſeu taikie, ortum ducere exiſtimant.

Le Pere Adrien Greſlon.

„ Toutes les Sectes de la Chine ſont „ fauſſes, parce qu'elles ſont toutes oppoſées à la Loi de Dieu, qui eſt la „ Regle de la Vérité. Néanmoins, il „ y en a trois d'approuvées. Celle des „ Lettres, qui condamne le Culte des „ Idôles, & qui n'eſt, à proprement „ parler, qu'un Athéïſme, eſt approuvée par les Loix du Royaume.

Le Pere Antoine Gorea.

Si los Chinas no ſon Atheos, que Nacion ay o houve que lo ſea, dans le Pere Antoine de Sainte Marie, Paragraphe X.

Enfin, ceux même, qui ont le plus cherché à faire valoir la Nation Chinoiſe, n'ont pas pu nier, qu'actuellement elle ne fût Athée.

Voyez Minotellus, §. I.

Le Pere le Faure diſoit au nom de toute la Miſſion, *Nos anciens Peres ont cru que la Secte des Lettrez n'eſt dans le fond que la pure Loi de la Nature, ſi on conſidere cette Secte en elle même, & telle qu'elle étoit du tems des anciens Chinois; mais, elle eſt bien corrompue par la ſuite des tems: ce n'eſt plus qu'un pur Athéïſme dans les Lettrez modernes, où quelques-uns mêlent auſſi l'Idôlatrie.*

Nouveaux Mémoires, Tom. II. pag. 148.

Le Pere le Comte en dit autant. „ Ainſi,

„ ſi, ces Peuples (ce ſont ſes Paroles) „ anciennement ſi ſages, ſi pleins de la „ connoiſſance, & ſi je l'ôſe dire, de „ l'Eſprit de Dieu, ſont enfin pitoya- „ blement tombez dans la Superſtition, „ dans la Magie, dans le Paganiſme, & „ enfin dans l'Athéiſme ; roulant ainſi „ par dégrez, de Précipice en Préci- „ pice, & devenus par là les Ennemis „ de la Raiſon qu'ils avoient ſi conſ- „ tamment ſuivie ; & l'Horreur même „ de la Nature, à qui ils donnent à „ préſent de ſi grands Eloges. C'eſt pourquoi M. l'Evêque de Conon, par ſa fameuſe Ordonnance du 26. de Mars 1693. avertiſſoit les Chrétiens qui expliquoient les Livres Chinois de prémunir leurs Auditeurs contre les Erreurs de ces Livres (1).

Ce célébre Prélat explique ailleurs la Doctrine de Confucius d'une maniere qui mérite d'être rapportée.

Lettre de M. Maigrot à M Charmot, *du 11. Janv. 1699 de Fontcheou.*

„ Pour ce qui eſt de Confucius, dit- „ il, ce Prophête, cet Apôtre, cet Hom-

(1) Caveant Miſſionarii, ne qui Chriſtiani Sinicos Libros, in ſcholis legant, Atheiſmum, & diverſas Superſtitiones quibus illi Libri tam in Textu quàm in Commentariis ſcatent, in auditorum animos infundant.

„ Homme inſpiré pour la Réforme du
„ nouveau Monde, eſt au fond un in-
„ ſigne Athée, qui établit pour pré-
„ mier Principe, ou la Matiere, ou
„ une Vertu inſéparablement attachée à
„ la Matiere, ſans Liberté, & ſans con-
„ noiſſance. Athée, qui ne reconnoit
„ point d'autres Eſprits que les différen-
„ tes manieres d'être de la Matiere qui
„ croit que l'Ame n'eſt que l'Air, qui
„ ſe diſſipe avec la Vie.

„ Athée, dont la Religion eſt d'ho-
„ norer le Ciel, & la Terre, le Soleil,
„ & la Lune, les Fleuves, & les Mon-
„ tagnes, & toutes les Parties du Mon-
„ de, dont les Hommes reçoivent quel-
„ que utilité; & qui attend ſon Deſtin
„ du Ciel, dont il penſe que le Cours,
„ & les Influences, ſont tout le Deſtin
„ de l'Univers. C'eſt le véritable Sens
„ de ce Paſſage, que le Pere le Comte
„ explique avec tant d'emphaſe, que
„ quand on étoit élevé juſqu'au Ciel
„ par un Deſir ſincere de la Perfection,
„ bien loin de craindre l'Orage, on
„ n'entendoit pas même le Bruit qui ſe
„ faiſoit en ce bas Monde. Les Paroles
„ de Confucius ſont; *Le Ciel m'a don-*
„ *né la Vertu, cet Homme ne me peut nui-*

re

„ re. Voilà ce que ce Pére traduit ; *être*
„ *élevé juſqu'au Ciel par un Deſir ſincere*
„ *de la Perfection, ne pas craindre l'Ora-*
„ *ge, & ne pas même entendre le bruit*
„ *qui ſe fait en ce bas Monde* ; ajoutant
„ même, que Confucius diſoit ſouvent,
„ qu'*il n'y avoit point d'Homme aſſez*
„ *puiſſant pour lui nuire* : & c'eſt ainſi
„ que ce Pere exagere preſque tous les
„ Paſſages qu'il rapporte, pour embel-
„ lir le Portrait de ſon Héros. Et ce
„ qui eſt de fort remarquable, c'eſt que
„ Confucius, non ſeulement étoit A-
„ thée, mais qu'il a ſi fort inſpiré l'A-
„ théiſme à ſes Sectateurs, que depuis
„ mille ans il ne s'en eſt pas trouvé un
„ ſeul qui ne ſoit Athée comme lui. Ils
„ ont tous lû ce beau Paſſage de Con-
„ fucius : &, parmi tant de zélez A-
„ dorateurs de ſa Doctrine, il ne s'en
„ eſt pas trouvé un, qui ſe ſoit apperçû,
„ qu'en cet Endroit-là, & en tous les
„ autres que les Peres ont coutume de
„ citer, Confucius parlât d'autre choſe
„ que du Ciel matériel, qu'ils ſont tous
„ unanimement diſtributeur de la Vertu
„ de tous les Biens, & de tous les Maux;
„ leſquels, à ce qu'ils croyent, nous
„ arrivent ſi néceſſairement, que nos

„ Amis, ni nos Ennemis, ne peuvent
„ en avancer ni en retarder l'heure. Ain-
„ ſi, Confucius, pour raſſûrer les Gens
„ de ſa Suite, qui un jour, en paſſant
„ par un certain endroit, appréhen-
„ doient la mauvaiſe volonté d'un de
„ ſes Ennemis, leur dit, conformement
„ à ſes Principes, que ſi le Ciel, ou
„ le Deſtin, ne permettoit pas que cet
„ Ennemi lui fit du mal, il n'avoit rien
„ à craindre. Pour éclaircir en deux
„ mots le Syſtême Chinois, continue
„ Monſieur de Conon, cette Vertu ſi
„ intrinſeque à la Matiere, qu'elles ne
„ peuvent être l'une ſans l'autre, eſt,
„ parmi eux celle même qui dans le Ciel
„ comme dans un plus noble Sujet, o-
„ pere de plus grandes choſe, & qui
„ dans les diverſes Parties de l'Univers,
„ eſt la Source féconde de tous les Biens,
„ qu'elles nous produiſent: &, paſſant
„ enſuite du Phyſique au Moral, ils ont
„ rendu graces, & offert par reconnoiſ-
„ ſance, des Sacrifices à toutes les Par-
„ ties du Monde, comme ſi elles étoient
„ animées de quelques Eſprits. Ils ont
„ appellé le Ciel & ſon prétendu Eſ-
„ prit, qui au fond n'eſt autre choſe
„ que cette Vertu qui opere dans le Ciel,

„ & y eſt comme dominante ſur toutes
„ les choſes inferieures; ils l'ont, dis-
„ je, appellé *Empereur*, *Roi*, *Pere*: ils
„ ont appellé la Terre *Reine* & *Mere*;
„ & ont donné à chacun de ces Eſprits
„ des Noms d'excellens Hommes à qui
„ ils avoient obligation pour l'Invention
„ des Arts ou pour d'autres Services
„ pour leſquels on les reſpecte comme
„ des Divinitez.

Trigaut, & Semedo, qui voudroient nous perſuader, que les Chinois (1) ont connus le vrai Dieu, avouent cependant qu'ils ne lui rendent aucun Culte, & qu'ils n'ont bâtis aucun Temple en ſon Honneur. Ils ajoutent, que ces Peuples en ont bâti en l'Honneur du Ciel, & de la Terre. Semedo dit la même choſe (1).

Autrefois, le Roi leur ſacrifioit lui-même: préſentement, ce ſont des Ma- Hiſt. de la Chine p. 1. ch. 18.

 giſtrats,

(1) TRIG. Lib. I. Cap. X. pag. 104. Tametſi Litterati, uti diximus, ſupremum unumque Numen agnoſcant, nullum tamen ei Templum extruunt, & alium nullum locum deputant ad eum venerandum: nullos etiam, quod conſequens eſt, Sacerdotes aut Religionis Miniſtros habent..... Ideo nihil illi, vel privatim, vel publicè, recitant, aut canunt.

Rex

giſtrats, qui ont cette Fonction. On ſacrifie même choſe au Ciel, & à la Terre, des Bœufs & des Brebis.

Les Génies des Rivieres, des Montagnes, des quatres Parties du Monde, ont auſſi leur Sacrifices; & il y en a pour ceux qui autrefois ont rendu de grands Services à la Patrie. Ils ont tant de Reſpect pour leurs Ancêtres, qu'ils leurs rendent le même Honneur. Ce ſeroit une choſe inconcevable, qu'une Nation connût le vrai Dieu, & refuſât de lui rendre le Culte qui lui eſt dû, tandis qu'elle rend des Hommages ſacrileges à des Etres inférieurs. Cette Conduite paroit infiniment plus inexcuſable, que celle de ceux qui ne ſavent point qu'il y a un Dieu. Peut-être que s'ils le connoiſſoient, ils l'adoreroient. Ils ſont ſimplement aveugles; mais, les autres peuvent être mis au rang des Blaſphémateurs.

On pourroit objecter que le *Tien* & le *Xangti*, ſignifient la vraie Divinité; effectivement, les Jéſuites qui ont traduit Confucius ſubſtituent Dieu à ces Noms Chinois: mais, il eſt préſentement décidé,

Rex duo habet Templa ſanè magnifica in utraque Regiâ Namquinenſi, & Pekinenſi: Cœlo dicatum eſt unum, Terræ alterum.

dé, que ces Mots ne rendent point dans le Chinois une Idée claire & préciſe de l'Etre ſuprême. M. l'Evêque de Conon défendit, par ſon Ordonnance du 26. Mars 1693. de ſe ſervir de ces termes pour exprimer le vrai Dieu. Les Jéſuites ne vouloient pas ſe ſoumettre: l'Affaire fut portée à Rome ſous Innocent XII. on nomma une Congrégation de Cardinaux & de Théologiens, pour juger ce different. On fit cette demande à la Congrégation (1).

(1) Quæritur, an ad ſignificandum Deum, Opt. Max. repellendæ ſint voces, *Tien*, *Cœlum*, vel *Xangti*, *ſupremus Imperator*. Ratio dubitandi eſt, quia licet aliqui Miſſionnarii Europæi exiſtimaverunt, vel exiſtiment antiquos Sinas præfatis nominibus, *Tien*, & *Xangti*, indigitaſſe Deum vivum & verum, nihil ominus Miſſionarii ferè omnes aſſerunt quod Sinenſes litterati, quæ eſt præcipua in Sinæ imperio Secta, quatenus ejuſdem Sectæ Doctrinam exponunt & ſequuntur, ſaltem a quingentis annis cum in Atheiſmum deciderint, vel omnes, velut aliquibus videtur, ferè omnes, nominibus, *Tien* & *Xangti*, nihil aliud niſi Cœlum materiale & viſibile, vel ad ſummum quandam Cœli virtutem eidem Cœlo inſitam quam Rerum omnium Principium eſſe putant, deſignant; unde Cœlo ſic ſumpto quemadmodum & Terræ, Planetis, Montibus, ac Fluviis, reſpectivè ſacrificant, & in Regiis urbibus *Peking* & *Namking*, Templa viſuntur, in

On ne répondit à cette Demande que ſous Clement XI. le vingtieme Novembre 1704. & la Réponſe, qui étoit conçue dans ces termes, portoit, qu'on ne devoit point ſe ſervir de ces Expreſſions Chinoiſes (1).

M. le Cardinal Tournon fit publier dans la Chine, le Décret où étoit cette Réponſe; & en conſéquence il ordonna, par ſon Mandement du 25. Janvier 1707. de répondre négativement lors qu'on demanderoit aux Miniſtres de Jéſus Chriſt dans la Chine, ſi le *Xangti*, ou le *Tien*, eſt le vrai Dieu des Chrétiens? Ce Mandement & les Réponſes du 29. Novembre 1704. furent approuvées par le Decret du vingt-cinq Septembre 1710. & par la Conſtitution du 19. Mars

in quibus ſtatis anni temporibus præſertim in Templo *Pekinenſi*, ipſemet Imperator Cœlo ſolemne Sacrificium offert.

(1) Si enim illis vocibus apud præcipuam Sinenſium Sectam, quæ Litteratorum nuncupatur, non niſi Cœlum corporeum & viſibile, vel quædam Cœli virtus eidem Cœlo inſita deſignatur, quæcumquæ tandem alia eisdem vocibus ſignificatio attribui valeat abſtinere. Prorſus ab eis debent Miſſionarii, ne anſam præbeant illis gentibus exiſtimandi nihil aliud eſſe Deum quem Chriſtiani colunt, quàm Cœlum corporeum aut ejus virtutem.

Mars 1715. Les Cardinaux avant que de décider, avoient eu ſoin de faire faire des Informations ſur les Lieux; & on a publié la Réponſe que l'Evêque de Bérite, nommé à Leoniſſa, fit au Cardinal Caſanate ſur ce Sujet. On ne ſera peut-être pas fâché de la lire (1).

Cette Réponſe eſt après la Conformité des Cérémonies Chinoiſes avec l'Idolatrie Grecque & Romaine, pag. 49

Le Pere Antoine de Gorea, *quoique Jéſuite, étoit cependant de ce Sentiment. *L'Opinion*, dit-il, *de ceux qui ne croyent pas que le* Xangti *des Chinois ſignifie Dieu, me paroit la meilleure, parce que les Livres des Chinois nous apprennent qu'ils n'ont jamais connu qu'un premier Principe matériel. Ils ne connoiſſent point*, ajoute-t-il, *ni la Création, ni l'Immortalité de l'Ame, ni la Spiritualité.* Tout ce qui s'étoit paſſé dans cette Diſpute avoit convaincu le ſavant M. Renaudot, que les Chinois n'avoient point chez eux de Nom pour ſignifier Dieu. „ Tout ce

*Il Diſinganno, p. 241

Anciennes Relations, pag. 343.

(1) Che y Letterati Chineſi Gentili della Secta Letteraria al meno da mil anni in qua in quanto hanno voluti dichiarſi Profeſſori di detta Secta e Diſcepoli del loro celebre Maeſtro Confucio, hanno ſequito communemente un vero Atheiſmo congiunto con una finta Religione, unde non hanno inteſo, ne intendono, per detti vocaboli, il vero Dio, ma ſolo il Cielo materiale, o una Virtu del Cielo che chiamano li.

„ qui a été allégué, *dit-il*, depuis dans „ la ſuite de cette longue Diſpute, pour „ faire croire que quelques mots, qui „ ſe trouvent dans les Livres Chinois, „ peuvent ſignifier Dieu, a été telle- „ ment refuté, qu'on n'y doit avoir au- „ cun égard. Toutes les Expreſſions „ figurées tirées du Ciel & du Soleil, „ ſous leſquelles on veut trouver des Sens „ miſtérieux & les rapporter au Souve- „ rain Etre, ne prouvent rien à l'égard „ des Chinois, puis qu'elles étoient fa- „ milieres aux Américains, même aux „ Iroquois les plus barbares, qui certai- „ nement n'avoient aucune connoiſſan- „ ce de Dieu.

Le Pere le Gobien nous avertit auſſi de ne pas trop compter ſur les Expreſſions des Chinois. Cet Aveu eſt d'une grande importance dans la bouche de ce Jéſuite. *Cependant*, dit-il, *on ne doit pas tout à fait compter ſur ces pompeuſes Expreſſions des nouveaux Interprètes, qui parlent ordinairement du prémier Principe en termes ſi forts, qu'on a ſujet de penſer qu'ils ont en vue la Divinité que nous adorons. Ce ne ſont peut-être que des Figures de Rhétorique, & des Métaphores outrées: car les Chinois, je parle ſur-tout des Auteurs*

Préface de l'Hiſt. de l'Edit.

teurs modernes, ne croyent pas comme nous, que dans la Recherche de la Vérité, on ne doive négliger les Ornemens de l'Eloquence; persuadez que la Politesse de l'Orateur n'ôte rien de la Force au Philosophe.

Enfin on objectera peut-être la Déclaration présentée à l'Empereur Camhi, le 30. Novembre 1700. par cinq Jésuites. En voici les termes: *Il est évident qu'on n'offre pas des Sacrifices au Ciel visible, & materiel, mais seulement au Seigneur, & à l'Auteur du Ciel & de la Terre & de toutes choses, &, comme par la crainte & le Respect qu'ils ont pour lui, ils n'osent pas l'appeller directement par son propre Nom, ils ont coutume de l'invoquer sous le nom de* Ciel suprême, *de* Ciel bienfaisant, *de* Ciel Universel.

L'Empereur assûra que tout ce qui étoit dans cet Ecrit étoit vrai. Si l'on en croit les Jésuites, qui qualifiérent même dans les commencemens ce Certificat du Nom d'Edit.

M. Marin l'Abbé, nommé par le S. Siége Evêque de Tilopolis & Coadjuteur au Vicariat Apostolique de la Cochinchine, écrivit au Pape, au sujet de ce Certificat. Il prétend qu'il est incertain si l'Empereur en a donné un, *puis-*

que, dit-il, *il n'y a que les Jéſuites qui l'aſſurent. Que ne menoient-ils*, ce ſont ſes Paroles, *avec eux, à l'Empereur, quelqu'un des Vicaires Apoſtoliques, quelqu'un des Eccléſiaſtiques François, quelqu'un des Religieux de S. Auguſtin, de S. Dominique, de S. François, qui ſont dans la Chine? Alors le Certificat eut reçu un dégré de force qu'il n'a pas. Que ne le faiſoient ils du moins légaliſer par l'Evêque de Pekin, puisque c'étoit dans ſa Ville Epiſcopale que tout cela ſe paſſoit?*

Il rapporte enſuite des Exemples de faux Rapports qu'il prétendoit avoir été faits par les Jéſuites, de l'Etat de la Religion dans la Chine; ce qui peut ſelon lui ſervir à faire voir, qu'il n'eſt pas impoſſible qu'ils ayent ſuppoſé ce Certificat. *D'ailleurs*, continue-t-il, *quand ce Certificat ſeroit vrayement de l'Empereur, il ne décideroit pas la Queſtion; puiſque l'Empereur, & ſes Lettrez, admettent je ne ſçai quelle Vertu ſecrette réſidente dans le Ciel, & répandue dans toute la Nature, mais inſéparable de la Matiere, dont ils font le Principe de toutes choſes, & du Ciel même à qui ils attribuent ſans peine toutes les Qualitez que ces Peres ont exprimé dans leur Expoſé. Que ne s'é-*

le-

levoient-ils au deſſus de ces foibles & timides Expreſſions, que ne demandoient-ils à l'Empereur, ſi par les termes de Tien, *& de* Xangti, *il entendoit une Subſtance purement ſpirituelle, intelligente, éternelle, indépendante, infinie en tout genre de Perfection, qui étoit avant tous les Etres, & qui n'a nul beſoin d'eux; qui a tout créé de rien, & le Ciel même comme le reſte: & qui peut quand il lui plaira replonger tout dans le néant? Si l'Empereur avoit répondu, que c'étoit-là ce qu'il entendoit par les termes de* Tien, *& de* Xangti, *alors les Jéſuites auroient apporté quelque choſe de nouveau; & la ſeule difficulté, qui nous fût reſtée, auroit été d'accorder la Créance de ce Prince avec les Uſages établis dans ſon Empire.*

(1) La Réponſe de M. l'Evêque de Ti-

(1) Fratres Pekinenſes, *dit-il*, ſuam de Cultu Cœli Sententiam Imperatori exponentes, quoad ritus inquiunt, quibus Cœlum colitur exiſtimamus his ſacrificari, Cœli, & Terræ, & rerum omnium Auctori ac Domino, non vero viſibili fuſco flavo Cœlo. Obſervatio prima hujuſcemodi verſio, bonâ Patrum Societatis veniâ, dictum velim, aut magnam Doctrinæ Sinicæ ignorantiam, aut ſinceram minus fidem prodit; enim vero textus Sinicus ad verbum ſic habet. Quod ſpectat ritum Kiaſtien

Tilopolis paroitra encore plus ſolide, lors qu'on fera attention que cette Déclaration préſentée à l'Empereur peut être traduite différemment de ce que les Jéſuites la traduiſent ; comme le prouve
Pag. 6. M. l'Evêque de Roſalie dans les Obſervations de l'an 1704.

Kiaſtien dictum non ſit illud ſacrificium Cœlo rubeo, & figuræ ſenſibilis, ſed ſacrificium ſit Cœli, Terræ, rerumque omnium radici origini vi dominanti, ſeu virtuti quæ in iis dominatur.

III.

L'Exiſtence de Dieu a été niée par quelques Philoſophes.

IL s'eſt auſſi trouvé des Athées de Syſtême chez les Philoſophes (1). Démocrite

(1) CICERO P. 46 Edit. Leſcalop. Quid Democritus qui tum imagines earumque Circuitus in Deorum numero refert, tum illam naturam, quæ imagines fundat ac mittat, tum ſcientiam, intelligentiamque noſtram, nonne in maximo errore verſatur. Cumque idem, omnino quia nihil ſemper ſuo ſtatu maneat, neget, eſſe quicquam ſempiternum nonne Deum, ita tollit omnino, ut nullam opinionem ejus reliquam faciat. Vide SEXTUM EMPIRICUM Adverſus Mathem. pag. 311.

crite eſt mis dans ce rang, par l'Epicurien Velleïus dans le I. Livre de la Nature des Dieux. Il admettoit bien le Nom de Dieu ; mais, c'étoit pour en rejetter la Réalité. Il donnoit ce nom aux Images des Objets, & à l'Acte par lequel notre Entendement les connoit. C'eſt ce que nous apprenons dans Ciceron. pag. 188.

S. Auguſtin explique & refute ce Sentiment dans ſa Lettre à Dioſcore (1).

Si Démocrite n'admettoit point d'au-

(1) S. AUGUSTINUS N. 27. Tom. II. pag. 340. Quanto enim melius, ne audiſſem quidem nomen Democriti, quam cum dolore cogitarem neſcio quem ſuis temporibus magnum putatum, qui Deos eſſe arbitraretur, imagines quæ de ſolidis corporibus fluerent : ſolidæque ipſæ non eſſent, easque hac & hac motù proprio circumeundo, atque illabendo in animos hominum, facere, ut vis divina cogitetur. Cum profecto, illud corpus unde imago flueret, quanto ſolidius eſt, tanto præſtantius quoque eſſe judicetur; ideoque fluctuavit ejus, ſicuti dicunt nutavitque ſententia, ut aliquando naturam quandam, de qua fluerent imagines Deum eſſe, diceret, qui tamen cogitari non poſſet, niſi per eas imagines, quas fundit ac emittit, id eſt, quæ de illa natura, quam neſcio quam corpoream & ſempiternam, ac etiam per hoc Divinam, putat quaſi vaporis ſimilitudine, continua velut emanatione, ferrentur, venirent atque intrarent in animos noſtros, ut Deum vel Deos cogitare poſſemus.

dans un Vaiſſeau qui fit Naufrage. Les autres Auteurs, qui ont parlez de cet Impie ne confirment point cette Rélation de Sextus Empiricus. Il y a apparence qu'il a confondu la mort de Protagore, avec celle de Diagore, qu'Athénée a écrit être mort dans un Naufrage, en voulant chercher un azile hors d'Athenes, où il avoit été condamné à Mort. Valere Maxime a auſſi confondu ces deux Athées. Diagore alla plus loin que Protagore; il ne douta pas ſimplement s'il y avoit des Dieux, il nia poſitivement leur Exiſtence (1).

Athénée Liv. 13. pag. 611.

Liv. I. pag. 35. ch. I. il attribue à Diagore le Livre dans lequel Protagore doute de l'Exiſtence de Dieu.

Il fit un Livre, ſous le Titre de Λόγοι ἀποφαίνοντες; Dans lequel il rendit raiſon de ſes Sentimens. Il y a diverſité d'Opinions ſur l'origine de ſon Athéïſme. Le Scoliaſte d'Ariſtophane rapporte, qu'il ſe détermina à nier qu'il y eût des Dieux, parce que les Athéniens avoient ſubjugué ſa Patrie, où parce qu'on lui avoit volé un Dépôt. Sextus Empiricus raconte le Fait differemment. Il aſſure qu'il avoit été autrefois fort ſuperſtitieux,

Sur le vers. 828. des Nuées.

Adv. Math. pag. 318.

(1) CICERO De Nat. Deor. I pag. 184. Edit. de Leſcalop. pag 4. Dubitare ſe inquit Protagoras, nullos eſſe omnino, Diagoras Melius & Theodorus Cyrenaicus putaverunt.

perſtitieux, & qu'il avoit même fait un Poëme qui commençoit ainſi (1).

C'eſt Dieu & la Fortune qui font tout.

Ayant reçu quelque tort d'un Homme qui avoit commis un Parjure, & qui n'en fut point puni, il en conclût, qu'il n'y avoit point de Dieux. Sa Tête fut miſe à prix, & les Athéniens déclarérent qu'ils donneroient un Talent à celui qui le tueroit, & deux Suidas à celui qui l'ameneroit vif.

(2) Euhemere, dont la Patrie fait Sujet de difficulté, puisque les uns le diſent de Tégée, les autres de Meſſine, quelques uns d'Agrigente, fut auſſi ſurnommé Athée

Voyez la Note ſur Elien, V. H. L. 2. C. 31.

(1) Κατὰ Δαίμονα καὶ τυχὴν παντὰ τελεῖται.

(2) CICERO de Nat. Deor. I. Pag. 200. Edit. Leſcalop pag. 172. Quid, qui aut fortes, aut claros, aut potentes viros tradunt poſt mortem ad Deos perveniſſe, eoſque eſſe ipſos quos colere, precari, venerarique ſoleamus; nonne expertes ſunt Religionum omnium? Quæ ratio maxime tractata eſt ab Euhemero, quem noſter & interpretatus, & ſecutus eſt, præter cæteros Ennius, ab Euhemero autem mortes & ſepulturæ demonſtrantur Deorum: Utrum igitur hic confirmaſſe Religionem videtur, ac penitus totam ſuſtuliſſe.

Athée. Il avoit fait un Livre pour prouver, que tous les Dieux des Payens n'avoient été que des Rois, ou des Grands Personnages, à qui on avoit rendu après leur Mort, des Honneurs Divins ; Cicéron en parle dans la Nature des Dieux. Plutarque de Isside & Osiride pag 360.

Sextus Empiricus cite quelque chose de cet Ouvrage (1).

Lors que les Hommes ne formoient point encore de Société réglée par des Loix, ceux qui étoient les plus forts & qui avoient le plus de Crédit, voulant se faire encore admirer d'avantage feignirent être revêtus d'un Pouvoir Divin, & furent cru Dieux par plusieurs.

Si Euhemere eût seulement attaqué les Dieux du Peuple, bien loin d'être Athée, on devroit le regarder comme le plus Eclairé & le plus Courageux des Philosophes, mais apparemment qu'après avoir

(1) SEXTUS EMPIR. Adversus Mathem. pag. 311, Εὐή μερ⊙ δὲ, ὁ ἐπικληθεὶς Α'θε⊙, φησὶν, ὅτ' ἦν ἄταξί⊙ ἀνθρώπω βί⊙, οἱ περιγινόμενοι τῶν ἄλλων ἰσχύι τε καὶ συνέσει, ὥστε πρὸς τὰ ὑπ' αὐτῶν κελευόμενα πάντας βιοῦν, σπουδάζοντες μείζονι θαυμασμῷ καὶ σεμνότητος τυχεῖν, ἀπέφηναν περὶ αὐτῶς ὑπερβάλλουσάν τινα καὶ θείαν δύναμιν, ἔνθεν καὶ τοῖς πολλοῖς ἐνομίσθησαν θεοί.

avoir ruïné les Dieux du Peuple, il ne leur en ſubſtituoit aucun, puiſque tous les Payens le mettent au nombre des Athées.

Prodicus de Chio diſoit, que les Hommes avoient mis au nombre des Dieux ce qui leur étoit utile (1).

Adv. Math. p. 312. Sextus Empiricus, explique plus clairement ce Sentiment; „ Prodicus, dit-il, „ penſe que les Anciens ont cru que le „ Soleil, la Lune, les Fleuves, les Fontai„ nes, en un mot tout ce qui eſt utile aux „ Hommes, étoit Dieu. De même que les „ Egyptiens ont diviniſé le Nil, ainſi on „ a appellé le Pain Cerés, le Vin Baccus, „ l'Eau Neptune, le Feu Vulcain (2).

Suidas. Les Athéniens le firent mourir en lui faiſant avaler un verre de Cigue, parce qu'il

(1) CICERO de Nat. Deor. pag. 200. Edit. Leſcal. pag. 270 Quid Prodicus Chius qui ea quæ prodeſſent hominum vitæ, Deorum in numero habita eſſe dicit quam Religionem reliquit.

(2) SEXT. EMPIRIC. Advers. Mathem. pag. 311. Πρόδικος δὲ ὁ Χῖος, Ἡλιόν φησι, καὶ Σελήνην, καὶ ποταμοὺς καὶ κρήνας καὶ καθόλου πάντα τὰ ὠφελοῦντα τὸν βίον ἡμῶν, οἱ παλαιοὶ θεοὺς ἐνόμισαν, διὰ τὴν ἀπ' αὐτῶν ὠφέλειαν καταχρησάμενος Αἰγύπτιοι τὸν Νεῖλον καὶ διὰ τοῦτο τὸν μὲν ἄρτον, Δήμητρα νομισθῆναι, τὸν δὲ οἶνον, Διόνυσον τὸ δὲ ὕδωρ Ποσειδῶνα, τὸ δὲ πῦρ, Ἥφαιστον καὶ ἄλλη τῶν ἐγχειρούντων ἕκαστον.

qu'il corrompoit les jeunes Gens.

Critias un des trentes Tirans d'Athéne, enſeignoit que les Légiſlateurs avoient inventé des Dieux, afin d'empêcher les Hommes de ſe faire tort les uns aux autres, par la crainte d'une punition Divine, Sextus Empiricus qui nous apprend ce Fait, le confirme par un Fragment de la Tragédie de Syſiphe, ou cette Impiété ſe trouve, & dont il aſſure que Critias eſt l'Auteur. Quelques Anciens, comme Plutarque, & Galien, ont donné cette Piéce à Euripide, & ſous ce prétexte, l'ont accuſé d'Impiété.

adver. Math. p. 518.

Plutar. de Pla. Philoſo. L. 1. C. 7. p. 880. Galien. Hiſt. Phil. t. 2. p. 29.

M. Barnes prétend que cette Tragédie ne peut point être d'Euripide, puiſqu'il inſpire la Piété envers les Dieux dans toutes ſes autres Piéces. Cette Raiſon n'eſt pas concluante, parce qu'un Homme Pieux peut, & doit mettre des Diſcours Impies dans la Bouche d'un Scélérat.

M. Petit, pour concilier Plutarque, & Empiricus, croit qu'il y a une Lacune dans Sextus Empiricus, c'eſt-à-dire, que les Copiſtes ont ſauté quelques Périodes, qui contenoient ce qu'il avoit cité de Critias, & l'avertiſſement qu'il avoit donné, qu'Euripide imbu de ce même

même Sentiment l'avoit expliqué au long dans une Piéce de Théatre. Cette conjecture a paru aſſez heureuſe à M. Bayle, cela eſt ſurprenant, car le Texte d'Empiricus ſe ſuit très bien, en ſorte qu'il ne paroît aucune Interruption, & outre cela les Vers qu'il cite de Syſiphe, contiennent nettement les Sentimens qu'il avoit attribué à Critias. Théodore le Cyrenaique eſt mis dans Cicéron au rang des Athées (1).

Dict. Art. Critias.

Laërce dit de lui, qu'il a détruit toutes les Opinions que l'on avoit des Dieux.

Liv. 2 Sec. 97.

Il aſſure même avoir vû un de ſes Livres, qui n'étoit pas mépriſable, & dont on diſoit qu'Epicure avoit beaucoup profité.

Bion de Sythie, dit pendant un tems qu'il n'avoit point de Dieu. Mais étant tombé malade, ſon opiniatreté ne put pas tenir contre la crainte de la Mort. Ce changement eſt le ſujet d'une Piéce de Vers que Laërce à fait

Laërce l. 4. Sec 54. 55.

(1) CICERO De Nat. Deor. Lib. I. pag. 192. Quid Diagoras, Athæus qui dictus eſt, poſteaque Theodorus, nonne aperte naturam Deorum ſuſtulerunt?

fait contre lui, & qui commence de cette maniére (1).

Straton de Lampſaque, que M. Cudworth appelle le Chef de l'Athéïſme Hylozoich, croyoit que la Nature par elle même faiſoit tout ; c'eſt pourquoi il a été appellé Phyſicien (1). The true. Intellect. Syſtem C. 3. n 4.

Il refute ailleurs ce même Sentiment (2).

Sénéque

(1) Βίωνα τὸν Βοϛυσθενίτην ὃν ἔφυσεν ἡ Σκυθὶς αἶα
Λέγειν ἀκούομεν θεοὺς ὡς ἐδέν ἐισιν ὄντως
Κἐι μέν τὸ δόγμα τοῦτ' ἔχων ἔμιμνεν, ἦν ἂν ἐκὸς
Λεγειν, φρονεῖν ὅπως δοκεῖ κακῶς μέν ἀλλ' ἐδόξε.

(1) CICERO De Nat. Deor. Lib. I. pag. 189. Nec audiendus Strato, is qui Phyſicus appellatur, qui omnem vim Divinam in natura ſitam eſſe cenſet, quæ cauſas gignendi, augendi, imminuendi habeat, ſed careat omni ſenſu, & figura.

(2) CICERO Acad. Quæſt. Lib. IV. pag. 31. Negas ſine Deo poſſe ; quicquam ecce tibi e transverſo qui & iſti Deo immunitatem quidem magni muneris, ſed cum ſacerdotes Deorum vacationem

Sénéque, cité par S. Auguſtin refute cette Erreur de Straton, & tombe lui-même dans une autre (1).

Cette Erreur de Straton revient à celle d'Anaximandre, qui diſoit que l'infinité de la Nature étoit le Principe de toutes choſes, dont pluſieurs ont conclu qu'il étoit Athée, & c'eſt ce que M. Cudworth entreprend de prouver au long (2).

Pline le Naturaliſte, penſoit de même que Straton, comme il paroit par tout le ſeptiéme Chapitre de ſon ſecond Livre, qu'il finit ainſi. *Per quæ declaratur haud*

T. I. p. 146.

nem habeant, quanto eſt æquius habere ipſos Deos, negat opera Deorum ſe uti, ad fabricandum mundum, quæcumque ſint, docet omnia, effecta eſſe natura. . . Ipſe autem ſingulas mundi partes perſequens, quidquid aut fit, aut fiat, naturalibus fieri aut factum eſſe docet, ponderibus & motibus. . . Nec Stratoni amen aſſentior neque vero ibi modo hoc modo illud probabilius videtur.

(1) S. AUGUSTIN. de Civit. Dei. Lib. VII. Cap. VII. N. I. pag 159. Tom. VII Ego, inquit, feram aut Platonem aut Peripateticum Stratonem quorum alter fecit Deum ſine Corpore, alter ſine Animo.

(2) CICERO Acad. Quæſt. Lib. IV. Is enim infinitatem Naturæ dixit eſſe e qua omnia gignerentur.

haud dubie naturæ potentia idque esse quod Deum vocamus.

Les Vers suivans, qu'on cite de Pétrone, prouvent qu'il ne croyoit point de Divinité. Petrone, p. 676.

Primus in orbe Deos fecit timor arduа Cælo
Fulmina cum caderent.

Les Anciens * mettent encore au nombre des Athées Hypon, Diogéne le Phrygien, Sosias, Damis, dont on ne sait presque rien, sinon qu'ils n'ont point connu de Dieu.

Nous apprenons du † dixiéme Livre des Loix de Platon, de Sextus Empiricus; & des Lettres du ‡ Rheteur Alciphron, que le nombre des Athées étoit considérable. Il faut avouer, qu'on a souvent imputé ce Crime à ceux; qui, parce qu'ils étoient plus éclairez que les autres, mépriſoient hautement les Superstitions Vulgaires. Ainsi § Anaxagore fut calomnié comme un Athée, quoi qu'il eut très clairement avancé, que c'étoit Dieu qui avoit arangé le Monde. Hyppocrate a été aussi accusé d'Athéïsme, mais il en a été justifié par le Savant M. Cudworth, & par un Livre entier[7].

* Hippon. Plut. adversus Stoicos. t. 2. p. 1075. Elien. l. 2. c. 3. & Diogen. le Phrygien. Elien. ibid Sosias ibid. Damis, Lucien, Jupiter Trag. p. 681 696. p. 886.

† Platon.

‡ Adv Math. p. 317. l. 1 Ep. 34. p. 144.

§ Diodore de Sicile L. XII. p. 96.

Chap. 3. §. 7.

Fabricius Bib. G. L. III. c. 6. c. 2 p. 176.

entier, qui a pour Titre, *Hyppocrates Atheiſmi falſo accuſatus.* Ariſtote même, qui parle ſi ſouvent de Dieu, n'a-t il pas été mis au rang des Athées. Sans faire tort aux Pyrrhoniens, & aux Académiciens, on peut les regarder comme de vrais Athées, puiſqu'ils faiſoient profeſſion de douter de tout, & même on pourroit dire que les Epicuriens, & preſque tous les Payens étoient réellement Athées, puis que les Dieux qu'ils admettoient n'avoient aucun rapport avec le vrai Dieu. Ils reconnoiſſoient à la vérité des Dieux, mais c'étoient des Dieux qui deshonnoroient la Divinité; & ainſi ils étoient Athées, en ce ſens qu'ils étoient dépourvus de la vraye connoiſſance de Dieu; c'eſt ce que penſoit Tertulien, lorſqu'il parle ainſi (1).

Voyez ſur ce ſujet les Chapitres 83. & 84. de la Continuation des Penſées diverſes de M. Bayle.

Minucius Felix étoit de même Sentiment (2).

Ælien L. II. Ch. 31.

C'eſt conformement à cette Réflexion, que quelques Anciens ont mis Epicure au nombre des Athées.

CHA-

(1) TERTULLIAN. Ad Nationes Lib. II. Cap. II. pag. 54. Epicurei otioſum & inexercitum, & ut ita dixerim neminem admittunt Deum.

(2) OCTAVIUS Cap. XIX. pag. 94. Epicurus ille, qui Deos aut otioſos fingit, aut nullos,

CHAPITRE SECOND.

DE L'ESSENCE DE DIEU.

I. Diverſes Deſcriptions de la Nature Divine, par les Payens.
II. De la Spiritualité de Dieu.
III. De ceux qui avant Spinoſa ont enſeigné l'Erreur qu'il a renouvellée.

IL n'eſt pas ſurprenant que les Payens ayent été embaraſſé ſur une Matiére auſſi élévée & auſſi difficile, que celle de l'Eſſence de Dieu. Il n'y a que ceux que Dieu a inſtruit lui-même, qui puiſſent parler dignement de Dieu. Les Erreurs des Chrétiens ſur ce Sujet, juſtifient les Anciens Philoſophes. Si tant de Docteurs, avec le ſecours de la Foi, ſe ſont éloignez de la Vérité, ne nous étonnons pas, que ceux qui n'avoient que les foibles Lumiéres de la Raiſon à conſulter, ſoient tombez dans l'Erreur.

Diverſes deſcriptions de la Nature Divine par les Payens.

On demandoit à Thales ce que c'étoit que Dieu; c'eſt, dit-il, ce qui n'a

n'a ni Commencement, ni Fin (1). Cette Réponſe eſt très imparfaite; car, quoi que l'Eternité ſoit un Attribut eſſentiel de la Divinité. Thales penſoit que la Matiére étoit éternelle, ainſi il donnoit lieu de croire que la Matiére étoit Dieu. Il croyoit ſelon Plutarque, que Dieu étoit l'Eſprit du Monde.

Plutarq. de Pl. Phil. l. I c. 7. pag. 881. Stobée Ecl. Phil. C. I. pag. 2.

Peut-être que Plutarque vouloit dire que Dieu, ſelon Thales, étoit l'Eſprit qui avoit fait le Monde (2). Du moins, c'eſt ainſi que Ciceron explique le Sentiment de Thales.

Voy. Stobée Ecl. Ph. c. I. p. 2.

(3) Anaximéne dit, que Dieu étoit l'Air. Cicéron explique ce Sentiment, &

(1) CLEM. ALEX. Str. Lib. V. pag. 595. ἐρωτηθεὶς γέ τοι ὁ Θάλης, τί ἐστι τὸ Θεῖον; τὸ μήτε ἀρχὴν, ἔφη, μήτε τέλος ἔχον.

(2) CICERO De Nat. Deor. Lib. I. pag. 187. Thales enim Mileſius qui primus de rebus talibus quæſivit, aquam dixit eſſe initium rerum; Deum autem eam mentem, quæ ex aqua cuncta fingeret.

(3) CICERO De Nat. Deor. Lib. I. pag. 187. & pag. 38. Edit. Leſcalop. Poſt Anaximenes Aëra Deum ſtatuit, eumque gigni, eſſeque immenſum & infinitum, & ſemper in motu, quaſi aut Aër ſine illa forma Deus eſſe poſſit, cum præſertim Deum non modo aliqua, ſed pulcherrima ſpecie eſſe deceat, aut non omne quod ortum ſit mortalitas conſequatur.

& le refute dans le I. de la Nature des Dieux.

Diogéne Apolloniate penſoit de même qu'Anaximéne, Critolaus & Diodore, ne s'éloignoient pas beaucoup de cette Doctrine, lors qu'ils diſoient que Dieu étoit νοῦν ἀπ' ἄιθερος ἀπάθες *ætheris purimentum.* Cicero de nat. Deo. pag. 188. Minutius Felix. pag. 93. Stobée. p 2. Ec. Phil.

(1) Parménide croyoit que Dieu étoit quelque choſe de rond.

(2) Démocrite, qui comme le remarque Cicéron, n'étoit pas bien ferme dans les Principes, ſur la Nature de Dieu, à cru Voy. ce qu'on a dit plus haut de Democrite.

(1) CICERO de Nat. Deor. Lib. I. pag. 188. Edit. de Leſcalop. pag. 44. Nam Parmenides Commentitium quiddam Coronæ ſimilitudine effecit, Stephanen appellat continentem ardore lucis Orbem, qui cingit Cœlum, quem appellat Deum, in quo neque figuram, neque ſenſum quiſquam ſuſpicari poteſt; multa ejusdem monſtra; quippe qui bellum, qui diſcordiam, qui cupiditatem. Cætera quæ generis ejusdem ad Deum revocat, quæ vel morbo, vel ſomno, vel oblivione, vel vetuſtate delentur, eademque de Sideribus.

(2) CICERO De Nat. Deor. Lib. II. pag. 200. Mihi quidem etiam Democritus vir magnus imprimis cujus fontibus, hortulos ſuos Epicurus irrigavit, nutare videtur in Natura Deorum.

que l'Eſſence Divine étoit un Eſprit renfermé dans une Sphere de Feu. (1)

Voy. Stobée Ecl. Phi p 2.

On a attribué cette même Opinion à Héraclite, ce qui a fait dire à Tertullien (2).

(3) Socrate définiſſoit Dieu, ce qui eſt toujours égal, la Beauté même, l'Etre ſur leſquels les autres n'ont pas le pouvoir d'agir.

Voy. le quatriéme Livre des Mémorables de Xenophon.

C'étoient-là les Sentimens de Platon, & on leur doit cette Juſtice à l'un & à l'autre, que perſonne avant eux, n'avoit penſé ſi dignement, ni parlé ſi noblement de Dieu.

(4) Dieu, dit Platon, dans ſa Republique

(1) Plutarq. de Pla. Phil. Tom. II. pag. 881. Δημόκριτος δὲ νοῦν τὸν θεὸν ἐμπυρόειδῆ.

(2) Tertull. de Praeſ. Her. Cap. VII. pag. 204. Et ubi aliquid de igneo Deo allegatur Heraclitus intervenit. *Vir Doctus, Germanicus, legi voluit*, invenit. *Vide Acta Lipſ. an. 1715 pag.* 302.

(3) Socrat. Phædo. Tom. I. pag. 71. αὐτὸ τὸ ἴσον, αὐτὸ τὸ καλόν, αὐτὸ ἕκαστον, ὃ ἔστι τὸ ὄν, μήποτε μεταβολὴν τινὰ ὑπομένει; ἢ ἆρα αὐτῶν ἕκαστον, ὃ ἔστι μονοειδὲς ὄν, αὐτὸ καθ' αὑτὸ ὡσαύτως κατὰ πάντα ἔχει, καὶ οὐδέποτε οὐδαμῇ οὐδαμῶς ἀλλοίωσιν οὐδεμίαν ἐνδέχεται.

(4) Plato Reſpub. Lib. II. pag. 381. ἀλλὰ μὴν ὁ θεός γε καὶ τὰ τοῦ Θεοῦ πάντη ἁπλᾶ ἔχει.

que, & tout ce qui appartient à Dieu eſt parfait.

Speuſippe, Neveu de Platon, qui avoit fait un Livre, qui avoit pour Titre *Des Dieux*, définiſſoit la Nature Divine (1).

On a parmi les Ouvrages de Platon un Livre intitulé, Ὅροι *Definitiones*. Quelques uns le croyent de Speuſippe, parce qu'il en avoit fait un ſous ce Titre, & que celui-ci n'eſt point attribué à Platon, par Diogéne Laërce. On y trouve une Deſcription de Dieu fort belle (2). Tom. 3. pag 411.

„ Dieu eſt un Animal immortel, „ qui ſe ſuffit à lui-même pour être „ heureux, ſa Subſtance eſt Eternelle; „ & il eſt la Source de tout Bien.

Les Stoïciens, en concevant Dieu, avoient l'Idée de l'Etre le plus Parfait que l'on pût imaginer, c'eſt diſoient-ils, un Animal Immortel, Raiſonnable, Parfait, Intelligent, Heureux, éloigné

(1) Vim quandam animalem, qua omnia regantur. LAERT. Lib. IV. Sec. 94.

(2) LAERCE Lib. IV. Sec. 5. Θεὸς, ζῶον ἀθάνατον, ἄυταρκες πρὸς εὐδαιμονίαν. νοῦν ἀϊδιον, τῆς τοῦ σώματος φύσεως ἄμοιρον.

de tout mal, dont la Providence gouverne le Monde, & tout ce qui y eſt renfermé (1).

Il n'y a rien de ſi parfait dans la Nature que Dieu, ſelon le Stoïcien Balbus, & ce ſont des Notions certaines qui nous en perſuadent (2).

Cléanthe, qui fut Diſciple de Zenon, aſſura que le Monde étoit Dieu (3).

* Cicer. t. Nat. des Dieux. & l. p. 189. § Stobée 2. Eclog. Phiſ. ch. I.

* Cette Opinion plut à pluſieurs Stoïciens, entre leſquels étoit Balbus, Mneſarque & Chriſippe. § Pline le Naturaliſte le penſoit auſſi (4).

La

(1) LAERT. Lib. VII. Sec. 147. Θεὸν δὲ, εἶναι ζῶον ἀθάνατον, λογικὸν τέλειον, ἢ νοερὸν ἐν ἐυ, δαιμονία, κακοῦ παντὸς ἀνεπίδεκτον, προνοητικὸν κόσμε τε καὶ τῶν ἐν κόσμῳ.

(2) CICERO De Na. Deor. Lib. II. pag. 207. Ed. Leſcalop. pag. 289. Sed cum talem eſſe Deum certa notione animi, præſentiamus, primum ut ſit animans, deinde ut in omni natura nihil ſit præſtantius.

(3) CICERO de Nat. Deor. Lib. I. pag. 189. Cleanthes autem ipſum Mundum Deum dicit eſſe..

(4) PLINII. Hiſt Nat. Lib. II. Cap. I. Tom. I. pag. 136. Mundum, ait, & hoc quod nomine alio Cœlum appellare libuit, cujus circumflexu, teguntur cuncta, Numen eſſe credi par eſt, æternum, immenſum, neque genitum, neque interiturum unquam.

La difficulté de connoitre la Nature de Dieu, à fait croire à plusieus Payens, que c'étoit une Question qu'il ne falloit point éxaminer, parce qu'on ne pouvoit en rien savoir. C'étoit le Sentiment de Melisse, & d'Ariston de Chio. Laercel. b. IX. Sec. 4. Octavius Minucii Felicis pag. 95. Ed. de l'Escalop. pag. 49. *Voyez le Commentaire.*

Vellejus l'attribue à Platon, mais le Jésuite l'Escalopier fait voir que cet Epicurien se trompe.

II.

De la Spiritualité de Dieu.

LEs Ennemis, & les Amis de Platon conviennent que son Dieu Suprême est Incorporel.

Les Epicuriens lui reprochoient ce Sentiment comme une Erreur (1).

Tous ceux qui ont parlé du Sentiment de Platon, ont écrit qu'il avoit enseigné que Dieu n'avoit point de Corps. On

(1) CICERO De Nat. Deor. Liv. I. pag 188. Quod vero sine Corpore ullo, inquit, Vellejus, Plato vult Deum esse ut Græci dicunt ἀσώματον, id quale esse possit intelligi non potest, careat enim sensu necesse est, careat etiam prudentia, careat voluptate, quæ omnia una cum Deorum notione comprehendimus.

Laert. l. 3. Sec. 77. Alcin. c. 9. p. 17. Plutarq. de Pla. Phil. l. 1. p. 881. c. 7. Tom. 2. p. 30.

peut voir Laërce, Alcinous, Plutarque, Galien, Maxime de Tyre, le Diſcours de Conſtantin à l'Aſſemblée des Saints; & les Philoſophumena, attribuées à Origéne.

„ L'Auteur de l'Hiſtoire Philoſo-
„ phique, attribuée à Gallien, ſe ſert
„ à peu près des mêmes termes que Plu-
„ tarque.

On ne peut lire le Timée ſans en être perſuadez. Il y enſeigne que le Corps eſt une marque d'Imperfection [1].

Max Tyr Diſſ. I. p. 17. Conſt. Imp. Orat ad Sanct. Coetum c. 9. p. 577. Philoſoph. h. num. p. 111. c. 19.

Il croyoit donc, qu'un Dieu Corporel ne pouvoit point être de toute Eternité; ainſi, lors qu'il enſeigne que l'Etre Suprême eſt Eternel, & renferme toutes les Perfections; il nie qu'il ait un Corps.

C'étoit le Sentiment général des Platoniciens [2].

On

[1] PLATONIS Tim. Pag. 28 & 31. ἑαυτὸν γὰρ ἁπλοῦν τέ ἐστι, καὶ σῶμα ἔχων. σωματοειδὲς δὲ καὶ ἑαυτὸν ἁπλοῦν πω δεῖ τὸ γενόμενον εἶναι.

[2] S. AUGUSTIN. De Civi. Dei. Lib. VIII. Cap. 6. Tom. 7 pag. 195. Viderunt ergo, iſti Philoſophi, quos cæteris non immerito fama atque gloria prælatos videmus, nullum Corpus

On peut voir ſur ce ſujet Maxime de Tyre, Dion Chriſoſtome, Arrien, Plotin, Porphyre, Jamblique; Proclus & Apulée [1].

pus eſſe Deum, & ideo cuncta Corpora tranſcenderunt, quærentes, Deum, viderunt quidquid mutabile eſt, non eſſe ſummum Deum; & ideo omnes Spiritus tranſcenderunt, quærentes ſummum Deum; deinde viderunt omnem ſpeciem in re quacumque mutabili, qua eſt, quidquid illud eſt, quoquo modo, & qualiscumque natura eſt, non eſſe poſſe, niſi ab illo qui vere eſt, quia incommutabiliter eſt.

[1] MAX. TYR. Diſſert. 17. pag. 211. ἀλλὰ ἁπλοῦν τὸ Θεῖον αὐτό.

Vide & Diſſert. 38. pag. 461.

DION CHRISOST. Orat. XII. pag. 217. διὸ ἀῦ τὸ τῆς ὕλης ἀσημότερον ἀγῖται τις ἢ κατὰ τὴν ἀξίαν τῷ Θεοῦ, τοῦτο μὲν ἀληθὲς τί καὶ ὀρθόν

ARRIAN. in EPICTET. Lib. II. Cap. 8. pag 187. ὁ Θεὸς ἀφίλιμος, ἀλλὰ καὶ τὸ ἀγαθὸν ἀφέλιμον. Εἰκὼς ἦν, ὅπου ἡ ὑσία τοῦ Θεοῦ, ἐκεῖ εἶναι καὶ τὴν τοῦ ἀγαθοῦ. Τίς οὖν ὑσία Θεοῦ; σαρξ; μὴ γένοιτο. ἀγρός; μὴ γένοιτο. φήμη; μὴ γένοιτο. νοῦς, ἐπιστήμη, λόγος ὀρθός.

PLOTIN. Ennead. VI. Lib. V. Cap. IV. integrum.

JAMBLIC. de Myſteriis Sect. VII. Cap. II. pag. 151. Θεὸς.... ἄυλος καὶ ἀσώματος καὶ ὑπερφυὴς, ἀγένητός τε καὶ ἀμέριστος. Vide & Sect. I. Cap. VIII. pag. 13.

Por-

Le premier Moteur d'Ariſtote n'a point de partis. Ce Philoſophe entreprend de le prouver dans le 15. Chapitre du 8. Livre de l'Ouvrage *de Naturalibus Principiis*. Il ſoutient ailleurs que ſa ſubſtance eſt immuable & Eternelle, & ſéparée de toutes les choſes ſenſibles (1).

Tom. I. Pag. 428

L'E-

PORPHYR. de Abſtinentia. Lib. I. N. 57. pag. 49. ὥσθ' ὅσῳ ὁ πάντων πατὴρ ἁπλούστερος, καὶ καθαρώτερος, καὶ ἀνυπερβλητότατος, ἅπτ πόρρω ὑλικῆς ἐμφάσεως ἱδρυμένος

Lib. II. Sect. 37. pag. 80. ὁ μὲν πρῶτος Θεὸς ἀσώματός τε ὢν καὶ ἀκίνητος καὶ ἀμέριστος.

PROCLUS in Platonis Theolog. Cap. XIX. pag. 53. οἱ γὰρ Θεοὶ μόνως ἐν ἁπλότητι μιᾷ τὴν ὑπαρξιν ἀφωρισμένην ἔχουσι, πάντος μὲν πλήθους ἐξῃρημένοι, καθόσον εἰσὶ Θεοὶ, πάσης δὲ διαιρέσεως, καὶ μερισμοῦ, καὶ διαστάσεως ἢ σχέσεως πρὸς τὰ ὕστερα, καὶ πάσης συνθέσεως, ὑπερέχοντες.

APPUL. de Habitudine Doctrinarum Platonis. pag. 572. Sed hæc de Deo ſentit Plato, quod ſit incorporeus.

(1) ARISTOT. Metaph Lib. XIV. Cap. VII. Tom. II. pag. 1001. ὅτι μὲν οὖν ἔστιν οὐσία τις ἀΐδιος, καὶ ἀκίνητος, καὶ κεχωρισμένη τῶν αἰσθητῶν, φανερὸν ἐκ τῶν εἰρημένων. δέδεικται δὲ, καὶ ὅτι μέγεθος οὐδὲν ἐνδέχεται ἔχειν τοιαύτην οὐσίαν, ἀλλὰ ἀμερὴς καὶ ἀδιαίρετός ἐστι.

(2) L'Epicurien Vellejus convient qu'Ariſtote ne donnoit point de Corps à Dieu, & même il lui en fait un Crime.

C'eſt donc avec raiſon que Laërce & Heſychius Mileſius, aſſurent, que le Dieu d'Ariſtote eſt ſans Corps. Et c'eſt à tort qu'Athenagore prétend que ce Philoſophe donne à Dieu un Corps Ethéré. Il attribue ce même Sentiment aux Péripateticiens, avec auſſi peu de fondement.

(3) Les Ciniques penſoient bien ſur la Nature de Dieu; Antiſthenes qui fut le Chef de cette Ecole, diſoit qu'on

Laërce l. 5. Sec. 32. Heſychius Mileſius. p. 5 *ſe ſert des mêmes termes que Laërce.* Legatio pro Chriſtianis p. 7. *Voyez auſſi Plutarque de Plac. Phil. l. 1. c. 7. p. 881. t. II. & Gallien., Hiſt. Phil. c. 8. t. 2 p. 30* Stobæi Ec Phil. t. 2. p. 5. *Voyez Simplicius ſur Epictete p. 255. qui appelle Dieu* ἀρχὴ καὶ αἰτία σώματος.

Quia quidem igitur eſt quædam æterna immobiliſque ſubſtantia, & a ſenſibilibus ſeparata, conſtat ex dictis. Oſtenſum autem eſt, quod nec ullam magnitudinem poſſibile eſt hanc ſubſtantiam habere, verum impartibilis indiviſibilisque eſt.

(1) VELLEJUS Philoſop. De Nat. Deor. Lib. I. pag. 188. Edit. Leſcalop. pag. 53. Cum autem ſine Corpore Ariſtoteles vult eſſe Deum, omni illum ſenſu privat, atque prudentia.

(2) THODORET Therapeutic. Tom IV. pag. 477. I. Orat. de Fide. Ἀπὸ ἴτυλου οὐ γνωρίζεται, ὀφθαλμοῖς οὐχ ὁρᾶται, ὠδὶ τὸ ἔστιν. Διόπερ αὐτὸν ὠδὶ εἶναι ἐξ ἴτυλου δυνάμει.

ne connoiſſoit pas Dieu, par les Images; qu'on ne le voyoit pas par les yeux, qu'il n'y avoit rien qui lui reſſemblât.

Plutarque Vie de Numa, pag. 65.

C'étoit par cette même raiſon que le Roi Numa, avoit défendu aux Romains, de repréſenter Dieu ſous quelque figure que ce fut. Il ne croyoit pas que le premier Principe fut ſenſible. Il étoit perſuadé qu'il étoit incorruptible & inviſible, c'eſt pourquoi il fit défenſe aux Romains de croire que Dieu eût la Figure d'un homme où d'une Bête; de ſorte qu'en ces premiers tems là, il n'y eut à Rome, Image de Dieu, ni Peinte, ni moulée, & furent l'eſpace de cent ſoixante & dix premiers ans, qu'ils édifiérent bien des Temples & des Chapelles à un Dieu; mais il n'y avoit dedans ni Statue, ni Figure quelconque de Dieu; eſtimant que ce fut un Sacrilége de vouloir repréſenter les choſes Divines, par les Terreſtres; attendu qu'il n'eſt pas poſſible d'atteindre aucunement à la connoiſſance de la Divinité, ſinon par le moyen de l'Entendement. Varron dit la même choſe, & ajoute (1).

Trad. d'Amiot.

Le

(1) VARRO in S Auguſtin de Civ. Dei Lib. V. Cap. 31 Tom. VII. pag. 111 Quodſi adhuc manſiſſet, caſtius Dii obſervarentur.

Le ſecond Chapitre du Traité du Cinique *Salluſtius de Diis & Mundo*, eſt pour prouver que Dieu eſt Immuable, Eternel, & Incorporel.

L'Idée que donne Cicéron de Dieu dans ſes Tuſculanes, eſt fort belle (1).

Quoi que Pytagore ait cru que le Corps de Dieu reſſemblât à la Lumiére, (Sentiment qu'il avoit pris des Mages) cependant ſes Diſciples croyoient qu'il avoit enſeigné la Spiritualité de Dieu dans ſon 24. Symbole ; dans lequel il défend de faire aucune Image de Dieu ſur un Anneau : car ſelon Jamblique, il n'a fait cette défenſe, que parce qu'il croyoit que les Dieux n'avoient point de Corps.

Porphyre Vie de Pithagore, N. 41. p. 41. Stobée T. I. Ser. XI. p. 139.

On ne peut mieux s'expliquer ſur cette Matiére, que le fait le Pitagoricien Onatus.

Stob. Ecl. Phi. Cap. III. T. II. p. 5.

Dieu, dit-il, eſt une ſubſtance ſéparée de toute Matiere, qui n'a

(1) CICERO Tuſc. I. pag. 118. Nec vero, inquit, Deus ipſe qui intelligitur a nobis, alio modo intelligi poteſt, niſi mens ſoluta quædam & libera, ſegregata ab omni Concretione mortali, omnia ſentiens & movens, ipſâque prædita motu ſempiterno.

aucun rapport avec ce qui eſt Corporel (1).

Ainſi, comme le remarque l'Ancien Auteur de la Vie d'Homere ; les plus excellens Philoſophes ont reconnu la Spiritualité de Dieu. Il eſt cependant bon de faire attention qu'il ne faut pas toujours conclure de ce que les Anciens ayent appellé Dieu, ἀσώματον qu'ils l'ayent cru Spirituel. Car ſouvent ce mot n'exclut pas un Corps leger & ſubtil, c'eſt ce qu'il eſt facile de prouver par les témoignages de Porphyre, de Proclus, & de Jamblique.

pag. 336. Ed. de Gale.

Porphyre dit, que les Propriétez de la Matiére prémiére, ſelon les Anciens, ſont d'être ſans Corps (2).

(3). Jamblique aſſure que les Corps Cé-

(1) JAMBL. Protrepticon, pag. 51. νῦς ἐστὶν ὁ Θεὸς, χωριστὸν ἴσθι, τὸ δὲ χωριστὸν ἀκήρατον τὸ ἀμιγὲς πάσης ὕλης, καὶ μηδενὶ τῶν σωματικῶν συμπεπλεγμένον, μηδὲ τὸ παθεῖν τὸ τῆς φύσεως συμπαθές.

(2) PORPHYR. Sentent. XXI. pag. 226. Τῆς ὕλης τὰ ἴδια κατὰ τοὺς ἀρχαίους τάδε, ἀσώματος, ἀτίμα γὰρ σωμάτων.

(3) JAMBL. de Myſteriis Sect. I. Cap. XVII. pag. 29. εἰ δὲ δεῖ καὶ τοῦτο εἰπεῖν, τὸ ἀέριον σῶμα

Céleſtes reſſemblent très fort à la ſubſtance Incorporelle des Dieux.

Proclus dit la même choſe (1).

Tertullien expliquoit le mot Latin *incorporalis*, dans le même ſens que ces Auteurs donnent à ἀσώματος. Puis que la Voix ſelon lui eſt incorporelle (2).

Les Indiens du Mogol ont eu autrefois des connoiſſances aſſez diſtinctes de la Nature du vrai Dieu. Ils ont un Livre appellé *Pauſangan*, dans lequel on lit ces paroles qui en ont été traduites mot pour mot par le Pere de la Lane Jéſuite.

„ J'adore cet Etre, qui n'eſt ſujet „ ni au changement, ni à l'inquié- „ tude. Cet Etre dont la Nature eſt in-

Lettres Edifiantes & Curieuſes X Recueil p. 15.

σῶμα πρὸς αὐτὴν τὴν ἀσώματον οὐσίαν τῶν Θεῶν ἐστι συγγενέστατον. μιᾶς μὲν γὰρ ἐκείνης οὔσης, αὐτὸ ἁπλοῦν ἐστιν, ἀμερίστου δὲ, ἀδιαίρετον, καὶ ἀτρέπτως ἀεὶ κατὰ ταὐτὰ διακείμενον.

(1) PROCLUS in Platon. Theologiam pag. 51. cap. XIX. ἁπλοῦς γὰρ, καὶ ἀμετάβλητος ἡ τῶν ὑρανίων σωμάτων φύσις.

(2) TERTULLIAN. Adverſus Praxeam Cap. VII. pag. 503. Quid eſt, enim, inquit, Sermo, niſi vox & ſonus oris & ſicut Grammatici tradunt, aër offenſus intelligibilis auditu. Cæterum vacuum neſcio quid & inane & incorporale.

„ indiviſible. Cet Etre dont la ſim-
„ plicité n'admet aucune compoſition
„ de qualitez, cet Etre qui eſt l'Ori-
„ gine & la cauſe de tous les Etres ;
„ qui les ſurpaſſe tous en excellence.
„ Cet Etre qui eſt le ſoutien de l'Uni-
„ vers ; & qui eſt la ſource de la triple
„ Puiſſance.

Ceci eſt conforme à ce qu'on trouve dans le premier Chapitre de la Métamorphoſe Indienne de Dellon.

Voyages t. 3 p. 1. Les Indiens, dit-il, ont des Livres qui contiennent ce qu'ils doivent croire ; & ces Livres n'ont pas moins d'autorité parmi eux, que les Stes. Ecritures en ont parmi nous. On trouve en certains endroits de ces Livres, que Dieu eſt une Subſtance Spirituelle, Immenſe, & Eternelle.

Tom. 2. Si la Hontan mérite d'être cru, il y a des Sauvages qui croyent que Dieu ſubſiſte ſans bornes, ſans limites, & ſans corps, & qu'il ne doit point être repréſenté ſous quelque Figure que ce ſoit.

Il y a eu des Philoſophes moins éclairez que ces Nations. Telles étoient les Stoïciens, & les Epicuriens. Ils penſoient que Dieu étoit un Eſprit plein d'Intelligence, de Nature, de Feu, qui n'avoit

Plutarq. de Plac. Phil. L. I. ch. 6. Trad. d'Amiot.

n'avoit forme aucune de ſoi, mais ſe transformoit en tout ce qu'il vouloit, & ſe faiſoit ſemblable à tout (1).

Les Stoïciens croyoient donc, que Dieu étoit un Corps, à la vérité très pur, Καθαρώτατον, comme parle l'Auteur des Philoſophumena.

voy. Origene contre Celſe L. I. p. 17. voyez les Notes cap. XIX. p. 143.

Seneque, qui peut être mis au rang des Stoïciens, approuvoit cette Doctrine, & blâmoit Platon d'avoir enſeigné la Spiritualité de l'Etre Divin (2).

S. Aug. de civ. Dei, lib 7. c. 10. T. 7 p. 159.

(2) Les Dieux Epicuriens n'étoient que

(1) S. AUGUSTIN. De Civ. Dei Lib. VIII. Cap. V. pag. 195. Tom. VII. Nam Stoïci, inquit, ignem, id eſt, Corpus unum, ex his quatuor Elementis, quibus viſibilis mundus hic conſtat & viventem, & ſapientem, & ipſius mundi fabricatorem, atque omnium quæ in eo ſunt, eumque omnino ignem putaverunt.

(2) SENECA, Ego feram, inquit, aut Platonem, aut Peripateticum Stratonem, quorum alter fecit Deum ſine corpore, alter ſine animo.

(3) De Nat. Deor. Lib. I. pag. 188. Edit. Leſcalop. pag. 71. Ac de forma quidem, inquit Vellejus, partim nos admonet natura, partim ratio docet. Nam a natura habemus omnes omnium gentium ſpeciem, nullam aliam niſi humanam Deorum; quæ enim alia forma occurrit unquam, aut vigilanti cuiquam aut dormienti,

que des Hommes plus heureux que nous. Ils avoient des Corps, & ces Corps étoient de figure Humaine. Ils prouvoient que cela devoit être, par l'Idée de toutes les Nations.

Ces mêmes Philoſophes étoient perſuadez qu'il n'y avoit point de Figure poſſible auſſi belle que celle de l'Homme: Les Dieux devant avoir la plus belle Figure, ils lui attribuoient une Figure Humaine (1).

Ils prétendoient même qu'il étoit impoſſible d'être heureux & vertueux ſans la figure d'Homme. C'eſt toujours Vellejus qui parle (2).

III.

(1) Sed ne omnia revocentur ad primas notiones, pergit idem Vellejus, ratio hoc idem ipſa declarat; nam cum præſtantiſſimam naturam, vel quia beata eſt, vel quia ſempiterna convenire videatur eandem eſſe pulcherrimam, quæ compoſitio membrorum, quæ conformatio lineamentorum, quæ figura, quæ ſpecies, Humana poteſt eſſe pulchrior. . . Quod ſi omnium animantium formam vincit hominis figura, Deus autem animans eſt, ea figura profecto eſt quæ pulcherrima ſit omnium.

(2) Quoniam Deos beatiſſimos eſſe conſtat. Beatus autem eſſe ſine virtute nemo poteſt, nec virtus ſine ratione conſtare nec ratio uſquam ineſſe, niſi in Hominis figura, Hominis eſſe ſpecie Deos confitendum eſt, nec tamen ea ſpecies Corpus eſt, ſed quaſi Corpus nec habet ſanguinem, ſed quaſi ſanguinem.

III.

De ceux qui avant Spinoſa ont enſeigné l'Erreur qu'il a renouvellée.

CEtte abſurdité; que ce que nous voyons, & nous même, ſommes une partie de la Divinité, n'eſt pas de l'invention de Spinoſa.

Spinoſa enſeigne cette Impiété dans ſes Oeuvres Poſthumes (1).

Les Livres Myſtiques des Egyptiens, des Perſes, des Cabaliſtes, contiennent cette Doctrine, comme l'a fait voir M. Raphton *.

Pithagore, ſelon le rapport de l'Epicurien Vellejus, croyoit que l'Ame de l'Homme étoit une partie de la Divinité (2).

Laërce

* *Dans le I. chap. du Liv. qui, pour Titre a* de Spatio reali ſeu ente infinito conamen Mathematico Metaphiſicum, Londini 1702. § Voyez Lact. de falſa Relig. c. 5. p. 24.

(1) SPINOS. Op. Poſt. Pag. 12. Prop. 14. præter Deum nulla dari, neque concipi poteſt ſubſtantia Prop. XV. quidquid eſt, in Deo eſt, & nihil ſine Deo eſſe neque concipi poteſt.

(2) De Nat. Deor. I. pag. 188. Edit. Leſcalop. pag. 41. Nam Pithagoras, inquit, qui cenſuit animum eſſe per naturam rerum omnem intentum & commeantem, ex quo noſtri animi caperentur, non vidit diſtractione huma-

Laërce L. 8. §. 28. Laërce à la vérité, dit que Pithagore croyoit que l'Ame après la diſſolution du Corps alloit ſe rejoindre a ce dont elle avoit été démembrée, & qu'elle étoit immortelle, parce que ce Tout, dont elle n'étoit qu'une petite partie, étoit immortelle; mais ce Tout n'eſt que le tier dont les Ames ſont un détachement ἀπόσπασμα ἀιθερος.

Auſſi Vellejus ſeroit parfaitement conforme à Laërce, ſi l'*Animus*, dont il parle étoit la Matiere Ethérée. Plutarque confirme ceci dans le Chapitre ſept, du quatriéme Livre de *Placitis Philoſophorum*; & puis après ſur la fin du même Chapitre, il contredit Vellejus & Laërce, & ſe contredit lui-même. Il dit donc d'abord qu'après la mort de l'Homme, ſon Ame, ſelon Pithagore, va retrouver l'Ame de l'Univers, qui eſt

eſt

humanorum animorum diſcerpi & dilacerari Deum; & cum miſeri animi eſſent, quod pleriſque contingeret, tum Dei partem eſſe miſeram, quod fieri non poteſt. Cur autem quicquam ignoraret animus hominis, ſi eſſet Deus? quomodo porro Deus iſte, ſi nihil eſſet niſi animus, aut infixus aut infiſus eſſet in mundo?

eſt de même Genre qu'elle (1).

Enſuite, ſuppoſant que Pithagore & Platon ne différent pas ſur l'Origine de l'Ame; il ſoutient, qu'ils ont cru que l'Ame n'étoit pas Dieu, mais l'Ouvrage de Dieu.

Xenophane enſeigna, qu'il n'y avoit qu'une ſubſtance dans l'Univers qui étoit Dieu (2).

*La Secte Eleatique embraſſa cette Opinion; Platon, & Ariſtote l'attribuent à Parmenide & à Meliſſe.

§ M. Bayle met Diogene d'Apollonie, au nombre des Prédéceſſeurs de Spinoſa. Ce Philoſophe, comme il paroit par ce qu'en cite Ariſtote, donnoit à l'Air, la Nature de premier Principe, celle de premier Moteur, la connoiſſance & la ſouveraine Subtilité, comme des Attributs qui conſtituoient, *per modum unius*, une

Voyez Ariſtote de Xenophane, Zenone & Gorgia t. I p. 1241. Sextus Empiricus, Peri. hyp. L. I. C. 33. p. 46. * Platon. thæ-ætete t. I. p. 180. Ariſtote de Nat. prin. l. I. c. 3. t. I. p. 316. Voyez auſſi Ciceron de Nat. Deor. p. 188. touchant Xenophanes. § L'Article de Diogene.

(1) PLUTARCH. de Placit. Philoſoph. Tom. II. Lib. IV. Cap. VII. pag. 899. ἐξιῶσιν γὰρ εἰς τὸ τῶ παντὸς ψυχὴν ἀναχωρεῖν πρὸς τὸ ὁμογενές.

(2) CICERO Acad. Quæſt. Lib. IV. pag. 30. Xenophanes, inquit, paulo etiam antiquior unum eſſe omnia, neque id eſſe mutabile, & id eſſe Deum, neque natum uſquam quicquam, & ſempiternum, conglobata figura.

une ſeule & même Subſtance qui étoit Dieu. Voici le Paſſage ſur lequel il ſe fonde (1).

La Doctrine des Stoïciens ne differoit pas beaucoup de celle-là. Zenon, Chriſippe & Poſſidomus, enſeignoient que le Ciel, & tout le Monde entier compoſoit la ſubſtance de Dieu (2).

Le Stoïcien Balbus rapporte les raiſons dont Zenon ſe ſervoit pour prouver cette folie, que lui même il adopte (3). On

(1) ARISTOTELES de Anima Lib. I. Cap. II. Tom. I. pag. 620. Διογένης δ' ὥσπερ καὶ ἕτεροί τινες, ἀέρα τοῦτον οἰηθεὶς πάντων λεπτομερέστατον εἶναι, καὶ ἀρχὴν, καὶ διὰ τοῦτο γινώσκειν τε καὶ κινεῖν τὴν ψυχήν, ἢ μὲν πρώτην ἐστι, καὶ ἐκ τούτου τἀλλα γινώσκειν. ἢ δὲ λεπτομερέσταλον, κινητικὸν εἶναι Diogenes autem, ut & alii nonnulli, cenſuit eſſe Aërem, cum putaret hunc eſſe omnium ſubtiliſſimum & Principium; ideoque Animam cognoſcere & movere; quatenus autem ſubtiliſſimis partibus conſtat, eſſe ad movendum aptum.

(2) DIOG. LAERT. Lib. VII. Sect. 148. οὐσίαν δὲ Θεῷ Ζήνων μέν φησι τὸν ὅλον κόσμον, καὶ τὸν οὐρανον, ὁμοίως δὲ καὶ Χρύσιππος ἐν τῷ ἐπὶ πρὶ Θεῶν, καὶ ποσειδώνιος ἐν Πρώτῳ Περὶ Θεῶν.

DIDYMUS in Euſeb Præparat. Euangel. Lib. XV. pag. 817. Ὅλον δὲ τὸν κόσμον συν τοῖς ἑαυτῷ μέρεσι προσηγορέυουσι Θεόν.

(3) CICERO de Nat. Deor. pag 240. Edit. Leſca-

On demandera peut-être comment les Stoïciens pouvoient accorder cette Erreur avec ce qu'ils penſoient ſur l'arrangement du Monde, qu'ils diſoient être de Dieu. Ils diſtinguoient pluſieurs ſortes de Mondes. La Matiere non arrangée étoit chez eux-même le Monde ; & c'étoit elle qui compoſoit la Divinité. Et ainſi c'étoit Dieu qui avoit fait le Monde, parce que c'étoit lui qui avoit diſtribué dans un meilleur ordre ſes parties confuſes (1).

Séné-

Leſcalop. 246. Quod Ratione utitur, melius id eſt. quam id quod Ratione non utitur ; nihil autem Mundo melius Ratione ; igitur Mundus utitur, ſimiliter effici poteſt ſapientem eſſe Mundum, ſimiliter Beatum, ſimiliter Aeternum ; omnia enim hæc meliora ſunt, quam ea, quæ ſunt his carentia, nec Mundo quicquam melius, ex quo efficitur, eſſe Mundum Deum.

(1) DIOG. LAERT. Lib VII. Sect. 137. *λέγουσι δὲ κόσμον τριχῶς, αὐτόν τε τὸν Θεὸν, τὸν ἐκ τῆς ἁπάσης οὐσίας ἰδίας ποιὸν, ὃς δὴ ἄφθαρτός ἐστι καὶ ἀγένητος, δημιουργὸς ὢν τῆς διακοσμήσεως, κατὰ χρόνων τοὺς περιόδους, ἀναλίσκων εἰς ἑαυτὸν τὴν ἅπασαν οὐσίαν, καὶ πάλιν ἐξ ἑαυτοῦ γεννῶν. καὶ αὐτὴν δὲ τὴν διακόσμησιν τῶν ἄστρων, κόσμον εἶναι λέγουσι. καὶ τρίτον, τὸ συνεστηκὸς ἐξ ἀμφοῖν* Mundum vero tripliciter dicunt : ipſumque Deum, qui omni ſubſtantiæ proprias qualitates formaverit, qui & incorruptibilis, & ingenitus ſit, opifex tanti Operis ac Ornamenti, per temporum certos circuitus, in ſeipſum omnem ſubſtantiam conſumens, ac eam rurſus in ſeipſo gignens.

Sénéque dit dans pluſieurs endroits, que tout eſt Dieu (1).

Il avance ailleurs, que l'Homme eſt Membre de la Divinité (2).

Pline le Naturaliſte avance auſſi, que le Monde étoit Dieu (3).

Dict. Art. de Plotin *Bib. Grec. L. 4. 2de. partie p. 26. N. 3.

Mr. Bayle accuſe Plotin de ne pas beaucoup s'éloigner du Spinoſiſme. *M. Fabricius le juſtifie contre cette Accuſation.

(4) Cette Erreur ſe trouve auſſi dans les

(1) SENECA Natur. Quæſt. Lib. I. pag. 831. Quid eſt Deus inquit? Mens Univerſi, quid eſt Deus? quod vides totum, & quod non vides totum.

(2) Et alibi; quid eſt autem, cur non exiſtimes in eo Divini aliquid exiſtere, quid Dei pars eſt? totum hoc quo continemur, & unum eſt Deus & Socii ejus ſumus & Membra.

(3) PLINII Hiſt. Nat. Lib. VII. pag. 136. Mundum & hoc, quod nomine alio Coelum appellare libuit, cujus circumflatu teguntur cuncta; Numen eſſe credi par & æternum, immenſum, neque genitum, neque interiturum unquam.

(4) EURIPID. Troad. V. 884.

Ω γῆς ὀχημα, καὶπὶ γῆς ἔχων ἕδραν
Ὁστις ποτ' εἶ σὺ δυσόπας & ἐιδέναι
Ζεὺς, εἴτ' ἀνάγκη φύσεως, εἴτε νοῦς βροτῶν,
Προσηυξάμην σε.

les Poëtes. Hecube dans les Troades d'Euripide, doute, ſi l'Eſprit des Hommes n'eſt pas Jupiter.

Les Vers ſuivans de Virgile paroiſſent être ſelon les principes des Stoïciens (1).

Il en eſt de même de ceux-ci de Lucain (2).

On peut voir auſſi ſur le même ſujet, le Poëte Manilius, qui parle ainſi (3).

O Terræ vehiculum & in Terra habens ſedem;
Quicunque tandem es, inperveſtigabilis Animis noſtris
Jupiter, ſive es neceſſitas Naturæ, ſive Mens Mortalium, invoco te.

(1) VIRGIL. Georg. Lib. IV. Vers. 221.

Deum namque ire per omnes
Terraſque, tractuſque, Maris Cœlumque profundum:
Hinc pecudes armenta, viros, genus omne ferarum,
Quemque ſibi tenuis naſcentem arceſcere vitas.

(2) LUCANI Pharſal. Lib. IX. Vers. 578.

Eſt ne Dei ſedes, niſi Terra, & Pontus, & Aer.
Et Cœlum, & Virtus, Superos quid quærimus ultra?
Jupiter eſt quodcumque vides, quocumque moveris.

(3) MANIL. Aſtron. Lib. I Vers. 483.

Ac mihi tam præſens ratio nonnulla videtur,
Qua pateat Mundum Divino Numine verti,
Atque ipſum eſſe Deum.

Pluſieurs Péres refutent cette impiété Stoïcienne (1).

Voy. Tillemont t. 4. p. 371.

Les Manichéens prétendoient qu'il n'y avoit dans le Monde qu'une ſeule Ame, qui ſe communiquoit à tous les Etres animez, non toute à tous, comme la Voix, mais en ſe partageant comme une Eau qu'on diviſe en divers Canaux,

(1) LACTANT de Vita beata Lib. VII. pag. 654. Nam ſi hæc omnia, quæ vidimus, Dei Membra ſunt; jam inſenſibilis ab his conſtituitur Deus; quoniam Membra ſenſu carent; & mortalis, quoniam videmus Membra eſſe mortalia... Et hoc parum eſt, ſi Membris ſuis non parcit Deus, niſi etiam Homini liceat aliquid in Dei corpus: Maria extruuntur, Montes exciduntur, & ad eruendas opes, interiora Terræ viſcera effodiuntur. Quid quod ne arari quidem ſine laceratione Divini corporis poteſt? Ut jam ſcelerati & impii ſimus, qui Dei Membra violemus. Patiturne ergo vexari corpus ſuum Deus; & debilem ſe vel ipſe facere, vel ab Homine fieri ſinit, niſi forte Divinus ille ſenſus, qui Mundo, & omnibus Mundi partibus permiſtus eſt primam Terræ faciem reliquit, ac ſe in ima demerſit; ne quid doloris de aſſidua laceratione ſentiret. Quod ſi hoc vanum & abſurdum eſt, tam igitur ipſi egue-runt, quam hæc indigent ſenſu, qui non perſpexerunt, Divinum quidem Spiritum eſſe ubique diffuſum; eoque omnia contineri; non tamen ita ut Deus ipſe, qui eſt incorruptus, gravibus, & incorruptibilibus Elementis, miſceatur.

naux, & qui vient enſuite ſe réünir. Ils ajoutoient que les Etres inanimez en avoient une petite partie ; ceux qui ſont animez une plus grande, & ceux qui ſont dans le Ciel, une beaucoup plus étenduë. S. Auguſtin refute dans pluſieurs endroits cette impiété [1].

Il traite ailleurs cette Opinion de Sacrilége [2].

Il refute dans le quatriéme Livre de

(1) S. AUGUSTIN. Lib. II. de Geneſi Cap. VIII. N. II. Tom. I, pag. 669. Sic ergo debemus intelligere hunc locum, contra Manichæos, ut non quia dictum eſt, inſufflavit in eum Spiritum vitæ, & factus eſt Homo; in Animam viventem credamus illam veluti partem naturæ Dei, in Animam Hominis fuiſſe converſam, & cogamur dicere Naturam Dei eſſe mutabilem; in quo errore maxime iſtos Manichæos veritas premit; ſicut enim eſt Mater omnium Hæreticorum ſuperbia, auſi ſunt dicere quod Natura Dei ſit Anima, & hinc urgentur a nobis, cum eis dicimus, ergo Natura Dei errat, & miſera eſt, & vitiorum labe corrumpitur, & peccat; aut etiam, ut vos dicitis Naturæ contrariæ ſordibus inquinatur, & cætera talia, quæ de Natura Dei nefas eſt credere.

(2) Idem de Geneſi ad Litteram Lib. VII. Cap. II. Tom. III. pag. 212. vide & Lib. X. Cap. IV. pag. 259 Ac per hoc ſacrilega opinio eſt, Animam & Deum credere unius ſubſtantiæ eſſe.

la Cité de Dieu, ceux qui disoient que tout étoit partie de la Divinité. Il se sert à peu près des mêmes Raisons que celles dont Lactance s'étoit servi [1].

[2] S. Chrisostome, & après lui Théodoret,

[1] S AUGUSTIN. de Civit. Dei Lib. IV. Cap. XII. Tom VII. pag. 98. Quod si ita est, quis non videat, quanta Impietas, & Irreligiositas consequatur, ut, quod calcaverit quisque, partem Dei calcet, & in omni Animante occidendo, pars Dei trucidetur. Nolo omnia dicere quæ possunt occurrere cogitantibus, dici autem sine verecundia non possunt. Et Cap. XIII. De ipso Animante rationali, id est, Homine, quid infelicius credi potest, quam Dei partem vapulare cum puerum vapulet? Jam vero partes Dei fieri lascivas, iniquas, impias, atque omnino damnabiles, quis ferre possit; nisi qui prorsus insaniat? Postremo quid irascitur iis, a quibus non colitur, cum a suis partibus non colatur?

[2] GERSON. de Concord. Metaph. cum Logica. Tom. IV. pag. 826. Vide & Tom. I. pag. 80. Omnia sunt Deus; Deus est omnia; Creator & Creaturæ; idem ideo creant & creantur; Deus ideo dicitur finis omnium, quia omnia reversura sunt in ipsum, ut in Deo immutabiliter conquiescant, & unum individuum, atque incommutabile in eo permanebunt: & sicut alterius naturæ, non est Abraham, alterius Isaac, sed unius, atque ejusdem; sic dixit, omnia esse unum, & omnia esse Deum; dixit enim Deum esse Essentiam omnium Creaturarum, & esse omnium.

doret, refutent dans leurs Explications ſur la Geneſe, l'impiété de ceux qui ôſent dire, que l'Ame eſt une partie de Dieu. Ce Sentiment fut renouvellé par Amaury dans le treiſiéme Siecle, dont voici les Opinions.

S. Chriſoſt. Hom. XIII. ſur la Geneſe p. 127 t. 2. Theodor. t. 1. p. 25. Bayle Art. de Spinoſa.

David de Dinant, avança quelque tems après, que Dieu étoit la même choſe que la Matiére premiére. Il fut refuté par S. Thomas, dans ſa Somme contre les Gentils, à la Marge de l'endroit ou il eſt parlé de ce David, on lit ces paroles [1].

Cet Alexandre eſt apparemment le même, qu'Alexandre l'Epicurien, dont parle Albert le Grand, & a qui il attribuë cette même Erreur

Bayle Art. de Spinoſa.

Pietro della Valle, fait mention de certains Mahometans, qui croyent qu'il n'y a pour tout, que les quatres Elémens, qui ſont Dieu, qui ſont l'Homme, qui ſont toutes choſes. Une autre Secte de Mahometans tient que tout ce que l'on voit, que tout ce qui eſt dans le Monde, que tout ce qui a été crée, eſt

[1] S. THOM. AQUIN. Summa Lib. I. Cap. XXVII. Secutus Alexandrum, qui fecit Librum de Materia, ubi probare conatur, omnia eſſe unum in Materia.

Dieu. Ce Sentiment a des Partisans dans le Mogol [1].

„Il n'est pas que vous ne sachiez la Doc-
„trine de beaucoup d'Anciens Philosophes
„touchant cette grande Ame du Mon-
t. 2 p. 163. „de (dit le Voyageur Bernier) dont ils
„veulent que nos Ames & celles des Ani-
„maux soient des portions; c'est la Doc-
„trine connuë universelle des *Pendets*,
„Gentils des Indes, & c'est cette même
„Doctrine, qui fait encore la Cabale des
„*Soufys*, & de la plûpart des Gens de
„Lettre de Perse, & qui se trouve ex-
„pliquée en Vers Persiens si relevez & si
„emsatiques dans leur *Goult Chenraz*, ou
„*Parterre des Misteres*, comme l'a été
„celle-là même de Flud, que notre grand
„Gassendi a refutée si doctement, & celle
„où se perdent la plûpart de nos Chimis-
„tes; or les Cabalistes, ou *Pendets In-*
„*dous*, que je veux dire, poussent l'im-
„pertinence plus avant que tous ces Phi-
„losophes, & prétendent, que Dieu, ou
cet

[1] HIER. XAVERII Epist. pag. 136. *Post Hist J. C Persice.* Sunt, qui quæcumque oculis subjiciuntur; sunt qui totam hanc rotundam Machinam, & Cœlum, Deum putent; atque eo usque crevit aliquorum amentia, ut se ipsos pro Deo habeant.

„ cet Etre Souverain, qu'ils appellent,
„ *Achar*, immobile, immuable, ait non
„ ſeulement produit, ou tiré les Ames de
„ ſa propre Subſtance, mais généralement
„ encore de tout ce qu'il y a de Materiel
„ & de Corporel dans l'Univers, & que
„ cette production ne s'eſt pas faite ſim-
„ plement à la façon de cauſes efficientes,
„ mais à la façon d'une Araignée, qui
„ produit une toille qu'elle tire de ſon
„ nombril, & qu'elle reprend quand elle
„ veut.

„ La Création donc diſent ces Doc-
„ teurs imaginaires, n'eſt autre choſe qu'u-
„ ne extraction, & extention que Dieu
„ fait de ſa propre Subſtance, de ces rets
„ qu'il tire comme de ſes entrailles; de
„ même que la deſtruction, n'eſt autre
„ choſe qu'une repriſe qu'il fait de cette
„ Divine Subſtance, de ces Divins Rets
„ dans lui-même; enſorte que le dernier
„ Jour du Monde, qu'ils appellent ma Per-
„ le, ou *Pralex*, dans lequel ils croyent
„ que tout doit être détruit, ne ſera autre
„ choſe qu'une repriſe générale de tous ces
„ Rets que Dieu avoit ainſi tiré de lui-
„ même. Il n'eſt donc rien diſent-ils, de
„ réel & d'effectif, de tout ce que nous
„ croyons voir, ouïr, ou ſlairer, gouter,

„ou toucher. Tout ce Monde n'eſt „qu'une eſpece de Songe, & une pure il- „luſion, en tant que toute cette multipli- „cité & diverſité de choſes qui nous ap- „paroiſſent, ne ſont qu'une ſeule, uni- „que, & même choſe, qui eſt Dieu mê- „me, comme tous ces nombres divers que „nous avons, de dix, de vingt, de cent „de mille, & ainſi des autres, ne ſont en- „fin qu'une même Unité repetée pluſieurs „fois. Mais demandez leur un peu quel- „que raiſon de cette imagination, ou qu'ils „nous expliquent comme ſe fait cette for- „tie, & cette repriſe de Subſtance; cette „extenſion, cette diverſité apparente; où „comme il ſe peut faire, que Dieu n'é- „tant pas Corporel, mais *Biapek*, com- „me ils avoüent, & incorruptible, il ſoit „néanmoins diviſé en tant de portions de „Corps & d'Ames; il ne vous payeront „jamais que de belles comparaiſons, que „Dieu eſt comme un Océan immenſe, „dans lequel ſe mouveroient pluſieurs fio- „les pleines d'eau, que ces fioles quel- „que part qu'elles puſſent aller ſe trouve- „roient toujours dans le même Océan, „dans la même Eau; & que venant à ſe „rompre, leurs Eaux ſe trouveroient en „même tems unies à leur Tout, à cet O-

céan,

„ céan, dont elles étoient des Portions ;
„ ou bien ils vous diront, qu'il en eſt de
„ Dieu, comme de la Lumiére, qui eſt
„ par tout l'Univers, & qui ne laiſſe pas
„ de paroitre de cent façons différentes
„ des objets, *M. Bayle remarque avec raiſon, qu'il y a ici une faute d'Impreſſion dans le Texte de Mr. Bernier, & qu'il faut lire,* ſelon la diverſité des Objets ou elle tombe,
„ ou ſelon les diverſes Couleurs & Figures
„ des Verres par où elle paſſe, ils ne vous
„ payeront, dis-je, jamais que de ces ſor-
„ tes de comparaiſons, qui n'ont aucune
„ proportion avec Dieu, & qui ne ſont
„ bonnes que pour jetter de la poudre aux
„ yeux d'un Peuple ignorant ; & il ne
„ faut pas eſpérer qu'ils vous répondent ſo-
„ lidement. Si on leur dit que ces fioles
„ ſe trouveront véritablement dans une
„ Eau ſemblable, mais non pas dans la mê-
„ me, & que c'eſt bien une ſemblable Lu-
„ miére par tout le Monde, mais non pas
„ la même. Et ainſi de tant d'autres fortes
„ Objections qu'on leur fait, ils revien-
„ nent toujours aux mêmes comparaiſons,
„ aux belles paroles, ou comme les *Soufys*
„ aux belles Poëſies de leur *Goulſt Chen-*
„ *raz*.

Lettres Edifiantes 13. Recueil p. 148.

Le Pere Bouchet Jéſuite, dit à peu-près la même choſe, & fait l'Hiſtoire d'une Converſation qu'il eut avec un Brame ſur ce Sujet.

„On trouve dans les Livres des anciens „Indiens, (ce ſont ces Paroles), que les „Ames ſont une Parcelle de la Subſtance „de Dieu même, que ce Souverain Etre „ſe repand dans toutes les parties de l'U-„nivers pour les animer, & il faut bien „que cela ſoit ainſi, diſent les Indiens, „puis qu'il n'y a que Dieu qui puiſſe vi-„vifier & faire paroitre de nouveau des „Etres.

„J'eus autrefois un long Entretien avec „un Brame Indien, qui ſe ſervoit de cet-„te Comparaiſon. Repreſentez-vous plu-„ſieurs millions de Vaſes, grands, petits, „médiocres, tous remplis d'Eau, imagi-„nez-vous que le Soleil donne à plomb „ſur ces Vaſes, n'eſt-il pas vrai que dans „chacun d'eux il grave ſon Image, que „l'on y voit un petit Soleil, ou plûtôt un „amas de Rayons, qui ſortent immédiate-„ment du Corps brillant de cet Aſtre; „c'eſt me diſoit-il, ce qui ſe paſſe dans „le Monde, les Vaſes ſont les différents „Corps, dont l'Ame émane de Dieu, de „même que les Rayons émanent du So-leil.

„leil. Je lui demandai, s'il penſoit que
„dans la diſſolution des Corps, les Ames
„étoient détruites, de même que les Ima-
„ges du Soleil ne ſubſiſtoient plus dès que
„le Vaſe étoit briſé. Il me répondit,
„que comme ces mêmes Rayons qui a-
„voient formé ces Images dans les Vaſes
„briſez, ſervoient a former d'autres Ima-
„ges dans d'autres Vaſes pleins d'eau, de
„même les Ames obligées de quitter les
„Corps, qui periſſent vont animer d'au-
„tres Corps, qui ſont fraix & vigoureux.
„Mais, pourſuivis-je, pourquoi cette
„Portion de la Divinité, qui anime les
„Hommes, commet-elle de ſi grands Cri-
„mes; n'eſt-il pas ridicule d'attribuer a
„une partie de Dieu-même, des Péchez
„auſſi honteux, que ceux que nous voyons
„tous les jours commettre aux Hommes.
„Il m'avoua qu'il avoit de la peine à
„comprendre, comment cette partie de
„Dieu, qui animoit pour la premiére-fois
„le Corps de l'Homme pouvoit donner
„dans de ſi grands excès; mais ſuppoſé
„qu'elle ſe fût renduë coupable de quel-
„que Crime, il falloit bien qu'elle ſe pu-
„rifiât par diverſes transmigrations, avant
„que de ſe réünir à la Divinité.

Le Pére le Gac nous apprend, qu'on appelle Adjuſtes, ceux qui profeſſent ces Sentimens.

Lettres Edifiant. 14. Recueil. p 310.

Les Chinois ont auſſi leurs Spinoſiſtes, dont c'eſt là le Principe. *Omnia ſunt unum*: & ils ſont en grand nombre, au rapport même de Trigault (1).

Mora'e Pratique t. 5. p. 41.

(2) Trigault parle plus bas d'une Diſpute qu'eut le Pére Matthieu Ricci avec un Lettré, qui par ſa ſingularité mérite d'être rapportée. Avant d'entrer en Diſpute,

(1) TRIGALT. de Chriſt. Exped. Lib. I. Cap. X. pag. 102. Opinio tamen hoc tempore celebrior videtur mihi ex Idolorum Secta deprompta, & quinque retro ſæculis invecta; ea aſſerit Univerſitatem hanc, ex una eademque conſtare ſubſtantia, illiusque Conditorem, una cum Cœlo vel Terra, Hominibus ac brutis, arboribus ac plantis, & quatuor denique Elementis, continuum Corpus unum conflare, cujus magni Corporis ſingulæ res, ſingula ſunt Membra; ex hujus unitate ſubſtantiæ docent, quo amore inter ſe ſingulæ uniri deceat, & quemlibet ad Dei ſimilitudinem devenire poſſe, ex eo quod unum ſit cum eo.

(2) Idem Lib. IV. Cap. VII. pag. 364 Non equidem nego hunc Cœli ac Terræ Moderatorem reperiri, ſed eum nihil admodum habere Majeſtatis aut Numinis & ego, inquit, & alius quilibet illi æquales ſumus, neque ulla in re illi cedimus: & hæc ita perfricta fronte dicebat, ut etiam aliquid eſſe amplius videri vellet.

pute, dit le Pere Ricci, je ſouhaite ſavoir ce que vous entendez par le premier Principe. Je ne nie pas répondit-il, qu'il n'y en ait un, mais je prétens que nous lui ſommes égaux, & que nous ne lui cédons en rien.

Le Pere Ricci lui demanda s'il pourroit faire ce que le premier Principe avoit fait; je ferois, repliquât-il, ſi je voulois, un Ciel & une Terre. Prouvez-le nous dit le Pére, en faiſant un Brazier comme celui-ci, (c'étoit juſtement en Hyver): il répondit qu'on exigeoit trop peu.

Le Pére Trigaut prétend que la Secte des Lettrez penſe que Dieu eſt l'Ame du Monde. Les Japonois croyent auſſi bien des choſes, qui ont beaucoup de rapport à l'Opinion de Spinoſa. Ils aſſurent qu'il n'y a qu'un Principe de toutes choſes, & que ce Principe ſe trouve partout, & que le Cœur de l'Homme, & l'Intérieur des autres Etres ne différent point de ce Principe, & que tous les Etres retournent a ce Principe commun quand ils ſont détruits. Voy. Bayle Diction. Article du Japon.

Nous finirons ce Chapitre, en remarquant avec M. Bayle, qu'on ne peut aſſez admiter, qu'une Idée ſi extravagante & ſi remplie de contradictions abſurdes,

ſurdes, ait pu s'introduire chez tant de Gens, ſi éloignez les uns des autres, & ſi différens entre eux en humeur, en éducation, en coutumes, & en génie.

CHAPITRE III.

DE L'UNITE' DE DIEU.

I. Les Poëtes reconnoiſſoient un Dieu plus Puiſſant que les autres.
II. L'Unité de Dieu avouée des Philoſophes.
III. Admiſe par beaucoup de Peuples.
IV. Des Peuples, ou des Philoſophes qui ont admis ou rejettez deux Principes.

Les Poëtes reconnoiſſent un Dieu plus puiſſant que les autres.

PArmi ceux à qui les Poëtes donnent le nom de Dieu, il y en a un ſi Superieur aux autres par ſes Lumieres & par ſa Puiſſance, qu'ils ne ſont preſque à ſon égard, que comme les Hommes, tel eſt le Jupiter d'Homere, lors qu'il ordon-

donne à Junon de lui obéïr, il la ménace, que ſi elle ne le fait pas, tous les Dieux ne pourront empêcher qu'il ne la maltraite (1).

Mars convient que tous les Dieux ſont ſoumis à Jupiter (2).

Il ménace de jetter dans le Tartare, quiconque des Dieux ſecourera, où les Troyens, où les Grecs ; vous connoitrez par-là, dit-il, que je ſuis plus fort que vous tous (3).

Si vous voulez l'éprouver, continuë-t-il,

(1) HOMER. Iliade I. Vers. 565.

Ἀλλ' ἀκέοντες κάθηστο ἐμῷ δ' ἐπιπείθεσθε μύθῳ
Μή νύ τι οἱ χραίσμωσιν, ὅσοι Θεοί εἰσ' ἐν ὀλύμπῳ
Ἆσσον ἰόντ', ὅτε κέν τοι ἀάπτους χεῖρας ἐφείω.

Verum tacita ſede, meo & obedi verbo;
Ne te non juvent, quotquot Dii ſunt in Olympo,
Prope accedentes, quando tibi invictas manus injecero

(2) Idem Iliade V. Vers. 877.

Ἄλλοι μὲν γὰρ πάντες ὅσοι Θεοί εἰσιν ἐν ὀλύμπῳ
Σοί τ' ἐπιπείθονται, καὶ δὐδαμάσσαμεν ἅπαντες.

Alii enim omnes quotquot Dii ſunt in Olympo
Tibi obediunt & tibi ſubjecti ſumus unus quiſque.

(3) Idem Iliade VIII. Vers 17.

Γνώσετ' ἔπειθ', ὅσον εἰμὶ Θεῶν κάρτιστος ἁπάντων

Cognoſcet deinde, quanto ſum Deorum potentiſſimus omnium.

t-il, il n'y a qu'à ſuſpendre une Chaine d'Or, dont un bout ſoit dans le Ciel, quand vous la tireriez tous, vous ne pourriez point m'entrainer en Terre, & moi, rien ne me réſiſteroit, tant je ſuis ſuperieur en force, aux Dieux & aux Hommes (1).

Minerve en convient (2).

Neptune auſſi (3).

Poludamas aſſure que Jupiter eſt le Roi

(1) HOMER. Iliade. VIII. Verſu. 27.

Τόσσον ἐγὼ περί τ' εἰμὶ Θεῶν, περί τ' εἰμὶ ἀνθρώπων

Tanto ego ſuperque ſum Deos, ſuperque ſum Homines.

(2) Idem ibid. Vers. 31.

Ὦ πάτερ ἡμέτερε, Κρονίδη, ὕπατε κρειόντων,

Εὖ νυ καὶ ἡμεῖς ἴδμεν, ὅ, τοι σθένος ἐκ ἐπιείκτον.

O Pater noſter, Saturnie, ſumme Regum.

Bene & nos ſcimus, quod tibi potentia vinci neſcia.

(3) Idem ibid. Vers. 210.

Οὐκ ἂν ἔγωγ' ἐθέλοιμι Διὶ Κρονίωνι μάχεσθαι,

Ημέας τὰς ἄλλας ἐπεὶ πολὺ φέρτατός ἐσιν.

Non ego velim cum jove Saturnio pugnare

Quandoquidem nobis aliis, longe potentior eſt.

Roi des Dieux & des Hommes (1).

Jupiter eſt appellé le Chef de tous les Dieux, dans l'Himne ſur Mercure, attribuée à Homêre (2).

La Force dit dans le Promothée-lié d'Eſchile, que de tous les Dieux, Jupiter eſt le ſeul libre (3).

Ce que le Scoliaſte expliquant dit, que c'eſt, parce que lui ſeul eſt le Roi des Dieux (4).

Cette qualité lui eſt donnée chez preſque tous les Anciens. On peut voir Iſocrate, Dion, Chriſoſtome, & les Nottes de Stanley ſur ces Vers d'Echile, Hé-

Iſocrate Orat. ad nicoclem p. 32. Dio de regno Orat. II p. 35.

(1) HOMER. Iliade XII. Vers. 241.
Ἡμεῖς δὲ μεγάλοιο Διὸς πειθώμεθα βουλῇ,
Ὃς πᾶσι θνητοῖσι ἠ ἀθανάτοισιν ἀνάσσει.
Nos vero magni jovis pareamus voluntati
Qui omnibus mortalibus & immortalibus imperat.

(2) Idem. ibid. Vers. 367.
Δείξατο δ' εἰς Κρονίωνα, Θεῶν σημάντορα πάντων
Retulitque ad Saturnium Deorum rectorem omnium.

(3) AESCHYL. Vers. 49. & 50.
Ἅπαντ' ἐπράχθη πλὴν Θεοῖσι κοιρανεῖν
Ἐλεύθερος γὰρ ἔστις ἐστί, πλὴν Διός.

(4) τὸ δὲ βασιλεύειν μόνον ὁ Ζεὺς ἐκλήρωσατο.

Hélene dans les Troades d'Euripide dit que Jupiter Gouverne les autres Dieux.*

Théognis en dit autant †.

Les Poëtes Latins s'expriment de même. Plaute (1), Venus dans Virgile

* EURIPID: Troad.

Καὶ Διὸς κρείσσων γενοῦ,
Ὃς τῶν μὲν ἄλλων δαιμόνων ἔχει κράτος·

Et Jove potentior fias,
Qui quidem in alios Deos habet imperium.

† THEOGNID. Sentent. Vers. 373.

Ζεῦ φίλε, θαυμάζω σε: σὺ γὰρ πάντεσσιν ἀνάσσεις,
Τιμὴν αὐτὸς ἔχων καὶ μεγάλην δυνάμιν·
Ἀνθρώπων δ' ἐῦ οἶσθα νόον καὶ θυμὸν ἑκάστου·
Σὸν δὲ κράτος πάντων ἐσθ' ὕπατον, βασιλεῦ.

O Jupiter chare, miror te: tu enim omnibus imperas,
Honorem ipse habens & magnam potentiam;
Hominum vero bene nosti mentem, & animum cujusque:
Tua vero potentia omnium est summa, ô Rex.

Idem ibid. Vers. 801.

Οὐδὲ γὰρ, ὃς θνητοῖσι καὶ ἀθανάτοισιν ἀνάσσει,
Ζεὺς Κρονίδης θνητοῖς πᾶσιν ἀδὴν δύναται.

Neque enim, qui mortalibus & immortalibus imperat,
Jupiter Saturnius Hominibus omnibus placere potest

(1) PLAUT. Prol. Rudent. Vers.

Qui est Imperator Divum atque Hominum Jupiter.

(2)

le (2), Horace (3), Ovide (4).

Servius remarque ſur le 17. Vers du X, Liv. de l'Eneid., que Jupiter eſt appellé *, *Æterna Poteſtas, propter aliorum Numinum diſcretionem.*

On pourroit alléguer pluſieurs Paſſages des Anciens Poëtes, des Sybilles, d'Orphée de Sophocle, que Juſtin Martir, Clément d'Alexandrie, Athénagore, Euſebe & Theodoret, nous ont conſervé; mais comme preſque tout le Monde convient qu'ils ſont ſuppoſez, on

Voy. la Lettre de M. Bentley à M. Mill pag. 12. & 13. après la Chronique de Malala.

(2) VIRGIL. Æneid. Lib. I. Vers. 233.

O! Qui res Hominumque Deumque,
Æternis Regis Imperiis, & fulmine Terres.

* Et Lib. X. Vers. 17.

O Pater, ô Hominum Divumque æterna poteſtas.

(3) HORAT. Odar. Lib. I. Od. XII.

Quid prius dicam ſolitis parentis
Laudibus? qui res Hominum ac Deorum,
Qui Mare & Terras, variiſque Mundum
Temperat horis?
Unde nil majus generatur ipſo,
Nec viget quidquam ſimile aut ſecundum:

Et Lib. III. Ode IV.

Qui Terram inertem, qui mare temperat
Ventorum, & Urbes, regnaque triſtia,
Divoſque mortalesque turmas
Imperio regit, unus æquo.

(4) OVID.

Ille Pater Rectorque Deum cui dextra triſulcis
Ignibus armata eſt, qui nutu concutit orbem.

on ſe contentera des autoritez qu'on a citées.

I I.

L'Unité de Dieu avouée des Philoſophes

ON ne peut douter que Pithagore ne reconnut de nom, un Dieu. Pithagore, dit Juſtin Martyr, penſe qu'il n'y a qu'un Dieu.

(1) L'Unité ſelon lui, eſt l'Origine de tou-

(1) JUST. MART. ad Græcos Cohortatio. pag. 18. ὁ μὲν Θεὸς, εἷς· αὐτὸς δὲ οὐχ ὥς τινες ὑπονοοῦσιν, ἐκτὸς τῆς διακοσμήσεως, ἀλλ' ἐν ἑαυτῷ ὅλος ἐν ὅλῳ τῷ κύκλῳ ἐπισκοπῶν πάσας τὰς γενέσεις ἔστι, κράσις τῶν ὅλων, καὶ ὢν δημιουργὸς τῶν αὐτοῦ δυνάμεων καὶ ἔργων, ἀρχὴ πάντων, εἷς, ἐν οὐρανῷ φωτὴρ, καὶ πάντων πατὴρ, νοῦς καὶ ψύχωσις τῶν ὅλων, κύκλων ἁπάντων κίνησις.

Deus quidem, unus; ille vero non ſicut quidam exiſtimant extra Mundi harmoniam, ſed in ſe totus in toto circulo omnes inſpiciens generationes, temperatura omnium, ſemper exiſtens opifex ſuarum ipſius facultatum & operum, Principium omnium, unum in Cœlo Lumen, & omnium Pater, mens & animatio omnium, cunctorum circulorum motio.

toutes choſes, la Source de tous les biens; & cette Unité n'eſt qu'une Allégorie, pour ſignifier Dieu. Si vous voulez des Preuves, faites attention à ce Paſſage. Il y a un Dieu.

Clément d'Alexandrie, & S. Cyrille citent le même Paſſage, & on peut reſtituer par le ſecours de leur Citation, le Texte de S. Juſtin, qui eſt fort corrompu dans cet endroit. Admonitio ad gentes p. 47. S. Cyrille contre Julien l. 1. p. 30.

Pithagore n'étoit pas plus Orthodoxe pour admettre l'unité de Dieu, car ce Dieu eſt l'Eſprit Univerſel, dont toutes les Ames ſont des parties. On le lui reproche dans le Livre de la Nature des Dieux, & cette Erreur ſe conclut fort bien, de ces paroles qu'alleguent, S. Juſtin, Clément d'Alexandrie, & S. Cyrille (1).

Clément d'Alexandrie, pour prouver que Xénophanes à connu un Dieu, cite ces Vers (2).

Il y a un Dieu ſuprême, qui ne reſſemble aux Hommes, ni par le Corps, ni par l'Eſprit, Ce ſont là de ces expreſſions

(1) Νῦς ἡ Ψύχωσις τῶν ὅλων
Mens & animatio omnium.

(2) Xenophan. Strom. Lib. V. pag. 601.
Εἷς Θεὸς ἔν τε Θεοῖσι καὶ ἀνθρώποισι μέγιστος.
Οὔ τι δέμας θνητοῖσιν ὁμοίιος, οὐδὲ νόημα.

preſſions équivoques. dont un Spinoſiſte pourroit ſe ſervir, & qui ne ſuffiſent pas, pour faire douter que Xenophanes ait admis une ſeule ſubſtance, puiſque ce Sentiment lui a été attribué par les plus graves Auteurs. Par cette même raiſon, nous ne mettrons pas les Stoïciens au rang de ceux qui ont connu l'Unité de Dieu, puiſque nous avons prouvé qu'ils ſe trompoient groſſiérement ſur la Nature de l'Etre Supreme. Cependant, il faut l'avoüer, ſouvent ils parlent Orthodoxement, ſoit qu'ils ſe contrediſent, ſoit qu'ils ayent affecté de ſe ſervir d'expreſſions conformes à la Vérité; & l'invocation de Cléante à Jupiter, eſt un des plus beaux morceaux de l'Antiquité; puis qu'elle n'eſt pas commune, nous la mettrons ici toute entiere avec la Traduction de M. du Port [1].

Voy. Plutarque de Ora. defectu p. 420.

Voy. Cudworth p. 432.

Platon

Κύδιστ' ἀθανάτων, πολυώνυμε, παγκρατὲς αἰεὶ
Ζεῦ, φύσεως ἀρχηγὲ, νόμου μετὰ πάντα κυ-
βερνῶν,
Χαῖρε-Σὲ γὰρ πᾶσι θέμις θνητοῖσι προσαυδᾶν.
Ἐκ σοῦ γὰρ γενόμεσθ' ἐμὲν, ἦχω μίμημα λαχόντες
Μοῦνον, ὅσα ζώει τε καὶ ἕρπει θνήτ' ἐπιγαῖα.
Τῷ σε καθυμνήσω καὶ σὸν κράτος αἰὲν ἀείσω.

Σοὶ

Platon ne reconnoit qu'un vrai Dieu, puis qu'il n'en reconnoit qu'un Eternel, qui

Σοὶ δὲ πᾶς ὅδε κόσμος ἑλισσόμενος περὶ γαῖαν
Πείθεται, ἦχι ἄγῃς, καὶ ἑκὼν ὑπὸ σεῖο κραταιῖται.
Τοῖον ἔχεις ὑπουργὸν ἀνικήτοις ὑπὸ χερσίν,
Ἀμφὶς ἀκὴ πυρόεντα, ἀειζώοντα κεραυνόν.
Τῷ γὰρ ὑπὸ πλήγης φύσεως πάντ' ἐρρίγασι
Ὦ σὺ κατευθύνεις κοινὸν λόγον, ὃς διὰ πάντων
Φοιτᾷ μιγνύμενος.
Ὃς τόσσος γιγαὼς ὕπατος βασιλεὺς διὰ παντός.
Οὐδέ τι γίγνεται ἔργον ἐπὶ χθονὶ σῷ δίχα δαίμων,
Οὔτε κατ' αἰθέριον θεῖον πόλον, ὅτ' ἐπὶ πόντῳ,
Πλὴν ὁπόσα ῥίζησι κακοὶ σφετέρῃσιν ἀνοίαις.
Καί κοσμεῖς τὰ ἄκοσμα καὶ ἃ φίλα σοὶ φίλα ἔστιν.
Ὧδε γὰρ εἰς ἓν πάντα συνήρμοκας ἐσθλὰ κακοῖσιν,
Ὡσθ' ἕνα γίνεσθαι πάντων λόγον ἀέναον ἐόντων.
Οἳ φεύγοντες ἐῶσιν ὅσοι θνητῶν κακοί εἰσιν,
Δύσμοροι, ὅστ' ἀγαθῶν μὲν ἀεὶ κτῆσιν ποθέοντες,
Οὔτ' ἰσυρᾶσι θεοῦ κοινὸν νόμον, ὅν κλύουσιν.
Ὃν κεν πειθόμενοι σὺν νῷ βίον ἐσθλὸν ἔχοιεν.
Αὐτοὶ δ' αὖ ἑρμῶσιν ἄνευ καλοῦ ἄλλος ἐπ' ἄλλα
Οἱ μὲν ὑπὲρ δόξης σπουδὴν δυσέριστον ἔχοντες,
Οἱ δ' ἐπὶ κερδοσύνας πεπαμμένοι ἀδινὰ κόσμῳ,
Ἄλλοι δ' εἰς ἄνοιαν, καὶ σώματος ἡδέα ἔργα,
Ἀλλὰ Ζεὺς πάνδωρε, κελαινεφὲς, ἀρχικέραυνε,
Ἀνθρώπους ῥύεαι ἀπειροσύνης ἀπὸ λυγρῆς,
Ἣν σὺ πάπρωσκέδασον Ψυχῆς ἄπο, δὸς δὲ κυρῆσαι
Γνώμης, ἣ πίσυνος σὺ δίκης μετὰ πάντα κυβερνᾷς.
Ὄφρ' ἂν τιμηθέντες ἀμειβώμεθά σε τιμῇ,
Ὑμνοῦντες τὰ σὰ ἔργα διηνεκὲς, ὡς ἐπέοικε
Θνητὸν ἐόντα. ἐπεὶ οὔτε βροτοῖς γέρας ἄλλο τι μεῖζον,
Οὔτε θεοῖς, ἢ κοινὸν αἰὲν κατὰ νόμον ἐν δίκῃ ὑμνεῖν.

Ma-

qui a fait les autres Etres, à qui il accorde le Nom de Dieu. Il appelle celui-

Magne Pater Divum cui nomina multa, ſed una
Omnipotens ſemper virtus, tu Jupiter Auctor
Naturæ, certa qui ſingula lege gubernas.
Rex ſalve, te nempe licet mortalibus ægris
Cunctis compellare omnes, tua namquæ propago
Nos ſumus æternæ quaſi imago vocis & echo.
Tantum quotquot humi ſpirantes repimus: ergo
Te cantabo tuum & robur ſine fine celebrans
Quippe tuo hic totus Terram qui circuit orbis
Paret, (quoquo agis) Imperio ac obtemperat ultro;
Invictis telum manibus tibi tale Miniſtrum
Anceps ignitum haud moriturum denique fulmen:
Ictu & enim illius tota & natura tremiſcit,
Illo & comunem rationem dirigis, & quæ
Mundi agitat molem magno ſe corpore miſcet:
Tantus tu rerum Dominus Rectorque ſupremus.
Nec ſine te factum in terris Deus, aut opus ullum
Æthere, nec Dio fit nec per cærula ponti.
Errore actu ſuo niſi quæ gens impia patrat
Confuſa in ſeſe tu dirigis ordine certo
Auſpice te ingratis & ineſt ſua gratia rebus.
Felice harmonia, tu ſcilicet omnia in unum
Sic bona mixta malis compingis ut una reſurgat
Cunctorum ratio communis & usque perennans
Quam refugit ſpernitque Hominum mens læva malorum.
Heu miſeri bona qui quærunt ſibi ſemper & optant;
Divinam tamen hanc communem & denique legem
Nec ſpectare oculis nec fando attendere curant

Cui

lui-là l'Auteur & le Pére de toutes choſes [1].

Tous les Platoniciens ſont convenus de cette Vérité. dans Jambl.

Le premier Dieu, dit Alcinous, eſt Eternel, ineffable, parfait, l'Auteur de tout Bien [2].

Cui ſi parerent, poterant traducere vitam
Cum ratione & mente bonam; nunc ſponte feruntur
In mala præcipites; trahit & ſua quemque voluptas.
Hunc agit ambitio, laudisque immenſa cupido;
Illum & avarities & amor veſanus habendi;
Blanda libido alium, venerisque licentia dulcis:
Sic alio tendunt alii in diverſa ruentes.
At tu Jupiter alme tonans in nubibus atris,
Da ſapere, & mentem miſeris mortalibus aufer
Inſanam; hanc tu pelle Pater, da apprendere poſſe
Concilium fretus quo tu omnia rite gubernas.
Nos ut honorati pariter tibi demus honorem,
Perpetuis tua facta hymnis præclara canentes,
Ut fas eſt homini, nec enim mortalibus ullum,
Nec ſuperis majus poterit contingere donum,
Quàm canere æterno communem carmine legem.

(1) PLUTARCH. Platon. Quæſt. Tom. II. pag. 1000. Πατὴρ ἀπάντων δὲ ποιητής.

(2) ALCINOUS de Doctr. Plat. Cap. IX. pag. 15. καὶ μὴν ὁ πρῶτος θεὸς, ἀίδιός ἐστιν, ἄῤῥητος, αὐτοτελὴς, πατρικὸς πάντων φίλιος, θεάτους, ὁσίους, ἀληθείας, συμμετρίας, ἀγαθός. λέγω δὲ οὐχ ὡς ὁρίζων τοῦτο, ἀλλ' ὡς κατὰ πάντα ἰδὼς νοερίνω. καὶ ἀγαθὸν μὲν ἐστὶ διότι πάντα ἐις δύναμιν ἐυεργετεῖ, πάντὸς ἀγαθὸς αἴτιος ὤν.

Dieu qui a fait l'Univers, dit-il ailleurs, a fait les Dieux & les Démons [1].

Les Dieux inferieurs, ont ſelon Hierocles, un Auteur qu'on peut appeller le Dieu des Dieux [2].

Voy. Enneade 6. L. 5. c. 1. p. 660. pag. 764.

Plotin ſuppoſe partout qu'il n'y a qu'un Dieu. Il le prouve dans le Chapitre ſixieme du neuviéme Livre de la ſixiéme Enneade. Il fait voir qu'il ne peut y avoir qu'un premier Principe, & qu'un Etre infiniment parfait.

De Myſteriis Sec. 8. c. 2. p. 158.

Il y a ſelon Jamblique, un premier Principe, qui eſt le Dieu des Dieux.

Porphyre dans S. Cyrille contre Julien l. 1. P. 34.

Porphire, Proclus, l'enſeignent auſſi.

Proclus ſur la theo. de Platon p. 355.

Ariſtide admet un ſupreme Etre, que toutes les Natures intelligentes doivent adorer, & qui réunit en lui toutes les Perfections que l'on attribuë à tous les Dieux [3].

Ma-

(1) Cap. XIII. pag. 23. ὁ μὲν γὰρ Θεὸς τῶν πάντων ὑπάρχει ποιητὴς αὐτὸς, καὶ τῶν Θεῶν τε καὶ τῶν δαιμόνων.

(2) HIEROCL. in Carmin. Pythag. pag. 210. ἐν Θεοῖς Θεῶν κυρίως ἂν εἴποι τις τὸν Θεὸν ὕπατον καὶ ἄριστον.

(3) ARISTID. Tom. I. pag. 95. διὰ γὰρ τὸ τὰς πάντων ἔχειν δυνάμεις, οἱ μὲν, ἀντὶ πάντων τοῦτον θεραπεύουσιν.

[1] Macrobe reconnoit un Souverain Dieu.

Il n'y a qu'un Dieu dit Ariſtote, à qui on a donné pluſieurs Noms [2].

[3] Il cite enſuite les Vers d'Orphée,

(1) MACROB. in Somn. Scipion. Lib. I. pag 6. Cæterum, cum ad ſummum, & principem omnium Deum qui apud Græcos. Τὸν ἀγαθὸν, qui πρῶτον εἶπον nuncupatur, tractatus ſe audet attollere.

(2) ARISTOT. de Mundo Cap. VII. pag. 615. Tom. I. εἷς δὲ ὢν, πολυώνυμός ἐστι, καταονομαζόμενος τοῖς πάθεσι πᾶσιν.

(3) Ζεὺς πρῶτος γένετο, Ζεὺς ὕστατος ἀρχικέραυνος.
Ζεὺς κεφαλὴ, Ζεὺς μέσσα. Διὸς δ' ἐκ πάντα τέτυκται,
Ζεὺς ποθμὴν γαίης τε καὶ ἠρανὸς ἀστερόεντος.
Ζεὺς ἄρσην γένετο, Ζεὺς ἀμβροτος ἔπλετο νύμφη.
Ζεὺς πνοιὴ πάντων, Ζεὺς ἀκαμάτου πυρὸς ὁρμή.
Ζεὺς πόντου ῥίζα, Ζεὺς ἥλιος, ἠδὲ σελήνη.
Ζεὺς βασιλεὺς, Ζεὺς ἀρχὸς ἁπάντων ἀρχικέραυνος.
Πάντας γὰρ κρύψας αὖθις φάος εἰς πολυγηθὲς,
Ἐξ ἱερῆς κραδίης ἀνενείγκατο μίμερα ῥέζων.

APULEIUS de Mundo, pag. 753.
Primus Cunctorum eſt, & Jupiter ultimus idem;
Jupiter & Caput & Medium eſt, ſunt ex Jove cuncta;
Jupiter eſt Terræ baſis & ſtellantis Olympi;
Jupiter & mas eſt, eſtque idem Nimpha perennis;
Spiritus eſt cunctis, validusque eſt Jupiter ignis:

qu'on trouve dans plusieurs autres Auteurs, entre lesquels est Apulée.

Ces Vers sont susceptibles d'un bon sens; ils peuvent aussi en recevoir un mauvais, puis qu'ils semblent insinuer que Jupiter est le seul Etre.

Les Peripateticiens ne reconnoissoient aussi qu'un seul Dieu. Simplicius fait voir qu'il y a un Etre Supreme, qui est la Cause des Causes, le Principe des Principes, le Dieu des Dieux [1].

Lactance de ira Dei c. 12 p. 796

Antisthenes n'admettoit qu'un vrai Dieu [2].

Minucius Felix p. 93. Lactance de falsa Religione Liv. I. c. 5. p. 24.

[3] Les Pithagoriciens, Philolaus & Onatus se sont très bien exprimez sur cette Question; „ Dieu, dit Philolaus, est „ le Chef de tout; il est immuable, il est sem-

Jupiter est Pelagi radix; est Lunaque Solque,
Cunctorum Rex est: Princepsque & originis Auctor,
Namque sinu occultans dulces in Luminis auras,
Cuncta tulit sacro versans sub pectore curas.

[1] SIMPLICIUS in Epictet. pag. 234. αἰτίκ αἰτίων, ἀρχὴ ἀρχῶν, Θεὸς Θεῶν.

[2] CICERO de Nat. Deor. pag. 188. Lib. I. Atque etiam Antisthenes in eo libro qui Physicus inscribitur, populares Deos multos, naturalem unum esse dicens.

(3) PHILOL. de Mundi Opificio pag. 23. Ἐσι γὰρ ἡγεμὼν καὶ ἄρχων ἀπάντων Θεὸς εἷς ἀεὶ ὤν, μόνιμος ἀκίνητος, ἑαυτὸς ἑαυτῷ ὅμοιος, ἕτερος τῶν ἄλλων.

„ ſemblable à lui-même, & ne reſſemble „ à aucun autre Etre.

Onatus ne parle pas moins bien [1]. „ C'eſt donc ainſi, dit Plutarque, qu'il „ faut qu'en l'adorant, nous le ſaluions, „ & reveremment l'appellions & le ſpeci- „ fions ainſi. Comme quelques-uns des „ Anciens l'ont appellé, *Toi, qui eſt Un*, „ car Dieu n'eſt pas pluſieurs, comme cha- „ cun de nous, qui ſommes une confu- „ ſion & un amas compoſé d'infinies di- „ verſitez & différences, procédantes de „ toutes ſortes d'altérations.

Ec. apud Delphos t. 2. p. 393. trad. d'Amiot.

Les plus célébres Philoſophes ont donc connus l'Unité de Dieu, comme le remarque l'ancien Auteur de la Vie d'Homére. Ils trouvoient mauvais qu'on les accuſât de penſer autrement. Ce qui ſe

p. 336. ed. de Gale.

(1) STOB. Ecclog. Phyſ. Lib. I. pag. 4. δοκεῖ δέ μοι κὴ μὴ εἷς εἶ μὲν ὁ Θεὸς, ἀλλ' εἷς μὲν ὁ μέγιστος, κὴ καθ' ὑπεροχὴν, κὴ ὁ κρατῶν τῶν πάντων, οἱ δ' ἄλλοι πολλοὶ διαφέροντες κατὰ δύναμιν, βασιλεύει δὲ πάντων αὐτῶν ὁ κὴ κράτει κὴ μεγέθει. κὴ ἀρετῇ μείζων. Neque mihi unus videtur eſſe Deus, verum unus quidem maximus ac ſummus, & univerſum gubernans: alii autem multi diverſis præditi viribus. Imperat autem omnibus is, qui robore, magnitudine ac virtute præſtat.

prouve par les Extraits qu'on a de leurs Ouvrages, dans les Livres des Peres, qui ont refuté la Religion Payenne [1].

Liv. I. p. 6. C'eſt ainſi que parloit l'Adverſaire d'Arnobe aux Chrétiens.

La maniere dont Lucrece refute ceux qui admettoient la Providence, prouve qu'ils reconnoiſſoient un Etre ſupreme, qui gouvernoit toutes choſes [2].

(1) Sed fruſtra nos falſo & calumnioſo inceſſitis & appetitis crimine, tanquam eamus inficias eſſe Deum majorem.

(2) LUCRET. Lib. II. Vers. 1093.

Quis regere immenſi ſummam, quis habere profundi
Endo manu validas potis eſt moderanter habenas;
Qui pariter Cœlos omneis convertere, & omneis
Ignibus æthereïs terras ſuffire Ceraceis;
Omnibus inque locis eſſe omni tempore preſto,
Nubibus ut tenebras faciat Cœlique ſereno,
Concutiat ſonitu, tum fulmina mittat & ædeis
Sæpe ſuas diſturbet, & in deſerta recedens
Sæviat exercens telum, quod ſæpe nocenteis
Præterit, exanimatque indignos inque merenteis.

III.

III.

L'Unité de Dieu admiſe par beaucoup de Peuples.

LE Peuple même un peu éclairé chez les Payens, reconnoiſſoit que la pluralité des Dieux deshonnoroit la Divinité

Tertullien nous l'apprend par cette Apoſtrophe qu'il leur fait [1].

[1] Maxime, Payen Ecrivant à S. Auguſtin

(1) TERTULL. Apologet. Cap. XXIV. pag. 23, Nonne conceditis de æſtimatione communi, aliquem eſſe ſublimiorem & potentiorem, velut Principem Mundi, perfectæ potentiæ atque majeſtatis; nam & ſic plerique diſponunt Divinitatem, ut imperium ſummæ Dominationis eſſe penes unum, officia ejus penes multos velint.

(1) S. AUGUST. Epiſt. XV. Tom. II. pag. 20. Equidem unum eſſe Deum ſummum, ſine initio, ſine prole naturæ, ſeu Patrem magnum atque magnificum, quis tam demens, tam mente captus, neget eſſe certiſſimum? Hujus nos virtutes permundanum opus diffuſas, multis vocabulis invocamus, quoniam nomen ejus cuncti proprium, videlicet ignoramus. Nam Deus

guſtin ſur ce ſujet, convient que c'eſt une folie de nier l'Unité de Dieu; & il prétend excuſer les Payens, en ſoutenant que ſelon eux, les diverſes Divinitez ne ſont que les différentes vertus de l'Etre ſupreme.

Seneque de Beneficiis l. 4. c. 8. p. 66.

Seneque & Dion Chryſoſtome avoient eu la même Idée.

Dion Chriſoſtome Or. 31. p. 313.

Maxime de Tyre aſſure, que quelques différens Sentimens qu'ayent les Peuples, ils conviennent tous à reconnoitre un Dieu ſuperieur, à qui des Divinitez inférieures ſont ſubordonnées.

Les Grecs le penſent auſſi-bien que les Barbares; celui qui habite dans les Terres, celui qui demeure dans les Iſles le ſoutient; le Sage & l'Ignorant ſont d'accord ſur ce point [1].

Les

Deus omnibus Religionibus commune nomen eſt. Ita fit, ut, dum ejus quaſi quædam membra carptim variis ſupplicationibus proſequimur, totum colere profecto videamur.

(1) MAXIM. TYR. Diſſertat. I. pag. 5. ἐν τούτῳ δὴ πάλιν καὶ πᾶσι καὶ βαρβάροις, ἴσως ἴδοις ἂν ἐν πάσῃ γῇ ὁμόφωνον νόμον καὶ λόγον, ὅτι Θεὸς εἷς πάντων βασιλεὺς καὶ πατήρ, καὶ θεοὶ πολλοὶ, θεῶν παῖδες, συνάρχοντες θεῷ πατρί· τοῦτο δὲ ὁ Ἕλλην λέγει, καὶ ὁ βάρβαρος λέγει, καὶ ὁ ἠπειρώτης, καὶ ὁ θαλάττιος, καὶ ὁ σοφὸς καὶ ὁ ἄσοφος.

Les Egyptiens même, qui ont admis des Dieux Monſtrueux, ont eu cependant quelque connoiſſance d'un Dieu Supreme, comme le prouve au long M. Cudworth dans le dix-huitieme Article du quatrieme Chapitre de ſon Siſtême Intellectuel.

Les Sclavenes & les Antes n'admettoient qu'un Dieu. Procope de bello gotic. l. 3. C. 14. p. 498.

Le Commun des Indiens à des Idées aſſez juſtes de la Divinité, quoi qu'alterées & corrompuës par le Culte des Idôles; ils reconnoiſſent un Dieu infiniment parfait, qui exiſte de toute Eternité, qui renferme en ſoi les plus excellens Attributs. „ Juſques-là, continuë „ le Pere Bouchet, rien de plus beau, & „ de plus conforme au ſentiment du Peu- „ ple de Dieu, ſur la Divinité. Lettres Edifiantes 9. Recueil p. 6. Lettre du Pere Bouchet. Voy. Lettres de S. François Xavier p. 42.

„ Voici maintenant ce que l'Idolatrie „ y a malheureuſement ajouté.

„ La plûpart des Indiens aſſurent, „ que ce grand nombre de Divinitez „ qu'ils adorent aujourd'hui, ne ſont „ que des Dieux Subalternes, & ſoumis „ au Souverain Etre, qui eſt également „ le Seigneur des Dieux & des Hom- „ mes. Ce Grand Dieu, diſent-ils, „ eſt infiniment élévé au deſſus de tous

„ les Etres, & cette distance infinie em-
„ pêchoit qu'il eût aucun commerce a-
„ vec de foibles Créatures.

„ Quelle proportion en effet, conti-
nuent-t-ils, „ entre un Etre infiniment
„ Parfait, & des Etres créés, remplis
„ comme nous d'imperfections, & de
„ foiblesses, c'est pour cela même, que
„ selon eux, *Parabara Vastou*, c'est-à-
„ dire, le Dieu Suprême, à créé trois
„ Dieux inférieurs ; savoir, *Bruma*,
„ *Vichnou*, & *Routren*; il a donné au
„ premier la puissance de créer, au se-
„ cond le pouvoir de conserver, & au
„ troisiéme, le droit de détruire.

Mandelslo. Les Payens du Royaume de Guzarate, croyent qu'il y a un Dieu Créateur, & Conservateur de l'Univers, mais ils adorent cependant le Diable, parce qu'ils disent qu'il est établi de Dieu pour gouverner le Monde.

Mandelslo. Les Jaguans croyent que Dieu, qui a plusieurs autres Dieux sous lui, est l'Auteur de tout le Bien qui arrive aux Hommes, & qu'il laisse la disposition de tout le Mal au Diable, pour lequel ces misérables ont plus de vénération que pour Dieu, parce qu'ils croyent qu'il

ne

ne leur fera point de mal, & que le Diable, leur en peut faire.

Les Habitans de l'Isle Formosa, ont été dans la même Erreur. Ils croyoient qu'il y avoit un Dieu Tout-saint, qu'ils appelloient *Ishy*. Ils appelloient le Diable *Kovy*. Ils lui Sacrifioient, disant que le Diable est méchant, qu'il leur fait du mal, qu'ils l'appaisent par leurs Sacrifices, que Dieu ne faisoit que du bien. Relation de la prise de Formosa par les Chinois, dans Thevenot t. 1. p. 29.

Les Tartares sont persuadez qu'il y a un Dieu, qui a fait toutes les choses visibles & invisibles (1). Joan. de Plano Carpini, dans Purchass. t. 5. p. 415.

Les Indiens Occidentaux avoient l'Idée d'un Etre Supreme (2). v. Haiton c. 33. dans Ramusio t. 2. p. 64.

(3) Le *Pacacamac* des Peruans avoit

 quel

Voy. Garcilasso de la Vega hist. des Incas L. 2. C. 2.

(1) *They Believe that there is one God, the maker of all things, visible and invisible; the Authour of good things and punishments.*

(2) RAMUSIO Tom. III. pag. 41. *Appresso questi Popoli*, dit Pierre Martir, *e questa opinione che sia un primo motore omnipotente, eterno, & invisibile, qual ha duoi nomi* locauna, guamaonocon.

(3) BOTERO Relationi Universali parte quarta Lib. I. pag. 2. *Ma vegnendo* (Ce sont les porpres termes de Boterus) *a Popoli alquanto piu civili e puliti, Cuscani e gli habitatori del Peru, confessarano un facitore dell' Universo, & un supremo Principe el Chiamavano* Viracoa *e* Pacacamac *e* Pacayaca *cioe Creatore del Cielo e dell'a Terra e adoravano alzando gli occhi al Cielo.*

quelque rapport avec le vrai Dieu.

Olearius. Schouten. Voyage des Hollandois t. 6. p. 4 . 2. La Hontan.

Enfin, les Habitans de Madagaſcar, ceux de Malabar, quelques Sauvages même du Canada, ont eu des Notions d'un Etre Supérieur, dont tout dépendoit.

I V.

Des Philoſophes qui ont admis, ou rejetté deux Principes.

IL y a eu des Philoſophes, & même des Peuples entiers, qui ne pouvant concevoir comment, s'il n'y avoit qu'un Dieu bon, il pourroit arriver tant de mal dans le Monde, ont imaginé deux premiers Principes, dont l'un eſt Auteur du Bien, & l'autre eſt Auteur du Mal. Cette impiété a trouvé des Sectateurs parmi les Chrétiens. Cerdon, Marcion & Manes, furent ceux qui les premiers lui donnerent cours; mais elle eſt bien plus ancienne dans le Monde, que ces Héréſiarques. On prétend qu'Originairement elle vient de Perſe. On ne peut douter que les plus Anciens Mages n'ayent été dans ce ſentiment. Ariſtote Hermippe, Eudoxe, Théopompe

Irenée L. I. C. 27. p. 105. Theodoret hiſt. fabu. L. I. C. 24. t. 4. p. 209 Euſebe hiſt. Eccl. L. 7. C. 31. p. 283.

pompe l'assurent. Le bon Principe s'appelloit *Oromadses*, le mauvais *Arimanius*. Laerce L. I. S. 8. p. 6.

Plutarque, qui adopte ce Blaspheme, dit à son occasion des choses qui méritent d'être rapportées. „ Il est impossible „ qu'il y ait une seule cause bonne ou mauvaise, qui soit Principe de toutes choses „ ensemble; pource que Dieu n'est point „ cause d'aucun Mal, & la Concordance de „ ce Monde est composée de Contraires, „ comme une lire du haut & du bas, ce disoit Heraclitus, & ainsi que dit Euripide. De Iside & Ositide p. 369 Trad. d'Amiot.

„ Jamais le bien n'est du mal séparé; „ l'un avec l'autre est toujours tempe„ ré, afin que tout au Monde en aille „ mieux; parquoi cette Opinion fort „ ancienne descenduë des Théologiens, „ & Legislateurs du tems passé, jus„ qu'aux Poëtes & aux Philosophes, sans „ que l'on sache toutefois qui en est le „ premier Auteur, encore qu'elle soit „ si avant imprimée en la foi & persua„ sion des Hommes, qu'il n'y a pas „ moyen de l'en arracher ni effacer, „ tant elle est fréquentée, non pas en „ familiers Devis seulement, ni en bruits „ communs, mais en Sacrifices & Di„ vines Cérémonies du Service des

„ Dieux, tant des Nations Barbares ;
„ que des Grecs en plusieurs Lieux:
„ que ni le Monde n'est point flottant
„ à l'avanture, sans être regi par Pro-
„ vidence & Raison ; ni aussi n'y a-t-il
„ une seule Raison qui le tienne, & qui
„ le regisse avec ne sais quels Timons,
„ ne sai quels Mords d'obéissance ; ains
„ y en a plusieurs mêlez de bien & de
„ mal, & pour plus clairement dire,
„ il n'y a rien ici bas, que Nature por-
„ te & produise, qui soit de soi pur
„ simple, ne n'y a point un seul dépen-
„ sier de deux tonneaux, qui nous dis-
„ tribuë les affaires, comme un Taver-
„ nier fait les Vins, en les mêlant &
„ les brouillant les uns avec les autres ;
„ ains cette Vie est conduite de deux
„ Principes, & de deux Puissances ad-
„ verſaires l'une à l'autre ; l'une qui nous
„ dirige & conduit à côté droit, & par
„ la droite voye, & l'autre, qui au
„ contraire nous en détourne & nous
„ rebute ; ainsi est cette Vie mêlée, &
„ ce Monde, sinon le total à-tout le
„ moins ce Bas & Terrestre au dessous
„ de la Lune, inégal & variable, sujet
„ a toutes les mutations qu'il est possi-
„ ble ; car s'il n'y a rien qui puisse être

sans

„ ſans cauſe précedente, & ce qui eſt
„ bon de ſoi, ne donneroit jamais cauſe
„ de mal, il eſt force que la Nature ait
„ un Principe & une Cauſe dont pro-
„ cede le mal auſſi-bien que le bien.
„ C'eſt l'Opinion de la plûpart, & des
„ plus ſages Anciens; car les uns eſti-
„ ment qu'il y ait deux Dieux de Me-
„ tiers contraires, l'un Auteur de tous
„ Biens, & l'autre de tous les Maux.
„ Les autres l'appellent, l'un Dieu qui
„ produit les Biens, & l'autre Demon,
„ comme fait Zoraoſtre le Magicien, que
„ l'on dit avoir été cinq cens ans devant
„ le tems de la Guerre de Troyes. Cetui-
„ ci appelloit donc le bon Dieu *Oromaſes*,
„ & l'autre *Arimanius*, & davantage.
„ Il diſoit que l'un reſſembloit à la Lu-
„ miere, plus qu'à autre choſe quelcon-
„ que ſenſible, & l'autre aux Ténebres,
„ & à l'Ignorance, & qu'il y en avoit
„ un entre les deux, qui s'appelloit *Mi-*
„ *thres*; c'eſt pourquoi les Perſes ap-
„ pellent encore celui qui intercede, &
„ qui moyenne, *Mithres*, & enſei-
„ gna de Sacrifier à l'un, pour lui de-
„ mander toutes choſes bonnes, & l'en
„ remercier, & à l'autre, pour divertir
„ & detourner les ſiniſtres & mauvaiſes;

car

„ car ils broyent ne ſais qu'elle Herbe,
„ qu'ils appellent *Omomi*, dans un Mor-
„ tier, & reclament Pluton & les Te-
„ nebres, & puis la mêlant avec le Sang
„ d'un Loup qu'ils ont immolé, ils la
„ portent & la jettent dans un lieu ob-
„ ſcur, ou le Soleil ne donne jamais,
„ car ils eſtiment que des Herbes & Plan-
„ tes, les Jeunes appartiennent au bon
„ Dieu, & les autres au mauvais De-
„ mon, & ſemblablement des Bêtes,
„ les Chiens, les Oiſeaux, & les He-
„ riſſons Terreſtres ſoient à Dieu, &
„ les Aquatiques au mauvais Demon,
„ & à cette cauſe reputent bienheureux
„ ceux qui en peuvent faire mourir plus
„ grand nombre. Toutesfois ces Sages-
„ là diſent beaucoup de choſes Fabuleu-
„ ſes, des Dieux comme ſont celle-ci;
„ que *Oromadſes* eſt né de la plus pure
„ Lumiére, & *Arimanius* des Ténébres,
„ qu'ils ſe font la Guerre l'un à l'autre,
„ & que l'un à fait ſix Dieu, le pre-
„ mier celui de Benevolence, le ſecond
„ de Vérité, le troiſiéme de bonne Loi,
„ le quatriéme de Sapience, le cinquié-
„ me de Richeſſe, le ſixiéme de Joye
„ pour les choſes bonnes & bien faites;
„ & l'autre en produit autant d'autres,

en

„ en nombre toutes adverſaires, & con-
„ traires à ceux-ci; & puis *Oromadſes* s'é-
„ tant augmenté par trois fois, s'éloi-
„ gna du Soleil, autant comme il y a
„ du Soleil à la Terre, & orna le Ciel,
„ d'Aſtres & d'Etoilles, entre leſquel-
„ les, il en établit une comme Maitreſ-
„ ſe & Guide des autres, la Caniculai-
„ re. Puis ayant fait vingt-quatre
„ Dieux, il les mit dans un Oeuf:
„ mais les autres qui furent faits par
„ *Arimanius* en pareil nombre, gratte-
„ rent & ratiſſerent tant cet Oeuf, qu'ils
„ le percerent. Depuis ce tems-là, les
„ Maux ont été pêle-mêle brouillez
„ parmi les Biens, mais il viendra un
„ tems fatal & prédeſtiné, que cet *Ari-*
„ *manius* ayant amené au Monde la Fa-
„ mine, enſemble & la Peſte, ſera dé-
„ truit, & de tout point exterminé par
„ eux; & lors la Terre ſera toute plat-
„ te, unie & égale: Il n'y aura plus
„ qu'une Vie & une ſorte de Gouver-
„ nement; des Hommes qui n'auront
„ plus qu'une Langue entre eux, & vi-
„ vront heureuſement. Theopompus
„ écrit auſſi, que ſelon les Magiciens,
„ l'un de ces Dieux, doit être trois mil-
„ le ans Vainqueur, & trois autre mille

ans

„ ans vaincu, & trois autres mille ans ;
„ qu'ils doivent demeurer à Guerroyer,
„ & a combattre, l'un contre l'autre,
„ & à détruire ce que l'autre aura fait,
„ juſqu'à que finalement Pluton ſera dé-
„ laiſſé, & périra du tout, & lors les
„ Hommes ſeront bienheureux, qui
„ n'auront plus beſoin de nourriture, &
„ ne feront plus d'Ombres, & que le
„ Dieu qui a œuvré, fait, & procu-
„ ré cela, chomme cependant, & ſe re-
„ poſe un tems, non trop long pour
„ un Dieu, mais comme mediocre à
„ un Homme qui dormiroit.

„ Voilà ce que porte la Fable con-
„ trouvée par les Mages, & les Chal-
„ déens diſent, qu'entre les Dieux des
„ Planetes, qu'ils appellent, il y en a
„ deux qui ſont bien, & deux qui ſont
„ mal, & trois qui ſont Communs &
„ Moyens : & quant aux propos des
„ Grecs, touchant cela, il n'y a per-
„ ſonne qui les ignore ; qu'il y a deux
„ portions du Monde, l'une bonne, &
„ qui eſt de Jupiter Olimpien, c'eſt-à-
„ dire, Céleſte ; l'autre mauvaiſe, qui eſt
„ de Pluton Infernal, & Seigneur : d'avan-
„ tage que la Déeſſe Armonie, c'eſt-à-
„ dire Accord, eſt née de Mars & de

Ve-

„ Venus, dont l'un eſt cruel, har-
„ nyeux & querelleux; l'autre eſt dou-
„ ce, & generative. Prenez garde
„ que les Philoſophes même convien-
„ nent à cela, car Héraclitus, tout ou-
„ vertement appelle la Guerre, Pere,
„ Roi, Maitre, & Seigneur de tout
„ le Monde, & dit que Homere, quand
„ il prioit, *puiſſe périr au Ciel & en la*
„ *Terre, & entre Dieux, & entre*
„ *Hommes la Guerre*, ne ſe donnoit
„ pas de garde qu'il maudiſſoit la Gé-
„ nération & Production de toutes choſes
„ qui ſont venuës en Etre, par Combat
„ & contrariété de Paſſions, & que le
„ Soleil n'outrepaſſeroit pas les bornes
„ qui lui ſont prefixes; autrement,
„ que les Furies Miniſtres & Aides de
„ la Juſtice le rencontreroient. Et Em-
„ pedocles chante que le Principe du
„ Bien s'appelle *Amour*, *Amitié*, &
„ ſouvent *Armonie*, & la *Cauſe du*
„ *Mal*, *Combat ſanglant*, & *Noiſe*
„ *peſtilente*. Quant aux Pitagoriciens,
„ ils deſignent, & ſpecifient cela par
„ pluſieurs Noms, appellant le bon
„ Principe, *un Fini*, *repoſant*, *Droit*,
„ *non pair*, *quarré*, *lumineux*. Le
„ mauvais, *Deux*, *Infini*, *Mouvant*,

„ *Cour-*

„ *Courbe*, *Pair*, *plus long que large*,
„ *Inégal*, *Gauche*; *Tenebreux*. Ariſto-
„ te appelle l'un *Forme*, l'autre *Priva-*
„ *tion*. Et Platon comme ombrageant,
„ & couvrant ſon dire, appelle dans
„ pluſieurs de ces Paſſages, l'un de ces
„ Principes contraires, *le même*, &
„ l'autre, *l'autre*. Mais ès Livres de
„ ſes Loix qu'il écrivit, étant déja
„ vieil, il ne les appelle plus de Noms
„ ambigus ou couverts, ni par Notes
„ ſignificatives, ains en propres ter-
„ mes. Il dit que ce Monde ne ſe
„ manie point par une Ame ſeule, ains
„ par pluſieurs, a l'aventure, a tout le
„ moins, non par moins que deux,
„ deſquelles, l'une eſt bienfaiſante,
„ l'autre contraire a celle-là, & pro-
„ duiſant des effets contraires & en laiſ-
„ ſe encore entre deux, une troiſieme
„ Cauſe qui n'eſt point ſans Ame, ni
„ ſans raiſon, ni immobile de ſoi-même,
„ comme aucuns l'eſtiment, ains adja-
„ cente & adherente a toutes ces deux
„ autres, appelloient toute fois tou-
„ jours la meilleure, la deſirant & la
„ pourchaſſant, comme ce que nous
„ dirons ci-après, le rendra manifeſte,
„ & qui accommodera la Théologie

„ des

„ des Egyptiens avec la Philoſophie des
„ Grecs, parce que la Generation,
„ Compoſition & Conſtitution de ce
„ Monde eſt ici mélée de Puiſſances
„ contraires, non pas toutes fois éga-
„ les, car la meilleure gagne, & eſt plus
„ forte ; mais il eſt impoſſible que la
„ mauvaiſe periſſe du tout, tant elle eſt
„ avant imprimée dedans le Corps & de-
„ dans l'Ame de l'Univers, faiſant tou-
„ jours la Guerre à l'Univers.

Ce long Paſſage de Plutarque merite quelque reflexion ; c'eſt contre la verité, qu'il ſuppoſe que les Payens admettoient deux Principes differens du Bien & du Mal, & que les Ceremonies des Sacrifices des Grecs & des Barbares le prouvent. Mr. Bayle a fort bien fait voir la fauſſeté de cette ſuppoſition.

„ Il eſt bien vrai, dit-il, que les Dict. Art.
„ Payens ont reconnus & honoré des Manichéens.
„ Dieux malfaiſans ; mais ils enſeignoient
„ auſſi, & par leurs Livres, & par
„ leurs pratiques, que le même Dieu en
„ nombre qui repandoit quelque fois
„ ſes biens ſur un Peuple, l'affligeoit
„ quelquesfois après, pour ſe vanger
„ de quelque offenſe.

Pour peu qu'on liſe les Auteurs Grecs

Grecs, on reconnoit cela manifeſtement, diſons la même choſe des Auteurs Latins.

„ Plutarque ſe trompe auſſi, conti-
„ nuë Mr. Bayle, lorſqu'il veut que
„ les Philoſophes & les Poëtes ſe ſoient
„ accordés dans ſa Doctrine des deux
„ Principes, ne ſe trouvoit-il pas d'Ho-
„ mere, le Prince des Poëtes leur
„ Modele, leur Source commune, d'Ho-
„ mere, dis-je, qui n'a propoſé qu'un
„ Dieu aux deux Tonneaux, du Bien
„ & du Mal. (1)

Il

(1) HOMERI Iliade XXIV. Vers. 527.

Δοιοὶ γάρ τε πίθοι κατακείαται ἐν Διὸς οὔδει
Δώρων, οἷα δίδωσι, κακῶν. ὁ δὲ τῷ μὲν ἀπορρὼξ
Ὧι μὲν καμμίξας δώῃ Ζεὺς τερπικέραυνος,
Ἄλλοτε μέν τε κακῷ ὅγε κύρεται, ἄλλοτε δ' ἐσθλῷ.
Ὧ, δέ κε τῶν λυγρῶν δώῃ, λωβητὸν ἔθηκε.
Καὶ ἑ πολὴ βόσκει ἐπὶ χθόνα δῖαν ἀλάλκει.
Φοιτᾷ δ' οὔτε θεοῖσι τετιμένος, οὔτε βροτοῖσιν.

Duo quippe dolia Jacent in Jovis limine
Donorum, quæ dat, alterum malorum, altera vero bonorum.
Cui quidem miſcens dederit Jupiter fulmine gaudens,
Interdum quidem in malum ille incidit, interdum & in bonum.
Cui vero ex malis dederit injuriis, omnibus obnoxium facit,
Et illum exitialis dolor acerbiſſimus ſuper terram almam exercet:
Vagaturque nec Diis honoratus, neque mortalibus.

Il eſt auſſi facile de juſtifier Ariſtote. Platon, à la verité, croyoit que Dieu qui étoit bon, ne faiſoit pas de mal aux Hommes. Il le repete pluſieurs fois dans le deuxieme Livre de ſa Republique. Il veut même qu'on faſſe une Loi, qui obligera les Citoyens de croire que Dieu n'eſt Auteur que du Bien (1).

Il paroit admettre ailleurs une Divinité malfaiſante, qui n'eſt occupée qu'à produire le Mal qui arrive dans le Monde. (2).

Mais

(1) PLATO de Republ. Tom. II. pagg. 379. & 380. *σύμψηφός σοι ἐγὼ τούτου τοῦ νόμου. καὶ μοι ἀρέσκει. Οὗτος μὲν τοίνυν (ἦν ἐγὼ) εἷς ἂν εἴη τῶν περὶ θεοὺς νόμων τε καὶ τύπων. ἐξ ὧν δεήσει τοὺς λέγοντας, λέγειν, καὶ τοὺς ποιοῦντας, ποιεῖν, μὴ πάντων ἄρχοντα τὸν θεὸν, ἀλλὰ τῶν ἀγαθῶν.*

(2) PLATO de Legib Tom. II. Lib. X. pag. 896. *Ψυχὴν δὲ διοικοῦσαν καὶ ἐνοῦσαν ἐν ἅπασι τοῖς πάντη κινουμένοις μὲν οὐ καὶ τὸν οὐρανὸν ἀνάγκη διοικεῖν φάναι; Κλ. Τί μήν; Ἀθηναίαν, ἢ πλείους; Με. Πλείους. ἐγὼ ὑπὲρ σφῶν ἀποκρινοῦμαι. Ἀθην δυοῖν μὲν γέ που ἔλαττον μηδὲν πρᾶξαι, τῆς τε εὐεργέτιδος, καὶ τῆς τέχνης δυναμένης ἐξεργάζεσθαι. Κλειν. σφόδρα ὀρθῶς ἔφησας.*

Animam igitur late imperantem, & in omnibus

Voy. le Timée p. 34.

Mais, où, ce n'eſt qu'une Divinité Subalterne, qui eſt elle-même ſoumiſe au premier Etre ; qui eſt le Souverain Auteur des Subſtances Animées, ou il veut nous faire entendre que c'eſt l'Ame qui eſt la cauſe du Bien, comme ſans elle il n'y auroit point de Mal

Il y a des Perſans qui ont ſoutenu que les deux Principes que Soroaſtre admettoit, n'étoient pas des Cauſes premieres, mais avoient été produits par un Dieu Superieur. Ce Sentiment a été embraſſé avec ardeur par M. Hyde; mais il eſt abſolument oppoſé a tout ce que les Anciens nous rapportent. Il paroit bien par Plutarque que les Poëtes où Mythologiſtes Perſans, croyoient qu'*Arimanius*, le Dieu du Mal ſeroit détruit, après de longs Combats, mais *Oromadſes* ne connoiſſoit point de Superieur; & ni lui, ni ſon adverſaire, n'avoient point été produits par un même & Souverain Principe.

Hiſt. Relig. veterum Perſarum C. 9. & 22.

Sim-

nibus quæ moventur habitantem, nunquid & Cœlum neceſſario gubernare dicemus? Clin. Certe. Ath. unamne an plures? Meg. Plures? ut pro vobis reſpondeam. Ath. nec ſane Pauciores quam duas ponere debemus : una benefica altera contraria quæ effecta producat. Clin, rectiſſime dixiſti.

Simplicius & Proclus refutent au long ceux qui admettoient deux Principes *.

Il y a encore presentement des Peuples qui reçoivent cette Impieté.

Les Tapuyeres croyent qu'il y a un Dieu, Auteur du † Bien, & un autre Auteur du Mal; & c'est le dernier a qui ils rendent Hommage, parce qu'ils le craignent.

Les Peuples du Fetu, les Gurdes distinguent aussi deux Principes §.

Les Chinois ont des Philosophes qui sont dans cette Idée.

Les deux Principes, dit M. Renaudot, ‡ que le Pere Martini appelle *Yn* & *Yang*, & dont il dit, que l'un est *Caché* & *Imparfait*, & l'autre *Manifeste* & *Parfait*, sont ceux que les Manichéens admettoient, l'un Bon & l'autre Mauvais; car cette Opinion a été de tout tems fort repanduë dans les Indes & dans tout l'Orient, soit que Manés en fut l'Auteur, soit qu'il l'eut apportée des Indes & de la Chine, comme l'ont écrit quelques Historiens Persans.

Ce que nous avons dit plus haut, prouve demonstrativement que M. Renaudot n'auroit jamais dû mettre en ques-

* Simplicius dans son Commentaire sur Epictete p. 159. 162. 163. 164. Proclus dans un Livre qui a pour titre, *de Malorum Subsistentia*, dont M. Fabricius a publié quelques Fragmens dans le 8. vol. de sa Biblioth. Greq. p. 502.

† Voy. Vossius de Origine & progressu Idololatriæ L. 1. C. 8. t. 5. p. 21.

§ Voy. Bayle Art. Manichéens.

‡ Anciennes Relat. p. 344. Voyage. 2. p. 112.

tion, ſi Manés étoit l'Auteur de la Doctrine des deux Principes.

M. de la Loubere ſoupçonne que les Hottentots ont quelque teinture du Manichéïſme, parce qu'ils reconnoiſſent un Principe du Bien, & un autre du Mal, qu'ils appellent le *Capitaine d'Enhaut*, & le *Capitaine d'Enbas*. „ Le *Capitaine d'Enhaut*, diſent-ils, eſt Bon, „ il n'eſt pas néceſſaire de le prier, il „ n'y a qu'à le laiſſer faire, il fait toujours bien; mais le *Capitaine d'Enbas* „ eſt Méchant il le faut prier pour le „ détourner de nuire. C'eſt ainſi qu'ils parlent, mais il ne paroît pas à leur conduite exterieure, qu'ils prient beaucoup.

Les Slaves, avant leur Converſion admettoient un Dieu Bon, & un Dieu Mauvais.

Helmoldus Chro. Slavorum L. 1. C. 53. p. 44.

CHA-

CHAPITRE IV.

DE L'IMMUTABILITE' DE DIEU.

CE n'eſt pas ſans raiſon qu'un Ancien à dit, que c'étoit un très grand Blaſphême de diſputer à Dieu ſon Immutabilité. En effet, c'eſt l'accuſer, ou de dépendance, ou de légereté, ou de défaut de Connoiſſance. Platon prouve, par l'excellence de la Nature Divine, que Dieu eſt Immuable (1).

Les Philoſophes reconnoiſſoient l'Immutabilité de Dieu. Philon dans le Traité, *quod Deus ſit immutabilis* p. 296.

Ses Diſciples ont toujours ſoutenus cette Vérité avec beaucoup d'attachement, comme S. Auguſtin le témoigne (2).

(1) PLATO de Republica, Lib. II. pag. 381. ἀλλ' ὡς ἔοικε, κάλλιστος μὲν ἄριστος ἂν εἴη τὸ δυνατὸν ἕκαστος αὐτῶν μένει ἀεὶ ἁπλῶς ἐν τῇ αὐτοῦ μορφῇ. Sed ut conſentaneum eſt, quandoquidem & pulcherrimus & optimus eſt illorum Deorum unusquiſque, manet ſemper idem unus & ſimpliciter in ſua ipſius forma.

(2) S. AUGUSTIN. de Civ. Dei. Lib. VIII. Cap. VI. pag. 195. tom. VII. Viderunt, *inquit*, quidquid mutabile eſt, non eſſe ſummum Deum, & ideo omnem animam, mutabileſque omnes ſpiritus tranſcenderunt, quærentes ſummum Deum.

„ Changer, ou ſe repentir, dit Ma-
„ xime de Tyre, eſt non ſeulememt in-
„ digne de Dieu, mais même d'un ho-
„ nête Homme; un Homme qui chan-
„ ge pour quitter le mauvais parti, étoit
„ dans l'erreur ; s'il abandonne le bien
„ pour s'attacher au mal, il a tort; Dieu
„ n'eſt point capable de ces Change-
„ mens, qui ſuppoſent un fond de mé-
„ chanceté (1).

L'Eſſence Divine, ſelon Jamblique eſt Indiviſible & Immuable (2).

(3) Il faut croire que les Dieux ſont Im-

(1) MAX. TYR. Diſſert. XXX. pag. 35 ^. μεταγίνεσθαι γὰρ ἢ μεταγινώσκειν προσήκει μὴ ὄντι Θεῷ, ἀλλ' οὐδὲ ἀνδρὶ ἀγαθῷ· ὁ γὰρ τρεπτὸς ἀνὴρ καὶ μεταγνωστικὸς, εἰ μὲν εἰς τὸ βέλτιον ἐκ τοῦ φαυλοτέρου μεταπίθεται, πανηρῶς ἐβουλεύσατο. εἰ δὲ εἰς τὸ χεῖρον ἐκ τοῦ βελτίονος πονηρῶς μεπιτίθεται. τὸ δὲ Θεῖον ἔξω πονηρίας.

(2) JAMBLIC. de Myſter. Sec I. Cap XXX. pag. 36. μέσως δὲ ἡ αὐτὴ παντοχῆ τῶν Θεῶν ὅλης οὐσία ἀδιαίρετός τε καὶ ἀναλοίωτος.

(3) STOBAEI Ec. Phyſ. Lib. I. Cap. VII. pag. 9. ἔτι προδιειλῆφθαι καὶ τάυτα περὶ τῶν Θεῶν, ὡς εἰσὶν ἄτρεπτοι, καὶ ἀμεταπτώτοις τοῖς κρίμασιν, ὥσπερ τοῦ ὄντος μηδέποτε ἀπαρχῆς ἐξεστῶτος. μία γάρ τις ἦν τῶν ἀρετῶν καὶ ἡ ἀμεταπτωσία καὶ βεβαιότης. ἦν εἰκὸς οὐχ ἥκιστα καὶ Θεοῖς εἶναι παρέχεσθαι τὸ ἑδρυμένον καὶ ἔμπεδον τῶν ἅπαξ αὐτοῖς δεδογμένων.

Immuables & Fermes dans leurs Jugemens, enſeigne Hierocles, car la Fermeté & la Conſtance étant des Vertus, elles conviennent aux Dieux.

* Proclus & Philolaus regardoient l'Immutabilité, comme un attribut Eſſentiel à Dieu.

Le Philoſophe § Salluſtius prouve que Dieu eſt Immuable, parce qu'il eſt Eternel & Indépendant.

† Il examine comment cet Attribut peut ſe concilier avec la Joye & la Colere. Il repond, que Dieu proprement ne ſe réjouït, ni ne ſe fâche point. Qu'il recompenſe les Bons, & voit ſouffrir les Méchans, en conſequence de leur Crime, ſans ſentir les mouvemens que les Hommes reſſentent, & qui prouvent la foibleſſe de la Nature humaine.

(1) Ce qui rend les Dieux Immuables,

* Proclus ſur la Theol de Platon p. 32. Philolaus dans Philon *de Mundi opificio* p. 23 § De Diis & Mundo c. 2. p. 244 †C. 14. p. 270.

(1) SENECA de Beneficiis Lib. VI. Cap. XXIII. pag. 112. Adjice nunc, quod non externa cogunt Deos, ſed ſua illis in legem æterna voluntas eſt; ſtatuerunt quæ non mutarent; itaque non poſſunt videri facturi aliquid, quamvis nolint, quia quidquid deſinere non poſſunt, perſeverare voluerunt, nec umquam primi Concilii Deos penitet, ſine dubio ſtare illis, & deſciſcere in contrarium non licet; ſed non ideo, quia vis ſua illos in propoſito tenet & ex imbecillitate permanent; ſed quia non licet ab optimis aberrare; & ſic ire decretum eſt.

bles, ſelon Seneque, c'eſt qu'ils ſont toujours fixement attachez à ce qu'il y a de plus parfait.

CHAPITRE V.

DE L'ETERNITE' DE DIEU.

L'Eternité de Dieu reconnuë des Philoſophes. Laerce L. I. Seg. 35. p. 21.

ON demandoit à Thales ce qu'il y avoit de plus ancien dans le Monde; il répondit que c'étoit Dieu, parce qu'il étoit ſans commencement (1).

Le ſuprême Dieu de Platon, eſt de toute Eternité (2).

Plotin Eneade III. L. 7. c. 5. p. 329. Proclus ſur la Theologie de Platon L. 5. c. 34. p. 321.

Plotin & Proclus, celebres Diſciples de ce Philoſophe, ſuppoſent que cette Vérité ne peut pas être niée par un Homme raiſonnable.

Les Dieux, dit Salluſte, n'ont jamais commencé d'être (3).

Nous

(1) PLUTAR. Sept. Par. Con. Tom. II, pag. 153. ἀγένητον γὰρ.

(2) PLATO Tim. pagg. 34. 37. πᾶς ὄντως ἀεὶ λογισμὸς Θεῦ.

(3) SALLUST. de Diis & Mund. Cap. II. pag. 244. ἀεὶ τῶν Θεῶν οὐσίαι καὶ ἐγένετο τὰ γὰρ Θεῖα ὄντα καὶ πάντοτε γίγνονται.

„ (1) Nous diſons; ce ſont les paro-
„ les d'Ariſtote, que Dieu eſt un Etre
„ Eternel, il réunit la Vie & l'Eterni-
„ té.

Les Dieux ſelon Ammonius connoiſ-ſent les choſes qui arrivent dans le tems, d'une maniere Eternelle (2).

Plutarque s'exprime fort bien ſur cette matiere, „ par quoi il faut conclure „ que Dieu eſt, ce ſont ſes Expreſ- „ ſions, & eſt, non point ſelon aucu- „ ne meſure de tems, ains ſelon une „ Eternité immuable, & immobile, „ non meſurée par tems, ni ſujette à „ aucune déclinaiſon, devant lequel „ rien n'eſt, ni ne ſera après, ni plus „ nouveau, ou plus recent, ains un „ réallement étant, qui par un ſeul *main-* „ *tenant* emplit le *toujours*, & n'y a rien „ qui veritablement ſoit, que lui ſeul, „ ſans qu'on puiſſe dire, il a été, où „ il ſera, ſans Commencement, & ſans

Ex apud Delphos p. 393

(1) ARISTOT. Metaphiſ. Lib. XIV. Cap. VII. pag. 1001. Tom. II. φαμὲν δὲ τὸν Θεὸν εἶναι ζῶον ἄϊδιον, ἄριστον. ὥστε ζωὴ καὶ αἰὼν συνέχης καὶ ἀϊδιος ὑπάρχει τῷ Θεῷ.

(2) AMMONII Comment in Lib. de Interpretat. pag. 208. τὰ ἔγχρονα αἰωνίως καὶ τὰ γένητα ἀγένητως.

„ Fin. Il prend ailleurs à témoin le consentement de tous les Hommes ; „ Nulle, dit-il, n'a jamais avancé que „ Dieu ait été engendré, & qu'il puis„ se périr (1).

Il croit qu'il est possible qu'on trouve quelque Nation qui n'admette point de Dieu ; mais qu'il est impossible d'en trouver, qui reconnoissant un Dieu, ne convienne point de son Eternité, & de son Immortalité (2).

Laerce L. I. seg. 9. Cependant Hecatée rapportoit ; que les Mages croyoient que les Dieux avoient eu un Commencement.

On a accusé Empedocle d'avoir admis des Principes qui ruinoient l'Eternité de Dieu (3).

Plu-

(1) PLUTARCH. de Stoïcor. repugnant. Tom. II. pag. 1051. φθάρτον δὲ καὶ γένητον ἁπλῶς, ὡς ἐπὶς ἐστῖν, ἀπαναίνεται Θεὸν.

(2) Idem advers. Stoïcos Tom. II. pag. 1075. Θεὸν δὲ νοῦν μὴ νοῦν δὲ ἄφθαρτον μηδὲ ἀίδιον ἄνθρωπος οὐδ' ἐπὶς γίγνεται

(3) CICERO de Nat. Deor. Lib. I. pag. 188. Empedocles autem multa peccans in Deorum opinione, turpissime labitur ; quatuor enim naturas, ex quibus omnia constare vult, Divinas esse censet, quas & nasci, & extingui perspicuum est, & sensu omni carere.

Plutarque reproche aux Epicuriens de ſoutenir que les Dieux étoient Immortels, non pas par leur Nature, mais parce qu'ils avoient ſoin d'éloigner tout ce qui pouvoit cauſer leur deſtruction ; ce qui ne paroît pourtant pas conforme à ce que dit Lucrece (1).

Les Dieux d'Heſiode ont un Commencement. Il n'y a que le *Chaos* qui a toujours été (2).

Homere a été plus éclairé, puis qu'en pluſieurs endroits il appelle les Dieux, *Eternels* (3).

(1) LUCRET. Lib. I. Vers 57.
Omnis enim per ſe Divum Natura neceſſe eſt,
Immortali ævo ſumma cum pace fruatur.

(2) HESIOD. Deor. Generat. Vers. 116.
Ἤτοι μὲν πρώτιστα Χάος γένετο.

(3) HOMER. Iliade I. Vers. 290.
Ἀεὶ ἐόντες.

CHAPITRE VI.

DE L'IMMENSITÉ DE DIEU.

L'Immensité de Dieu connue des Philosophes

De anima L. 1. c. 8. t. 1. p. 628.

Laërce L. 5 seg. 37. p. 333.

Aristide Orat. t. 1. p. 14.

SI on excepte les Epicuriens, il n'y a point de Philosophe qui n'ait cru que Dieu étoit partout D'où vient cette expression adoptée par plusieurs Auteurs, *tout est plein de la Divinité* ? Aristote l'attribue à Thales, Diogene s'en servit, au rapport de Laërce, & elle se trouve dans Aristide.

Aratus l'a mise en Vers (1).

Jovis omnia plena, disoit Virgile.

So-

(1) ARAT. Phœnom. Vers. 1,

Ἐκ Διὸς ἀρχώμεσθα, τὸν οὐδέποτ' ἄνδρες ἐῶμεν
Ἄρρητον. μεσταὶ δὲ Διὸς πᾶσαι μὲν ἀγυιαὶ
Πᾶσαι δ' ἀνθρώπων ἀγοραί. μεστὴ δὲ θάλασσα
Καὶ λιμένες. πάντη δὲ Διὸς κεχρήμεθα πάντες.
Τοῦ γὰρ γένος ἐσμέν.

A Jove principium, quem nunquam mittimus ipsi
Infatum; plena vero Jovis omnia quidem compita,
Omnes vero Hominum cætus, plenum vero mare,
Et portus, ubique autem Jove indigemus omnes;
Hujus etenim genus sumus.

Socrate croyoit que Dieu étoit partout (1).

Les Principes de Platon & des Platoniciens, ſur la connoiſſance de Dieu, prouvent, que c'étoit là leur Sentiment. Jamblique [2], Arrien, Porphire, Proclus, s'expriment fort bien ſur cette Vérité.

Arrien ſur Euſebe L. 1. c. 14. p. 123. Porphir. Sententiæ c. 31. p. 231. Proc. in Plat. Theo. c. 19. p. 55.

C'eſt parce que Dieu eſt partout, que Demophile, & Democrate veulent que l'on ſoit attentif à tout ce que l'on fait, parce qu'il eſt impoſſible que quelque choſe échappe à Dieu (3).

C'eſt après avoir ſuppoſé l'Immenſité

(1) XENOPHON. Memorab. Lib. I. pag. 711. πανταχῆ παρεῖναι.

(2) JAMBLIC. de Myſter. Sect. I. Cap. VIII. pag. 621. ἐὰν ἀεὶ μνημονεύῃς, ὅπῃ ὁπῃ ἂν ᾖ σε ἡ ψυχὴ ἢ τὸ σῶμα ἔργον ἀποπλῇ, Θεὸν ἐφεστηκέναι ἐφορᾷν, ἐν πάσαις σε ταῖς εὐχαῖς καὶ πράξεσιν, αἰδεσθήσῃ μὲν τὸν θεωρὸν τὸ ἄληστον, ἕξεις δὲ τὸν Θεὸν σύνοικον. Si ſemper memineris, quocunque demum loco anima aut corpus tuum aliquid perpetret, Deum inſpectorem adeſſe; in cunctis quidem orationibus actionibusque tuis vereberis inſpectoris præſentiam, quem nihil latet. Deum vero intimum pectoris hoſpitem habebis.

(3) DEMOCRAT. pag. 632. ὃν πιστεύῃ τις Θεὸν ἐποπτεύειν πάντα, ὅτι λάθρᾳ ὅτι φανερῶς ἁμαρτήσεται. Qui Deum cuncta inſpicere crediderit, neque clanculum, neque apertè peccabit.

de Dieu, que Themiſtius & Simplicius concluent, que rien n'eſt plus inutile que d'entreprendre des Voyages par Pieté, „ Dieu diſent-ils, que vous prétendez aller honorer dans des Temples „ éloignez, eſt chez vous, il eſt également partout (1).

T. 1. p. 428.

On a accuſé Ariſtote de n'avoir pas cru l'Immenſité Divine, en effet dans le quinzieme Chapitre du huitieme Livre de ſes Principes Naturels, il ſoutient que le premier Moteur réſide dans la ſuprême partie du Monde. Ce qui convient aſſez avec le Sentiment des Socinien, qui croyent que l'Eſſence de Dieu eſt renfermée dans le Ciel.

Voy. Crellius de Deo. c. 27. & lel. com. Sociuianis. confutati de Hoornbeeck p. 288.

(1) THEMIST. Orat. IV. pag. 49. & SIMPLICIUS in Epict pag. 219. ἀλλὰ πανταχοῦ γῆς καὶ θαλάσσης ἔστιν ἂν ἐνῇ ἡ δύναμις ἐντεχόμη καὶ ἐξικνεῖται.

CHA-

CHAPITRE VII.

DE LA SCIENCE DE DIEU.

I. Les Poëtes ont enſeigné que Dieu ſavoit tout.

II. Les Philoſophes le penſoient.

III. Preſque tous les Anciens croyoient que Dieu connoiſſoit l'avenir.

QUelque imparfaits que fuſſent les Dieux des Poëtes, cependant ils leur accordoient une Science ſans bornes. Les Poëtes ont enſeigné que Dieu ſavoit tout.

Vous êtes Déeſſes, dit Homere, aux Muſes, *par conſequent vous ſavez tout* (1).

(2) Thelemaque prie la Fille de Prothée,

F 7

(1) HOMER. Iliad. II. Vers. 484.
Ἔσπετε νῦν μοι Μοῦσαι, ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι
Ὑμεῖς γὰρ θεαί ἐστε, πάρεστέ τε, ἴστέ τε πάντα.

(2) Et Odyſſ. IV. Vers. 379.
Ἀλλά τις μοι εἶπε θεὸς τά τε πάντα ἴσασι.

thée de lui découvrir des choſes cachées, parce que les *Dieux ſavent tout.*

L'Oeil de Jupiter voit tout, ſelon Heſiode, *rien ne lui eſt caché* (1).

Pindare déclare, que *ceux qui s'imaginent pouvoir cacher quelque choſe de leurs Actions à Dieu ſe trompent* (2).

Epicharme, dans Théodoret (3).

Euripides dit de Dieu (4).

Clem. Alex. admon. ad gent. pag. 45.

Sextus Empiricus cite ce Fragment de Phryxus de ce Poëte (5).

Dicæopolis

(1) HESIOD. Opera & Dies Vers. 265.

Πάντα ἴδων Διὸς ὀφθαλμὸς καὶ πάντα νοήσας
Καί νυ τάδ' αἶψ' εἰσῆλθεν ἐπιδέρκεται οὐδέ ἑ λήθει.

(2) PINDAR. Ode I. pag. 20.

Εἰ δὲ Θεῶν ἀνήρ τε ἔλπεται.
Τί λάσιμον ἔρδων ἀμαρθάνει.

(3) THEODORET. Therap. Serm. VI. Tom. IV. pag. 564.

Οὐδὲν διαφεύγει τὸ Θεῖον, τοῦτο γινώσκειν σε δεῖ.
Αὐτὸς ἔσθ' ἁμῶν ἐπόπτης. ἀδυνατεῖ δ' οὐδὲν Θεῷ.

Nihil effugit Dei manus: hoc te noſſe oportet Ipſe noſtri inſpector eſt, nihilque non poteſt Deus.

(4) EURIPID.

Τὸν πάνθ' ὁρῶντα, κ' αὐτὸν οὐχ ὁρώμενον,

(5) SEXT. EMP. advers. Mathem. pag. 54.

Ὅστις δὲ θνητῶν οἴεται κρύβδην ἡμέραν κακόν τι πράσσων, τοὺς Θεοὺς λελῆθέναι δοκεῖ πονηρά, κρύβδην, ἁλίσκεται, ὅταν σχολὴν ἄγουσα τυγχάνει δίκη.

Mor-

Dicæopolis dans Ariſtophane (1).
Diphile dans Theodoret (2).

Mortalium quicunque quotidie malum agens, fore ut lateat Deos exiſtimat, is improbe ſentire deprehenditur, quando otium fuerit Dei juſtitiæ.

(1) ARISTOPH. Acharn. Vers. 434.

Ὦ Ζεῦ δέσποτα καὶ κάτοπτα πάντα χώ.

(2) THEODORET. Therap. Serm. VI. pag. 564.

Ὅτι σὺ τοὺς θανόντας ὦ Νικήρατε
Τροφῆς ἁπάσης μεταλαβόντας ἐν βίῳ
Πεφευγέναι τὸ θεῖον, ὡς λελησόμενος
Ἔστι δὲ Δίκης ὀφθαλμὸς, ὃς τὰ πάνθ' ὁρᾷ
Καὶ δὴ καθ' ᾅδου δύο τρίβους νομίζομεν
Μίαν μὲν εὐσεβῶν, ἑτέραν δὲ ἀνοσίων

Tune arbitraris mortuos, Nicerate,
Qui ſe omnibus dedere vitæ gaudiis,
Fugiſſe numen ut latentes? Protinus
Eſt juris oculus, cuncta acute pervidens,
Geminamque ſub Terra viam eſſe credimus;
Una eſt piorum, ſed malorum eſt altera.

I I.

Les Philoſophes penſoient que Dieu ſavoit tout.

CEtte Doctrine ſe trouve établie dans preſque tous les Ecrits qui nous reſtent de la Philoſophie Payenne.

Un ancien Philoſophe interrogé, ſi les Hommes pouvoient cacher leurs Actions à Dieu, répondit que *Dieu ſavoit même tout ce qu'ils penſoient.* Laërce, Valere, Maxime, Clement d'Alexandrie, attribuent cette Reponſe à Thales, Theon la donne à Pitacus: il y en a qui aſſurent qu'elle eſt de Zenon.

Laerce L. I. ſegm. 36. Val. Max. l. 7. c. 2. p. 602. Clem. d'Alex. Strom. l. 5. p. 595. Theon. v. les Notes ſur la Segm. 36. de Laerce. Elle eſt attribuée à Zenon dans le Recueil de Maxime & d'Antoine

Sextus le Pitagoricien l'à miſe parmi ſes Sentences (1).

Lucien l'a renduë en Vers (2).

(3) Bergius les a traduits en Vers Latins, qui ne rendent qu'une partie de la Penſée.

Socrate croyoit que les Dieux ſavoient tout; que ce qu'on diſoit, que ce qu'on faiſoit, que les réſolutions qu'on

(1) SEXT. PITHAG. Pag. 647. Nequaquam latebis Deum agens injuſte, ſed nec cogitans quidem.

(2) LUCIAN.

Ἀνθρώπως μὲν ἴσως λάθοις ἄπαντα τὶ ποιήσας
Οὐ λάθοις δὲ Θεὸς οὐδὲ λογιζόμενος.

(3) Improbe mortales quamvis tua crimina celes
Fallere Celeſtes, non potes ipſe Deos.

qu'on prenoit en ſecret, ne leurs étoient point cachées, parce qu'ils étoient partout.

Platon ſoutient, qu'il eſt impoſſible que quelque choſe ſoit caché aux Dieux (1).

„ Il faut d'abord ſavoir dit Ar-
„ rien, qu'il y a un Dieu, dont la
„ Providence s'étend partout, à qui,
„ ni nos Actions, ni nos Penſées ne
„ peuvent être inconnuës (2).

Ce ſont les termes de Seneque. Il dit ailleurs (3).

Themiſtius aſſure, que quoi qu'on faſſe les Dieux le ſavent (4).

III.

(1) PLATO de Republ. Lib. II. pag. 365. vide & de Legibus Lib. X. pag 901. ἀλλὰ δὴ θεὸς ἴσως λανθάνειν ἐυκαπτον.

(2) ARRIAN. in Epictet. Lib. X, Cap. XIV. pag. 207. Deos, quorum notitiam nulla res effugit, rogamus.

(3) SENEC. Epiſt. 83. pag. 360. Quid enim prodeſt, ab Homine aliquid eſſe ſecretum, nihil Deo cluſum eſt.

(4) THEMIST. Crat. XI. pag. 148. οὐ γὰρ ἐπισοῦν κινούμενος λανθάνεις τὸν θεόν. ἀλλ' οὐδὲ οἱ ἄλλοι ἄνθρωποι, ὅπως ἂν περὶ σὲ κινῶνται ἀποδιδράσκειν ἀυτὸν, οὐδ' ἐκφεύγειν. οὐδὲ τὰ βουλεύματα, οὐδὲ ὅτα μειρακιώδη. Quocumque modo moveris, latere Deum non potes: ſed nec Homines alii, utcumque erga te moveantur, ſuffurari ſe illius notitiæ & effugere poſſunt: Imo ne conſilia quidem ipſa, neque quæ juveniliter fiunt.

De Beneficiis L. 5. c. 34. p. 98. Voy. Lucien Phalaris primus p. 462. qui dit à peu près la même choſe. Libanius de vita ſua t. 2. p. 49. & Simplicius ſur Epict. p. 276.

III.

Presque tous les Anciens croyoient que Dieu connoissoit l'Avenir.

MAis, non seulement c'étoit un Dogme reçu, que Dieu avoit une connoissance parfaite de tout ce qui étoit arrivé, & de tout ce qui arrivoit, mais aussi on convenoit qu'il connoissoit l'avenir.

Les Oracles si usitez chez les Payens, prouvent que l'Opinion générale étoit, que Dieu savoit tout ce qui devoit arriver. „ Les Grecs & les Barbares, dit „ Xenophon, croyent que Dieu sçait „ le présent & l'avenir; toutes les Villes & toutes les Nations consultent „ les Dieux par la Divination (1).

Les Dieux d'Homere savent le succès des Evenemens (2). Il

(1) XENOPHON. Convivium pag. 887. ἐνομίζον ὡς μὲν ὁ Ἕλληνες καὶ βάρβαροι πάντα ἰδέναι τὰ τε ὄντα καὶ τὰ μέλλοντα, ἔνδηλον· πᾶσαι γοῦν αἱ πόλεις, καὶ πάντα τὰ ἔθνη διὰ μαντικῆς ἐπερωτῶσι τοὺς θεούς.

(2) HOMER. Iliad. Lib. III. Vers 308
Ζεὺς μὲν πῶ τόγε οἶδε καὶ ἀθάνατοι θεοὶ ἄλλοι
Ὁππότερῳ θανάτοιο πέλος πεπρώμενόν ἐστιν.
Jupiter hoc sit & alii Dii immortales
Utri mortis finis fato destinatus sit.

Il n'y a pas lieu de douter que ce ne fut la Doctrine des Perſes, d'où vient que Xenophon fait tenir ce diſcours par Cambiſe à Cyrus (1).

Les dernieres Paroles de Socrate témoignent, qu'il étoit perſuadé que ce qu'il y a de plus caché dans l'avenir, n'eſt pas inconnu à Dieu. *Je vais mourir*, dit-il, *vous, continuez votre carriere, Dieu ſeul ſait lequel de nous s'en trouvera mieux* (2).

C'eſt une abſurdité, ſelon Plotin, de nier que Dieu connoiſſe le futur (3).

Proclus avoit traité cette Queſtion au long

(1) XENOPH. de Inſtit. Cyri Lib. I. pag. 37. Θεοὶ δὲ ὦ παῖ, ἀεὶ ὄντες πάντα ἴσασι τὰ γεγενημένα, καὶ τὰ ὄντα, καὶ ἃ, τι ἐξ ἑκάστου αὐτῶν ἀποβήσεται. καὶ τῶν συμβουλευομένων ἀνθρώπων οἷς ἂν ἵλεῳ ὦσι; προσημαίνουσιν ἅπερ χρὴ ποιεῖν καὶ ἃ ἐχρή. Verum Dii immortales, fili, omnia norunt, & præterita, & præſentia & quis ſingulorum ſit exitus. Iidem Hominibus ſe conſulentibus quibus quidem propitii ſunt, quæ ſuſcipienda vel non ſuſcipienda ſint ante ſignificant.

(2) PLATON. Apolog. Socrat. Tom. I pag. 42. ἀλλὰ γὰρ ἤδη ὥρα ἀπιέναι, ἐμοὶ μὲν, ἀποθανουμένῳ, ὑμῖν δὲ, βιωσομένοις. ὁπότεροι δὲ ἡμῶν ἐρχόμεθα ἐπὶ ἄμεινον πρᾶγμα, ἄδηλον παντὶ πλὴν ἢ τῷ Θεῷ.

(3) PLOTIN Eneade IV. Lib. IV. Cap. XII. pag. 406. μέλλοντα μὴ εἰδέναι λέγειν ἄτοπον.

long dans un Livre qui avoit pour Titre, *Des dix Doutes touchant la Providence.* Ce Livre n'a point encore été donné au Public, on n'en a que des Extraits dans la Bibliotheque Grecque de M. Fabricius (1).

Plutarque conſole Apollonius de la mort de ſon Fils, par cette raiſon, qu'*une mort prématurée eſt quelquefois l'effet d'une bonté particuliere de Dieu, qui retire de la vie, ceux à qui il prevoit que l'avenir ſeroit fâcheux* (2).

Ce qui revient en quelque ſorte à la Penſée du Sage (3).

„ Les Dieux, diſoit Apollonius de „ Tyane, ſavent ce qui doit arriver; „ les Hommes voyent ce qui arrive; les

(1) FABRICII Bibl. Græc, Tom. VIII. pag. 498 Quomodo contingentia præſciat Deus, iiſque provideat. *Et dubitatione iterata* reſpondet Proclus, Deum pro perfectiſſima Natura ſua cognoſcere in ſpermatibus ſuis & cauſis indeterminata, determinate, ſicut & incorporaliter & indiſtanter, diſtantia & corporata.

(2) PLUTARCH. de Conſolat. ad Apollon. pag. 117. τίς γὰρ οἶδεν εἰ ὁ Θεὸς πατρικῶς προσιδὼν, καὶ κηδόμενος τῆς ἀνθρωπίνης γένεσις, προορᾷ μὲν τὰ μέλλοντα συμβήσεσθαι, προιξάγει πινὰς ἐκ τοῦ ζῆν ἀώρως; ὅθεν ἐδεῖ φιλανθρωπεύεσθαι τοιούτοις ἀντὶ πάσχειν.

(3) Sapientia Cap. IV. Vers 11. Raptus eſt, ne malitia mutaret intellectum ejus.

„ les Sages doutent des Evenemens pro-
„ chains (1).

Ammonius Hermias s'explique très-bien ſur cette Matiere, dans la ſixiéme Section de ſon Commentaire ſur la ſeconde Section du Livre d'Ariſtote de l'Interprétation. *Il faut dire*, ce ſont ſes paroles, *que Dieu connoit ce qui eſt paſſé, ce qui eſt, ce qui ſera, d'une maniere qui lui convient, c'eſt-à-dire, par une ſeule connoiſſance, déterminée & immuable* (2).

[3] *Et il ne faut pas penſer*, continuë-t-il,

(1) PHILOSTRAT. de Vita Apollonii Lib. VIII. Cap. VII. Sec. IX. pag. 340. θεοὶ γὰρ μανθάνουσιν ἄνθρωποι δὲ γνόμενα σόφοι δὲ πρόσθεν ἀισθάνονται.

(2) AMMON. HERM. Sect. VI. Comment. in Lib. II. Ariſtot de Interpret. Sect. II. pag. 207. τάττων οὖν ὅλως ἔχοντων, φημὶ τὸν θεὸν γινώσκειν μὲν πάντα τὰ γεγονότα, ἃ τὰ ὄντα, καὶ τὰ ἐσόμενα, ἢ μέλλοντα, τὸν θεοῖς προσήκοντα τρόπον, τοῦτο δὲ ἐστι μιᾷ, καὶ ὡρισμένῃ καὶ ἀμεταβάλῳ γνώσει.

(3) Et pag. 208. καὶ δ χρὴ νομίζειν ὅτι ἀναγκαίαν ἔχει τὴν ἔκβασιν ἃ λέγομεν ἐνδεχόμενα, διὰ τὸ ὑπὸ θεῶν γινώσκεσθαι ὡρισμένως· ὃ γὰρ δέον γινώσκουσιν αὐτὰ οἱ θεοί, διὰ τοῦτο ἀναγκαίως ἐκβήσεται, ἀλλ' ἐπειδὴ φύσιν ἔχει ἐνδεχομένην, καὶ ἀμφίβολον, πέφυκεν ἔχειν πάντως ἢ τοῦτον ἢ τοῦτον, διὰ τοῦτο τοῖς θεοῖς εἰδόσι ἀναγκαίως ὅπερ ἐκβήσεται.

t-il, *que les Contingents doivent arriver neceſſairement, parce que Dieu les à prévûs, puiſque Dieu ne les prévoit que comme ils doivent arriver.*

Il faut cependant convenir qu'il y a eu des Philoſophes, qui ont nié à Dieu la connoiſſance de l'avenir; tels étoient les Epicuriens, & tous ceux qui revoquoient en doute la Providence.

Ciceron embaraſſé ſur les moyens de concilier la Liberté avec la Preſcience, à nié que Dieu connut l'avenir, ce que S. Auguſtin appelle une très grande folie [1].

Pour rendre les Hommes Libres, il les a fait Sacrileges. C'eſt le reproche que ce S. Docteur lui fait [2].

Philoponus accuſe Porphire d'avoir avancé qu'il y avoit des événemens, dont

De Mundi Creatore l. 4. c. 20.

[1] S. AUGUST. de Civit. Dei Lib. V. Cap. XXI. pag. 121, Nam eſt confiteri eſſe Deum, & negare preſcium futurorum apertiſſima inſania eſt.

[2] Et Pag. 122. Ipſe itaque ut vir magnus & Doctus, & vitæ Humanæ plurimùm ac peritiſſime conſulens, ex his duobus elegit liberum voluntatis arbitrium, quod ut confirmaretur, negavit præſcientiam futurorum, atque ita dum vult facere liberos, fecit ſacrilegos.

dont le ſuccès étoit même caché aux Dieux.

Les Sociniens ſont dans la même Erreur, puis qu'ils nient poſitivement que Dieu ait la connoiſſance des futurs Contingens. Socinian. Confutat. l. 2. c. 3. p. 326. de Hoornbeeck.

CHAPITRE VIII.

DE LA TOUTE-PUISSANCE DE DIEU.

I. La Toute-Puiſſance de Dieu connuë des Poëtes.
II. Des Philoſophes.
III. Qui ſont ceux qui l'ont revoqué en doute.

ON a attribué à Linus un Poëme, dont le commencement excite les Hommes à ne rien deſeſperer, parce que tout eſt facile à Dieu [1]. La Toute-Puiſſance de Dieu connuë des Poëtes.

Le

(1) JAMBLIC. de Vita Pithag. Cap. XXVIII, pag. 118.
Ἐλπίζειν χρὴ πάντα ἐπὶ παντὶ ἀνδρὶ ἀπίστῳ· Ῥᾴδια γὰρ πάντα θεῷ πᾶσι καὶ ἀμήχανον οὐδέν.

Le Jupiter d'Homere eſt ſuperieur au Deſtin même ; puiſqu'il peut preſerver de la Mort, ceux que le Deſtin à condamné à mourir, cela paroit évidemment par ce Diſcours de Minerve, & par ce que dit Uliſſe [1].

Ariſtote cite ces Vers d'Agathon, qui prouvent, qu'il penſoit que Dieu pouvoit faire tout ce qui eſt poſſible [2].

Tout eſt facile aux Dieux, ſelon le Cœur des Pheniſſes dans Euripide [3]. Epi-

[1] HOMER. Iliad. XXII. Vers. 178.

Ὦ πάτερ ἀρχικέραυνε, κελαινεφές, οἷον ἔειπες
Ἄνδρα θνητὸν ἰόντα, πάλαι πεπρωμένον ἄϊσην
Ἄψ ἐθέλεις θανάτοιο δυσηχέος ἐξαναλῦσαι
Ἐρρέ. ἄγε δ' ἄλλοι πάντες ἐπαινέσσομεν θεοὶ ἄλλοι.

O Pater rutili fulminis miſſor, atras nubes cogens quale dixiſti
Virum mortalem, jam olim deſtinatum fato,
Denuo vis a morte triſti liberare.
Fac: at non tibi omnes aſſentiemur Dii cæteri.

Idem Odyſſ. X. Vers. 306.

θεοὶ δέ τε πάντα δύνανται

Dii vero & omnia poſſunt.

[2] ARISTOT. Etic. Nico. Lib. VI. Cap. II. Tom. II. pag. 75.

Μονὸν γὰρ αὐτῷ τῷ θεῷ στερίσκεται
Ἀγένητα ποιεῖν ἅσσα ἂν ἦ πεπραγμένα.

Solo enim ipſo Deus privatur facere,
Quæ non facta, ſint facta.

[3] EURIPID. Phœniſ. Vers. 696.

Πάντα δὲ ῥᾴδια θεοῖς:

Epicharme dans Theodoret [1].

Pindare [2] dans Plutarque, ainſi rendu par Amiot, *ſi Dieu vouloit, tu cingleroit en Mer ſur une Claïe.*

Callimaque [3] & Theognis [4].

Jupiter eſt appellé dans Virgile, dans Ovide, & dans les autres Poëtes Latins, *Pater Omnipotens*

On voit par Lucrece, que c'étoit l'opinion commune & générale (5).

[1] THEODORET. Therap. Serm. VI. pag. 564.

Ἀδύνατοῦ δ' ὐδὲν Θεῷ.

Nihil eſt impoſſibile Deo.

(2) PLUTAR. de Pithiæ Oracul. pag. 405.

Θεῷ θέλοντι καὶ ἐπὶ ῥίπτου πλοῖος.

(3) CALLYMACH. pag 372

— εἰ Θεὸν οἶσθα

Ἴσθι, ὅτι καὶ βίζαν δαίμονι πᾶν δυνατόν,

— ſi Deum noſti

Scias etiam, quod Deus omnia facere poſſit.

(4) THEOGNID. Verſ 376.

Σὸν δ' ἐ κράτος, πάντων ἐσθ' ὕπατον βασιλεῦ.

Tua vero potentia, omnium eſt ſumma, o Rex.

(5) LUCRET. Lib. VI. Verſ. 61.

Rurſus in antiquas referuntur Religiones,
Et Dominos acreis aſciſcunt omnia poſſe;
Quos miſeri credunt ignari quid queat eſſe.
Quid nequeat finita poteſtas; denique cuique
Quanam ſit ratione atque alte terminus hærens,
Quo magis errantes tota regione feruntur.

I I.

I. La Toute-Puiſſance de Dieu connuë des Philoſophes.

PIthagore vouloit que ſes Diſciples fuſſent perſuadez que Dieu pouvoit tout (1).

Et ils n'étoient pas du nombre de ceux qui croyoient qu'il y avoit des choſes impoſſibles aux Dieux (2).

On leur a attribué le commencement du Poëme que nous avons cité plus haut, ſous le nom de Linus.

Voy. Jamblique de Miſteriis Sec. 1. c. 7. p. 11. Sec. 3. c. 19. p. 85. Procli inſtit. Theo. c. 84. p. 451.

Les Platoniciens ont ſoutenus la Toute-Puiſſance Divine, que Socrate avoit enſeigné à tous ſes Diſciples.

D'où vient, que Xenophon fait dire à Clearque, que *tout eſt ſoumis aux Dieux*,

(1) JAMBLIC. de Vita Pithagor. Cap. XXVIII. pag. 125. Παρήγγελλε γὰρ ἀεὶ περὶ Θεῶν μηδὲν θαυμαστὸν ἀπιστεῖν, μηδὲ περὶ Θείων δογμάτων, ὡς παντὰ τῶν Θεῶν δυναμένων. Semper enim de Diis admonuit, ne quis ulli admiranda operi aut Divino dogmati diffideret, cum Diis omnia poſſibilia ſint.

(2) Idem ibid. pag. 117 ἐ γὰρ εἶναι τὰ μὲν δυνατὰ τοῖς Θεοῖς, τὰ δὲ ἀδύνατα, ὥσπερ οἴεσθαι τὸς σοφιζομένους· ἀλλὰ πάντα δυνατά.

Dieux, & que *leur ſouverain Pouvoir s'étend par tout* (1).

„ La Divine Eſſence, ſelon Plutar-
„ que précéde toutes autres Eſſences,
„ & Natures en trois choſes principa-
„ lement, c'eſt à ſavoir, en Immorta-
„ lité, Puiſſance, & Bonté.

Vie d'Ariſtide t. 1. p. 322. trad. d'Amiot. Il y a dans le Grec ἀρετὴ.

Themiſtius s'explique à peu près de même (2).

(1 XENOPHON. de Exped. Cyri. Lib. II. pag. 285 πάντη γὰρ πάντα τοῖς Θεοῖς ὑπήκοα καὶ παντὴ πάντων ἴσοι εἰσὶ Θεοὶ κρατοῦσι.

(2) THEMIST. Orat. VI. pag. 78. τριῶν ὄντων οἷς ὁ Θεὸς διαφερόντως ἐστὶν ἀϊδιότητι ζωῆς, περιουσίᾳ δυνάμεως, τῷ μὴ δεῖσθαι τοῦ ποιεῖν ἀνθρώπους.

III.

De ceux qui ont nié la Toute-Puiſſance de Dieu.

IL y a eu des Philoſophes qui n'ont pas rendu hommage à la Toute-Puiſſance Divine. Ceux qui la ſoumettoient au Deſtin, étoient de ce nombre, dans lequel on doit placer les Epicuriens,

picuriens, contre qui Seneque invective en ces termes (1).

Pline nie que Dieu puiſſe faire des choſes, que la Religion & la raiſon nous apprennent être poſſibles (2).

Simplicius accuſe ceux qui admettoient deux Principes, de donner atteinte à la Puiſſance de Dieu, qui étoit l'Auteur du Bien (3).

Le

(2) SENEC. De beneficiis Lib. IV. Cap. XIX. pag. 69. Tu denique Epicure, Deum inermem facis, omnia illi tela, omnem detraxiſti potentiam; & ne cuiquam metuendus eſſet, projeciſti ipſum extra metum.

(2) PLINII Hiſt. Nat. Lib. II. Cap. VII. pag. 146. Namque nec poteſt mortales æternitate donare aut revocare defunctos.

(3) SIMPLIC in Epictet. pag. 164. ἀναγκάζονται δὲ οἱ δύο λέγοντες τῶν ὅλων ἀρχὰς, τὸ, τε ἀγαθὸν καὶ τὸ κακὸν, καὶ τὸ ἀγαθὸν παρ' αὐτοῖς λεγόμενον θεὸν, μηκέτι πάντων αἴτιον λέγειν, μηδὲ παντοκράτορα δικαίως ἀνομάζειν, μηδὲ δύναμιν αὐτῷ τὴν ἀκροτάτην καὶ ὅλην ἀναπτέναι, ἀλλὰ τὸ ἥμισυ τῆς ὅλης δυνάμεως· εἴπερ ἄρα καὶ τοῦτο, μηδὲ νομίζειν πάντα ἀγαθύνειν καὶ φωτίζειν αὐτὸν, πηγὴν λεγόμενον ἀγαθότητος καὶ φωτός. πῶς δὲ καὶ ὅσα βλάσφημα εἰς τὸν θεὸν τοῖς ὑπ' ἐκείνων λεγομένοις ἐξ ἀνάγκης ἀκολουθεῖ; καὶ γὰρ δειλὸν εἰσάγουσιν αὐτὸν, διδοικότα κακὸν ἐγγὺς τῶν ὁρῶν αὐτῷ γινόμενον, μὴ καὶ ἐντὸς εἰσέλθῃ.

Qui

Le Ciel des Chinois n'avoit point le pouvoir Souverain ; M. de la Loubere explique de cette maniere leur Syſteme. Du Royaume de Siam t. 1. p. 398.

„ A la vérité, comme il ſemble que „ l'Homme uſant des choſes naturelles „ pour ſa Nourriture, où pour ſa com- „ modité, à quelque pouvoir ſur les „ choſes naturelles, l'ancienne Opinion „ des Chinois donnant à proportion un „ ſemblable pouvoir a toutes les Ames, „ ſuppoſoit que celle du Ciel pouvoit a- „ gir ſur la Nature, avec une prudence „ & une force incomparablement plus „ grande que la prudence & la force „ Humaine. Mais en même tems elle „ reconnoiſſoit dans l'Ame de chaque

Qui autem duo rerum omnium principia, bonum & malum, eſſe dicunt : eum quoque Deum quem ipſi appellant, omnium auctorem negare, neque ut Omnipotentem celebrare, nec ſummam & omnem potentiam ei tribuere, atque adeo totius potentiæ vix ſemiſſem, neque credere eum, qui fons bonitatis & lucis dicitur, bonitatem & lucem impertiri omnibus, neceſſe habent. Quæ autem & quanta Divinæ Majeſtatis probra eorum Orationem conſequuntur? Nam & timidum eum inducunt, malum ipſius finibus appropinquans, metuentem ne in ipſos quoque penetret.

„ choſe, une force intérieure & indé-
„ pendante par ſa Nature du pouvoir
„ du Ciel, & qui agiſſoit quelque fois
„ contre les deſſeins du Ciel.

„ Le Ciel gouvernoit la Nature com-
„ me un Roi puiſſant; les autres Ames
„ lui devoient obéïſſance, il les y for-
„ çoit preſque toujours, mais il y en
„ avoit qui ſe diſpenſoient quelques
„ fois de lui obéïr.

De Plac. Phil. L. 1. c. 7. t. 2. p. 880.

On ne met point dans le rang de ceux qui blaſphemoient la Toute-Puiſſence, ceux qui comme Plutarque, ne croyoient pas que Dieu pût faire des choſes contradictoires, que la Neige ſoit noire, que le Feu ſoit froid, & que ce qui eſt couché ſoit debout, puiſque la Raiſon s'accorde avec ce Sentiment, & que la Religion ne le combat point.

CHA-

CHAPITRE IX.

DE LA BONTE' DE DIEU.

I. Dieu eſt Bienfaiſant.
II. Il eſt bon par Nature.
III. Il aime les Hommes.
IV. Il n'eſt point Auteur du Mal.

C'Eſt à Dieu, ſelon Pithagore & les Pithagoriciens, qu'il faut s'addreſſer pour trouver le bonheur & quiconque le cherche ailleurs ; reſſemble, ſelon eux, a un Homme qui demanderoit une Grace à un Gouverneur, lorsqu'il pourroit la demander au Roi. Dieu eſt Bienfaiſant Jamblique vie de Pit. c. 18. p 72. c. 28. p. 115.

Ils nous apprennent qu'on imite les Dieux, lors qu'on eſt bienfaiſant. Anonym. vita Pith. p. 18.

Zaleucus vouloit que l'on honnorât les Dieux comme les Auteurs de tous les biens qui nous arrivent (1). Strabon. L. 10 p. 467. Longin. S. p. 3 Stobée t. 1. Ser 10. c. 11. p. 279.

Dieu ſelon Proclus & les Platoniciens,

(1) DIODOR. Sicul. Lib. XII. pag. 84: ὡς αἰτίους ὄντας ἁπάντων ἡμῖν ἀγάθων τῶν κατὰ λογὸν γιγνομένων.

ciens, eſt neceſſairement l'Auteur de tous les Biens (1).

Bonorum cauſa una æterna determinata univerſalis Deus, dit Proclus, dans ſon Livre, *de Malorum Subſiſtentia*, dont on n'a que des Extraits Latins, que M. Fabricius a donné dans ſa Bibliotheque Grecque.

t. 8. p. 504.

Jamblique refute ceux, qui comme les Mathematiciens & comme Porphire faiſoient deux Claſſes de Dieux, dont les uns étoient Bienfaiſans, & les autres Malfaiſants (2).

C'eſt approcher de tres près la Nature des Dieux, ſelon Dion Chriſoſtome que de ſe rejouir de faire du bien.

Dion de Regno, Orat. II. p. 23.

Les

(1) PROCLUS in Theol Platon. Cap. XVII. pag. 46. Πάντας ἀνάγκη τῶν ἀγαθῶν αἴτιον εἶναι τὸ Θεῖον.

(2) JAMBLIC de Myſt. Sec. VIII. Cap. XVIII. pag 30. Πάντη δὲ διαμαρτάνει τῶν ὄντως. Ἀγαθοί τε γὰρ εἰσιν ἅπαντες καὶ ἀγαθῶν αἴτιοι ὡσάυτως, πρὸς ἓν τε ἀγαθὸν ἅπαντες ἐνοειδῶς περιάγονται κατὰ τὸ μόνον τὸ καλὸν καὶ ἀγαθόν.

Sed a veritate errat longè. Sunt enim Dii omnes benefici, & bonorum etiam auctores, & ad bonum tantum reſpicientes uniformiter circumaguntur, ex intuitu boni ſolius & pulchri.

Les Epicuriens ſoûtenoient que Dieu ne s'embaraſſoit point de ce qui ſe paſſoit ici bas, & qu'ainſi, il ne ſongeoit point à procurer aucun bien aux Hommes.

Seneque les refute vivement dans ſon quatrieme Livre des Bienfaits (1).

Il prouve enſuite au long que l'Experience continuelle nous apprend que les Dieux ne ceſſent de faire du bien aux Hommes.

(1) SENEC. de Benefic. Lib. IV. Cap. IV. pag. 65. Itaque non dat Deus beneficia, ſed ſecurus & negligens noſtri, averſus a modo aliud agit: aut, quæ maxima Epicuro felicitas videtur, nihil agit, nec magis illum beneficia quam injuriæ tangunt; hoc qui dicit, non exaudit deprecantium voces, & undique ſublatis in Cœlum manibus votafacientium, privata & publica, quod profecto non fieret, nec in hunc furorem omnes mortales conſentirent alloquendi ſurda Numina & inefficaces Deos, niſi noſſent illorum beneficia, nunc ultro oblata, nunc orantibus data magna tempeſtiva ingentes minas interventu ſuo ſolventia; quis eſt autem tam miſer, tam neglectus, quis tam duro fato, & in pœnam genitus, ut non tantum Deorum munificentiam ſenſerit?

I I.

Dieu eſt bon par Nature.

IL n'eſt pas ſurprenant que Dieu ſe plaiſe à faire du Bien, puis qu'il eſt la Bonté même.

„ Il faut dire, ajoute Platon, que „ Dieu eſt vrayement Bon (1).

Ce qui a fait dire à Euſebe (2) & à S. Auguſtin (3).

Les Platonicieus ne ſe ſont point éloignez de la Doctrine de leur Maitre. Alcinous prétend, que parce que Dieu eſt bon, il a fait le Monde avec une Providence admirable (4).

Le

(1) PLATO de Rep. Lib. II. pag. 379. ἐκοῦν ἀγαθὸς ὁμὲ Θεὸς τῷ ὄντι τε καὶ λέκτεον οὕτω.

(2) EUSEB. in Hieroclem Cap VI. pag. 534. ἀγαθὸς Θεὸς γὰρ ἦν κατα Πλατῶνα.

(3) S. AUGUST de Civit. Dei, Lib VIII. Cap. XIII. pag 201 Tom. VII. Sed habemus Sententiam Platonis, dicentis, omnes bonos Deos eſſe; nec eſſe omnino ullum Deorum malum.

(4) ALCINOUS. Cap. X. pag. 18. διότι ἀγαθὸς ἦν.

Le premier Dieu eſt la Bonté même ſelon Numenius (1).

Arrien nous apprend, que partout ou eſt Dieu le Bien ſe trouve (2).

Hierocles dit, que Dieu eſt bon par ſa Nature (3). In Carm. Pythag P. 221.

Seneque approuve cette penſée de Platon, que c'eſt la bonté de Dieu qui l'a porté à faire le Monde (4).

(1) EUSEB. Præp. Euang. Lib XI. pag. 544. ὁ μὲν πρῶτος Θεὸς ἀυτὸ ἀγαθόν.

(2) ARRIAN. in Epictet. Lib. II. Cap. VIII. pag. 187. ὁ Θεὸς ὠφέλιμος, ἀλλὰ καὶ τὸ ἀγαθὸν ὠφέλιμον. εἰκὸς ἄρα, ὅπου ἡ ἀυτία τοῦ Θεοῦ ἐκεῖ εἶναι καὶ τὴν τοῦ ἀγαθοῦ. Τίς οὖν ἀυτία Θεοῦ; σάρξ; μὴ γένοιτο ἀγρὸς; μὴ γένοιτο φήμη; μὴ γένοιτο νοῦς, ἐπιστήμη, λόγος ὀρθός. ἐνταῦθα τοίνυν ἁπλῶς ζήτει τὴν ἀυτίαν τοῦ ἀγαθοῦ.

Deus utilis eſt: Atqui & bonum eſt utile. Conſentaneum eſt igitur, ubi Deus Natura ſit, ibi & boni eſſe Naturam. Quæ eſt igitur natura Dei? Nunquid caro? Abſit. Ager? Abſit. Fama? Abſit. Mens, Scientia, recta Ratio. Hic igitur omnino naturam boni quærito.

(3) PROCL inſtit. Theol. Cap. CIX. pag. 464. Ἀγαθὸς γὰρ ἦν φύσει.

(4) SENEC. Epiſt. LXV. pag. 297. Quæris quid ſit propoſitum Deo bonitas, ita certe Plato ait, quæ Deo faciendi Mundum cauſſa fuit, bonus eſt bono, nulla cujuſquam boni invidia eſt.

De Abstinentia l. 11. S. 8. p. 56.

Finissons cet Article en rapportant le Sentiment de quelques-uns que Porphire accuse de penser que les Dieux n'étoient pas meilleurs que les Hommes.

III.

Dieu aime les Hommes.

Musonius dans Stobée Serm. 116 p. 595. t. 1. Themist. Ora. 10. p. 132. Oratio 19 p. 229.

LEs Hommes sont l'objet de la Bonté Divine ; c'est pourquoi Dieu est appellé par les Anciens φιλάνθρωπος. Il est le Pere des Hommes, il prend soin d'eux.

Voy. vie d'Alex. de Plutarque t. 1 p. 681. Dion Chrisost Ora. 12. p. 215 Ora. 30. p. 304.

Ce sont les Dieux qui donnent liberalement aux Hommes les Biens dont ils jouïssent.

C'étoit un des motifs dont le Roi Numa se servoit pour exciter la Pieté des Romains (1).

Arrien sur Epictete l. 1. c 3. c. 9. p. 103. Simplicius sur Epictete p. 92.

Les Hommes selon Ciceron ne ressemblent jamais plus parfaitement à Dieu, que lors qu'ils se font du bien les uns aux autres (2).

Une

(1) DIONYS. HALIC. Lib. II. pag. 119. *Ὑπὸ πάντων ἀγαθῶν θεοὶ δοτῆρές εἰσι τῇ θνητῇ φύσει καὶ φύλακες.*

(2) CICERO Pro Ligario pag. 541. Homines enim ad Deos nulla re propius accedunt, quam salutem Hominibus dando.

Une des trois choſes par, leſquelles Dieu excelle, au jugement de Themiſtius, c'eſt l'Amour pour les Hommes, qui ne lui permet pas de ceſſer de leur faire du bien (1).

Enfin les Scithes prouvoient à Alexandre, qu'il n'étoit pas Dieu, parce qu'il faiſoit du mal aux Hommes (2).

(1) THEMIST. Orat. VI. pag. 78. τῷ μὴ διαλείπειν εὖ ποιῶν ἀνθρώπους.

(2) Q. CURTIUS Lib. VII. Cap. VIII. pag. 546. Denique ſi Deus eſt tribuere mortalibus beneficia, debes non ſua eripere.

I V.

Dieu n'eſt point l'Auteur du Mal.

IL n'eſt que trop conſtant qu'il y a beaucoup de deſordre dans le Monde, mais Dieu qui n'eſt point l'Auteur du Mal, ne peut être la cauſe de ce deſordre.

Les Dieux ne font point le Mal, diſoit Pithagore (1).

(1) JAMBLIC. de Vit. Pith. Cap. XXXII. pag. 78. Θεὸν δὲ Θεοῖς πάντων εἶναι ἀναίτιον.

Ce qui a fait dire à Sextus le Pithagoricien, que Dieu n'eſt l'Auteur d'aucun Mal (1).

Platon à ſoûtenu cette Vérité avec beaucoup de force ; *Dieu*, dit-il, *eſt l'Auteur du Bien, mais il faut chercher une autre cauſe du mal que lui* (2).

In Carm. Pith p. 286. Stobée Ecl. Phis. l. 1. c. 7. p. 10. Ecl. Mor. l. 2. p. 207. de Myſteriis Sec. 4. c. 6. p. 110.

Hierocles eſt de même ſentiment, il s'exprime très Orthodoxement ſur cette Matiere, dans pluſieurs endroits.

Jamblique examine quelle eſt la cauſe du Mal, il eſt aſſez embarraſſé; il convient de ſon Ignorance, mais il ſoutient qu'il ne vient point de Dieu.

Le Cinique Salluſtius, qui penſe de même, croit que le Mal n'eſt autre choſe, que l'abſence du Bien; enſorte que ce n'eſt rien de poſitif, mais ſeulement une privation (3)

Ce n'eſt point Dieu, dit Simplicius, *qui*

(1) SEXTUS PITHAG. pag. 648. Mali nullius autor eſt Deus.

(2) PLATO de Republ. Lib. II. pag. 379. ἡ τῶν μὲν ἀγαθῶν ἁτίαν ἄλλον εἰπατέον τῶν δὲ κακῶν ἄλλ' ἄλλα δεῖ ζητεῖν τὰ αἴτια, ἀλλ' ὁυ τὸν Θεὸν.

(3) SALLUST. de Diis & Mundo Cap. XII. pag. 266. κακῶ φύσις ἰδία ἔστιν, ἀπόστια δὲ ἀγαθῶ γίνεται.

qui fait le Mal, mais il a fait l'Ame avec le pouvoir de se déterminer au Mal (1).

Il approuve cette pensée d'Epictete; que *le Mal n'a point de Nature dans le Monde* (2).

Les Stoïciens ne s'éloignoient point de cette Doctrine.

Chrisippe en son Traité de Juger, & encore en son second Livre des Dieux, écrit „ qu'il n'est pas raisonnable de „ soûtenir que Dieu soit cause de choses aucunes deshonnêtes, car tout „ ainsi comme les Loix ne sont jamais „ cause de violer les Droits, aussi n'est „ jamais Dieu cause d'aucune impiété, „ aussi n'est-il pas vraisemblable, *c'est „ Plutarque qui parle*, qu'ils soient „ causes aux Hommes de commettre „ aucune deshonnêteté. Plut: de Stoic. repug. p: 1049. trad. d'Amiot.

Chrisippe citoit, pour prouver son Sentiment, ce que dit Euripide.

Si les Dieux font rien qui soit vicieux, certainement ils ne sont pas Dieux (3).

CHA-

(1) SIMPLIC. in Epictet. pag. 24. διὸ παιτείας ὁ Θεὸς κακίας ἀναίτιός ἐστι· ἐδὲ γὰρ ἐποίησε ψυχὴν κακωτέσθαι πεφύκυιαν. Vide & pagg. 95. 184. 247.

(2) Item & pag. 162. ὐδὲ κακῶ φύσιν ἐν κόσμῳ εἶναι.

(3) εἰ Θεός τι δρᾷσιν αἰσχρὸν ἐκ εἰσὶν Θεοί.

CHAPITRE X.

DE LA PROVIDENCE,

I. La Providence admiſe par les Poëtes.
II. Par les Philoſophes.
III. Par le plus grand nombre des Nations.

La Providence admiſe par les Poëtes.

ADmettre un Dieu ſans Providence, c'eſt proprement n'en point admettre; auſſi le nombre de ceux qui ayant cru un Dieu, ayent nié qu'il prenne part à ce qui ſe paſſe ici bas, eſt très petit.

Les Anciens Poëtes, qui étoient les Theologiens du Paganiſme enſeignent partout la Providence.

Homere (1).

He-

(1) HOMER. Iliad. I. Verſ. 5. Odyſſ. XI. Vers. 138.

— Διὸς δ' ἐτελείετο βουλή
Jovis perficiebatur voluntas.
Iliad. XIX. Verſ. 190.
— Θεὸς δὲ τὰ πάντα τελευτᾷ
Deus Perficiebat omnia.

Ho-

Heſiode [1].
Æſchyle [2].

Theo-

HOMERI Odyſſ. XI. Vers. 137.

Ως ἔφατο. αὐτὰρ ἐγὼ μὶν ἀμειβόμενος προσέειπον.
Τειρεσίη, τὰ μὲν ἄρ᾽ που ἐπικλώσαν θεοὶ αὐτοί.

Sic dixit, cæterum ego ipſum excipiens allocutus ſum
Tireſia, hæc fortaſſis alicui decreverunt Dii ipſi.

(1) HESIOD. Opera & Dies Verſ. 661.

Ἡματα πεντήκοντα μετὰ τροπὰς ἠελίοιο
Ἐς τέλος ἐλθόντος θέρεος καματώδεος ὥρης,
Ὡραῖος πέλεται θνητοῖς πλόος. οὐτέ κε νῆα
Κανάξαις, οὔτ᾽ ἄνδρας ἀποφθίσειε θάλασσα.
Εἰ μὴ δὴ πρόφρων γε Ποσειδάων ἐνοσίχθων
Ἢ Ζεὺς ἀθανάτων βασιλεὺς ἐθέλησιν ὀλέσσαι
Ἐν τοῖς γὰρ τέλος ἐστὶν ὁμῶς ἀγαθῶν τε κακῶν τε.

Dies quinquaginta poſt verſiones ſolis,
Ad finem progreſſo æſtatis laborioſæ tempore,
Tempeſtiva eſt mortalibus navigatio, nec certe navem
Fregeris, neque homines perdiderit mare.
Niſi ſciens Neptunus terræ quaſſator,
Aut Jupiter immortalium Rex velit perdere:
In his enim ſumma eſt ſimul bonorumque malorumque.

(2) ÆSCHYLI Agamemn. Verſ. 1483.

Τί γὰρ βρότοις ἄτερ Διὸς πέλει πᾶ
Τί τῶν δὲ οὐ θέσφατον ἔστιν.

Quid enim absque Jove a mortalibus perficitur,
Quid horum Jupiter non gubernat?

Theognis [1].

Oppian [2].

Venons préſentement aux Poëtes Latins. Ennius ſe trouve cité ſur ce ſujet dans le ſecond Livre de la Nature des Dieux [3].

Vir-

[1] THEOGNID. Sent. Verſ. 172. & Verſ. 658.

Θεοῖς ἔυχου οἷς ἐσι μέγα κράτος· ἔστι ἄτερ Θεῶν
Γίγνεται ἀνθρώποις οὔτ' ἀγαθὰ οὔτε κακά.

Deos ora, quibus eſt magna poteſtas, nihil ſine Diis
Eſt hominibus, neque bona, neque mala.

[2] OPPIAN. De Piſcat. Verſ. 4.

Τί γὰρ μιθόπτοιο ἄνευθεν
Νοσφὶ θεῶν; οὐδ' ὅσσοι ὑπ' ἰκποδὸς ἴχνος ἀείραι
Οὐδ' ὅσον ἀμφιβάσαι βλεφάρον περιφαὲς κύκλον
Ἀλλ' αὐτοὶ κρατέουσι, καὶ ἰθύνουσιν ἕκαστα.

Quid enim ab hominibus perfici poteſt
Abſque Diis? Ne quidem pedis plantam ſuſtollere,
Ac nequidem aperire palpebrarum illuſtres circulos.
Sed ipſi gubernant & dirigunt ſingula.

[3] CICER. de Nat. Deor. pag. 201. Quod ni ita eſſet, qui potuiſſet aſſenſu communi dicere, Ennius aſpice hoc ſublimi candens, quem invocant omnes Jovem illum vero, & Jovem & Dominatorem rerum & omnia motu regentem; & ut idem Ennius Patrem Divumque Hominumque.

Virgile fait ainſi parler Venus à Jupiter [1].

Macrobe remarque, que dans tout cet endroit, Virgile n'a fait qu'imiter un plus ancien Poëte.

[4] VIRGIL. Aeneid. I. Verſ. 233.

O qui res hominumque, Deumque,
Æternis regis Imperiis, & fulmine terres.

(2) MACROB. Saturnal. Lib. VI. Cap. II. pag. 469. Sunt alii loci plurimorum verſuum, quos Maro in opus ſuum, cum paucorum immutatione verborum, a veteribus tranſtulit; & quia longum eſt univerſos verſus ex utroque transſcribere, libros veteres notabo, ut qui volet, illic legendo, æqualitatem locorum conferendo, miretur, in principio Æneidos tempeſtas deſcribitur, & Venus apud Jovem quæritur de periculis filii, & Jupiter eam de futurorum proſperitate tolatur. Hic locus totus ſumptus a Nævio eſt ex primo libro Belli Punici; illic enim æque Venus Trojanis tempeſtate laborantibus, cum Jove quæritur, & ſequuntur verba Jovis filiam conſolantis ſpe futurorum.

II.

La Providence admiſe par les Philoſophes.

Laerce l. 8. Seg. 27. Jamblique vie de Pitag. c. 32. p. 176.

PIthagore croyoit que la Providence s'étendoit ſur tout. Il avoit appris cette Vérité à Abaris, qui eut une grande Diſpute ſur cette Matiere avec Phalaris. Il lui fit voir que tout ce qui arrivoit dans le Monde, prouvoit la Providence.

Les Pitagoriciens ont toujours ſoutenu cette Doctrine.

Vie de Pit. c. 28. p. 121

Pour le faire voir, Jamblique rapporte une Hiſtoire de Tymaride de Tarente, qui ſe trouve dans le Livre d'Androcyde des Symboles des Pitagoriciens.

Thymaride ayant été obligé de faire un Voyage, le Vaiſſeau dans lequel il étoit, étant prêt de quitter le bord, quelqu'un lui dit ; *je ſouhaite que tout ce que vous deſirez, vous arrive.*

(1) *Je ne demande*, repondit-il, *que ce*

(1) ἀλλὰ βουλοίμην μᾶλλον ὅτι μοι παρὰ τῶν θεῶν γίνηται.

ce que les Dieux ont reſolu.

Architas croyoit, que ce qu'un Général étoit à une Armée, Dieu l'étoit au Monde. Rien n'arrive contre la volonté de Dieu, ſelon Demophile (1). De virtute Ser. 1. Stobée t. 1. p. 15.

Platon penſoit ſi bien ſur cette Matiere, que les anciens Peres croyoient qu'il avoit puiſé ſa Doctrine dans les Livres Sacrez.

Il prouve au long dans ſon Livre des Loix, que la Providence s'étend juſqu'aux plus petites choſes (2).

Les Platoniciens penſoient de même, ſuivant Salvien (3).

Si

(1) Sententiæ Pithagor. p. 620. Θεᾷ ἡδὲν ἀβούλητον.

(2) PLATO de Legibus pag. 900 vide & pagg. 901. 902. 903. Ἀλλ' ἡδὲν τάχ' ἂν ἴσως ἴση χαλεπὸν ἐνδείξασθαι τοῦτό γε, ὡς ἐπιμελεῖς σμικρῶν ἐσοὶ Θεοὶ ἢ χ ἧττον ἢ τῶν μεγίθει διαφερόντων. ἤκουον γάρ ποτε καὶ παρῆν τοῖς νῦν δὲ λεγομένοις, ὡς ἀγαθος γε ὄντος πᾶσαν ἀρετὴν, τὴν τ' ἐν πάντων ἐπιμέλειαν ἐκτησάτην αὐτῶν ἔσαν κέκτηνται. Non erit fortaſſe minus difficile demonſtrare, Deorum curam tam in rebus minimis verſari, quam in maximis & præſtantiſſimis. Audiebam enim & aderam quum modo diceretur, eos omni virtute cumulatos, omnium rerum maxime ſingularem peculiaremque Providentiam ſibi vendicare.

(3) SALVIAN. de Guber. Dei Lib I. pag. 5. Plato & omnes Platonicorum Scholæ Moderatorem rerum omnium confitentur Deum,

Si Dieu ceſſoit, ſelon Maxime de Tyre, de gouverner le Monde, tout iroit en confuſion (1).

Jamblique diſtingue des Dieux & des Démons; les Dieux regiſſent tout : les Démons dépendent d'eux.

Ils ſont à la vérité prepoſez ſur quelque portion du Monde, mais ils reſtent toujours dans la dépendance [2].

Le

(1) MAX. TYR Diſſert. V. pag. 65. καὶ τὸ πᾶν τοῦτο ἄνωθις ἂν περὶ αὐτῷ σφαλόμενον συνεχύθη καὶ συνεταράχθη. ἀλλ' ἡ Διὸς πραγματεία ἄληρτος ἐστι καὶ ἀνενδεὴς καὶ ἀκοίμητος, καὶ μηδέποτε ἀπαγορεύουσα μηδὲ ἐπαναχωροῦσα τῷ ἑαυτῆς ἔργῳ, αἰτίαν χορηγεῖ τὴν σωτηρίαν τοῖς οὖσιν. Totum denique univerſum hoc in ſe abire denuo & confundi inciperet. Nunc vero adminiſtratio Jovi, indefeſſa, perpetua, ac vigilantiſſima cum ſit, nec unquam deficiat, aut ab opere ſuo recedat, perpetuæ quoque conſervationis rebus creatis cauſa eſt.

JAMBLIC. de Myſter. Sect. I. Cap. XX. pag. 36. οἱ μὲν γὰρ ἐμφανεῖς τε καὶ ἀφανεῖς θεοὶ, τὴν ὅλην ἐν ἑαυτοῖς συνειλήφασι κυβέρνησιν τῶν ὅλων, καὶ τὰ πάντα τε τὸν οὐρανὸν καὶ κόσμον, καὶ καθ' ὅλα τὰς ἀφανεῖς ἐν τῷ παντὶ δυνάμεις ὅλας. οἱ δὲ τὴν δαιμονίαν ἐπισασίαν διαλαχόντες, μοίρας τινὰς μερικὰς τῷ κόσμῳ καταπεπεμμένοι, τάυτας καταβύνουσιν, ἔχουσί τε καὶ αὐτοὶ μερικὴν τὸ τῆς οὐσίας εἶδος καὶ δυνάμεως. Dii enim conſpicui & inconſpicui res omnes, tum Cœlum, tum Mundum, tum occultas in toto univerſo po-

Le ſixiéme Chapitre du premier Livre des Commentaires d'Arrien ſur Epictete, eſt employé tout entier à prouver la Providence.

Le Monde eſt gouverné ſelon Dion Chriſoſtome. par le Suprême Etre, comme un Vaiſſeau par un ſage Pilote [1].

Rien ne nous arrive, que ce qu'il plaît à Dieu [2].

Rien

poteſtates ſuâ gubernatione complectuntur: Dæmones vero qui præfecturam ſortiti ſunt, Mundi quasdam portiones particulares quas, obtinent gubernant, habentque ipſi partitum quoddam eſſentiæ & potentiæ genus.

Ὅλως δὲ τὸ μὲν θεῖον ἐστιν ἡγεμονικὸν καὶ προϊστάμενον τῆς ἐν τοῖς ὅλοις διακοσμήσεως, διακονικὸν δὲ τὸ δαιμόνιον καὶ παραδεχόμενον ἅπερ ἂν παραγγέλωσιν οἱ θεοὶ, προθύμως ἀνθυπουργίαν χρώμενοι περὶ ὧν οἱ θεοὶ τοῖς τε καὶ βούλονται καὶ ἐπιτάττωσι. Summa eſt, Dii Principes ſunt & ordinant res omnes præſidendo: Dæmones Miniſtri ſunt & promtiſſime capeſſunt Deorum imperia, liberrimum præſtantes obſequium ad ea, quæ Dii vel cogitent, vel velint, vel jubeant.

(1) DION. CHRYSOST. Orat. XII. pag. 203. ἁλίσεα δὲ τῇ κορυφαίᾳ προσῆλθον τῶν ὅλων καὶ ἀπευθύνοντι τὸν ἅπαντα οὐρανὸν καὶ κόσμον, οἷον σοφῷ κυβερνήτῃ τινὰς ἄρχοντι πάνυ καλῶς τε καὶ εὐδαίμονος περισκευασμένης.

(2) & Orat. XXX. pag. 300. vide Stobæum pag. 617. Tom. I. Serm. 123. Τὰ μὲν καθ' ἡμᾶς ὅτῳ γέγονεν ὡς ἔδοξε τῷ θεῷ:

Rien ne diſpoſe plus à devenir méchant Homme, que de nier la Providence, ſi l'on en croit Atticus le Platonicien [1].

Hierocles parle partout de la Providence. Il avoit entrepris de la prouver, auſſi bien que la liberté, dans un Traité particulier, dont on n'a plus que des Extraits, que Photius nous a conſervez. Apulée explique la Doctrine de Platon ſur la Providence & le Deſtin. Il ne croit pas que le FATUM de Platon détruiſe la Liberté, & nuiſe à ce que l'on doit croire du ſoin que Dieu prend du Monde (2).

Plo-

(1) ATTIC. Therapeut. Tom. IV. pag 573. ἄστε εἱμαρμένῃ χρῆμα πρὸς ἀδικίαν ἡ τῆς προνοίας ἀποκλίσις

(2) APULEIUS de Habitud. Doct. Plat. Phil. pag. 584 Sed omnia quæ naturaliter, & propterea recte feruntur, Providentiæ cuſtodia gubernantur, nec ullius mali cauſa poterit Deo adſcribi; quare nec omnia ad fati ſortem arbitratur eſſe ferenda; ita enim definit Providentiam Divinam eſſe Sententiam conſervatricem proſperitatis ejus, cujus cauſa tale ſuſcepit officium, Divinam legem eſſe Fatum; per quod inevitabiles cogitationes Dei atque incepta complentur, unde ſiquid Providentia geritur, id agitur

Plotin refute ceux qui disent que la Providence ne regarde que les Hommes, & ne s'étend point a tout. Il fait voir que cela est Impie, & déraisonnable.

Le second Livre de la troisieme Enneade est tout entier sur cette Question. Ennead. II. l. 9. c. 16 p. 214.

S. Augustin en fait une espece d'Abregé dans sa Cité de Dieu (1).

gitur & jam Fato, & quod Fato terminatur, Providentia debet susceptum videri; & primam *Providentiam* esse summi exuperantissimique Deorum omnium, qui non solum Deos Cœlicolas ordinavit, quos ad tutelam & decus per omnia mundi membra sparsit; sed natura etiam mortales Deos, qui præstarent sapientia cæteris *terrenis* animantibus ad ævitatem temporis edidit, fundatisque legibus reliquarum dispositionem ac tutelam rerum, quas quotidie fieri necesse est, tradidit: unde susceptam Providentiam Dii secundæ Providentiæ ita graviter retinent, ut omnia, etiam quæ Cœlitus mortalibus exhibentur, immutabilem ordinationis Paternæ *statum* teneant; Dæmones vero, quos Genios & Lares possumus nuncupare Ministros Deorum, custodesque Hominum & Interpretes, si quid a Diis velint.

(1) S. AUGUSTIN. de Civ. Dei Lib. X. Cap. XIV. pag 251. Tom. VII. De Providentia certe Plotinus Platonicus Disputat, eamque a sum-

Tout eſt ſoumis à l'Empire Divin, ſelon Proclus (1).

Il avoit fait un Livre des dix Doutes, touchant la Providence. On n'en a que des Extraits Latins, que M. Fabricius a donnez dans le huitieme Tome de ſa Bibliotheque Grecque.

Le premier Doute eſt (2).

Le

ſummo Deo, cujus eſt intelligibilis atque ineffabilis pulchritudo, uſque ad terrena & ima pertingere, floſculorum atque foliorum pulchritudine, comprobatque omnia quaſi abjecta & velociſſime pereuntia decentiſſimos formarum ſuarum numeros habere non poſſe confirmat, niſi inde formentur ubi forma intelligibilis, & incommutabilis ſimul habens omnia perſeverat.

(1) PROCLI Initit. Theol Cap. CXXI. pag. 465. & in Plat. Theol. pag. 41. πάντα περιλαμβάνει ἑαυτῶν πάντα ὑπερέχουσιν ἑαυτοῖς.

(2) FABRIC. Biblioth. Græca Tom. IX. pag. 498. Num Providentia ad omnia & ſingula pertingit, ſive, ut Guilielmi Interpretis verbis utar, ſi Providentia eſt omnium totorum partium & uſque ad individuiſſima Cœlorum & eorum quæ ſub Cœlo Æternorum & corruptibilium; hoc affirmat Proclus, atque unum quodque ſingularium e rebus minimis ab unius optimi maximi Numinis, bonifica, ut appellat, Providentia, dependere contendit; nihil enim effugit illud unum, ſive ineſſe dicas, ſive incognoſci, & dicitur quidem, & recte dicitur & in centro totus circulus eſſe circulariter, ſiquidem

Le troiſiéme Doute eſt, (1)

dem cauſa centrum, cauſarum autem circulus & in unitate omnis numerus monadice propter eamdem rationem; in Providentia autem uno majori modo omnia ſunt, ſiquidem & unum majori modo illud qua in centrum, & monas.

(1) Num & determinatorum & indeterminatorum ſit cauſa providentia, ſecundum idem, & eodem modo reſpondet Proclus, providere, nihil aliud eſſe quam benefacere, hinc pro ſuo quoque modulo & ordine participare de uno illo bono, ut & ipſi unitas & indeterminatis libertas conſtet.

In eodem Capite probat providere Deum contingentibus, etiam & indeterminatis, ne illa ſint velut ſuperadventitia in univerſo; ſi itaque volunt (utpote Autores) poſſunt Dii omnino, utique & provident, & providentes cognoſcunt proviſorum dignitatem, & Dii quidem exaltatim & ad omnia ſui ipſorum extendentes Providentiam, Dæmones autem partientes illorum ſuperexiſtentiam hi quidem aliorum gregalitatem acceperunt, hi autem aliorum, ut ait ille, in ultimam conſummantes partitionem, ut hi quidem hominum ſint, hi autem leonum, alii autem aliorum animantium aut plantarum præſides, & adhuc partialius, hi quidem oculi, hi autem cordis, hi vero hepatis; omnia autem plena ſunt Diis, his quidem, & his immediate providentibus; his autem per medios Dæmones, ut dictum eſt, non illis omnibus adeſſe non potentibus, ſed ultimis per ſe participare primis non potentibus.

Le quatrieme Doute eſt, (1)
Le ſeptieme Doute eſt, (2)
Le dixieme Doute eſt, (3)
La Lettre d'Ariſtote à Alexandre le Grand,

Cette Lettre eſt le Livre entier de Mundo. Ces paroles citées par Stobée ſe trouvent dans le 6 c. 1. p. 614.

(1) Quomodo Deorum participationes fiant, ſive quomodo Dii providentes in inferiora operentur.

Reſpondet, Proclus pro participantiam idoneitate rationaliter in rationalibus, intellectualiter in intellectualibus, phantaſtice & ſenſibiliter in iis quæ ſecundum phantaſiam aut ſenſum vivunt, eſſentialiter autem & per eſſe ſolum in his quæ ſine vita eſſe obtinent.... Igitur & Providentia ſupra-entia omnia ſecundum ipſam Divinam unionem locata, & operante unam operationem uni convenientem, omne accendens participat, & ita ut aptum natum eſt.

(2) Si Providentia etiam ad infima ſe demittit, unde tanta ſortis in brutis animantibus inæqualitas mutuæ devorationes & ſimilia, reſpondet, ſi in ilis ſit aliquid ἀυτοκίνητον cauſam altius quærendam, ſi vero Corporea, tantum ſint nihil referre.

Si idem patiantur cum umbra omnimode transfigurata, atque fato ſubjecta ſint.

(3) Providentia unius Dei laudatiſſima cognoscente omnia, & in bonum ducente, quomodo & Angeli providere dicuntur, & Dæmones, atque ſi velis & heroes & animæ cum Diis Mundum diſpenſantes, reſpondet, providere Deum univerſaliter ac totaliter omnibus, ut unum & bonum cæteros partialiter ſubordinate, & quibusdam.

Grand, rapportée dans Stobée, prouve que ce Philoſophe admettoit la Providence. *Ce que le Capitaine eſt dans le Vaiſſeau, la Loi dans la Ville, le General dans l'Armée, Dieu l'eſt dans le Monde* (1).

Dans le ſecond Chapitre du Livre *de Mundo*, il définit ainſi le Monde, l'ordre & l'arrangement de toutes choſes, conſervées par Dieu (2).

Il repete la même choſe dans le ſixieme Chapitre (3).

Et dans le dernier Chapitre (4) de ſes Métaphiſiques. Dans la Morale il convient, que Dieu prend part à ce qui ſe

 paſſe

(1) STOBÆI Ec. Phyſ. Lib. I. pag. 7. καθόλου δὲ ὅπως ἐν νηὶ μὲν κυβερνήτης, ἐν ἅρμασι δὲ ἡνίοχος, ἐν χορῷ δὲ κορυφαῖος, ἐν πόλει δὲ νόμος, ἐν στρατοπέδῳ δὲ ἡγεμών, τοῦτο Θεὸς ἐν κόσμῳ.

(2) ARIST. de Mundo Cap. II. Tom. I. pag. 601. ἡ τῶν ὅλων τάξις καὶ διακόσμησις ὑπὸ Θεοῦ τε καὶ διὰ Θεὸν φυλαττομένη.

(3) Idem pag. 610. vide & pag. 613. σωτὴρ μὲν γὰρ ὄντως ἅπάντων ἐστι, καὶ γενέτωρ τῶν ὁπωσδήποτε κατὰ τόνδε τὸν κόσμον συμπλεκομένων, ὁ Θεός.

(4) ARISTOT. Ethic. Nicom. Lib. X. Cap. IX. Tom. II. pag. 140 εἰ γάρ τις ἐπιμέλεια τῶν ἀνθρωπίνων ὑπὸ Θεῶν ἔστιν δοκεῖ.

passe ici bas, & qu'il a soin du Monde.

Athenagore Legat Crophris. p. 28. Cl. Alex. adm. ad gent. p 44. Ambros. de officiis l. 1. c. 13. t. 2. p. 14. Theodoret Herc. fab. l. 5. c. 10. t. 4 p. 275.

Ce n'est donc pas avec justice qu'Atenagore, Clement d'Alexandrie, St. Ambroise, Theodoret, & plusieurs autres Ecrivains, tant Chrétiens que Profanes, ont accusé Aristote d'avoir nié la Providence.

*On ne convient point de l'Auteur de ce livre. Heinsius l'a attribué à Andronicus. Saumaise à assuré positivement qu'il étoit de Heliodore de Prusle. *Paraphrases eorum Ethicorum qui Heliodorus & Prusæus, non Andronicus observationes ad Jus Atticum. p. 85. Nau dé croit qu'il est d'Olimpiodore.

L'Auteur de la Paraphrase des Etiques à Nicomache, *convient de la Providence, & assure que c'est le Sentiment général (1).

Simplicius adopte presque les Expressions d'Aristote, lors qu'il compare le Monde à un Vaisseau, & Dieu à un Capitaine (2).

Il approuve ce que dit Epictete. Il faut croire que les Dieux gouvernent tout avec justice (3).

Pour

(1) Etic. Nicomach. Lib. X. Cap. X. εἰ γὰρ τι τῷ Θεῷ μέλει τῶν ἀνθρωπίνων, καὶ τε ἐστιν αὐτῶν ἐπιμέλεια παρ' ἐκείνοις, καθάπερ πᾶσι δοκεῖ, καὶ εἰκὸς γε.

(2) SIMPLIC. in Epictet. pag. 76. ὁ δὲ κυβερνήτης τῷ πλοίῳ εἷς ἂν ὁ Θεὸς, ὁ καὶ τὸ πᾶν, καὶ τὴν εἰς τὴν γένεσιν κάθοδον τῶν ψυχῶν πᾶς ἑαυτῶν προοίμιος πρὸς τὸ δέον καὶ κατ' ἀξίαν ἀπευθύνων τι καὶ κυβερνῶν.

( ) Pag. 274. τῆς περὶ τοὺς Θεοὺς ἐυπρεπείας ἴσθι

Pour bien penſer des Dieux, il faut croire, ſelon lui qu'ils ſont les premieres Cauſes, qu'ils gouvernent tout avec ſageſſe & avec Juſtice (1).

Alexandre le Peripatheticien à fait un Livre touchant la Providence, dont S. Cyrille a conſervé pluſieurs Extraits. Il y dit que *ce n'eſt pas connoitre Dieu,*

ἴσθι ὅτι τὸ κυριώτατον ἐκεῖνό ἐστιν. ὀρθὰς ὑπολήψεις περὶ αὐτῶν ἔχειν, ὡς ὄντων, καὶ διοικούντων τὰ ὅλα καλῶς καὶ δικαίως. καὶ σαυτὸν εἰς τοῦτο καταβαχίναι τὸ πείθεσθαι αὐτοῖς, καὶ εἶναι ἐν πᾶσι τοῖς γινομένοις. καὶ ἀκολουθεῖν ἑκόντα, ὡς ὑπὸ τῆς ἀρίστης γνώμης ἐπιτελουμένοις. Religionis erga Deos immortales præcipuum illud eſſe ſcito: rectas de eis habere opiniones: ut ſentias, & eſſe eos, & bene juſteque adminiſtrare univerſa: parendum eſſe eis, & in omnibus iis quæ fiant acquieſcendum, & ſequenda ultro, ut quæ a mente præſtantiſſima regantur.

(1) Pagg. 222. 237. 239. 252. τῆς μὲν γνώσεως ὑπολήψεις καὶ δόξας ὀρθὰς περὶ αὐτῶν ἐχούσης, ὅτι ἐστὶ πρῶτα τῶν ἄλλων ἄιτια, καὶ ὅτι διοικεῖτὰ παραγόμενα καὶ προνοεῖ τῶν ὅλων καὶ ὅτι καλῶς αὐτὰ καὶ δικαίως κατευθύνει.

Ea vero tum nobis contingent, cum & cognitio noſtra vera fuerit, & vita naturæ convenienter inſtituta; recte autem de iis ſentiemus, ſi judicaverimus & eſſe eos primas rerum cauſas & res conditas gubernare, & conſulere univerſis, eaque recte & juſte adminiſtrare.

que de ſoutenir qu'il n'a pas ſoin des choſes Humaines (1).

Rien, dit-il ailleurs, *n'arrive que par les ordres de la Providence* (2).

Themiſtius parle d'un Souverain Chef qui Gouverne tout (3).

Les Stoïciens admettoient auſſi la Providence (4).

Suivant Minucius Felix (5).

Laerce l. 7. Seg. 138. S. Cyrille contre Julien l. 2. p. 62.

Laerce, S. Cyrille penſent de même.

Chri-

(1) S. CYRILL. Adv. Julian. Lib. II. pag. 61. τὸ δὲ λέγειν, μὴ βουλεύεσθαι τὸν Θεὸν τῶν ἐπαύλεα προνοεῖν, παντελῶς ἀλόγιστον Θεῷ.

(2) Et Lib III. pag. 82. μηδὲν γὰρ ἐν τῷ κοσμῷ γίγνεσθαι χωρὶς προθέσεως. Vide & Pag. 84 & Lib. IV. pag. 132. & Lib. de fato Sect. XVII. pag. 91.

(3 THEMIST. Orat. II. pag. 34. πάντων ἐπιμελεμένων.

(4) CICERO de Fine Bonor & Malor. Lib. III. pag. 76. Mundum autem, cenſent regi numine Deorum, eumque eſſe quaſi communem Urbem & Civitatem Hominum & Deorum, & unumquemque noſtrum ejus mundi eſſe partem, ex quo illud natura conſequi, ut communem utilitatem noſtræ anteponamus.

(5) MINUCIUS FELIX Cap. XIX. pag. 94. Theophraſtus, & Zenon, & Chryſippus, inquit, Felix & Cleantes, ſunt & ipſi multiformes, ſed ad unitatem Providentia omnes revolvuntur.

Chriſippe ſoutenoit qu'il n'arrivoit rien dans le Monde, que par les ordres, ou par la permiſſion de Dieu. Plutarchus de Stoic. repug. t. 2. p. 1050.

Il avoit fait un Livre touchant la Providence, dont nous trouvons quelques Fragmens dans Aulugelle. Noct. Attic. l. 6. c. 1. & 2.

Seneque à compoſé un Ouvrage ſur le même ſujet. Il entreprend de prouver qu'il y a une Providence (1).

Et il tâche enſuite d'expliquer pourquoi les Gens de Bien ſont malheureux dans cette Vie.

Seneque le Rheteur, étoit dans les mêmes Sentimens (2).

Tout eſt plein de la Providence, ſelon Antonin. (3).

Il y a des Dieux & ils ont ſoin des choſes Humaines (4).

Tout ce qui m'arrive, dit-il ailleurs,

(1) SENECA de Prov. Cap. I. pag. 521. Hoc commodius in contextu operis redderetur, cum præeſſe univerſis Providentiam probaremus, & intereſſe nobis Deum.

(2) SENECA Rhet. Lib. II. pagg. 109. 228. Dii immortales qua debetis Providentia humanum genus regitis.

(3) ANTONIN. Lib. II. S. III. pag. 39. τὰ τῶν Θεῶν προνοίας μεστὰ.

(4) Et S. XI. pag. 47. καὶ ἔστι Θεοὶ καὶ μεταὶ ἀνυπῶ τῶν ἀνθρωπίνων.

je le reçois des Dieux, parce que ce ſont eux qui ſont la cauſe de tout (1).

Theophile à Autholiq. l. 2. p. 82.

Theophile ſe trompe donc, lors qu'il aſſure que Chriſippe & les Stoïciens n'admettoient point la Providence. Pluſieurs autres Anciens, qui n'ont point été attachez à aucune Secte de Philoſophe, ont deffendu la Providence. Timoleon étoit perſuadé que rien n'arrivoit dans le Monde, ſans la permiſſion des Dieux (2).

Alexandre ayant échappé à la Conſpiration de Philotas, tint ce Diſcours, ſi l'on en croit Quinte-Curce (3)

(4) Varron croyoit qu'il n'y avoit que ceux

(1) Et Lib. VIII S. XXIII. pag. 246. δέχομαι, ἐπὶ τὰς Θεῶν ἀναφέρων, πρὸς τὴν πάντων πηγὴν ἀφ' ἧς πάντα τὰ γινόμενα συμπήγνυται.

(2) CORNELIUS NEPOS pag. 225. Nihil enim rerum Humanarum ſine Deorum numine agi putabat.

(3) QUINT. CURT. lib. VI. Cap. IX. pag. 441. Pœne milites paucorum Hominum ſcelere vobis ereptus ſum, Deûm Providentia & miſericordia vivo.

(4) S. AUGUSTIN de Civit. Dei Lib. V. Cap XXXI. Tom VII. pag. 111. Dicit etiam idem Auctor acutiſſimus atque doctiſſimus, quod hi ſoli ei videantur animadvertiſſe quid eſſet Deus, qui crediderunt eum eſſe animam motu ac ratione Mundum gubernantem.

ceux qui avoient admis la Providence, qui avoient eu une Idée exacte de la Divinité.

Denis d'Halicarnaſſe invective contre ceux qui nient la Providence, & leur conſeille de changer de Sentiment. Antiq. Rom l. 8. c. 56. p. 503.

Plutarque l'admet. Elien avoit fait un Livre ſur ce ſujet contre Epicure. De Iſide & Oſiride t 2. p. 377. v. Fabric. Bib. Græca. t. 3 p. 705.

On a une Déclamation d'Himerius, dont l'Extrait ſe trouve dans Photius, avec ce Titre, *Epicure eſt accuſé d'impieté, parce qu'il nie la Providence.* p. 1082.

Le commencement du Panegirique de Pline, eſt tout entier ſur la Providence (1).

Et dans le même Panegyrique à Conſtantin (2).

(1) PLINII Panegyr. in principio. Bene ac ſapienter Patres majores conſcripti inſtituerunt, ut rerum agendarum, ita dicendi initium a precationibus capere, quod nihil rite nihilque providenter ſine Deorum immortalium ope, conſilio, honore, auſpicarentur ... Quod enim præſtabilius eſt aut pulchrius munus Deorum, quam Caſtus & Sanctus, & Diis ſimillimus Princeps, ac ſi adhuc dubium fuiſſet forte caſuque rectores terris, an aliquo numine darentur, principem tamen noſtrum liqueret Divinitus conſtitutum.

(2) Idem ibid. Conſtantino pag. 256. Spectat enim nos exalto rerum Arbiter Deus, inquit Nazarius,

C'eſt Jupiter, qui ſelon le Rheteur Ariſtide ordonne tout ce qui arrive (1).

De muſica dans Meibonius p. 61.

Quintilien n'eſt point de Sentiment different.

Libanius veut qu'on faſſe attention, que *rien ne ſe fait que par la volonté des Dieux* (2).

On

rius, & quamvis Humanæ mentes profundos gerant cogitationum receſſus, inſinuat tamen ſeſe totam ſervatura Divinitas, nec fieri poteſt, ut cum Spiritum quem ducimus cum commoda, quibus alimur, Divinum nobis numen impartiat, terrarum ſecuris abdicaverit, nec inter eorum vitas dijudicet, quorum utilitates gubernat; illa igitur vis, illa Majeſtas fandi ac nefandi diſcriminatrix, quæ omnia meritorum momenta perpendit, librat, examinat; illa pietatem tuam texit, illa nefariam illius tyranni fregit amentiam, illa invictum exercitum tuum, tot victoriarum conſcientia plenis pectoribus ardentem, tantis inſuper viribus juvit, quantas præſtare aut Deus potuit, aut amor tuus debuit, ut horrendas acies, ut incognita terri & corporum robora fulmineus miles everteret, ut quidquid inſtruxerat diuturni celeris longa mollitio, felici congreſſione conſumeres.

(1) ARISTIDIS Orat. Tom. I. pag. 15. καὶ ἔφορος καὶ προσάλης. οὗτος δὲ πρυτανεύει καὶ ἡγεμὼν καὶ παιδίκης ὄντως καὶ γιγνομένου ἐπάντων

(2) LIBANII Epiſtolæ pag. 186. λογίζομαι δὲ ὅτι θεῶν μὲν γνώμη πάντα πράττεται.

On peut auſſi compter parmi les Deffenſeurs de la Providence, Zaleucus, dont les Loix commençoient ainſi (1).

Le IX. Chapitre du Livre de Salluſtius *de Diis, & Mundo*, eſt employé à prouver la Providence.

Celſus l'admettoit, comme l'avouë Origene (2).

(1) CICERO de Legib. Lib. LXXIII. pag. 322. Sit igitur hoc jam a principio perſuaſum civibus, Dominos eſſe omnium rerum, ac Moderatores Deos, eaque quæ gerantur, eorum geri ditione atque numine, eosdemque optime de genere Hominum mereri.

( ) ORIGEN. Contra Celſ. Lib. IV. pag. 163. ἀλλ' εἴπερ τίθης εἶναι Θεὸν καὶ πρόνοιαν, ἐς ἐμφαίνει σε τὸ σύγγραμμα.

III.

La Providence admiſe par le plus grand nombre des Nations.

TOutes les Nations Policées reconnoiſſoient, qu'il y avoit une Providence. Cela eſt ſûr des Grecs.

On pourroit en rapporter une infinité de Preuves; je me contenterai de celle-ci, que me fournit Plutarque, dans la Vie de Timoleon. „ Mais arrivé, dit-il, que fut Dioniſius en la Ville „ de Corinthe, il n'y eut Homme en „ toute la Grece qui n'eut envie d'y „ aller pour le voir, & parler à lui, „ & y alloient, les uns bien aiſes de „ ſon malheur, comme s'ils euſſent „ foulé aux pieds celui que la Fortune avoit abbatu, tant ils le haïſſoient „ aprement. Les autres amollis en leur „ cœur, de voir une ſi grande mutation, le regardoient avec ne ſai quoi „ de compaſſion, conſiderans la Puiſſance grande qu'ont les cauſes occultes „ & Divines ſur l'imbecillité des Hommes, & ſur les choſes qui paſſent tous les

Trad. d'Amiot vie de Thimoleon t. 1. p. 242.

„ les jours devant nos yeux.

Le Roi Tullius jure dans un Diſcours public, par les Dieux & les Genies qui ont ſoin des choſes humaines (1).

Tite-Live rapporte, que le malheur arrivé à Appius Claudius, appellé en Juſtice par Virginius, fit faire bien des Reflexions aux Romains (2).

Les Indiens, les Celtes, les Egiptiens, les Æthiopiens, les Chaldéens, en un mot preſque tous les Peuples qui croyoient qu'il y avoit un Dieu, croyoient en même tems qu'il avoit ſoin des choſes Humaines.

Ælien V. H. l. 2. c. 31. p. 123. Strabon l. 15. p. 713. l. 17. p. 822. Diodore de Sicile l. 1. p. 11. l. 2. p. 116.

(1) DION HALICARN. Lib. IV. pag. 209. S XI. ἀλλὰ πρὸς ἀνάγκην τι θεῶν καὶ δαιμονίων ὅσοι τε ἀνθρωπίνων ἐπιμελοῦνται εἶδον.

(2) TITUS LIV. Lib. III. Cap. LVI. pag. 216. Et dum pro ſe quiſque Deos tandem eſſe, & non negligere humana fremunt, & ſuperbiæ crudelitatique, & ſi non feras, non leves, tamen venire pœnas.

I V.

De ceux qui ont revoqué en doute la Providence.

Nemesius c. 44 p. 798. 616. patr. t. 1.

DEmocrite & Heraclite paſſent pour être les Auteurs de ce Blaſpheme, mais ce fut Epicure, qui le premier entreprit au long de le prouver, ſuivant ce que dit Lactance (1).

Cicero de Nat. Deor. l. 1. p 195.

La premiere de ces Sentences étoit celle-ci (2).

Ennius introduit ce Philoſophe parlant ainſi (3).

Les Epicuriens penſoient de même; cependant il y en avoit qui comme Lucrece (4) admettoient une force cachée,

(1) LACTANT. de falſa Relig. Lib. I. Cap. II. pag. 10. Cujus Sententiæ, inquit, autor eſt Democritus, confirmator Epicurus.

(2) DIOG. LAERT. Lib X. Seg. CXXXIX. Quod beatum & immortale eſt, id nec habet nec exhibet cuiquam negotium. *Vide Notas.*

(3) CICERO De Divin. Lib. II. pag. 278. Ego Deûm genus eſſe ſemper dixi, & dicam, Cælitum, ſed eos non curare opinor quid agat humanum genus.

(4) LUCRET. Lib. V. Verſ. 1232. Uſque adeo res humanas vis abdita quædam Obterit, & pulchros faſceis ſævaſque ſecures Proculcare ac ludibrio ſibi habere videtur;

cachée, qui influoit ſur les grands Evenements.

Avant Epicure il n'y avoit preſque perſonne qui ne crut que les choſes humaines fuſſent gouvernées par la Providence.

Ce qui a fait dire à Himerius, *qu'on puniſſe Epicure, puis qu'il a oſé avancer des blaſphemes inconnus à ceux qui étoient devant lui* (1).

Straton ne vouloit point que Dieu prit aucune part à ce qui ſe paſſe ici bas. Suivant ce qu'on lit dans Ciceron (2).

Il en rendoit des raiſons fort mauvaiſes (3).

Tacite paroiſſoit incertain ſur cette Queſtion,, pour moi, dit-il, plus je con- Ann. 6. c. 22. p. 166. trad. d'Abbancourt.

(1) PHOTII Codex 243. Pag. 1085. μηδὲ ζυσθῶ τιμωρίας ἐπιχεῖρῶ· ὅτι μὴ κατὰ τὸς πρόσθεν κατὰ Θεῶν ἐβρασύνατο.

(2) CICER. Acad. Quæſt Lib. IV. pag. 31. Negas me Deo poſſe quicquam; ecce tibi e transverſo Lampſacenus Strato, qui det iſti Deo immanitatem magni quidem muneris, ſed cum Sacerdotes Deorum vacationem habeant, quanto eſt æquius habere ipſos Deos.

(3) Quis enim poteſt, cum ſe exiſtimet curari a Deo, non & dies, & noctes Divinum numen horrere, & ſiquid adverſi acciderit extimeſcere ne id Jure evenerit.

„ considere ces choſes, & plus je dou-
„ te ſi les affaires du Monde ſont gou-
„ vernées par une Providence & par
„ une Loi inviolable, ou ſi elles rou-
„ lent à l'aventure, ſelon les capri-
„ ces du ſort & de la Fortune ; car
„ vous trouverez les plus Sages de l'An-
„ tiquité, & leurs Sectateurs partagez
„ ſur cette Matiere. Pluſieurs tien-
„ nent que les Dieux n'ont point ſoin
„ de tout ce qui ſe fait ici bas, & que
„ c'eſt pour cela que les Gens de Bien,
„ ſont ſi ſouvent maltraitez, & que les
„ mechants triomphent dans les Hon-
„ neurs & dans l'Opulence ; d'autres
„ croyent une fatalité inevitable ; mais
„ ne la prennent point de la diſpoſition
„ des Aſtres, & s'imaginent qu'il y a
„ une Enchainure éternelle des Cauſes
„ avec leurs Effets, & que depuis qu'on
„ a choiſi un certain genre de vie, quoi
„ que l'on fut libre auparavant, on ne
„ peut éviter les dangers qui ſe rencon-
„ trent dans cette carriere.

Plutarque, qui quelquefois parle Orthodoxement dans d'autres endroits embraſſe les Opinions des Epicuriens ;

De Plac. Phi. l. 1. c. 7. t. 2 p. 881. trad. d'Amiot.

„ L'un & l'autre, dit-il, de Platon,
„ & d'Atanagore ; donc en cela ont

fait

„ fait une même faute commune, qu'ils
„ ont eſtimez que Dieu eut ſoin des
„ choſes Humaines, & qu'il eut fabri-
„ qué le Monde expreſſement pour en
„ avoir le ſoin. Car un Animal bien-
„ heureux & immortel, accompli de
„ toutes ſortes de biens, ſans aucune
„ participation de mal, totalement dedié
„ a retenir & conſerver ſa beatitude &
„ ſon immortalité, ne peut avoir ſoin
„ des Affaires des Hommes; autrement
„ il ſeroit auſſi malheureux comme un
„ Maneuvre, ou comme un Maçon
„ travaillant à porter de gros fardeaux,
„ & reſſuant à la Fabrique & Gouver-
„ nement de ce Monde, d'avantage ce
„ Dieu dont ils parlent, il eſt force,
„ où qu'il ne fut point avant la Créa-
„ tion du Monde, lors que les pre-
„ miers Corps étoient immobiles, où
„ qu'ils ſe mouvoient confuſement ou
„ bien s'il étoit, où il dormoit, où il
„ veilloit, où il ne faiſoit ne l'un ne
„ l'autre. Or eſt-il que ne l'un, ne
„ l'autre n'eſt à confeſſer. Car le pre-
„ mier ne faut-il pas admettre, pource
„ que Dieu eſt Eternel, ni le ſecond
„ auſſi, pource que s'il dormoit de
„ toute Eternité, il étoit mort; car un
dormir

„ dormir éternel c'eſt la Mort, & qui
„ plus eſt Dieu ne peut être ſuſcepti-
„ ble de ſomeil ; car l'Immortalité de
„ Dieu & l'Etre prochain de la Mort,
„ ſont éloignez l'un de l'autre ; & ſi
„ Dieu étoit éveillé, ou il defailloit
„ aucune choſe à ſa Béatitude, où il
„ avoit Felicité toute complette, &
„ ni en l'une, ni en l'autre ſorte, il
„ ne ſe pouvoit dire bienheureux, car
„ s'il lui défailloit quelque choſe, il ne
„ ſe pouvoit dire entierement heureux,
„ & s'il ne lui défailloit rien, pour
„ néant s'entremettoit-il de vaine en-
„ trepriſe. Et s'il eſt un Dieu, & que
„ par ſa Prudence les choſes humaines
„ ſoient gouvernées, comment eſt ce
„ que les Mechans proſperent en ce
„ Monde, & que les bons & honnê-
„ tes Gens ſouffrent au contraire, car
„ Agamemnon, qui étoit, comme dit le
„ Poëte, en Armes pieux & prudent
„ en Conſeil, fut par l'Adultere de ſa
„ Femme Paillarde, ſurpris & tué en
„ trahiſon, & Hercules qui étoit ſon
„ Parent, qui avoit repurgé la Vie hu-
„ maine de tant de maux qui en trou-
„ bloient le repos, étant empoiſonné

par

„ par Deijanira, fut ſemblablement oc-
„ cis en Trahiſon.

Pluſieurs Philoſophes penſoient de même, du tems de Lucien, qui fait dire par Jupiter à un Cynique, „ ce „ ſont là de fauſſes ſubtilitez que tu as „ appriſes de ces nouveaux Docteurs, „ qui nient la Providence, mais ils ſe „ repentiront tôt ou tard d'une ſi dam- „ nable Doctrine. *Jupiter Confutatus* p. 672. tra. d'Ablanc. *le Grec eſt beauco p plus étendu.*

Lucien parle ſouvent d'un Philoſophe nommé Damis, qui de ſon tems s'étoit ſignalé par ſes impietez ſur cette matiere. Jupiter tragœdus p. 681. 696.

Le Roi Coſar fut détourné d'examiner ſi ſa Religion étoit vraye, par un Philoſophe qui ſoutenoit que Dieu ne s'embaraſſoit point des choſes Humaines (1).

Dans

(1) COSRI. pag. 2. Apud Creatorem neque eſt benevolentia neque odium, ille enim exemptus eſt ab omni voluntate & intentione, nam intentio docet de imperfectione intendentis, & conſummatio intentionis eſt ejus perfectio, ut dum nondum ea perfecta eſt, ipſe ſit imperfectus, ſit exemptus, eſt Juxta Philoſophos, a cognitione particularium circumſtantiarum ipſarum rerum, quia illæ mutantur, in Deum autem nulla cadit mutatio, & Deus te (ut individuum ſingulare) non cognoſcet, multo minus intentionem & actiones tuas nedum aut audiat Orationem tuam, aut vi-deat motus tuos.

Dans les Païs découverts depuis peu on a trouvé des Peuples qui croyant un Dieu, n'admettoient cependant point la Providence (1).

Les Originaires de l'Iſle de S. Chriſtophe, reconnoiſſent un Dieu, mais ils croyent que le ſoin de ce qui ſe paſſe ici bas, eſt trop au deſſous de lui, pour qu'il y prenne part. Ils prétendent qu'il commet des Divinitez ſubalternes & inferieures au Gouvernement de ce bas Monde, c'eſt-à-dire, qu'il le laiſſe à la diſpoſition des bons & des mauvais Eſprits, à qui les Prêtres d'un Rang inferieur, font des Sacrifices & autres Dévotions.

Deſcription de l'Iſle de S. Chriſtophe p. 58. & 67. dans le Recueil de divers Voyages faits en Afrique & en Amerique imprimez à Paris chez Billaine en 1674.

(1) BOTER. Delle Relationi Univerſali, parte quarta pag. 4. *Nella Provintia di Cinaloa che e oltra la Nova Spagna tra ponte e tra montana tengono che vi ſia un Dio Facitore e Governatore dell Univerſo, ma non ſtendono, il ſuo Governo e Providentia all huomo per non pregiudicare ad Libero Arbitrio.*

CHA-

CHAPITRE XI.

DE LA JUSTICE DE DIEU.

I. La Juſtice de Dieu connuë des Poëtes.
II. La Juſtice de Dieu connuë des Philoſophes.
III. Les bons ſeront recompenſez après leur Mort.
IV. Les Mechans ſeront punis après leur Vie.

LE Jupiter d'Homere ne peut ſouffrir ces Juges, qui ſans reſpect pour les Dieux ne craignent point de prononcer des Jugemens injuſtes (1). La Juſtice de Dieu connuë des Poëtes.

Il

(1) HOMER. Illiade XVI. Verſ. 386.
Ζεὺς, ὅτε δὴ ἄνδρεσσι κεκοτηότι χολωθῇ
Οἵ θ' ἰθεῖαν ἀγορῇ σκολιὰς κρίνωσι θέμιστας
Ἐκ δὲ δίκην ἐλάσωσι, θεῶν ὄπιν οὐκ ἀλέγοντες.
Jupiter, quando jam viris iratus ſævit,
Qui violentia in foro obliquas judicant leges,
Juſtitiam autem expellunt, Deorum reverentiam non curantes:

Il examine la conduite des Hommes, & punit ceux qui pêchent (1).

Enfin les Dieux n'aiment que les bonnes Actions, & haïſſent les mauvaiſes (2).

Dieu à un Oeil vangeur, ſelon le Poëte, qui a fait la *Batrachiomiomachie* (3).

O *Roi*, s'écrie Heſiode, *prenez garde à ce que vous faites, les Dieux immortels obſervent de près, ceux qui commettent des injuſtices* (4).

Mi

(1) HOMER. Odyſſ. XIII. Verſ. 213.

Ζεὺς σφέας τίσαιτο ἱκεσίῳ, ὅστις καὶ ἄλλους
Ἀνθρώπους ἐφορᾷ, καὶ τίνυται ὅστις ἁμάρτῃ

Jupiter ipſos ulciſcatur deprecabilis, qui & alios
Homines inſpicit, & plectit, quicunque peccant.

(2) Idem Odyſſ. XIV. Verſ 83.

Οὐ μὲν σχέτλια ἔργα θεοὶ μάκαρες φιλέουσιν
Ἀλλὰ δίκην τίουσι καὶ ἔργα ἀνθρώπων.

Non quidem implia opera Dei beati amant,
Sed jus colunt, & pia opera hominum.

(3) Verſ. 96.

— ἔχει θεὸς ἔνδικον ὄμμα.

(4) HESIODI Opera & Dies Verſ. 246.

Ὦ Πέρσιλλεῖς, ὑμεῖς δὲ κακοφραδέες καὶ ἄϊδρις
Τόνδε δίκην. ἐγγὺς γὰρ ἐν ἀνθρώποισιν ἐόντες
Ἀθάνατοι λεύσσουσιν ὅσοι σκολιῇσι δίκῃσι
Ἀλλήλους τρίβουσι, θεῶν ὄπιν οὐκ ἀλέγοντες.

Le Chœur des Suppliantes d'Æſchyle aſſure que Jupiter traite bien les Bons, & mal les Mechans (1).

Minerve dans l'Ajax de Sophocle (2).

Euripide (3).

(1) ÆSCHYL. Verſ. 404.

Ἀμφοτέρους ὁμαίμων τάδ' ἐπισκοπεῖ
Ζεὺς ἐπροῤῥέπτης, νέμων ἐικότως
Ἄδικα μὲν κακοῖς, ὅσια δ' ἐννόμοις·
Τί, τῶνδ' ἐξ ἴσου ῥεπομένων, μεταλγεῖς τὸ δίκαιον ἔρξαι.

Ambos conſanguineus conſiderat Jupiter, in alteram partem vergens, diſtribuens merito facere injuſta malis ſancta piis.

(2) SOPHOCLIS Ajax.

Τὰς δὲ σώφρονας —
Θεοὶ φιλοῦσι καὶ στύγουσι τὰς κακάς.

Sapientes Dii amant, & odio habent malos.

(3) EURIPID. Verſ. 440.

— Καὶ γὰρ ὅστις ἂν βροτῶν
Κακὸς πέφυκεν, ζημιοῦσιν οἱ Θεοί.

Etenim quiſquis mortalium,
Improbus eſt, illum Dii puniunt.

Et in fine.

Ὦ Διὸς λητὺς τ' Ἀπόλλων, χαῖρ'· ὅτῳ δ' ἐλαύνεται
Συμφοραῖς εἶπον, σέβοντα δαίμονας θαῤῥεῖν χρεών.
Εἰς τέλος γὰρ οἱ μὲν ἐσθλοὶ τυγχάνουσιν ἀξίων·
Οἱ κακοὶ δ' ὥσπερ πέφυκας ὄπτ' ἐυπράξειαν ἄν.

O

Theocrite (1).
Callimaque (2).
Et auſſi dans les Fragmens (3).

Me-

O Apollo Jovis & Latonæ fili, vale. cujus igitur agitatur,
Domus calamitatibus, ſi Deos colat, illum confidere oportet;
Tandem enim boni quidem conſequuntur digna pietate præmia;
Mali vero, ut digni ſint, nunquam felices erunt.

STOBÆI Euripid. Menalipp. Eclog Phyſ. Lib. I. pag. [illegible].

Δοκεῖτε παῖδες τ' ἀδικήματα εἰς Θεὸς.
Πέτεσθαι, κἄπειτ' ἐν Διὸς δέλτοι πτύχαις
Γράφειν τιν' αὐτὸν, ζῶντα δ' ἱστορῶντά νιν,
Θεατὰς δικάζειν.

Delicta ſubſilere Cœlo creditis alata, deinde
Et illa membranis Jovis aliquem exarare,
Illiſque conſpectis jovem humana judicare.

(1) THEOCRIT. Idyl. XXIII. in fine.

Χαίρετε νῦν φιλέοντες. ὁ γὰρ μισῶν ἐφθείνθη
Στέργετε δ' ὔμμες ἄλλος· ὁ γὰρ Θεὸς οἶδε δικάζειν.

Valete amantes: nam qui oderat interfectus eſt.
Vos vero amicos diligite: Deus enim novit judicare.

(2) CALLIMACH. in Jovem Verſ. 82. pag. 24.

— ἐπόψεται εἴ τι δίκησι
Λαὸν ὑπὸ σκολιῆς, εἴ τ' ἄμπαλιν ἰθύνουσιν.

Inſpector tam eorum qui judiciis populum, Iniquis, quam eorum qui aliter gubernant.

(3) Ut & in Fragmentis.

— ἔστις ἀλιτρὸς
Ἀυγάζειν καθαραῖς ὄμμασι δύναται λοχαγὸν

Qui peccatores non poteſt puris oculis aſpicere.

Menandre [1].
Plaute [2].
Seneque le Tragique [3].

(1) CLEM. ALEX. Strom. Lib. V. pag 606.

— ὁ γὰρ Θεὸς
Ἔργοις δικαίοις ἥδεται καὶ ἐν ἀδίκοις.

Jupiter enim
Gaudet de bonis operibus, non vero de malis.

(2) PLAUT. Capt. Scen. II. Verſ. 63.

Eſt profecto Deus qui, quæ nos gerimus
Auditque & videt.
Is uti tu me hic habueris proinde,
Illum illic curaverit:
Bene merenti profuerit, male merenti
Par erit.

(3) SENEC. Hercules furens Verſ. 385.

Sequitur ſuperbos ultor a tergo Deus.
Vindices cederunt Dii.

Idem Thieſte Verſ. penult.

His puniendum vota te tradunt mea.

I I.

La Juſtice de Dieu connuë des Philoſophes.

CHarondas, dans la Preface de ſes Loix excitoit les Peuples à la Vertu par le motif, qu'il n'y avoit que les Gens de bien qui fuſſent aimez des Dieux, & que les méchans étoient l'objet de ſa haine [1].

Laerce l. 6. leg. 37. Diogene prouvoit par le raiſonnement ſuivant, que tout appartenoit au Sage. *Tout eſt aux Dieux, les Dieux ſont Amis des Sages; tout eſt commun entre Amis, donc tout eſt aux Sages.* C'étoit parler de Dieu trop familierement. C'eſt cependant reconnoitre, qu'il eſt la Souveraine Juſtice.

La Juſtice accompagne toujours Dieu, ſelon Platon, pour punir ceux qui s'écartent de la Loi Divine [2].

L'Hom-

[1] STOBÆUS de Leg. & Conſ. Serm. XLII, pag. 289. ἐδενὸς γὰρ ἀδικῦ θεῶν κοινόνησ...· ὐδὲ εἰς γὰρ κακὸς θεοφίλης

[2] PLATO de Legib. Lib. IV. pag. 716. Τῷ δ' ἀεὶ ξυνέπεσθαι δίκη τῶν ἀπολειπομένων τὸ θείου τέμνε πραπίδας.

L'Homme reſſemble à Dieu, lors qu'il devient Juſte. Alcinous c. 20. p. 34.

Les Stoïciens étoient perſuadez que les Méchans étoient Ennemis des Dieux [1].

Autant favoriſent il les Juſtes diſoit Dedamis, *autant ſont-ils contraires aux injuſtes* [2].

Un jour Appollonius ſe promenoit, quelqu'un vint à lui & le pria de le recommander à Dieu.

Si vous êtes honnête Homme, répondit-il, *vous n'avez pas beſoin de recommandation parce que les Dieux aiment les Gens de Bien* [3].

Et s'il eſt en cela loiſible d'amener ſa conjecture, dit Plutarque, *Jupiter n'a point Juſtice & Equité pour ſes Aſſeſſeurs, mais lui-même eſt la Juſtice & l'Equité, la plus ancienne & la plus parfaite Loi qui ſoit.* Ad principem indoctum t. 2. p. 781. trad. d'Amiot.

[1] STOB. Ecl. Ethicæ Lib. II. pag. 181 Οὐδὲ ὁ φαῦλος θεοῖς ἴσος ἐστὶ καὶ ἔχθρος.

[2] MAX. & ANT. Collect. Ser. CLVIII. pag. 254. Ὅσον τοῖς δικαίοις τὸ θεῖον συναγωνίζεται, τόσουτον τοῖς ἀδίκοις ἐναντιοῦται.

[3] PHILOSTRAT. Lib. I. Cap. XII. pag. 13. Ὁ δὲ ὑπολαβὼν, καὶ τί σοι δεῖ τοῦ συνήγορος εἶ, εἶπεν, χρηστὸς εἶ; τοὺς γὰρ σπουδαίους οἱ θεοὶ καὶ ἄνευ τῶν προξενούντων ἀσπάζονται.

Quiconque aime Dieu, ne desire rien d'injuste, selon Dion Chrisostome [1]

Marc Antonin, Jamblique, Maxime de Tyre, Simplicius, Pline le Panegyriste, Simmaque, enseignent que la Justice est une vertu essentielle à la Divinité.

Marc Antonin l. 12. s. 5. p. 351. Jamblique voy. la 4e. Sec. de Mysteriis. Maxime de Tyre Diss. 4e. p. 53. Simplicius sur Epictete p. 44. Pline S. 49. p. 278. Simmaque dans S. Amb. après l'Epit. 17. t. 2. p. 29.

Proclus [2] qui suppose la Justice de Dieu

[1] CHRYSOST. Ora. IV. pag. 66. Vide & Ora. XXIII. pag. 277. Ora. XXXI. pag. 328. Ὃς ἂν οὖν τῷ Διὶ φίλος ᾖ, ἢ ὁμοιοῦται πρὸς ἐκεῖνον, ἔστ' ὅπως ἀδίκου τινὸς ἐπιθυμεῖ πράγματος, ἢ πονηρόν τι καὶ αἰσχρὸν διανοεῖται; Qui igitur Jovi amicus fuerit, & eadem cum illo senserit, potestne fieri ut rem aliquam iniquam concupiscat, aut turpe aliquid cogitet aut pravum.

(2) FABRICII Bib. Græca Tom. VIII. pag. 500. Quare pœnæ post peccata non statim subsequantur, infligantur post tempus Damnum, & hoc interdum valde longum? Respondet inserta nequitiæ radix, sicut spinas ferens terra, & si millepes excidas nascentes, similium est productiva, easdemque reddit operationes non flexa punitionibus, igitur providentia congruens tempus, non quale placet homuncionibus, sed quale ad sanationem animarum novit proficere, expectat, ac tolerando plures erudit. Cum Diis enim, ait ille, fortunam & tempus omnia gubernare, sive purgare contrariorum deinde vitium, sibi ipsi pœna & λοβὴ animi gravissima.

Dieu, examine pourquoi la punition ne ſuit pas le crime auſſitôt qu'il eſt commis. Il croit que c'eſt une preuve de ſa bonté qu'il veut donner aux Pecheurs le tems de ſe reconnoitre, & de meriter la remiſſion de leurs crimes par une ſincere Converſion.

Excerpta ex libro Procli de decem, dubitationibus circa Provid.

III.

Les Bons ſeront recompenſez après leur Mort.

C'Eſt un Sentiment ſi ancien, qu'il y à un honheur qui attend les Gens de bien après la Mort, que ſelon Plutarque, on n'en connoit, ni le Commencement, ni l'Auteur. Les Livres les plus anciens prouvent que cette Vérité étoit connuë. Il n'y a perſonne qui ne ſache ce qu'Homere, & après lui Virgile & la Mithologie Payenne rapportent des Champs Eliſées. Muſée cet ancien Poëte, dont parle Platon, croyoit que les Juſtes ſeroient couronnez après leur mort, & qu'ils ſeroient dans des Repas continuels, ou ils ſeroient toujours yvres. Orphée penſoit de même, s'il faut prendre à la lettre ces

De conſol. ad Apollon. t. 2 p. 115.

Plato de Repub. l. 11. p. 363.

Plutar. Vie de Lucullus t. 1 p. 521.

re aller trouver les bienheureux.

C'eſt une Loi, dit-il, dans le Gorgias, *qui a toujours été, que ceux qui ont mené une vie Juſte & Sainte, habitent dans des Iſles heureuſes après leur mort, ou ils menent une vie agréable, qui n'eſt interrompue par aucun malheur* (1).

Lactance aſſure que les Stoïciens penſoient de même [2].

[3] Ciceron fait dire à Scipion, que

(1) PLATON. Gorgias Tom. I. pag. 523. Ἦν δὲ νόμος οὗτος περὶ ἀνθρώπων ἐπὶ Κρόνου, καὶ ἀεὶ καὶ νῦν ἔτι ἐστὶν ἐν Θεοῖς. τῶν ἀνθρώπων τὸν μὲν δικαίως καὶ τὸν ὅσιον διελθόντα καὶ ὁσίως, ἐπειδὰν τελευτήσῃ, εἰς μακάρων νήσους ἀπιέναι, οἰκεῖν ἐν πάσῃ εὐδαιμονίᾳ ἐκτὸς κακῶν. Erat autem hæc lex de Hominibus Saturni tempore, & ſemper etiam nunc eſt inter Deos, uti mortalium ille, qui juſte & pie vitam tranſegiſſet, poſtquam ex hac vitâ emigraſſet, in beatorum Inſulas profectus, illic omni felicitate fruens, ab omnibus malis immunis atque liber habitaret.

(2) LACTANT. de Vit. beat Lib. VII. pag. 671. Cap. VII. Eſſe inferos Zenon Stoicus docuit, & ſedes piorum ab impiis eſſe diſcretas, & illos quidem quietas & delectabiles incolere regiones.

(3) MACROB. Somn. Scip. pag. 305. Omnibus qui Patriam conſervaverint, adjuverint, auxerint, certum eſſe in Cœlo ac definitum locum, uti beati ævo ſempiterno fruantur.

tous ceux qui auront aimé leur Patrie en bons Citoyens, ſeront recompenſez après leur mort.

Macrobe après avoir rapporté cet endroit, fait cette Reflexion (1).

Il ſeroit trop long de rapporter tous les Témoignages des Platoniciens & des autres Philoſophes, qui ont admis une recompenſe pour les Juſtes. On ſe contentera de remarquer, que tous ceux qui croyoient l'Immortalité de l'Ame, convenoient de cette Vérité.

De Lazaro Conc. 4. t. 5. p. 85. S. Jean Chriſoſtome aſſure, que perſonne de ſon tems, ſoit Juif, ſoit Grec, ſoit Hérétique, ne la revoquoit en doute.

Le ſentiment le plus commun étoit, qu'il y avoit des Iſles Fortunées, ou les Ames des Juſtes alloient après la diſſolution du Corps. Il y en avoit d'autres, qui comme Dion Chriſoſtome pen-

Orat. 3. p. 45.

(1) MACROB. in Somn. Scip. Lib. I. Cap. VIII. pag. 36. Bene & opportune, poſtquam de morte prædixit, mox præmia bonis poſt obitum ſperanda ſubjecit, quibus adeo a motu prædicti interitus cogitatio viventis erecta eſt, ut ad moriendi deſiderium ultro animaretur, majeſtate promiſſæ beatitudinis & cœleſtis habitaculi.

penſoient, que les Juſtes devenoient des Heros aprés leur mort.

Salluſtius aſſure, que dégagez de la Matiere, ils alloient trouver Dieu, & gouverner le Monde avec lui. De Diis & Mundo c. 21. p. 280.

Si ils n'avoient point d'autres plaiſirs que ceux que raconte Plutarque. „ Leur „ vie ſeroit extremement faſtidieuſe, „ néanmoins on tient que le Lieu ou „ ſont les Ames des Gens de bien & „ bienheureux n'eſt autre choſe que „ la nature de la Gloire de l'Etre. De occulte vivendo. t. 2. p. 1130. trad. d'Amiot.

Le Soleil qui toujours leur luit,
Eclaire de là notre nuit.
De Roſes vermeilles fleuries,
Sont leurs belles grandes Prairies.

„ Et toute la Campagne ouverte eſt „ tapiſſée de Fleurs de toutes ſortes „ d'Arbres ſans Fruits, mais couverts „ de Fleurs, & là y a de belles Rivie- „ res, qui ne font bruit quelconque, „ tant elles coulent doucement, & s'en- „ tretiennent à diſcourir enſemble, & „ raconter ce qui a paſſé par ci-devant, „ & ce qui eſt, accompagnans & ſe con- „ voyans les uns les autres.

Toutes les Nations qui ont cru l'Exiſtence de Dieu, & l'Immortalité de l'Ame, enſeignoient que les Juſtes ſeroient recompenſez.

Il faut cependant excepter quelques Indiens Occidentaux, dont parle Fernand Alarchon [1].

Delon. t. 3. c. 11. p. 47.

Les Idolâtres de l'Inde Orientale croyoient qu'il y a cinq Endroits differens, ou les Ames de ceux qui ont vecu ſaintement ici bas, vont après leur mort jouïr de la Béatitude, & de la Gloire, Le premier de ces Lieux eſt appellé *Xoarcam*; c'eſt là que *Devandren*, Roi des Dieux fait ſa Réſidence avec ſes deux Femmes, dont l'une s'appelle *Xachi*, & l'autre *Indirani*. Il a outre cela cinq Concubines d'une beauté ſurprenante, qui ſont continuellement occupées à lui rendre ſervice. Dans ce même endroit ſont auſſi les trois cent trente millions de Dieux, avec un bien plus grand nombre de Concubines, & ils y jouïſſent de toute la Gloire, de tous

(1) RAMUSIO Tom III. pag. 366. *Volſi intendere cio che credevan de i morti, mi riſpoſe che ſe ne andavano all altro Mondo ma che non havean ne pena ne gloria.*

tous les Plaiſirs, & de toutes les Délices imaginables. Quarante-huit mille Pénitens participent au même bonheur dans le *Xoarcam*; les Dieux ne peuvent rien entreprendre de conſidérable, ſans avoir auparavant pris leurs avis; & l'on ne regle dans le Ciel, aucunes des Affaires qui concernent ce bas Monde, dont ils ne doivent avoir connoiſſance.

Le ſecond Endroit, ou ſe trouve la Gloire, & la Félicité, s'appelle le *Vaicumdam*; c'eſt en ce lieu que *Vixnu* fait ſa demeure avec ſes Femmes, & un certain Oiſeau, fait à peu près comme un Epervier, que les Indiens appellent *Papangui*. Cet Oiſeau ſert de Cheval à *Vixnu*, & les Indiens l'ont en ſi grande vénération, que lors qu'ils en voyent paſſer en l'Air quelqu'un de cette eſpece, ils deſcendent au plus vite de leurs Chevaux, où de leurs Palanquins, pour leur rendre leurs reſpects. Ils croyent auſſi que c'eſt dans le *Vaicumdam*, que tous les Devots de *Vixnu* vont après leur mort; & que comme le Feu convertit en Feu toutes les Matiéres ſur leſquelles il agit, de même ce Dieu change en ſa propre Subſtance tous ceux qui ont

le bonheur de parvenir où il eſt.

Le troiſiéme ſejour de la Gloire eſt appellé *Cailaſam*. Les Gentils diſent que c'eſt une très vaſte & une très haute Montagne d'Argent, ſituée vers le Nord, ſur laquelle demeure *Ruſtrem* avec ſa Femme *Parvardi*, toutes ſes Concubines, & un certain Taureau, qui lui ſert de Monture. C'eſt là que vont après leur mort, les Sectateurs de *Rutrem* deſquels le bonheur conſiſte a être continuellement en ſa préſence, & à lui rendre ſervice. Les uns ſont occupez à faire du Vent avec de grands Evantails, pour le garantir de la chaleur, d'autres lui preſentent des Crachoirs d'Or, afin qu'un Seigneur d'une Majeſté ſi éminente ne ſoit pas reduit à cracher par terre. Il y en a qui tiennent toujours des flambeaux allumez pour l'éclairer pendant la nuit. L'emploi de quelques autres eſt d'avoir ſoin des Concubines, dont il y a un nombre innombrable, & de lui amener chaque jour celle qu'il demande. Enfin chacun de ces Bienheureux à dans ce Lieu ſa fonction differente, & leur Félicité conſiſte uniquement à rendre à *Rutrem* les ſervices auxquels il lui à plû de les deſtiner.

Le

Le quatriéme Lieu où l'on jouït de la Gloire, s'appelle *Brumalogan*, c'eſt-à-dire, *le Monde de Bruma*, que l'on nomme auſſi *Satialogam*, ce qui ſignifie *le Monde de la Vérité*, c'eſt-là que *Bruma* fait ſon ſéjour ordinaire avec ſa Femme *Saraſvadi*, & un grand Cigne, qui eſt la Voiture dont il ſe ſert dans les Voyages qu'il entreprend.

Le cinquieme endroit ou ſe trouve la Gloire, eſt appellé *Melampadam*, c'eſt-à-dire, le plus excellent & le plus élevé de tous les Lieux.

C'eſt en ce Lieu que reſide le premier Principe, ou l'Eſtre Souverain. Les Gentils l'appellent *Parabaravaſtu*, ce qui ſignifie, *l'Etre par Excellence*, ou, *le plus Excellent de tous les Etres*. C'eſt là auſſi que ſont enlevez après leur mort, ceux qui dans ce Monde, ont mené une vie ſans reproche, & édifiante. Ils y jouïſſent d'un bonheur Eternel & ineffable, qui conſiſte principalement à être toujours en la preſence de ce premier Etre, à le connoitre, à lui être infiniment uni, & même à ne faire & n'être plus qu'une même choſe avec lui: mais comme il ne ſe trouve que très peu de Perſonnes dont la vie ſoit tout

tout à fait Sainte & irréprochable, il y en a auſſi bien peu qui ayent le bonheur d'arriver à ce ſuprême dégré de Gloire.

Du Royaume de Siam t. 1. p 380.

Il y a des Indiens qui admettent un châtiment & une recompenſe après la mort, & qui cependant ne croyoient point qu'il y a un Etre intelligent, qui juge de la bonté, ou de la malice des Actions humaines. „ Ils n'admettent, „ dit M. de la Loubere, qu'une fata- „ lité aveugle, qui fait, diſent-ils, „ que le bonheur accompagne le vice, „ comme elle determine les choſes pe- „ ſantes a deſcendre, & legeres à mon- „ ter. Et parce que rien ne repugne „ d'avantage à la raiſon, que de s'op- „ poſer une Juſtice exacte dans le ha- „ zard, ou dans la néceſſité du Deſtin, „ les Peuples Indiens ſe portent à ima- „ giner quelque choſe de corporel dans „ les œuvres, bonnes ou mauvaiſes, „ qui a, diſent-ils, la force de faire „ aux Hommes le bien ou le mal qu'ils „ ont merité.

IV.

Les Mechans ſeront punis après leur Vie.

TOus ceux qui ont admis une recompenſe pour les Juſtes après la mort, ont auſſi admis une punition après la vie pour les Mechans; ſi l'on en excepte un très petit nombre, comme les Bonzes, qui aſſuroient que quelque peché qu'on eut commis, pourvû qu'on fut de leur Secte, on ne ſeroit point damné; c'eſt ce que nous apprend S. François Xavier [1].

Tout le Monde convenoit ſur cette Queſtion du tems de Seneque [2].

Ce

(1) XAVER. Epiſt. I. Lib. IV. pag. 225. Concionantur Bonzii, certis diebus: concionum omnium caput eſt, neminem e populo damnatum iri ad inferos, quamvis multa deliquerit & delinquat.

(2) SENEC. Epiſt. CXVII. pag 494. Apud nos veritatis argumentum, eſt aliquid omnibus videri.... Cum de animarum æternitate diſſerimus non leve momentum apud nos habet conſenſus hominum aut timentium inferos, aut colentium.

Diodore de Sicile l. 1. p. 86.

Ce que les Poëtes ont dit des Enfers n'eſt ignoré de Perſonne. On a écrit que c'étoit Orphée, qui le premier avoit introduit cette Mithologie chez les Grecs, qu'il avoit appriſe des Egyptiens, & qu'Homere n'avoit fait que le ſuivre. On ne finiroit pas ſi on vouloit rapporter tout ce que les Poëtes ont dit a ce ſujet.

Platon veut que les Supplices d'icibas ayent quelque proportion avec ceux que l'on fera ſouffrir aux méchans après leur mort [1].

Il faut croire, dit-il, dans une de ſes Lettres, *cette ancienne tradition qui nous apprend que les Ames ſont immortelles, & qu'après la diſſolution des Corps, elles trouvent des Juges & des Punitions lors qu'elles n'ont pas bien vecu* [2].

Ze-

[1] PLATO de Legibus Lib. IX. pag. 881. δεῖ δὴ τοὺς ἐνθάδε παλαίοις περὶ τὰ τοιαῦτα τοῦτοις τὰς ἐν τῷ ζῆν, μηδὲν τῶν ἐν ἅδου λείπεσθαι κατὰ δύναμιν Oportet horum flagitiorum ſupplicia, iis quæ apud inferros ſceleratos homines manent, atrocitate quadam, quantum fieri poteſt reſpondere.

[2] PLATO Tom. III. Epiſt. VII. pag. 335. πείθεσθαι δ' ὅτι ἀεὶ χρὴ τοῖς παλαιοῖς τε καὶ ἱεροῖς λόγοις, οἳ δὴ μηνύουσιν ἡμῖν ἀθάνατον

Zenon enſeigna que ceux qui avoient mené une vie injuſte ſeroient renfermez dans des lieux tenebreux; ſuivant Lactance [1].

Plutarque décrit ainſi la punition des méchans. „ Puis il y a une troiſiéme „ voye de ceux qui ont mal vecus, & „ qui ſont méchans, laquelle précipite „ leurs Ames dans un abime de Tene- „ bres, ou les croupiſſantes Rivieres de „ la nuit hors les Fondrieres vomiſſent „ une infinité de Tenebreuſe obſcurité, „ engloutiſſants & enfouiſſants ceux qui „ ſont punis en oubliance & ignorance: „ car il n'y a pas des Vautours, qui „ mangent continuellement le foye des „ mechans couchez & renverſez par ter- „ re, car il eſt piéça ou brûlé, ou „ pourri, ne n'y a pas des fardaux qui op-

De occulte vivendo t. 2 p. 1130. trad. d'Amiot.

νάτην ψυχὴν εἶναι. δίκασας τε ἴσχειν καὶ τίνειν τὰς μεγίστας τιμωρίας. Antiquis vero Sermonibus & ſacris fides ſemper eſt adhibenda, qui declarant, animum nobis eſſe immortalem, & judices habere, quorum decretis pro merito præmia & ſupplicia maxima attribuantur.

[1] LACTANT, da Vita Beata Lib. VII. Cap. VII pag. 677. Eſſe inferos Zenon Stoicus docuit Impios vero luere pœnas in tenebroſis locis atque in cæmivoraginibus horrendis.

„ oppriment & accablent les corps de
„ ceux qui ſont punis ; pour ce que
„ les os & la chair n'ont plus de liga-
„ tures de nerfs, & n'ont plus les tre-
„ paſſez aucun reſte de corps capable de
„ recevoir punitions, ce qui eſt propre à
„ choſe dure & qui reſiſte ; mais la vra-
„ ye unique maniere de châtier & pu-
„ nir ceux qui ont mal vecu en ce Mon-
„ de, eſt une infamie, une ignorance,
„ & une abolition entiere, & aneantiſſement total qui les emporte au
„ Fleuve de Lethé, qui ſignifie ou-
„ bliance, ou il n'y a ris, ni aucune
„ rejouïſſance, & les plonge en la vaſ-
„ te mer qui n'a fond ne rive de lacheté,
„ inutile à tout bien & pareſſe, qui ne
„ ſait rien faire, ſinon tirer après ſoi
„ un oubli, & un enſeveliſſement en
„ toute ignorance & deſconnoiſſan-
„ ce.

De facie in orb. Lunæ. C'eſt là plûtôt une privation de plaiſir, qu'une vrai douleur. Ce qu'il dit ailleurs ſur le même ſujet eſt encore plus extravagant. „ Et de ces Ames là, j'ai
„ déja dit, la Lune eſt l'Element, par-
„ ce que les Ames ſe reſolvent en icel-
„ celle, ne plus, ne moins, que les
„ corps des trepaſſez ſe reſolvent en la terre,

Trad. d'Amiot.

„ terre, & celles qui ont été vertueu-
„ ſes & honnêtes, ſans s'embrouiller
„ d'affaires ſe reſolvent & évanouïſſent
„ promptement, parce qu'étants laiſſées
„ de l'entendement, & n'uſans plus des
„ Paſſions corporelles, elles ſe reſolvent
„ & évanouïſſent incontinent. Mais
„ celles des Ambitieux, & de ceux qui
„ ſe ſont mêlez d'Affaires. Des Amou-
„ reux qui ont aimé les Corps, & des
„ Courageux ſe ramenant la memoire
„ des choſes qu'ils ont faites en leur
„ vivant, ne plus, ne moins que des
„ ſonges en dormant, ſe promenent
„ vagantes ça & là, comme celle d'En-
„ dimion, pource que leur inconſtance
„ & l'être trop ſujette aux paſſions les
„ tranſporte & les retire hors de la Lu-
„ ne, à une autre Génération, ne les
„ laiſſant point repoſer, ains les dece-
„ vant & abuſant.

Enfin, tous ceux qui croyoient qu'il y avoit un Dieu, qui par ſa Providence gouvernoit le Monde, & que l'Ame étoit immortelle, croyoient en même tems, que les méchans ſeroient punis après leur mort,

Ils ne penſoient pas que la punition dût être éternelle, parce qu'ils s'imaginoient

noient qu'au bout d'un certain tems, les Ames revenoient informer d'autres Corps, quelques-uns même s'étoient persuadez que les souffrances de l'autre Vie purifioient l'Ame, & la disposoient à embrasser la Vertu. C'étoit le Sentiment de Simplicius (1).

Roger p. 287. Les Bramines distinguent plusieurs sortes d'Enfers, il y en a un appellé *Faminalocou*: ceux qui y sont condamnez n'y restent qu'un certain tems, après lequel ils reviennent dans le Monde. Il y a un autre endroit appellé *Antamtappes*, c'est à dire, *Puis d'Obscurité*; ceux qui y tombent n'en ressortent jamais. Ils y demeurent toujours sans jamais mourir; ils y souffrent toutes sortes de tourmens. Ils disent qu'il y

(1) SIMPLIC. in Epictet. pag. 231: πάντα γὰρ τὰ εἰς ἡμᾶς γινόμενα, κολαστικά τι καὶ παιδεία, καὶ ἐνταῦθα καὶ ἐν ᾅδου, τέλος ἔχει τὸ μεταβληθῆναι τὴν ψυχὴν ἐπὶ τοῖς ἑαυτῆς ἀτυχήμασι, καὶ μισῆσαι μὲν τὴν κακίαν, καὶ τὴν παρὰ φύσιν ζωὴν, ἐλέσθαι δὲ ἐκείνην καὶ ἀσπάσασθαι τὴν ἀρετήν. Omnis enim castigatio, tam hic quam apud inferos, eo fine adhibetur, ut animam suarum calamitatum pigeat, utque improbitatem & vitam naturæ repugnantem oderit, utque ultro amplectatur & diligat virtutem.

y a des Epines & des Corneilles avec des liens de Fer, des Chiens cruels, des Moucherons qui mordent cruellement, que le froid y eſt fort violent, & que tout ce qui peut ſervir à l'augmentation de la peine, ou de la punition qui s'y rencontre.

Voy. auſſi Delon t 3. p. 54. & Relation du Royaume de Lao p. 39a: Roger p. 23.

Au reſte il y a chez les Bramines une Secte qu'on nomme *Schaerwaecka*, qui eſt dans les mêmes Idées que les Epicuriens, & qui regarde comme des Fables tout ce que les autres Hommes diſent de la punition des Méchans après la mort.

CHAPITRE XII.

DE DIEU CREATEUR.

I. Ce que les Philoſophes ont cru de l'Eternité de la Matiere.
II. Ce que les Peres ont penſé du Sentiment que la Matiere eſt Eternelle.
III. Des Philoſophes qui ont cru que Dieu avoit arrangé le Monde.
IV. Si les Payens ont connu la Création.
V. Ce que les Anciens ont cru de la pluralité des Mondes.
VI. De la fin du Monde.

Ce que les Philoſophes ont cru de l'Eternité de la Matiere.

IL y a tant de difficulté à concevoir la Création, qu'il n'eſt pas étonnant que cette Vérité ait échappé à la plûpart des Philoſophes.

Il faut cependant l'admettre, ou recevoir des Principes encore plus inconcevables; c'eſt ce qu'ont fait les Philo-

n'imaginant pas qu'une choſe qui eſt, ait pu ne pas être, ont cru, que la Matiere étoit Eternelle.

C'étoit le Sentiment de Timée le Locrien (1).

Platon paroit avoir cru que la Matiere avoit toujours été, lors qu'il enſeigne que Dieu a fait le Monde de choſes qui avoient une autre forme (2).

Le plus grand nombre de ceux qui penſoient le mieux de l'arrangement du Monde, croyoient que Dieu l'avoit fait d'une Matiere préexiſtente; Erreur que les Valentiniens ont pris chez les Philoſophes, ſuivant Irenée (3).

Les Peripateticiens, les Stoïciens, les Epicuriens, enſeignoient que la Matiere étoit ſans Principe, & ſans Commencement. Cependant il y a eu des Philoſophes qui ont cru que la Matie-

Ariſtotelis Metaph. l. 1 c. 3. t. 2. p. 842 Stobée Eccl. Phil. l. 1. c. 14. p. 29. Lucrece l. 1. v. 150.

(1) TIMÆUS de Anima Mundi, pag 94. τούτων δὲ τὰν ὑλὰν ἀίδιον μὲν ἔφα.

(2) Idem Tom. III. pag. 53. ἐξ οὐκ ὄντως ἐχόντων.

(3) S. IREN. Lib II. Cap. XIV. pag 134. Ex hoc autem, quod ex materia ſubjecta dicunt fabricatorem feciſſe Mundum, & Anaxagoras, & Empedocles, & Plato, primi ante hos dixerunt.

re étoit de Dieu, & c'étoit le ſentiment de Jamblique [1].

Voyez Thom. Gale, qui fait voir que Damaſcius & Julien penſoient de même.

Si les Philoſophes s'imaginoient, comme les Bracmanes, que la Matiere étoit la propre Eſſence de Dieu, leur Erreur n'étoit pas moins pernicieuſe que celle de ceux qui prétendoient que la Matiere étoit Eternelle.

(1) JAMBLIC. de Miſteriis Sect. V. Cap. XXIII. pag. 138. μὴ δή τις θαυμαζέτω ἐὰν καὶ ὕλην τινὰ καθαρὰν καὶ θείαν εἶναι λέγωμεν. ἀπὸ γὰρ τοῦ πατρὸς καὶ δημιουργοῦ ὅλων καὶ αὐτὴ γεγονέναι. Nec mirum cuiquam videatur, ſi & materiam aliquam puram & divinam eſſe aſſeramus; nam ipſa cum ab opifice patreque omnium facta ſit.

Et Sect. VIII. Cap III. pag. 159. ὕλην δὲ παρήγαγεν ὁ Θεὸς ἀπὸ τῆς ἐσίστητος ὑποσχισθείσης ὑλότητος. Materiam Deus produxit ex eſſentia dividendo materiam.

II.

II

Ce que les Peres ont penſé du Sentiment, que la Matiere étoit Eternelle.

IL eſt impoſſible de concilier avec l'Ecriture, l'Eternité de la Matiere incrée. Le premier Chapitre de la Geneſe détruit cette Opinion. Nous voyons par le ſecond Livre des Maccabées, que les Juifs croyoient que Dieu avoit tout fait de rien (1).

Les Caraites *, les Juifs modernes ont admis la Création, *ex nihilo*. On peut voir ce que Triglandius Fagius, & Cartwrigt ont écrit ſur ce ſujet.

On a toujours cru dans l'Egliſe qu'il

* Triglandius de Secta Karæorum. c. 10. p. 387. Fagius & Cartwrigt ſur le 1. v. de la Geneſe. * voy. auſſi un Frag. d'un Liv. ſur la Providence par Philon dans la preparation Evangelique d'Euſebe l. 7. S. 21. p. 336.

[1] MACCAB. Lib. II. Cap. VII. V. 28. ἀξιῶ σε inquit Mater Machabeorum, τέκνον ἀναβλέψαντα εἰς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν, καὶ τὰ ἐν αὐτοῖς πάντα ἰδόντα, γνῶναι ὅτι ἐξ οὐκ ὄντων ἐποίησεν αὐτὰ ὁ Θεὸς, καὶ τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος.

Peto, nate, ut aſpicias ad Cœlum & Terram, & ad omnia quæ in eis ſunt : & intelligas, quia ex nihilo fecit illa Deus, & Hominum genus.

gliſe, qu'il y avoit eu, pour ainſi dire, dans l'Eternité un tems infini, qui avoit précédé nonſeulement l'arrangement de tout ce qui ſubſiſte, mais auſſi l'éxiſtence de cette Matiere, dont tout le Monde eſt compoſé.

L'ancien Livre d'Hermas enſeigne cette Doctrine. Cette Dame qu'il a vû, & qui a été enlevée au Ciel, lui dit [1].

Le Paſteur lui ordonne de le croire comme un Article de Foi (2).

Il faut avouer dit Juſtin Martir, ou l'Auteur de l'Expoſition de la Foi, qui ſe trouve dans les Ouvrages de ce Saint qu'il n'y a rien d'auſſi ancien que Dieu, & que tout ce qui ſubſiſte a été fait par lui (3).

Nous

(1) HERMAS Paſtor. Lib I Viſio I pag. 15 Deus qui in Cœlis habitat, & condidit ex nihilo ea quæ ſunt

(2) Idem Lib II. mandatum primum pag. 85 Primum omnium crede, quod unus eſt Deus, qui omnia creavit & conſommavit, & ex nihilo omnia fecit.

[3] JUSTIN. MART. pag. 373. ἀκοῦν ὁμολογούμενον ἂν εἴη μηδὲν τὴν ἀρχὴν τῷ Θεῷ τῶν ὅλων σύνυπάρχειν, ἐπείπερ ἅπαντα παρῆχθαι παρ' αὐτοῦ διδάσκεται.

Nous qui ſommes Chrétiens, dit Athanagore, diſtinguons Dieu de la Matiere, nous croyons que Dieu n'a point de Principe, & eſt Eternel. Nous ſavons que la Matiere eſt engendrée & corruptible [1].

Les Prophetes nous ont appris, ſelon Theophile, que Dieu à tout fait de rien, & que lui ſeul ſubſiſtoit avant les Siecles [2].

Le Monde eſt fait de la Matiere, dit Tatien, & c'eſt Dieu qui a fait la Matiere [3].

[1] ATHENAG. Legat. pro Chriſt. pag 5. ἡμῖν δὲ διαιρῶσιν ἀπὸ τῆς ὕλης τὸν Θεὸν, καὶ δείκνύουσιν ἕτερον μέν τι εἶναι τὴν ὕλην, ἄλλο δὲ τὸν Θεὸν, καὶ τὸ διὰ μέσου ποιότητα μὴν γὰρ Θεῖον ἀγένητον εἶναι καὶ ἀίδιον, νῷ μόνῳ καὶ λόγῳ θεωρέμενον. τὴν δὲ ὕλην γενητὴν καὶ φθαρτὴν

[2] THEOPHIL. ad Autolic Lib. II. pag. 88. καὶ πρῶτον μὲν συμφώνως ἐδίδαξαν ἡμᾶς. ὅτι ἐξ ὐκ ὄντων τὰ πάντα ἐποίησεν ὁ γὰρ τι τῷ Θεῷ συνήρμοσεν. ἀλλ' αὐτὸς ἑαυτῷ τόπος ἦν, καὶ ἀνενδεὴς ὤν, καὶ ὑπερέχων πρὸ τῶν αἰώνων.

[3] TATIAN Orat. contra Græcos pag. 151 πανταχοῦ ἐστὶν ἰδεῖν τὴν κόσμου τὴν κατασκευὴν, σύμπασάν τε τὴν ποίησιν, καὶ γεγονέναι ἐξ ὕλης, καὶ τὴν ὕλην δὲ αὖ πάλιν, ὑπὸ τοῦ Θεοῦ προσδιειλημμένην

S. Irenée prouve, que Dieu eſt plus puiſſant que les Hommes, parce qu'il a fait quelque choſe de rien, ce qui ne leur eſt pas poſſible [1]

Tertullien veut qu'on croye comme un Article de Foi, la production du Néant [2].

[3] Il refute avec ſa vivacité ordinaire

(1) S. IREN. Lib. II. Cap. X pag 127. Attribuere enim ſubſtantiam eorum quæ facta ſunt virtuti & voluntati ejus, qui eſt omnium Deus, & credibile, & acceptabile, & conſtans, & in hoc benedicetur, quoniam, quæ poſſibilia ſunt apud Homines, poſſibilia ſunt apud Deum; quoniam Homines quidem de nihilo non poſſunt aliquid facere, ſed de materia ſubjacenti; dicis autem quam Homines hoc primo melior, eo quod materiam fabricationis ſuæ cum non eſſet adinvenit.

[2] TERTULLIAN de Præſcript Cap. XIII. pag. 206. Regula eſt autem fidei, ut jam hinc quid deffendamus profiteamur, illa ſcilicet, qua creditur unum omnino Deum eſſe, nec alium præter mundi Conditorem, qui univerſa de nihilo produxerit, per verbum ſuum omnino demiſſum.

[3] Idem ibid. Cap: I. pag. 233. Immo totum quod eſt Deus aufert, nolens illum ex nihilo univerſa feciſſe. A Chriſtianis enim converſus ad Philoſophos, de Eccleſia in Academiam & Porticum, inde ſumpſit a Stoicis materiam cum Domino ponere, quæ ipſa ſemper

naire. Hermogene qui avoit avancé que la Matiere étoit Eternelle.

per fuerit neque nata, neque facta, nec initium habens, omnino nec finem, exqua Dominus omnia poſtea fecerit....

Et Cap. IV. pag. 235. Ita Hermogenes duos Deos infert; materiam parem Deo infert; Deum autem unum eſſe oportet, quia, quod ſummum autem non erit, niſi quod unicum non fuerit, unicum autem eſſe non poterit, cui aliquid adæquabitur; adæquabitur autem Deo materia cum æterna cenſetur

Et Cap. V. Sed Deus, Deus eſt, Materia, Materia eſt, quaſi diverſitas nominum comparationi reſiſtat, ſit Stoïcus, idem vindicetur, ſit & natura diverſa, ſit & forma non eadem, dummodo ipſius ſtatus una ſit ratio innatus Deus, an non & innata Materia? Semper Deus, annon ſemper & Materia? Ambo ſine fine, ambo etiam Autores Univerſitatis; tam qui fecit quam de qua fecit; neque enim poteſt non Materia auctrix omnium deputari de quo univerſitas conſiſtit; quomodo reſpondebit? Non ſtatim Materiam comparari Deo, ſi quid Dei habeat, quia non totum habendo non concurrat in plenitudinem comparationis? Quid Deo reliquid amplius, ut non totum Dei Materia dediſſe videatur? Vel quia, inquit, & ſic habente Materia ſalva ſit, Deo auctoritas & ſubſtantia, qua ſolus & primus Auctor eſt atque Dominus omnium cenſeatur. Veritas autem ſic unum Deum exigit defendendo, ut ſolius ſit quidquid ipſius eſt. Ita enim ipſius erit, ſi

fuerit

Toutes ces raiſons ne ſont pas extrémement

fuerit ſolius, & ex hoc alius Deus non poſſit admitti; dum nemini licet habere de Deo aliquid, ergo, inquis, nec nos habemus Dei aliquid; immo & habemus & habebimus, ſed ab ipſo, non a nobis; nam & Dei erimus ſi meruerimus illi eſſe, de quibus prædicavit; ego dixi, vos Dii eſtis, & Deus ſtetit in Eccleſia Deorum; ſed ex gratia ipſius, non ex noſtra proprietate, quia ipſe eſt ſolus qui Deos faciat....

Et Cap. VI. Ego quidem Deus conteſtabitur Deus, & juravit nonnunquam per ſemet ipſum, quod alius non ſit qualis ipſe, ſed mendacam eum faciet Hermogenes, erit enim & materia qualis Deus infecta, innata, initium non habens, nec finem, dicet Deus ego primus, & quomodo primus, cui Materia cocertanea eſt; inter cocertaneos autem & contemporales, ordo non eſt, aut & Materia prima eſt; extendi, inquit, Cœlum ſolus, atquin non ſolus, cum ea enim extendit de qua extendit Cum proponit ſalvo Dei ſtatu fuiſſe Materiam, vide ne ei reddatur a nobis; proinde ſalvo ſtatu Materiæ fuiſſe Deum, communi tamen ſtatu Amborum: *Et Cap.* VII. Si minorem & inferiorem Materiam Deo & id circo diverſam ab eo, & id circo incomparabilem illi contendit, ut majori & ſuperiori, præſcribo non capere ullam diminutionem & humiliationem, quod ſit æternum & innatum, quia & hoc Deum faciat; tantum quantus eſt nullo minorem, neque ſubjectiorem, immo omnibus majorem, & ſublimiorem.

mement exactes, ni celles qu'on trouve dans le reſte de l'Ouvrage ; mais on peut toujours conclure de la vivacité de Tertullien, combien il croyoit dangereuſe l'opinión qu'il combat.

Il paroit par Origene, que le Sentiment de l'Eternité de la Matiere, diviſoit les Payens des Chrétiens. Il diſoit, parlant des Philoſophes [1].

Avant toutes ces choſes, il faut croire, ſelon lui, qu'il y a un Dieu qui a tout fait de rien [2].

Il traite ailleurs d'impieté l'erreur oppoſée à cette Vérité [3].

[1] ORIGEN. Homil. XIV. in Geneſ. Cap. XXVI. pag. 27. Diſident vero a nobis, cum Deo dicunt Materiam eſſe Coæternam.

[2] Idem Comment. in Joan tom. XXXIII. Edit. Huet. Tom. II. pag. 397. Vide & Tom. I. & pag. 1. Ἐκ τῶ μὴ ὄντος τὸ τῶ εἶναι.

[3] Idem Periarch. Lib. II. Cap. I. pag. 435. Neſcio quomodo tanti, ac tales viri ingenitam (Materiam), id eſt, non ab ipſo Deo factam conditore omnium putaverunt, ſed fortuitam quandam ejus naturam virtutemque dixerunt; & miror quomodo, uti culpent eos, qui vel opificem Deum, vel Providentiam hujus univerſitatis negant, & impie eos ſentire arguunt, quod tantum Mundi opus arbi-

Après les avoir refuté par l'autorité du ſecond Livre des Maccabées, & du Paſteur d'Hermas, il cite ce Verſet du Pſeaume [1].

Et ajoute [2]

p. 92. Sec. 4. L'Auteur du Dialogue contre les Marcionites attribué à Origene, refute au long cette opinion que les Marcionites avoient adoptée. Denis d'Alexandrie, Maxime, dont les paroles ſont rapportées dans le VII. Livre de la Préparation Evangelique d'Euſebe, traitent au long cette Queſtion, & ſoutiennent que la Matiere n'eſt pas Eternelle.

Pag. 356 357. Methodius dans ſon Livre de *Libero Arbitrio*, Zenon de Verone pretendent que de dire, que Dieu n'a point fait la

bitrentur ſine opifice, vel proviſore. Conſtare, cum ipſi quoque ſimilem culpam impietatis incurrant, ingenitam dicentes eſſe Materiam, Deoque ingenito coætaneam.

[1] Quia ipſe dixit & facta ſunt, ipſe mandavit & creata ſunt

[2] Nam quod ait, qui ipſe dixit & facta ſunt, videtur oſtendere, ſubſtantiam dici eorum, quæ ſunt, quod vero ait, mandavit & creata ſunt, de qualitatibus dictum videtur; quibus ſubſtantia ipſa formata eſt.

la Matiere. C'eſt admettre deux Principes [1].

Minucius Felix aſſure, que tout ce qui n'a ni commencement, ni fin, eſt Divin [2].

S. Ephrem ſuppoſe que tout ce qui n'eſt point immuable, ne peut point être Eternel [3].

Voyez ce que dit Philaſtre [4].

[1] ZENON Serm. I. Bibl. Patr. Patr. Tom. II. pag. 367. Igitur ſi, ut volunt, Deus Materiam, qua uſus eſt, non fecit, ſed æterna ſit, ut ipſe eſt; duo ergo ſunt principia, & quidem repugnantia, ac per hoc neceſſario requirendum nobis erit, quid ſit fortius de duobus, illud, quod ſenſibile eſt, an quod caret ſenſu.

[2] MINUC. FELIX Cap. XXIII. pag. 116. Moritur omne quod naſcitur, Divinum autem, id eſt, quod nec ortum habet, nec occaſum.

[3] Quomodo ergo æternum eſſe poteſt, quod eſt mutabile?

[4] PHILASTER de Hæreſibus, Bibl. Patr. Tom. IV. pag. 14. Pars I. Quæ eſt vanitas, galatarum, Seleuci & Hermiæ Hæreticorum, qui cum volunt Deum eſſe Corporeum, Hylen etiam, id eſt, Materiam Mundi Coæternam eſſe cum Deo aſſerunt, & Materiam quidem Elementorum, quæ eſt ſine anima, irrationabi-

lis,

De incarnatione verbi Dei t. 1. p. 48, 49.

S. Athanaſe refute les Philoſophes qui croyoient que le Monde avoit été fait d'une Matiere préexiſtente. Il enſeigne que c'eſt faire injure à la Divinité, & que c'eſt contraire à la Religion Chrétienne.

S. Chriſoſtome appelle cette erreur la derniere folie [1].

Il pretend, que le premier Chapitre de la Geneſe ſuffit, pour détruire ce que les Manichéens, Marcion & Valentin, qu'il appelle ennemis de la Vérité, avoient dit ſur l'Eternité de la Matiere.

La Foi Chrétienne nous oblige à confeſſer, ſelon Epiphane, que tout ce qui ſubſiſte, excepté la Ste. Trinité, a été tirée du néant.

[2] S. Jerome prétend que S. Paul en-

lis, ſcilicet quæ facta eſt a Deo Patre per Filium ex nihilo, ut poſſit eſſe quæ ante non erat non ita accipiunt.

[1] τὴν ἐσχάτην παραφροσυνὴν

[2] S. HIERON. Tom. IV. pag. 525. Volens itaque Paulus oſtendere, quod Deus univerſa ſit machinatus ex nihilo, non conditionem, non creaturam, atque facturam, ſed κατάβολὴν, id eſt, initium fundamenti, ad Deum retulit; ut non juxta Manichæum & cæteras

enſeigne cette Doctrine dans l'Epitre aux Epheſiens.

S. Auguſtin aſſure, qu'on ne peut ſoutenir l'Eternité de la Matiere, ſans donner atteinte à la Toute-Puiſſance Divine [1].

Il prétend que la Religion Chrétienne, & la Raiſon enſeignent cette Vérité (2).

cæteras hæreſes, quæ factorem & Materiam ponunt aliqnid, unde Creaturæ factæ ſint anteceſſerit Creaturas, ſed omnia ex nihilo ſubſtiterint.

[1] S. AUGUST. de Geneſ. adv. Manich. Lib. I. Cap. VI. Tom. I. pag. 649. Et ideo Deus rectiſſime creditus omnia de nihilo feciſſe, quia, etiamſi omnia formata, de iſta Materia facta ſunt, hæc ipſa Materia tamen de omnino nihilo facta eſt: non enim debemus eſſe ſimiles iſtis, qui omnipotentem Deum non credunt aliquid de nihilo facere potuiſſe, cum conſiderant fabros, quoslibet opifices non poſſe aliquid fabricare, niſi habuerint unde fabricent.

[2] Idem de Gen. ad litt. Lib. I Cap. XIV. pag. 126 Tom. III. Hæc enim conſideratio ſucceſſit, quoniam manifeſtum eſt, omne mutabile ex aliqua informitate formari, ſimulque illud & Catholica fides præſcribit, & certiſſime ratio docet, nullarum naturarum

Pour avoir une chaine exacte de traditions de cette Matiere, on peut voir Zacharie de Mitylenes, Lactance, le Discours de Constantin à l'Assemblée des Saints; S. Hilaire, S. Basile, S. Gregoire de Nisse, S. Ambroise Orose, Theodoret, Pierre Chrisologue, S. Maxime, Elie de Crete, Pisidas, Arnoldus, le Concile de Latran, & l'on sera persuadé que le Sentiment de l'Eternité de la Matiere, à toujours été condamné dans l'Eglise.

Zacharie de Mitylene disputatio contra Philosophos de Mundi opificio. p. 852 Bib. patr. t. 11. Lactance Epist. Pasi. 34 c. 37. p. Const. Orat. c. 11. p. 582. Hilarii frag. p. 124.

Basil. Homilia 2. sur l'Hecameron t. 1. p, 18. Greg.. Denis de Mundi opificio c, 24. t. 1 p. 1. c7. Ambr. Hexameron l. 1. c. 1. p. 1. t. 1. Orose dans S. Augustin t 8. p. 608. Theod. sur la Gen. t. 1. p. 6. Hereticarum fabul. l. 1. p. 207 l. 5. p. 262. dans le 4e. tome. Pierre Chrisologue Serm. 94. p. 289. Maxime 200. Capita Theologica c. 6. t. 1. p 462. & sur le 2. c. de S. Denys. l'Areopagite dans S. Denys t. 1. p. 30.

Elie de Crete sur la 1. Oraison de S. Greg. de Naz. t. 2. p. 73 Pisidæ Mundi opificium Bib patrum. tom. t. 14. p. 415. Arnoldus Bonævallis de opificio sex Dierum p. 94. Conc. t. 11. p. 142. Decret. t. 1. p. 7.

turarum materiam esse potuisse, nisi ab omnium rerum, non solum formatarum, sed etiam formabilium Inchoatore Deo atque Creatore...

Non itaque dubitandum est ita esse, ut cumque istam informem materiam prope nihil, ut non sit facta nisi a Deo, & rebus quæ de illa factæ sunt, simul concreata sit.

III.

Des Philoſophes qui ont cru que Dieu avoit arrangé le Monde.

PArmi ceux qui croyoient que la Matiere eſt Eternelle. Il y a eu deux ſentimens, ſur l'arrangement du Monde. Les plus ſenſez ont bien vû qu'un ſi bel ordre ne pouvoit être que l'effet de la ſageſſe de l'Etre Tout-Puiſſant.

Anaxagore paſſe pour être l'Auteur de ce Sentiment. Tout étoit Confuſion, lors que l'Eſprit vint mettre toutes choſes en ordre (1).

Il fut appellé a cauſe de cela l'Eſprit. Il y en a qui ont écrit, que c'étoit ce Philoſophe qui le premier avoit fait un Livre touchant la Nature. D'autres prétendent que c'eſt Alcmeon. Cependant Thales, qui a vecu avant Anaxagore, interrogé ſur ce qu'il y avoit de

Clem. Alex. Str. l. pag. 308.

Theod. Therap. Serm. 1. t. 4. p. 468.

(1) DIOG. LAERT. Lib. II. Seg. VI. πάντα χρήματα ἦν ὁμοῦ, εἶτα νοῦς ἐλθὼν αὐτὰ διεκόσμησε. Vide notas.

de plus beau, répondit, que c'étoit le Monde, parce qu'il étoit l'Ouvrage de Dieu (1).

Ce qui eſt confirmé, parce qu'on lit dans le premier Livre de la Nature des Dieux (2).

Bien avant ces deux Philoſophes, l'Auteur des Vers attribuez à Orphée, rapportez par pluſieurs Anciens, & entre autres par Ariſtote, & Apulée s'étoit exprimé très orthodoxement (3).

Il n'y a perſonne qui ne convienne preſentement, que Sidonius Apollinarius ne ſe ſoit trompé, lors qu'il fait Arceplas, le Pere de ce Sentiment, que Dieu a fait le Monde [4].

Pla-

(1) DIOG. LAERT. Lib. I. Seg. 35. πάντων γὰρ Θεὸν.

(2) Pag. 187. Thales enim Mileſius, qui primus de talibus rebus quæſivit, aquam dixit eſſe initium rerum, Deum autem eam mentem, quæ eſt aqua cuncta, fingeret.

(3) ARISTOT. de Mundo Cap VII. Tom. I. pag. 615. Διὸς δὲ ἐκ, πάντα τέτυχται.

APULEIUS de Mundo, pag 753.
Sunt ex Jove cuncta.

(4) SIDON. APOLLIN. Carmen XV. pag. 94. in Sirmond Tom. I. pag. 1255.
Poſt hos Arceſilas divina mente patratam
Conjicit hanc molem, confectam par tibus-lis,
Quas atomos vocat ipſe leves.

Platon croyoit que Dieu preferant l'Ordre au Desordre, avoit disposé la Matiere, comme nous la voyons presentement [1].

Les * Platoniciens suivoient le Sentiment de leur Maitre.

Les † Stoïciens soutenoient que Dieu étoit l'Auteur de l'arrangement du Monde.

Ce

*Voy Atisside t. 1. p. 5. Plotin dans Theodoret Therapeut, Serm. 6 t. 4. p 573. Alcinous c. 10 p. 18. Proclus sur la Theol. de Platon l 1. c. 20. p. 288.

†Laerce l. 7. Seg. 137. Philon quodmundus sit incorruptibilis p. 940.

(1) DIOG. LAERT. Lib. III. Segm LXX. ἀτάκτως δέ ποτε ἀυλὸν κινουμένην, ὑπὸ τοῦ Θεοῦ φησὶν εἰς ἓν συναχθῆναι τόπον, τάξιν ἀταξίας προτίμησαν. Ea cum aliquando temere & inordinate moveretur, a Deo, ait, in locum unum coactam, quod ordinem temeritati præstare censuerit.

PLATON. Polit. Tom. II. pag. 273. Διὸ δὴ καὶ τότε ἤδη Θεὸς ὁ κοσμήσας ἀυλὸν.

Itaque Deus ille hujus ordinis parens & autor.

ἔυλα δὲ τότε πεφυκότα ταῦτα πρῶτον διεσχημάτισατο ἴδεσι καὶ ἀριθμοῖς. τὸ δὲ ἦ δυνατὸν ὡς κάλλιστά τε καὶ ἄριστα ἐξ οὐ κ οὕτως ἐχόντων, τὸν Θεὸν ἀυλὰ ξυνιστάναι. Ita autem tunc hæc sua natura apta primum conformavit, distinxitque formis & numeris. Deum vero, quantum fieri oportuit, præclarissime & optime universum hoc constituisse, atque ordinasse ex iis rebus, quæ nondum hanc formam sortitæ erant.

Ce qui a fait dire à Manilius [1].

Et à Seneque [2].

Simplicius enſeigne cette Doctrine [3].

Julius Firmicus Maternus l. 4. p. 46.

Petoſiris & Necepſo Theologiens Egyptiens, avoient embraſſé ce Sentiment, que l'on trouve dans Ovide [4].

L'Em-

(1) MANIL. Aſtrom. Lib. I. Verſ. 492.

Quis credat tantas operum ſine numine moles
Ex minimis cæcoque Creatum fœdere mundum?

(2) SENEC Epiſt. LXV. pag. 267. Hæc omnia Mundus quoque, ut ait Plato, habet, faciens hic Deus eſt ex quo fit, hæc Materia eſt forma, hoc eſt, habitus & ordo mundi quem videmus, exemplar ſcilicet ad quod Deus hanc magnitudinem operis pulcherrimi fecit, propoſitum propter quod fecit. Quæris quid ſit propoſitum Deo? Bonitas; ita certe Plato ait, quæ Deo faciendi Mundum cauſa fuit, bonus eſt, bono nulla cujuſquam boni invidia eſt, fecit itaque quam optimum potuit.

(3) SIMPLIC. in Epictet. pag. 233. πόθεν γὰρ τοῖς ἐν τῷ κόσμῳ ἴδιόν ἡ διάκρισις, εἰ μὴ ὁ τῷ κόσμῳ δημιουργὸς Θεὸς καὶ τὰς ἐν αὐτῷ διακεκριμένας αἰτίας αὐτὰ παρήγαγεν.

Unde enim erit formarum, quæ in Mundo ſunt dijudicatio, ſi Mundi opifex Deus pro cauſis in ipſo diſtinctis eas non produxit.

(4) OVID. Metamorph.

Ante mare & tellus & quod tegit omnia Cœlum,

Unus

L'Empereur Julien convient, que de ſon tems tout le Monde avoüoit que c'étoit Dieu qui avoit fait le Monde [1].

Ce n'étoit pas ſeulement dans l'Empire Romain, que cette Vérité étoit connuë, les Indiens la croyoient.

Voy Philoſtrate vie d'Apollon. l. 8. c. 7. S. 7. p. 337.

Pluſieurs des Peuples avec qui nous n'avons Commerce que depuis peu, admettent un Dieu qui a arrangé le Ciel & la Terre.

Les Habitans de Monomotapa 2. voyage de Caerden. Recueil des Voyages des Hollandois t 3. p. 627.

D'autres Philoſophes ont cru que le Monde avoit ſubſiſté de toute Eternité,

Unus erat toto naturæ vultus in orbe
Quem dixere Chaos rudis indigeſtaque moles;
Hanc Deus & melior litem natura diremit,
Nam Cœlo terras & terris abscidit undas,
Et liquidum ſpiſſo ſecrevit ab aëre Cœlum:
Quæ poſtquam exolvit cœcoque exemit acervo,
Diſſociata locis concordi pace ligavit,
Ignea convexivis & ſine pondere Cœli
Emicuit ſummaque locum ſibi legit in arce:
Proximus eſt aer illi levitate locoque,
Denſior hiſtellus elementaque grandia texit
Et preſſa eſt gravitate ſui circumfluus humor
Ultima poſſedit ſolidumque coercuit orbem
Sic ubi diſpoſitam quiſquis fuit ille Deorum
Congeriem ſecuit ſectamque in membra redigit.

Les Habit. de Calicut ibidem p. 680. Ceux de Ceylan Ribeyro.

(1) S. CYRILL. Lib. IV. pag. 115. ὁι γὰρ ἁπάντων φῶτα τὸν δημιουργὸν μὴ ἀπεῖναι ἴσμεν.

té, tel que nous le voyons presentement.

Censorinus attribuë ce Sentiment à beaucoup d'Anciens [1].

Faisons quelque Remarque sur ce Passage ; le Sentiment de Pithagore est contesté, Varron confirme ce que dit Censorinus, puis qu'il soutient que selon Pithagore, il y a toujours eu des Hommes qui ne doivent leur Origine à aucun Principe [2].

Plu-

(1) CENSORIN. de Die Natali. Cap. IV. Sed prior illa Sententia, qua semper humanum genus fuisse creditur, auctores habet Pythagoram Samium, & Ocellum Lucanum, & Architam Tarentinum, omnesque adeò Pithagoricos. Sed et Plato Athenienſis, & Xenocrates, & Dicœarchus Messenius, itemque antiquæ Academiæ Philosophi, non aliud videntur opinati. Aristoteles quoque Stagirites, Theophrastus, multique præterea non ignobiles peripatetici, idem scripserunt, ejusque rei exempla dicunt, quod negent omnino posse reperiri avesne ante an ova generata sint, cum & ovum sine ave, & avis sine ovo gigni non possit.

(2) VARRO de re Rustica Lib. II. p. 74 Igitur, inquam, & Homines & Pecua, cum semper fuisse sit necesse, sive enim aliquod fuit principium generandi animalium, ut putavit Tha-

les

Plutarque prétend que Pithagore croyoit, que Dieu avoit fait le Monde, non pas de toute Eternité, mais qu'il y avoit un tems ou il ne ſubſiſtoit point. Lactance attribuë cette même penſée à Pithagore [1].

Le Sentiment d'Ocellus Lucanus a été ſi bien traité par M. Clarke, que nous ne pouvons rien faire de mieux, que de rapporter ici ce qu'il en dit.

„ Ocellus Lucanus, dit-il, un „ des plus anciens Defenſeurs de l'E- „ ternité du Monde, que M. Blount „ fait aller de pair avec Moïſe, pour „ ſon antiquité. Ocellus Lucanus, dis-

les Mileſius & Zeno Citticus, ſive contra principium horum extitit nullum, ut credidit Pithagoras Samius & Ariſtoteles Stagirites, neceſſe eſt humanæ vitæ a ſumma memoria gradatim deſcendiſſe ad hanc ætatem; & ſcribit Dicæarchus

(1) LACTANT de Orig. Error. Lib. II. pag. 184. Cap. VIII. Nam Divina Providentia effectum eſſe Mundum, ut taceam de Trismegiſto, qui hoc prædicat; taceam de Carminibus Sybillarum, quæ idem nuntiant; taceam de Prophetis, qui opus Mundi ac opificium Dei uno Spiritu ac pari voce teſtantur, etiam inter Philoſophos pene univerſos, convenit idem etiam Pithagorici, Stoici Peripatetici, qui ſunt principes omnis Diſciplinæ.

„ dis-je, s'exprime. Il eſt vrai en de
„ certains endroits, comme auroit pu
„ faire un Homme qui auroit cru que
„ le Monde Materiel exiſte par lui-
„ même *: car il dit, qu'il ne peut
„ être, ni engendré, ni ſe corrompre,
„ qu'il n'a ni commencement, ni
„ fin, qu'il eſt Eternel, & par lui
„ même parfait & permanent à jamais:
„ il ajoute à la fin que la forme & les
„ parties de l'Univers doivent néceſſai-
„ rement être éternelles, auſſi bien que
„ la Subſtance & la Matiere. Mais
„ quand il vient à produire les raiſons
„ qu'il a eu d'embraſſer cette opinion,
„ elles ſont ſi pitoyables & ſi ridicu-
„ les qu'il n'y a point d'Athée dans ce
„ Siecle, qui n'eut honte de les pro-
„ poſer ſerieuſement. Qui ne riroit
„ par exemple, de lui entendre prou-
„ ver que le Monde doit être E-
„ ternel, ſans commencement, ni fin,
par

* pag. 506. Δεικτέον γὰρ μοι τὸ πᾶν ἀνώλεθρον εἶναι καὶ ἀγέννητον Et Paulo poſt ἄναρχον καὶ ἀπολύλητον.

pag. 510. αὐτὸς ἄρα ἐξ ἑαυτοῦ ἀίδιός ἐστι καὶ ἀνυπολὴς, καὶ διαμένειν τὸν πάντα αἰῶνα.

pag. 528. Πρῶτον μὲν γὰρ ἀϊδιον ὑπάρχω τῷ κόσμῳ, ἀναγκαῖον καὶ τὰ μέρη αὐτοῦ συνυπάρχειν,

„ par cette raiſon qu'il eſt d'une figu-
„ re Sperique; & que ſon mouvement
„ eſt Circulaire, & que le Cercle n'a
„ ni commencement ni fin. Il s'atta-
„ che auſſi a prouver des choſes que
„ perſonne n'a jamais conteſtées. Il
„ prouve, par exemple, que quelque
„ choſe à du être de toute Eternité,
„ parce qu'il eſt impoſſible que tout
„ ce qui exiſte ſoit ſorti du Néant,
„ ou tombe dans le Neant. Il ajou-
„ te que le Monde eſt Eternel, parce
„ qu'il y a de la contradiction à dire
„ que l'Univers à eu un commence-
„ ment; puis que s'il avoit eu un
„ commencement, quelque autre cho-
„ ſe le lui auroit donné, ce qui eſt
„ impoſſible, puiſque qui dit l'Uni-
„ vers, dit tout, n'y layant rien au
„ delà. Tout ce qu'il dit dans ſon Li-
„ vre ſe reduit à ce ſeul Argument, de
„ ſorte que tout ce qu'il prouve réelle-
„ ment n'eſt autre choſe que ceci. C'eſt
„ qu'il doit néceſſairement y avoir dans
„ l'Univers, un Etre Eternel, mais
„ il ne prouve pas que la Matiere ſoit
„ exiſtante par elle même, par oppoſi-
„ tion à l'Eſprit & à l'Intelligence.

„ Il eſt vrai qu'il avance que l'ordre „ & les parties de l'Univers ſont néceſſaires, d'une néceſſité abſoluë; „ mais ce qu'il dit là deſſus eſt tout à „ fait ridicule, & ne prouve abſolument rien. Outre cela, on trouve „ dans ce même Livre, ou il debite „ ces pauvretez, auſſi-bien que dans „ quelques autres Fragmens que nous avons de lui, on y trouve, dis-je, „ des endroits, où il eſt obligé de reconnoitre que toutes les choſes de „ ce Monde, quelques Eternelles & „ néceſſaires qu'on les imagine, ſont „ pourtant la production d'un Eſprit „ Intelligent, & que c'eſt aux perfections de cette Intelligence que le „ Monde doit ſa Beauté & ſon Harmonie (1).

„ Et que c'eſt de la en particulier „ que viennent les organes des Sens, „ les Facultez, les Appetits de l'Homme;

pag. 537. συνίχυε γὰρ τὴν κοσμοῦ Ἁρμονίαν πάντας δὲ ἄπιθ᾽ ὁ Θεὸς Et pag 531. καὶ γὰρ αἱ τῶν ἀνθρώπων δυνάμεις καὶ τὰ ὄργανα, καὶ τὰ ὁρίζειν τὰς πρὸς τὴν μίξιν, ὑπὸ τοῦ Θεοῦ δεδόμενα τοῖς ἀνθρώποις οὐχ ἡδονῆς ἕνεκα δεδόσθαι συμβέβηκεν ἀλλὰ τῆς εἰς τὸν ἀεὶ χρόνον διαμονῆς τῷ γένει.

„ me; toutes choſes qui ont leur deſ-
„ ſein, & qui ſe rapportent viſiblement
„ à une fin.

Platon dit à la verité dans ſes Loix, que le Genre Humain a ſubſiſté de tout tems (1).

Il convient cependant qu'il eſt l'Ouvrage de Dieu (2).

Il prétendoit pour lors, que le Monde avoit été fait de toute Eternité, enſorte que Dieu n'eſt pas avant le Monde d'une priorité de nature. C'eſt ainſi que l'expliquoient les Diſciples de Platon, qui ſuppoſoient que la volonté de Dieu, & le pouvoir qu'il

Voy. Clark t. 1. p. 51. & Macrobe in ſom. ſcip. l. 11. c. 10. p. 128

(1) PLATO de Legibus Lib. VII. pag. 781. ἴῦ γὰρ δὴ τὸγε τοσοῦτον χρὴ πάνθ' ἁπλῶς ξυνιέναι, ὡς ἡ τῶν ἀνθρώπων γένεσις ἢ τὸ παράπαν ἀρχὴν οὐδεμίαν εἴληχεν οὐδ' ἕξει ποτέ γε πλευτήν. ἀλλ' ἦν τε ἀεὶ καὶ ἔσται πάντως. Omni Homini intelligendum eſt, Hominum genus vel nullum unquam principium habuiſſe, neque finem habiturum unquam: ſed & extitiſſe ſemper & ſemper omnino futurum.

(2) ἄνθρωπον δὲ (ὅπερ ἔπομεν ἐμπροσθεν) θεῶν τι παίγνιον εἶναι μεμηχανημένον. καὶ ὄντως τοῦτο ἀυτῶ τὸ βέλτιστον γεγονέναι. Hominem verſo, ſicut ſupra diximus, ludicrum quoddam Dei eſſe, ab eo exquiſitum atque effictum, & revera illud Dei optimum opificium.

a d'agir, étant néceſſairement de toute Eternité, auſſibien que ſon Eſſence, les effets de cette volonté & de cette Puiſſance doivent avoir été auſſi de toute Eternité, comme la volonté & la puiſſance même; de la même maniere que la Lumiere doit être conçuë coëternelle au Soleil, l'ombre à l'interpoſition du corps opaque, & l'empreinte du Seau au Seau même, ſuppoſé que les cauſes de ces effets ſoient Eternelles. Cependant il ne paroit pas que Platon ait pu avoir cette Idée, ſans contredire ce qu'il ſoutient dans ſon Timée, que Dieu a fait le Monde (1); puis que ces paroles ſuppoſent un tems, ou le Monde n'étoit point rangé.

Ariſtote examine dans le X. Chapitre du premier Livre *de Cœlo*, l'Origine du Monde.

Il prétend qu'on ne peut pas dire qu'il ait été fait, & qu'il ſoit Eternel (2).

que

(1) PLATON Timæo pag. 63. ἐξ οὐκ ὄντων ἐχέτων.

(2) ARISTOT. de Cœlo Lib. I. Cap. X Tom. I. pag. 447. τὸ μὲν οὖν γενέσθαι τὸν ἀΐδιον ὅμως εἶ τι φάναι τῶν ἀδυνάτων.

Que tout ce qui eſt fait eſt ſujet à Corruption (1)

Que puiſque le Monde eſt incorruptible, il ne doit donc point avoir de Principe. Cela ne ſe concilieroit pas facilement avec ce qu'on lit dans le ſixieme Chapitre du Livre *de Mundo*, que Dieu à tout fait [2].

Ce qui me feroit croire avec le plus grand nombre des meilleurs Critiques, que le Livre *de Mundo* n'eſt point d'Ariſtote.

On peut mettre encore au nombre de ceux qui croyoient le Monde Eternel; & ſans Principe, l'Ecole Cléatique. C'étoit le Sentiment de Xenophane, Parmenide & Melliſſe. Stobée Ecl. Phiſ. l. 1. c. 24 p. 44.

Philon parle d'un Critolaus, qui penſoit de même, & qui vouloit prouver cette Opinion par cette petition de Quod Mundus ſit incorrupt. p. 943.

(1) *ἅπαντα γὰρ τὰ γιγνόμενα καὶ φθαρτὰ φαίνεται.*

(2) ARISTOT de Mundo Cap. VI. Tom. I. pag. 610 *ὡς ἐκ Θεοῦ τὰ πάντα καὶ διὰ Θεοῦ ἡμῖν συνέστηκεν---σωτὴρ μὲν γὰρ ὄντως ἁπάντων ἐστὶ καὶ γενέτωρ.* Univerſa enim ex Deo & per Deum conſtituta ſunt, ſervator revera eſt & genitor omnium.

Principe. Si le Monde avoit été fait, la Terre auroit été faite, ſi la Terre avoit été faite, il y auroit eu un tems ou il n'y auroit point eu d'Hommes; or il y a eu de tout tems des Hommes, donc le Monde eſt Eternel.

Diodore l. 1 p. 116 Martinius hiſt Sin p. 11. Tachart voyage p. 292.

Les Chaldéens, pluſieurs Chinois, & les Siamois, croyoient le Monde Eternel. C'eſt du moins ce qu'en dit le Pere Tachart, dont voici les Paroles. *Ils eſtiment que le Ciel & la Terre ſont increés & éternels, & ne comprennent pas que le Monde ait jamais commencé, ni qu'il puiſſe jamais finir.* Et cette autorité d'un Homme qui a demeuré longtems dans le Païs paroît preferable à celle de Barros & de Schouten, qui aſſurent que les Siamois reconnoiſſent un Dieu, Créateur du Ciel & de la Terre.

v. Raynaldus 1518. n 169. & Relat. du Voy. de Siam dans Thevenot t. 1 p. 33.

Enfin, il y a eu des Philoſophes, qui ne ſe trompoient pas moins groſſierement ſur l'Origine du Monde, que ceux qui le croyoient Eternel. Ce ſont ceux qui penſoient que cet admirable arrangement qui paroît dans toutes les parties de l'Univers, étoit l'effet d'un hazard aveugle. Tels étoient, Democrite, & Epicure. Lactance

tance les ſonime d'en rendre raiſon [1].

Strabon de Lampſaque enſeigna une Doctrine à peu près pareille [2].

Il y a des Philoſophes Chinois dans la même Erreur, ſelon Martinius [3].

M. de Choiſi aſſure, que les Siamois croyoient que le Monde s'eſt fait par lui-même: ou il y a diverſes Sec-

(1) LACTANT. de Vita Beata Lib. VII. Cap. III pag. 657. Reddant ergo iſti rationem, inquit, ſi poſſunt, cur autem factus in principio ſit Mundus, aut poſtea reſolvatur, quod, quia docere non poterat Epicurus aut Democritus, ſua ſponte natum eſſe dixit, ſeminibus inter ſe Coëuntibus, quibus iterum reſolutis, diſſidium atque interitum ſecuturum.

(2) CICERON. Acad. Quæſt. pag 31 Lib. IV. Lampſacenus Strato negat opera Deorum ſe uti ad fabricandum Mundum, quæcumque ſint, docet omnia eſſe effecta natura, nec ut ille qui aſperis & levibus hamatis uncinatiſque Corporibus concreta hæc eſſe dicat, interjecto inani, ſomnia cenſet hoc eſſe Democriti, non docentis, ſed optantis; ipſe autem ſingulas Mundi partes perſequens; quicquid aut ſit aut fiat, naturalibus fieri aut factum eſſe docet ponderibus atque motibus.

(3) MARTINII Sin. Hiſt. Lib. I. pag. 11. Alii, qui ſunt e præcipua Philoſophorum Secta, omnia temere caſuque exſtitiſſe arbitrantur...

tes chez ces Peuples, qui ont des Sentimens differens, ou il contredit le Pere Tachart.

I V.

Si les Payens ont connu la Création.

IL eſt très conſtant que le plus grand nombre des Philoſophes admettoit un Principe, qui prouve qu'ils n'avoient aucune Idée de la Création. Ce Principe eſt, que *rien ne ſe fait de rien.* Xenophane, Parmenide, Meliſſe, Zenon, Empedocle, Anaxagore, Ocellus Lucanus, Démocrite, Diogene, Appoloniate & Ariſtote le ſuppoſent.

Ariſtote de Xenophane t. 1 p. 124. voy. Cudworth c. 1. ſ. 281, p. 31. Ocell. Lucan. p. 511. Laerce l. 9. ſ. 44. & 47. Ariſt. Phiſ l. 1. c. 9. t. 1. p. 325. voy. Gathaker ſur la 4e Section du 4e. livre de Marc Ant. p. 98. Laerc. l. 10 ſ. 38.

Epicure l'adopta, & il paſſoit pour une vérité conſtante chez ſes Sectateurs [1].

Lu-

(1) LUCRET. Lib. I. Verſ. 150.
Principium hinc, cujus nobis exordia ſumet.
Nullam rem e nihilo gigni Divinitus unquam;
Quippe ita formido mortales continet omneis;
Quod nulla in terris fieri Cœloque tuentur,
Quorum operum cauſas nulla ratione videre
Poſ-

Lucrece rapporte enſuite pluſieurs Argumens, par leſquels il prétend prouver, que *rien ne peut être fait de rien.*

Le premier eſt, que ſi quelque choſe pouvoit être fait de rien, ſa Semence ſeroit inutile. Or nous voyons que tout ce qui naît, vient de quelque Semence diſtincte [1].

Chaque choſe ne vient que d'une certaine Semence, & ne vient que dans un tems determiné. Les Roſes ne paroiſſent qu'au Printems, le Bled dans l'Eté, le Raiſin dans l'Automne. Or

Poſſunt, ac fieri Divino Numine rentur.
Quas ob res, ubi viderimus nil poſſe creari
De nihilo, tum quod ſequimur jam rectius inde
Peſpiciemus, & unde queat res quæque creari,
Et quo quoque modo fiant opera ſine Divum:

(1) LUCRET. Lib. I. Verſ 160.

Nam ſi de nihilo fierent ex omnibus rebus,
Omne genus naſci poſſet, nil ſemine egeret:

Verſ. 170.

At nunc ſeminibus, quia certis quæque creantur,
Inde enaſcitur, atque oras in luminis exit
Materies, ubi ineſt cujuſque & Corpora prima;
Atque hac re nequeunt ex omnibus omnia gigni,
Quod certis in rebus ineſt ſecreta facultas.

ſi tout ce qui naît pouvoit être produit de rien, cet ordre ne ſubſiſteroit point (1).

Les Animaux, & les Plantes croiſſent peu à peu, ce qui ne ſeroit pas, ſi quelque choſe ſe faiſoit de rien (2).

Le quatrieme Argument, eſt tiré de la néceſſité des Alimens, ſans leſquels les Animaux ne peuvent vivre, & ſans la pluye la Terre ne produiroit rien (3).

Pour-

(1) LUCRET. Lib. I. Verſ. 181.

Quod ſi de nihilo fierent, ſubito exorirentur,
In certo ſpatio, atque alienis partibus anni;
Quippe ubi nulla forent primordia, quæ genitali,
Concilio poſſent arceri, tempore iniquo.

(2) Idem ibidem Verſ. 185.

Nec porro augendis rebus ſpatio foret uſus,
Seminis ad Coitum, e nihilo ſi creſcere poſſent:
Nam fierent Juvenes ſubito ex infantibus parvis,
E terraque exorta repente arbuſta ſalirent,
Quorum nil fieri manifeſtum eſt, omnia quando
Paulatim creſcunt, ut par eſt, ſemine certo,
Creſcendoque genus ſervant, ut noſcere poſſis,
Quæque ſua de materia grandeſcere alique.

(3) Idem ibid. Verſ. 193.

Huc accedit, uti ſine certis imbribus anni,
Lætificos nequeat fœtus ſubmittere tellus,
Nec porro ſecreta cibo natura animantium

Propa-

Pourquoi les Hommes ne ſeroient-ils pas plus grands, qu'ils ne le ſont (1).

Enfin les Terres ne produiſent qu'à proportion qu'on les cultive (2).

Toutes ces raiſons prouvent bien à la verité, que préſentement il ne ſe fait point de Création, que toutes les générations ont pour Principe quelque

Propagare genus poſſit, vitamque tueri,
Ut potius multis communia corpora rebus,
Multa putes eſſe, verbis elementa videmus,
Quam ſine principiis ullam rem exiſtere poſſe.

(1) LUCRET. Lib. I. Verſ. 200.

Denique, cur Homines tantos natura parare
Non potuit pedibus, qui pontum pervada poſſent;
Tranſire, & magnos manibus divellere montes,
Multaque vivendo vitalia vincere ſæcla.
Si non materiis, quia rebus reddita certa eſt,
Gignundis, e qua conſtat quid poſſit oriri.
Nil igitur, fieri de nilo poſſe fatendum eſt,
Semine quando opus eſt rebus, quo quæque creatæ,
Aëris in teneris poſſint proferrier auras.

(2) Idem ibid. Vers 209.

Poſtremo quoniam incultis præſtare videmus,
Culta loca, & manibus meliores reddere fœtus,
Eſſe videlicet in terris primordia rerum,
Quæ nos fœcundas vertentes movere glebas,
Terruique ſolum ſubigentes cimus adortus.
Quod ſi nulla forent noſtro ſine quoque labore,
Sponte ſua multo fieri meliora videres.

Semence, mais il ne s'enſuit pas que Dieu n'ait point le pouvoir de produire quelque choſe de nouveau par ſa Toute-Puiſſance.

On peut conclure, de ce que dit Perſe, que ce Principe, que *rien ne ſe fait de rien*, étoit avoué de preſque tous les Philoſophes (1).

Voy. auſſi Ciceron de divinatione l. 2. p. 267.

Ce Principe néanmoins n'étoit pas ſi généralement reçu, que quelques uns n'euſſent imaginé la poſſibilité de la Création. Empedocle refute quelques-uns, qui de ſon tems la ſoutenoient, „ quant „ à moi, dit Plutarque, il me ſemble „ que Empedocle ne remuë point en „ ces Lieux la façon de proferer & „ prononcer par parolles, ains real„ lement, être en different de la Géné„ ration des choſes qui ſont, que les „ uns appellent Nature, ce qu'il mon-

Adverſus Colotem, p. 1113. t. 2. trad. d'Amiot. *Des choſes qui ſont, il y a dans le Grec* περὶ τῆς ἐξ ἐνὸς ὁτου γενέσεως.

tre

(1) PERSII Satira III. Verſ. 78.

Non ego curo
Eſſe, quod Arceſilas ærumnoſique Solones,
Obſtipo capite & fingente lumine terram,
Murmura cum ſecum & rabioſa ſilentia rodunt,
Atque ex porrecto trutinantur verba Labello;
Ægroti veteris meditantes ſomnia gigni,
De nihilo, nihil, in nihilum nil poſſe reverti;
Hoc eſt quod palles...

„ tre manifeſtement par ces Vers.

Fols ignorans de loin pas ils ne voyent ;
Qui pouvoir rien venir en éſtre croyent ,
Qui paravant ne fut autrement ,
Ou bien perir du tout entierement.

„ Car ces Vers là crient aſſez haute-
„ ment à ceux qui ont des Oreil-
„ les qu'il ne tollit pas la géneration ,
„ ains la procréation de rien , ni la
„ corruption , ains la totale deſtruc-
„ tion , c'eſt à dire , reduction à rien.

Le premier Chapitre du Livre d'Ariſtote , touchant Xenophane , Zenon & Gorgias , nous apprend que pluſieurs Philoſophes étoient dans cette perſuaſion , que tout ce qui exiſte avoit été créé.

Hierocles penſoit que Platon avoit cru que Dieu avoit tiré du néant les choſes viſibles & inviſibles , & que ſa volonté avoit donné l'Exiſtence à la Nature (1).

dans le liv. *de Providentia & Fato* ; dont Photius a conſervé l'Extrait.

(1) PHOTII Codex 214. pag. 549. vide & Hieroclem Tom II. pag. 4. καὶ κατὰ Πλάτωνα Θεὸν αὐτῷ προυφίστησιν ἡ γνῶσις , πάσης ὑφε-

Il eſt conſtant que cette Verité ſuit des Principes que Platon établit dans pluſieurs endroits de ſes Ouvrages.

Il examine dans le Timée, ſi le Monde à toujours été, ou s'il a eu une Origine.

Il repond, qu'il a été fait, parce qu'il eſt viſible, palpable, & qu'il a un Corps (1).

Si cette raiſon eſt concluante, tout ce

ἐμφανοῦς τε καὶ ἀφανοῦς δημιουργὸν διακοσμήσεως, ἢ ἐκ μηδενός φησιν ὑποκειμένης προαγαγεῖν τὸν παντέλειον. ἀρκεῖν γὰρ αὐτῷ εἰς ὑπόστασιν τῶν ὄντων τὸ βούλημα. Ex Platonis igitur ſententia ſupponit hæc Diſputatio, Deum natura ante Providentiam eſſe, velut univerſæ ſimul aſpectabilis & inſpectabilis hujus molitionis opificem, quam ex nulla re ſubjecta vulgo ſuo artifice productam: ut cui ſola ſufficeret voluntas, quo rerum natura ſubſiſteret.

(1) PLATON. Timæo pag. 28 σκεπτέον δὴ περὶ αὐτῶν πρῶτον, ὅτῳ ὑποκείται περὶ παντὸς ἐν ἀρχῇ δεῖ σκοπεῖν, πότερον ἦν ἀεί, γενέσεως ἀρχὴν ἔχων οὐδεμίαν, ἢ γέγονεν, ἀπ' ἀρχῆς τινος ἀρξάμενος γέγονεν. ὁρατὸς γὰρ ἁπτός τέ ἐστι, καὶ σῶμα ἔχων. Conſiderandum igitur, primo circa illud, quod in principio omnis quæſtionis conſiderandum eſt, ſemperne fuerit, nullone generatus ortu, an vero factus ſit, & ab aliquo principio inceperit. Genitus eſt quia viſibilis, quia tangitur & corpus habet.

ce qui eſt Matiere a été tiré du Néant.

Il aſſure ailleurs que Dieu eſt plus ancien que les Corps (1).

Non ſeulement Dieu, mais auſſi toute Ame a été avant qu'il y eut des Corps (2).

Ceci ne peut ſe concevoir qu'en admettant un tems ou il n'y avoit point de Corps, à moins d'entendre par Corps, les Corps arrangez; mais comme la Matiere avant ſon arrangement n'eſt pas moins Corps, qu'après que Dieu l'eut formée comme elle eſt; on peut dire avec raiſon, que ſi Platon ne penſoit pas exactement, du moins, il s'exprimoit exactement, lors qu'il diſoit, que Dieu étoit avant qu'il y eût des Corps. Si ce Philoſophe eut ſuivi ſes Principes, il auroit cru que tout ce qui eſt ſenſible, a été tiré du néant. Hierocles, qui lui attribue ce Sentiment l'embaraſſe lui-même, en réüniſſant ce que dit ce Prince des Philoſophes de l'origine de l'Ame & de ſa

(1) PLATO de Legibus Lib. XII. pag. 967. Epinonus pag. 980. vide & de Legibus Lib. X. pag. 896. ὅτι πρεσβύτερον ἦν σωμάτων.

[2] τόδε δὲ ἀνδῶν ἦν τὸ μίγιστον, ὅτι πρεσβύτερον ἦν ψυχὴ σώματος ἅπαντα παντός.

Spiritualité, l'on verra qu'il a dû mettre la création des Eſprits.

L'Auteur du Livre de *Secretiore parte Divinæ Sapientiæ ſecundum Ægyptios*. qui a été attribué à Ariſtote, l'admet clairement (1)

Du tems de Seneque (2) on agitoit ſi Dieu avoit formé la Matiere.

Pro-

(1) ARISTOT. Tom. II Lib. III. Cap, II. pag. 1043 Deus vero cauſarum omnium Autor eſt; utpote qui eas ex nihilo procreavit, intellectuque ut communi forma concluſit, quas poſtea pro temporis occaſione educeret aliquando per medium, ſecundum cujuſque conditionem & ordinem, niſi quod una eſt alterius interfecta cauſa. Deus igitur omnibus cauſis hoc præſtat, ut & ſint, & ex ſe res alias procreent; tantum que in procreando hoc differunt, quod ipſe alicujus cauſæ autor eſt, ſine ulla alia interjecta.

(2) SENEC. Natural. Quæſt. Lib. I. pag. 831. Quam utile exiſtimas iſta cognoſcere, & rebus terminos ponere, quantum Deus poſſit, materiam ipſe ſibi formet, an data utatur, utrum idea materiæ prius ſit, an materia ideæ. Deus quidquid vult efficiat, an in multis rebus illum tractanda deſtituant, & a magno artifice prave formentur multa; non quia ceſſat ars, ſed quia id, in quo exercetur, ſæpe in obſequens arti eſt, hoc inſpicere, hoc diſcere, his incumbere, nonne tranſilire eſt mortalitatem ſuam, & in meliorem tranſcribi ſortem.

Proclus disoit que c'étoit Dieu qui „ avoit produit la Matiere. „ Le „ Corps, dit-il, est inanimé, la Ma- „ tiere qui est le sujet de toutes cho- „ ses, vient elle même de ce qui est „ la cause de tout (1).

Et dans le Commentaire sur Timée. Il appelle Dieu l'Inefable cause de la Matiére (2).

(1) PROCLI Institut. Theol. Cap. LXXII. pag 447. τὸ δὲ σῶμα καθ' αὑτὸ, εἰ καὶ τοῦ ὄντος μετέχει, ψυχῆς ἀμέτοχόν ἐστιν. ἡ μὲν γὰρ ὕλη, ὑποκείμενον οὖσα πάντων ἐκ τοῦ παντὸς αἰτίου προῆλθε. Corpus vero per se; quamvis ipsius entis sit particeps, est animæ expers; nam ipsa quidem materia, cum sit subjectum omnium, ex omnium causâ prodiit.

[2] PROCLUS in Timæum ἄῤῥητος αἰτία τῆς ὕλης

V.

Ce que les Anciens ont cru de la pluralité des Mondes.

LEs Philoſophes étoient encore plus diviſez ſur le nombre des Mondes que ſur la cauſe de l'arrangement de l'Univers.

Le Sentiment de la pluralité des Mondes a été reçu d'un très grand nombre d'Anciens.

Bibl. Grec. l. 1. c. 20 n. 8. 9. 10 p. 12.

M. Fabriciu s traite cette Matiére avec beaucoup d'érudition dans ſa Bibliotheque Grecque; nous ne rapporterons que certaines particularitez qu'il a omiſes.

Plutarque parle fort au long de cette Queſtion, dans ſon Livre des Oracles qui ont ceſſé.

t. 2 p. 421.

„ Ici Cleombrotus, lit-on, dans cet „ Ouvrage, ayant fait pauſe, ſon di- „ re ſembla merveilleux à toute la Com- „ pagnie, & Heracleon lui demanda „ en quelle ſorte c'étoit que cela tou- „ choit à Platon, & comment c'étoit „ qu'il avoit donné commencement à „ un tel propos. Cleombrotus lui ré-

trad. d'Amiot.

pondit,

„ pondit, tu fais bien de me le remet-
„ tre en mémoire ; c'eſt parce que
„ premierement il rejetta toujours l'in-
„ finité des Mondes; mais il a toujours
„ douté du nombre certain & precis,
„ & concedant qu'il y avoit apparen-
„ ce au dire de ceux qui en mettoient
„ cinq, un en chaque Element, il
„ s'eſt tenu à un, & ſemble que cela
„ ſoit propre à Platon. Là ou tous
„ les autres Philoſophes ont toujours
„ fort redouté de recevoir & admet-
„ tre multitude de Mondes, comme
„ s'il étoit neceſſaire que ceux qui
„ n'arrêtoient, & ne terminoient pas
„ la Matiere en un, ains en ſortoient,
„ tombaſſent neceſſairement en cette
„ facheuſe & non terminée Infinité;
„ mais cet Etranger là, dis-je, adonc
„ determinoit-il rien du nombre des
„ Mondes, comme Platon, ou ſi tu
„ ne l'en recherchai jamais en tout le
„ temps que tu fus avec lui. Je n'a-
„ vois garde de faillir, dit Cleombro-
„ tus, d'être bien diligent & affectionné
„ Auditeur de tels devis, voyant mê-
„ mement qu'il ſe montroit ſi affable
„ en mon endroit; il diſoit, que ni
„ le nombre des Mondes n'étoit infi-
ni,

„ ni, ne qu'il n'y en avoit pas un
„ ſeul, ne cinq, mais cent quatre-
„ vingt & trois, qui étoient ordon-
„ nez & reglez en forme de triangu-
„ laire; duquel triangle chacun coſté
„ contenoit ſoixante Mondes, & que
„ des autres trois chacun étoit à l'un
„ des coins du triangle, & qu'ils s'en-
„ tretenoient tout a l'entour, ne plus,
„ ne moins que ceux qui ſont en dan-
„ ſe, & que la Plaine qui eſt au de-
„ dans du triangle étoit le Fondement
„ & l'Autel commun de tous ces
„ Mondes, qui s'appelloit le Champ,
„ ou la Plaine de la Vérité, dedans
„ laquelle ſont les deſſeins, les mou-
„ les, les idées, & les exemplaires im-
„ mobiles de toutes les choſes qui fu-
„ rent onc, & qui jamais ſeront; &
„ à l'entour de ces Idées étant l'Eter-
„ nité, le Temps comme un Ruiſ-
„ ſeau qui en ſortoit couloit dedans ces
„ Mondes, & que les Ames des Hommes
„ s'ils ont bien veſcus dans ce Monde
„ en dix mille ans une fois les voyent,
„ & que les plus ſaintes Ceremonies
„ Myſtiques des Sacrifices qui ſe ſont
„ ici bas, ne ſont que comme un ſon-
„ ge de cette vûë & de ces Spectacles-
là,

„ là, & disoit que toute la peine que
„ l'on employe à l'Estude de la Philo-
„ sophie, étoit pour parvenir à l'Estude
„ de ces beautez-là, ou autrement que
„ c'étoit toute peine perduë.... Et tou-
„ tefois ce dit Heracleon, nous enten-
„ dons dire à vous autres Grammai-
„ riens, qu'Homere mesme est le pre-
„ mier Auteur de cette Opinion-là,
„ comme ayant divisé l'Univers en
„ cinq Mondes, le Ciel; l'Eau, l'Air,
„ la Terre, & ce qu'il appelle Olym-
„ pe, dont il en laisse les deux com-
„ muns, c'est à sçavoir la Terre à tous
„ ceux du bas, l'Olympe à tous ceux
„ d'enhaut, & les trois du milieu at-
„ tribuez à trois divers Dieux.

Il est prouvé ensuite qu'il y a plus d'un Monde, & que le nombre cependant n'en est pas infini.

Les Chinois croyent aussi la pluralité des Mondes; il y en a qui pensent que la Lune est habitée. Le Mage *Xao-kungo*, voyant que l'Empereur *Hiaous* très affligé de la mort d'une de ses Concubines, lui persuada qu'elle habitoit dans la Lune, & promit de la faire revenir sur Terre: il se servit de divers artifices

Martinius l. 8. hist. Sin. p. 364.

artifices pour tromper l'Empereur, mais ſa fourberie ayant été reconnuë; il fut puni de mort.

Gaulmin notæ ad libros de vita, & morte Moſis l. 2 c. 5. p. 307. p. 309.

Les Thalmudiſtes diſent, que Dieu a créé dix-huit milles Mondes, & qu'il monte ſur un Cherubin, pour les aller viſiter.

Ralbin Joſua, écrit que Dieu devoit accorder a chaque Juſte trois-cent-dix Mondes.

Mahomet invoque au commencement de l'Alcoran, le Seigneur des Mondes; a cette occaſion les Mahometans ont debité une infinité d'abſurditez. Said-Almoſaich diſoit, que Dieu avoit mille Mondes, ſix cent en Mer, & quatre cent en Terre. Aldhahak ajoutoit qu'il y en avoit trois cent ſoixante, dont les Habitans vont tous nuds, & ne connoiſſent pas Dieu; & ſoixante dont les Peuples s'habillent. Abuſaed vouloit qu'il y eût quarante mille Mondes, mais Mocatel croyoit qu'il y en avoit le double, que la moitié étoit en Mer, & l'autre moitié ſur la Terre. Caabalahbar, non content de cette multitude, ſoûtenoit que Dieu ſeul pouvoit nombrer la multitude des Mondes qui ſubſiſtoient.

Maracci prodrome par. 4 c. 27. p. 77.

VI.

V I.

Ce que les Anciens ont penſé de la fin du Monde.

CEux qui ne penſoient pas que le Monde fut incorruptible, croyoient qu'il devoit perir par le Feu. On peut conſulter ce qu'ont écrit ſur ce ſujet, Auguſtinus Steuchus, Meſſieurs Huet & Burnet.

Steuchus de Mundi exitu. Huet. quæſtiones alnetanæ l. 2 c. 21. Burnet telluris Theorica Sacra. l. 3. c. 3.

Pluſieurs, chez les Anciens croyoient qu'Orphée, & Hepiade avoient été de ce Sentiment ; les Vers de Sophocle, citez par S. Juſtin, & Clement d'Alexandrie l'expriment clairement. Ovide le ſuppoſe, lors qu'il fait craindre ainſi Jupiter (1).

Plut. de orat. defectu. p. 415. de Monarchia Dei p. 105. Clem. d'Alex. Strom. l. 5. p. 606.

Lu-

(1) OVID.

Sed timuit ne forte ſacer tot ab ignibus æther
Conciperet flammas longuſque ardeſceret axis.
Eſſe quoque in fatis reminiſcitur affore tempus,
Quo mare, quo tellus, correptaque regia Cœli
Ardeat, & Mundi moles operoſa laboret.

Laerce l. 9. S. 8.

Lucain étoit dans les mêmes Sentimens (2).

Laerce l. 7 §. 157. Philon. quod mundus ſit incorruptibilis p. 940. Stobé t. 1. Ser. 120. p. 610. Seneque nat. quæ. l. 3. c. 13. ita ignis exitus mundi eſt humor primordium. *v. Burnet tellutis theotica ſacra. p. 543. Recueil de lettres édifiantes. 13 Recueil let. du P. Bouchet. p. 133. II. Epitre c. 3. v. 7.

Heraclite, & après lui les Stoïciens; & pluſieurs Peuples de l'Orient, ont conjecturé une Vérité, dont il n'eſt pas permis de douter, depuis que S. Pierre à dit, *que les Cieux & la Terre d'apreſent ſont reſervez pour être brulés par le Feu au jour du Jugement & de la ruine des Hommes mechants & impies.

(2) LUCAN Lib. VII. Verſ. 810.

Placido natura receptat;
Cuncta ſinu ſinemque ſui ſibi corpora debent:
Hos Cæſar populos ſi nunc non uſſerit ignis,
Uret cum terris, uret cum gurgite ponti,
Communis Mundo ſuper eſt rogus oſſibus aſtra
Miſturus,

Vide & Lib. I. Verſ. 77.

CHA-

CHAPITRE XIII.

DE LA SPIRITUALITE' DE L'AME.

I. Un grand nombre de Philoſophes a cru l'Ame Spirituelle

II. De ceux qui ont été du Sentiment contraire.

PLutarque examine dans le ſecond Chapitre du troiſieme Livre des Opinions des Philoſophes, les Sentimens des Anciens ſur l'Ame; „ Tha- t. 2. p. 898. trad. d'Amiot.
„ les, dit-il, a été le premier qui a
„ defini l'Ame, une Nature ſe mou-
„ vant toujours & ſoi-même. Pytha-
„ goras que c'eſt un nombre, ſe mou-
„ vant ſoi-même; & ce nombre là,
„ il le prend pour l'Entendement. Pla-
„ ton, que c'eſt une Subſtance Spiri-
„ tuelle ſe mouvant ſoi-même, & par
„ nombre Harmonique. Ariſtote,
„ que c'eſt l'Acte premier d'un Corps
„ Organique, ayant Vie en Puiſſan-

ce.

„ ce. Dicearchus, que c'eſt l'Har-
„ monie & Concordance des quatre
„ Elemens. Aſclepiades le Medecin,
„ que c'eſt un Exercice commun de
„ tous les Sentimens enſemble. Tous
„ ces Philoſophes là, continuë-t-il,
„ que nous avons mis ci-devant, ſup-
„ poſent que l'Ame eſt incorporelle,
„ qu'elle ſe meut elle-même, que c'eſt
Voy. ſur tout p 79. „ une Subſtance Spirituelle.

Platon, dans ſon Phedon diſtingue manifeſtement l'Ame de ce qui eſt Corps. Ses Diſciples ont toujours ſoutenu la Spiritualité de l'Ame.

Acad. Quæſt. l. 4. p. 31. Xenocrate la definiſſoit; *Mens nullo Corpore.*

Nemeſius de anima c. 2. bib. pat. t. 12. p. 721. Alcinous (1). Et Jamblique (2).

Plotin enn. l. 7. c. 6. p. 461. Ammonius & Numenius firent des Livres pour refuter ceux qui diſoient, que l'Ame étoit Corps.

Inſt. theo. c. 185 p. 493. Ammonius fut Maitre de Plotin & inſpira ſes Sentimens à ſon Diſciple. Proclus prouve par les proprietez de l'Ame, qu'elle ne peut point être Corporelle.

L'Au-

(1) STOB *Eclog. ethi.* pag. 204. ἀσώμα. τὸ γάρ ἐστιν ἐνέργεια

(2) ἐνέργεια ἐστὶν ἀνλόν

Ariſtote ſoûtient dans le premier Chapitre du ſecond Livre *de Anima*, que l'Ame n'eſt point Corps [1].

L'Auteur du Livre *de ſecretiore parte Divinæ Sapientiæ ſecundum Ægyptios*, étoit très perſuadé que l'Ame étoit Spirituelle (2).

Simplicius le Peripateticien prouve au long la Doctrine de ſon Maitre. Sur Epictete, p. 6.

Le Cynique Salluſtius (3) diſtingue le Corps de l'Eſprit. „ Le Corps, dit-„ il, ne peut pas produire l'Eſprit ;

(1) ARISTOTEL. de Anima Lib. II. Cap. I. Tom. I. pag. 630, ἐπεὶ δέ ἐστι σῶμα τοιόνδε, ζωὴν γὰρ ἔχον. οὐκ ἂν εἴη τὸ σῶμα ψυχή. οὐ γὰρ ἐστι τῶν καθ' ὑποκειμένου τὸ σῶμα. μᾶλλον δὲ ὡς ὑποκείμενον καὶ ὕλη. Quoniam autem corpus eſt tale, vitam enim habet : certe corpus non poteſt eſſe anima : quia corpus non eſt in eorum quæ de ſubjecto, ſed potius ut ſubjectum & materia.

(2) Idem Cap. II. Tom. II. pag. 1035. Cum ex Veterum libris manifeſtum ſit, & jam probatum Animam Corpus non eſſe nec interire, ſed permanere, nunc quæramus quomodo is ab intelligibili mundo in hunc ſenſibilem deſcenderit, & cum eo Corpore conjunctus ſit, quod ſuapte natura eſt diſſolubile.

(3) SALLUST. de Diis & Mundo Cap. VIII. pag. 259. νῦν δὲ ἀδὴν σῶμα γενητὸν πᾶς γὰρ τὸ ἀγένητον νῦν γεννήσει.

„ car comment ce qui eſt privé d'in-
„ telligence, pourroit-il produire un
„ Etre intelligent.

Ciceron s'exprime fort bien ſur la Nature de l'Ame (1).

Macrobe après avoir rapporté les Sentimens des Philoſophes qui ont cru l'Ame Corporelle, ajoute (2).

(1) CICERON. Tuſcul. Quæſt. Lib I. pag. 118. Nec vero Deus ipſe, qui intelligitur a nobis, alio modo intelligi poteſt, niſi mens ſoluta quædam & libera, ſegregata ab omni concretione mortali, omnia ſentiens & movens, ipſaque prædita motu ſempiterno hoc e genere, atque eadem e natura eſt humana mens..... in animi autem cognitione, dubitare non poſſumus, niſi in Phiſicis plane plumbei ſumus; quin nihil ſit Animis admixtum nihil concretum, nihil copulatum, nihil coagmentatum, nihil duplex; quod quum ita ſit, certe nec ſecerni, nec dividi, nec diſcerpi, nec diſtrahi poteſt nec interire igitur.

Idem de Senectute pag. 419 Et cum ſimplex animi natura eſſet, neque haberet in ſe quidquam admixtum, diſpar ſui atque diſſimile, non poſſe eum dividi, quod ſi non poſſit, non poſſe interire.

(2) MACROB. Som. Scip. Lib. I. pag. 59. Cap. XIV. Obtinuit tamen non minus de incorporalitate ejus, quam de immortalitate ſententia.

I.

De ceux qui ont cru l'Ame Corporelle.

IL ne paroit pas que Pithagore ait connu la Spiritualité de l'Ame, quoi que Plutarque la mette au nombre de ceux qui ont bien penſé ſur cette Matiere.

Il diſoit que l'*Ame étoit un detachement de l'Air* (1).

Et ce Sentiment eſt atttibué à pluſieurs Pithagoriciens par Ariſtote [2].

Selon Empedocle l'Ame eſt un compoſé de tous les Elemens (3).

(1) DIOG. LAERT. Lib. VIII. Segm. 27 ἀπόσπασμα ἀέρος.

(2) ARISTOTEL. de Anima Lib. I. Cap. II. pag. 619. Tom. I. ἔφασαν γὰρ τινες αὐτῶν, ψυχὴν εἶναι τὰ ἐν τῷ ἀέρι ξύσματα. Quidam enim eorum dicebant Animam eſſe ramenta illa, quæ ſunt in aëre

[3] idem ibidem Ὥσπερ Ἐμπεδοκλῆς μὲν ἐκ τῶν στοιχείων πάντων. εἶναι δὲ καὶ ἕκαστον ψυχὴν τούτων, ὅτω λέγων.

γαίῃ μὲν γὰρ γαῖαν ἐπόπτευμεν, ὕδατι δ' ὕδωρ,
Αἰθέρι δ' αἰθέρα δῖον, ἀτὰρ πυρὶ πῦρ ἀΐδηλον,

Στοργὴ

Ciceron explique autrement le ſentiment de cet Ancien (1).

Ariſtote ibidem. Stobée Ecl. Phil. l. 1. p. 93. Theodoret Ther. Ser. 1. t. 4 p. 545. Macrobe in Som. Scip. l. 1 c. 14. p. 59. Tertullien de Anima c. 5. p. 267. Plut. de Plac. Philos. l. 4. C. 3. t. 2 p. 898.

Democrite, Leucyppe, Parmenide, Hippaſe, Hypparque, ſoutenoient qu'elle étoit de Feu.

Ciceron en expliquant le Sentiment de Democrite a omis de dire, que les Atomes qui compoſent l'Ame étoient de nature de Feu, ce que n'a point fait Ariſtote (2).

Tertullien & Theodoret penſoient que l'Ame, ſelon Heraclite étoit un Feu. Plutarque ne dit pas la même choſe. „ Heraclitus croit que l'Ame du

Στοργῇ δὲ στοργὴν, νεῖκος δὲ νείκει λυγρῷ.

Ut Empedocles ex Elementis omnibus eſſe autem unumquodque horum animam, ſic inquiens.

Nam Terra quidem terram videmus: aqua vero aquam.

Æthere autem æthera Divinum: ſed igne ignem exitioſum:

Amore autem amorem: & contentionem contentioni triſti.

(1) CICERON. Tuſcul. Quæſt. I. pag. 111. Empedocles autem animum eſſe cenſet cordi ſuffuſum ſanguinem.

(2) Ibidem. Democritum autem, magnum illum quidem virum ſed lenibus & rotundis corpuſculis efficientem animum, concurſu quodam fortuito, omittamus.

» du Monde eſt l'évaporation des hu- Trad.
» meurs de dehors qui ſont en lui, & d'Amiot.
» que l'Ame des Animaux procede
» tant de l'évaporation des humeurs de
» dehors que du dedans, & de mê-
» me genre. Ce qui eſt aſſez conforme à ce que dit Ariſtote (1).

Il ajoute, que ſelon ce Philoſophe l'Ame eſt très incorporelle (2).

Nouvelle preuve que ce qui étoit compoſé des parties ſubtiles, étoit quelquefois appellé incorporel.

Macrobe s'explique differemment de tous ces Auteurs, en rapportant le ſentiment d'Heraclite (3).

Ennius avoit introduit Epicharme ſoutenant que les Ames étoient tirées du Soleil (4).

(1) ARISTOTEL. de Anima Lib. I. Cap. II. Tom. I. pag. 620 *Καὶ Ηράκλειτος δὲ τὴν ἀρχὴν εἶναί φησι τὴν ψυχὴν, ἐπειδὴ τὴν ἀναθυμίασιν. ἐξ ἧς τ' ἄλλα συνίστησι.* Sed & Heraclitus ait, animam eſſe principium; ſiquidem ait eſſe exhalationem, ex qua reliqua conſtituit.

(2) Idem ibidem. *ἀσωματώτατον.*

(3) MACROB. in Somn. Scip. pag. 59. Lib. I. Cap. XIV. Heraclytus Phyſicus dixit animam ſcintillam ſtellaris eſſentiæ.

(4) VARRO de Lingua Sabina Lib. IV. pag. 12. Itaque Epicharmus Ennide mente humana dicit, iſtic eſt de ſole ſumptus ignis.

Zenon & les Stoïciens disoient aussi, que l'Ame étoit un Feu (1).

Ils croyoient cependant qu'il y entroit dans son essence quelque chose d'humide, ce que Plutarque leur reproche comme une contradiction. Ils ajoutoient que la Semence étoit un extrait des parties de l'Ame;

Epicure écrivit que l'Ame étoit un composé de petits Atomes qui ne differoient pas beaucoup du Feu.

„ Epicurus, dit Plutarque, croit „ que l'Ame est un mélange & tem- „ perature de quatre choses, de ne „ sçai quoi de Feu, ne sçai quoi d'Air, „ ne sçai quoi de Vent, & d'une au- „ tre quatrieme, qui n'a point de nom, „ & qui est à lui force sensitive.

Gallien l'accuse de croire que l'Ame ne differe pas de l'Air que nous respirons; il croyoit comme Zenon, que la Semence étoit quelque chose qui se détachoit du Corps & de l'Ame.

Heraclides Ponticus convenoit presque avec tous ces Philosophes, puisqu'il assuroit que l'Ame étoit une lumiere. Anaxagore, Anaximenes, Archelaus,

Theod Th. Serm. 1. t. 4. p. 545. Laërce l. 7. s. 157. Les Notes. Origen. Philosophumena c. 21. p. 146. les Notes. Homeri Poëtæ vita p. 344. Pl. de ita t. 2. p. 462. Laërce l. 10 S. 66. Theodoret ibidem. De Plac Phi . 4. c. 3. p. 898. Trad. d'Amiot Voy Lucrece l. 3. v. 178. & suivants. De His. Ph c. 9. t. 2. p. 31. Plutar de pla Phi. l. 5. c. 3 t. 2. p. 905. Macrob Som. Scip. l. 1 c. 14. p. 52. Tert. de Anima c. 9. p. 270. Stob Ec. Phis. l. 1. p. 93. Theod. ib Tert. ibid.

(1) CICERON Tuscul. Quæst. I. pag. 111 Zenoni Stoïco animus ignis videtur.

chelaus, Diogene Appolloniate, Anaximandre Æneſideme, ont cru que c'étoit un air ſubtile.

Hippon aſſura qu'elle étoit eau, parce que ſe'on lui l'humide étoit le principe de toutes choſes. Ariſtote de Anima p. 620. 621.

Xenophane le compoſoit d'Eau & de Terre : Parmenide au contraire croyoit que ce n'étoit que Feu & Terre : mais Boëce prétendoit qu'elle étoit d'Air & de Feu. Macrobe Som. Scip. l. 1. c. 14. p. 59.

Critias auquel Macrobe joint Empedocle, prétendoient que l'Ame n'étoit que le Sang. Ariſtote de Anima p. 621.

Hippocrate ſoutint que c'étoit un Eſprit, délié, repandu par tout le Corps (1).

Marc Antonin, qui étoit Stoïcien étoit perſuadé que c'étoit quelque choſe de ſemblable au Vent, & une exhalation du Sang. Critolaus imagina que ſon Eſſence étoit d'une cinquiéme ſubſtance (2). Macrobe. Voy Cicero Tuſc. 1. p. 111.

Pluſieurs crurent que c'étoit une Voy Platon Phedon t. 1. p. 86. Hermias p. 175.

(1) MACROB. Lib. II. Sect. II. pag. 37. vide & notam. Spiritum tenuem per omne corpus diſperſum.

(2) Idem ibid. Critolaus Peripateticus conſtare eam de quinta eſſentia.

Greg. de Niſſe de Anima 41. p 922 Theod. Ther. ſerm. 5. t. 4. p. 345 Nemeſius c. 2. bib. pat. t 12. p 720. Lactance de Opificio Dei c. 16. p. 882. * T. 1 p. 624.

Harmonie. C'eſt ce que penſoient Pythagore, Philolaus, Dinarque, Clearque, & Ariſtoxene.

Ce Sentiment avoit des Sectateurs du tems de Seneque, puis qu'il parle ainſi (1).

Ariſtote refute dans le quatrieme Chapitre du premier Livre* *de Anima*, ceux qui diſoient que l'Ame étoit une Harmonie.

Le Medecin Soranus qui vivoit du tems des Empereurs Trajan & Adrien, compoſa quatre Livres ſur l'Ame. Il tacha de faire voir qu'elle étoit corporelle: c'eſt ce que nous apprend Tertullien (2).

C'étoit apparemment ce que penſoit Di-

(1) SENEC. Natural. Quæſt. Lib. VII. Cap. XXIV. Alius animum dicet eſſe ſpiritum; alius concentum quemdam; alius vim Divinam, & Dei partem; alius tenuiſſimum aërem; alius incorporalem potentiam: non deerit qui ſanguinem dicat, qui calorem.

(2) TERTULL. de Anima Cap. VI pag: 268. Ita etiam ipſe Soranus pleniſſime ſuper anima commentatus, quatuor voluminibus; & cum omnibus Philoſophorum ſententiis expertus, corporalem animæ ſubſtantiam vindicat, etſi illam immortalitate fraudavit.

Dicearque, qui ſoutenoit qu'il n'y avoit point d'Ame (1).

Tertullien attribuë cette même erreur à André & à Aſclepiade. De Anima c. 15 p. 275.

Il y a des Gens dans le Mogol qui penſent que l'Ame n'eſt que l'Air que nous reſpirons (2).

Il y en a peu qui dans l'Orient ayent une connoiſſance parfaite de la Spiritualité de l'Ame. C'eſt ce que remarque M. de la Loubere. „ Nulle opinion, dit-il, n'a été ſi généralement reçuë parmi les Hommes, Du Royaume de Siam t. 1. p. 361.

(1) CICERON. Tuſcul. Quæſt I. pag. 111. Dicæarchus autem in eo Sermone, quem Corinthi habitum tribus libris exponit; Doctotum hominum diſputantium, primo libro multos loquentes facit, duobus Pherecratem quemdam. Phthiotam ſenem, quem ait a Deucalione ortum differentem inducit nihil eſſe omnino animum, & hoc eſſe nomen totum inane, fruſtraque & animalia & animantes appellari, neque in homine eſſe animum vel animam nec in beſtia, vimque omnem, eamque vel agamus quid, vel ſentiamus, in omnibus Corporibus vivis æqualiter eſſe fuam, nec ſeparabilem a Corpore eſſe, quippe quæ nulla ſit, nec ſit quicquam, niſi Corpus unum & ſimplex, ita figuratum, ut temperatione naturæ vigeat & ſentiat.

(2) XAVER. Epiſt. pag. 136. Multi, flatum & Spiritum quem dicimus, animam putant.

„ que celle de l'immortalité de l'Ame;
„ mais que l'Ame ſoit immaterielle,
„ c'eſt une vérité, dont la connoiſ-
„ ſance ne s'eſt pas tant étenduë. Auſ-
„ ſi eſt-ce une difficulté très grande
„ de donner à un Siamois l'Idée d'un
„ pur Eſprit, & c'eſt le témoignage
„ qu'en rendent les Miſſionaires qui
„ ont été le plus long tems parmi
„ eux. Tous les Payens de l'Orient
„ croyent à la vérité, qu'il reſte quel-
„ que choſe de l'Homme après ſa mort
„ qu'il ſubſiſte ſéparément & indépen-
„ demment de ſon Corps, mais ils
„ donnent étenduë & figure à ce qui
„ en reſte, & ils lui attribuent les mê-
„ mes Membres, & toutes les mêmes
„ ſubſtances ſolides & liquides, dont
„ nos Corps ſont compoſez. Ils ſup-
„ poſent ſeulement que les Ames ſont
„ d'une matiere aſſez ſubtile pour ſe
„ dérober à l'attouchement & à la vûë,
„ quoi qu'ils croyent d'ailleurs que ſi
„ on en bleſſoit quelqu'une, le Sang
„ qui couleroit de ſa bleſſure pourroit
„ paroitre; telles étoient les Manes &
„ les Ombres des Grecs & des Ro-
„ mains, & c'eſt à cette figure des
„ Ames pareilles à celle des Corps, que

Virgile

„ Virgile ſuppoſe qu'Ænée reconnut „ Palinure, Didon & Anchiſe dans les „ Enfers. Voy auſſi le 11. l. de l'Odiſſée.

Les Chinois ſont ſi perſuadez de la reſſemblance du Corps & de l'Ame, que lors que l'Empereur Tartare voulut les forcer à ſe raſer les cheveux, comme font les Tartares, pluſieurs d'entre eux aimerent mieux ſouffrir la mort, que d'aller, diſoient-ils, en l'autre Monde paroitre ſans cheveux devant leurs Ancêtres; s'imaginant qu'on raſoit la tête de l'Ame en raſant celle du Corps.

Ce qui peut excuſer en quelque ſorte ceux qui ne penſoient pas bien ſur cette matiere, c'eſt ſa difficulté; elle eſt ſi difficile que les Saducéens & les Eſſeniens même avec le ſecours des Livres Sacrez, n'ont point connu la Spiritualité de l'Ame. Joſeph rapporte qu'ils croyent que l'Ame étoit compoſée d'un air très pur & très ſubtil [1]. De bello Judaico l. 2. c. 12. p. 787

Les premiers Peres de l'Egliſe ne ſe ſont pas expliquez fort exactement ſur cette Queſtion. S. Irenée dit que l'Ame eſt un ſouffle (2). Porphire de abſtinentia. l. 4. S. 13. p. 162.

[1] EUSEB. Præpar. Evang. Lib. IX. pag. 407. ἐκ τῶ λεπτοτάτε ἀέρος.

(2) S. IREN. Lib V. Cap. VII. pag. 300. Flatus eſt enim vitæ.

Qu'elle eſt incorporelle, ſi on la compare avec les Corps groſſiers (1).

Qu'elle reſſemble au Corps humain (2).

Prolegomenes p. 161.

Ces Paſſages ont fait dire au Pere Maſſuet; „ qu'on ne pouvoit pas nier „ que S. Irenée ne ſe fut écarté de la „ vraye Theologie & de la vraye Phi- „ loſophie, dans ce qu'il écrit ſur la „ nature de l'Ame.

Tertullien ſuppoſe dans tous ſes Ouvrages, que l'Ame eſt Corporelle.

Voyez le Paradoxe 7. & de Tertullien avec l'Antidote de Pamelius.

Il entreprend de le prouver dans le Traité qu'il a fait *de Anima*.

Il croit que l'Ecriture enſeigne cette erreur (3).

Il

(1) S. IREN. Lib. II. Cap. XXXIV. pag. 168. Sed incorporales animæ, quantum ad comparati nem mortalium Corporum.

(2) Plenissime autem Dominus docuit, non ſolum perſeverare, non de Corpore in Corpus transgredientes animas, ſed & characterem Corporis, in quo etiam adoptantur cuſtodire eumdem.... per hæc enim manifeſte declaratum eſt, & perſeverare animas, & non de Corpore in Corpus tranſire & habere hominis figuram, ut etiam cognoſcantur.

(3) TERTULLIAN. de Anima Cap. VII. pag. 268. Quantum ad Philoſophos ſatis hæc; quia quantum ad noſtros, ex abundanti, quibus

Cor-

Il penſe comme S. Irenée, que l'Ame a une figure ſemblable à celle du Corps (1).

Corporalitus animo in ipſo Euangelio relucefcit. Dolet apud inferos anima cujuſdam, & ponitur in flamma, & cruciatur in lingua, & de digito animæ felicioris implorat ſolatium roris.... Si enim non caperet anima Corpus, non caperet imago animæ imaginem Corporis, nec mentiretur de Corporalibus membris ſcriptura, ſi non erant.... Nihil enim, ſi non Corpus; incorporalitas enim ab omni genere cuſtodiæ libera eſt, immunis a pœna & a fovela; per quod enim punitur aut fovitur, hoc erit Corpus.

(1) Et Cap. IX. pag. 269. Quid nunc? quod & effigiem animæ damus Platone nolente; quaſi periclitetur de animæ immortalitate.... Sed nos Corporales quoque illi inſcribimus lineas, non tantum ex fiducia Corporalitatis, per æſtimationem verum, & ex conſtantia gratiæ per revelationem; nam quia ſpiritalia Chariſmata agnoſcimus, poſt Joannem quoque Prophetam meruimus conſequi, eſt hodie ſoror apud nos Revelationum Chariſmata ſortita, quas in Eccleſia inter Dominica ſolemnia per ecſtaſſim in Spiritu patitur, converſatur cum Angelis, aliquando etiam cum Domino videt & audit Sacramenta, & quorumdam corda dignoſcit, & Medecinas deſiderantibus ſubmittit: jam vero, prout Scripturæ leguntur, aut Pſalmi canuntur, aut ad locutiones

Il définit l'Ame ainſi (1).

Tatien aſſure qu'il y a pluſieurs parties dans l'Ame, & qu'elle eſt Corporelle (2).

Ori-

tiones proferuntur, aut petitiones delegantur; ita inde materiæ viſionibus ſubminiſtrantur; forte neſcio quid de anima differueramus, cum ea ſoror in Spiritu eſſet, poſt tranſacta ſolemnia, dimiſſa plebe, quo uſu ſolet nobis renuntiare quæ viderit, nam & diligentiſſime digeruntur, ut etiam probentur. Inter cætera, inquit, oſtenſa eſt mihi anima corporaliter, & Spiritus videbatur, ſed non inanis & vacuæ qualitatis, immo quæ etiam teneri repromitteret tenera, & lucida & aërii coloris, & forma per omnia humana, hoc neſcio, & Deus teſtis eſt Apoſtolus Chariſmatum in Eccleſia futurorum idoneus ſponſor tu, nec ſi res ipſa de ſingulis perſuaſerit credas. .. ſic & effigiem de ſenſu jam tuo concipe, non aliam animæ humanæ deputandam præter humanam, & quidem ejus Corporis, quod una quæque circumvulit.

(1) TERTULLIAN. de Anima Cap XXII. pag 280. Definimus animam Dei flatu natam immortalem, corporalem effigiatam, ſubſtantia ſimplicem, de ſuo ſapientem varie procedentem, liberam, arbitrii accidentiis obnoxiam, per ingenia mutabilem, rationalem, Dominatricem, Divinatricem, ex una redundantem.

(2) TATIAN. Orat. Adverſ. Græcos pag. 153. ψυχὴ μὲν οὖν ἡ τῶν ἀνθρώπων πολυμε-

μὲν

Origene étoit irréſolu ſur cette Queſtion (1).

S. Hilaire ne s'exprime pas aſſez exactement lors qu'il dit (2).

S.

ρής ἐστι, καὶ ὐ μονομερής. συνιτὴ γὰρ ἐστι, ὥς εἶναι φανερὸν ἀυτὴν διὰ σώματος. Atqui hominum anima non eſt ſimplex, ſed ex multis partibus conſtat: componitur enim, ut manifeſte apparet ex corpore.

(1) ORIGEN. Proëmium Libri Periarchon pag. 420. De anima vero, utrum ex ſemine traducis ducatur, ita ut ratio ipſius, vel ſubſtantia inſerta, ipſis ſeminibus Corporalibus habeatur; an vero aliud habeat initium, & hoc ipſum initium, genitum eſt, an non genitum, vel certe ſi intrinſecus Corpori videtur nec ne, non ſatis manifeſta prædicatione diſtinguitur... Pag. 421 quærimus tamen, ſi vel alio nomine res ipſa, quam Græci Philoſophi ἀσώματον, id eſt incorpoream, dicunt, in ſcripturis ſanctis invenitur: Deus quoque quomodo intelligi debeat inquirendum eſt, Corporeus, an ſecundum aliquem habitum deformatus, an alterius naturæ quam Corpora ſunt; quod utique in prædicatione noſtra non manifeſte deſignatur: eadem quoque hæc de Chriſto & de Spiritu Sancto requirenda ſunt; ſed & de omni anima atque omni rationabili natura, nihil ominus requirendum eſt.

[2] S. HILAR. in Matth. pag. 633. Nihil eſt, quod non ſit in ſubſtantia ſua & creatione Corporeum, & omnium ſive in Cœlo, ſive

S. Ambroiſe ne reconnoit de Spirituel que la Sainte Trinité (1).

Caſſien aſſure qu'il n'y a que Dieu d'Incorporel [2].

Gennadius en dit autant [3].

Enfin

ſive in Terra, ſive viſibiſium, ſive inviſibilium Elementa formata ſunt : nam & Animarum ſpecies, ſive obtinentium Corpora, ſive Corporibus exulantium, Corpoream tamen naturæ ſuæ ſubſtantiam ſortiuntur.

[1] S. AMBROS. de Abraham. Lib. II. Cap. VIII. n 78. Tom. I. pag. 338. Nos autem nihil materialis compoſitionis immune atque alienum putamus, præter illam ſolam venerandæ Trinitatis ſubſtantiam, quæ vere pura ac ſimplex ſinceræ impermixtæque naturæ eſt.

[2] D. CASSII Collatio VII. Cap. XIII. pag. 439. Licet enim pronunciemus nonnullas eſſe ſpiritales naturas, ut ſunt Angeli, Archangeli, cæteræque virtutes, ipſa quoque Anima noſtra, vel certe per ſe ſubtilis, tamen incorporeæ nullatenus eſtimandæ ſunt: habent enim ſecundum ſe Corpus, quo ſubſiſtunt, licet multo tenuius quam nos; nam ſunt Corpora, ſecundum Apoſtoli ſententiam, ita dicentis, & Corpora Cœleſtia & Terreſtria, & iterum ſeminatur Corpus animale, exurgit Corpus ſpiritale; quibus manifeſte colligitur nihil eſſe incorporeum, niſi ſolum Deum.

[3] GENNAD de Eccl. Dogm. Cap. XI. in S. Aug. Append. Tom. VIII, pag. 77. Nihil incorporeum & inviſibile natura credendum, niſi

Enfin, Methodius & Fauſte de Riez, qui a été refuté par Claudien Mammert, croyoient que l'Ame étoit Corporelle. Cette erreur ſe trouve auſſi dans les Fragmens de Theodoſe. Si malgré le ſecours de l'Evangile, de ſi grands Hommes n'ont pas connu le vrai, on doit être très porté à juſtifier ceux qui n'avoient point d'autres lumieres à conſulter que celles de la Raiſon.

Method. dans Photius Cod. 234 p. 932.

niſi ſolum Deum, id eſt, Patrem & Filium & Spiritum Sanctum, qui ex eo incorporeus creditur, quia ubique eſt, & omnia implet atque conſtringit, & ideo inviſibilis omnibus Creaturis, quia incorporeus eſt.

CHA-

CHAPITRE XIV.

DE L'IMMORTALITE' DE L'AME.

I. L'Immortalité de l'Ame reconnuë d'un grand nombre de Philoſophes.
II. D'un grand nombre de Peuples.
III. Niée par quelques uns.
IV. De la Metempſicoſe.

L'Immortalité de l'Ame reconnuë d'un grand nombre de Philoſop. V. la Note.

PHerecides le Syrien eſt le premier que l'on ſache avoir voulu prouver l'Immortalité de l'Ame ; ce n'eſt pas qu'avant lui pluſieurs n'ayent connu cette vérité, mais faute d'Auteurs leur Nom n'eſt pas parvenu juſqu'à nous [1].

Pytha-

(1) CICERON Tuſcul. Quæſt pag. 113. Itaque credo, inquit, equidem etiam aliis tot ſæculis diſputaſſe de animis, ſed quod Litteris extet Pherecydes Syrus primum dixit animos hominum eſſe ſempiternos.

Pythagore ſon Diſciple s'attacha à prouver cette Doctrine [1].

Zamolxis de Thrace, qui avoit été Eſclave & Diſciple de Pythagore, introduiſit cette Doctrine dans ſon Païs. Jamblique vie de Pit. c. 30. n. 173 p. 146.

Thales ſe ſignala en la deffendant, enſorte que pluſieurs, & entre autres le Poëte Cherile ont dit, que c'étoit lui qui le premier avoit aſſuré que l'Ame étoit immortelle. Laetce l. 1. Seg. 924. Theodoret ſer 6. Ther. t. 4 p. 546.

Empedocle, Anaxagore, Alcmæon, Iſocrate, Archippe, Epaminondas, Ariſtée, Gorgiade, Diodore, & une infinité d'autres Anciens, étoient perſuadez de l'Immortalité de l'Ame. Ariſtote de Anima l. 1. c. 2. t. 1. p. 620. Laerce l. 8. ſe. 983. Iſocrat. ora. ad Nico. p. 22. Claudianus Mamertus de ſtatu Animæ l. 2. c. 8. p. 632. Bib. pat. t. 4.

Ceux qui ont expliqué les Sentimens de Platon conviennent qu'il a enſeigné cette Verité effectivement. Il la ſuppoſe ou la prouve preſque dans tous ſes Ouvrages [2].

Il

(1) Idem ibidem. Hanc opinionem Diſcipulus ejus Pythagoras maxime confirmavit Plut de plac. Phil. l. 4. c. 7. t. 2 p 899. Laerce l. 3. ſeg 67

(2) PLATON. Phædon Tom. 1. pag. 106. ἐοικέναι οὖν καὶ νῦν περὶ τοῦ ἀθανάτου, εἰ μὲν ἡμῖν ὁμολογεῖται καὶ ἀνώλεθρον εἶναι, ψυχὴ ἂν εἴη, πρὸς τῷ ἀθανάτῳ εἶναι, καὶ ἀνώλεθρον. Ergo nunc & de immortali, ſiquidem inter nos convenit illum ab omni exitio Liberum, Animam etiam immortalem & ab omni exitio Liberam eſſe.

PLA-

Il faut croire, dit-il dans les Loix, que l'Ame de chacun de nous eſt immortelle, & qu'elle rendra compte de toutes ſes actions aux Dieux [1].

Voy. Epiſ. 7. t. 3. p. 335.

t. 3. p. 245. Il entreprend de démontrer dans le Phœdrus que toute Ame eſt immortelle; mais il ne s'explique pas auſſi bien que dans le Phœdon. *L'Ame*, dit-il, *eſt immortelle parce qu'elle eſt toujours en mouvement, & qu'elle eſt le principe de ſon mouvement.*

Il tire dans le Phœdon, qui eſt tout entier pour prouver l'immortalité de l'Ame, une raiſon de la ſimplicité de ſa ſubſtance. „ Voyez donc, mon „ cher Cebés, ſi de tout ce que nous „ venons de dire, il ne s'enſuit pas „ neceſſairement que notre Ame eſt très

trad. de Dacier. Phœdon p. 80.

PLATO de Repub. Lib. X. Tom. II. pag. 608. ἐκ ἤσθησαι ὅτι ἀθάνατον ἡμῶν ἡ ψυχὴ καὶ ἀεὶ ποτε ἀπόλυται. Ignoraſne immortalem eſſe noſtram animam, & nunquam perituram?

(1) Idem de Legib. Lib. XII. pag. 959. Tom. II: τὸν δὲ ὄντα ἡμῶν ἕκαστον ὄντως ἀθάνατον εἶναι, ψυχὴν ἐπονομαζόμενον παρὰ Θεοὺς ἄλλους ἀπιέναι δώσοντα λόγον, καθάπερ ὁ νόμος ὁ πάτριος λέγει. Unumquemque noſtrum animum immortalem eſſe, eumque ad Deos alios proficiſci rationem vitæ redditurum: quemadmodum Lex patria docet.

„ très ſemblable a ce qui eſt Divin, „ Immortel, Intelligible, Simple, „ Indiſſoluble, toujours le même, & „ toujours ſemblable à lui, & que no- „ tre Corps reſſemble parfaitement a ce „ qui eſt humain, mortel, ſenſible, „ compoſé, diſſoluble, toujours chan- „ geant, & jamais ſemblable à lui-mê- „ me; y a-t-il quelqu'autre choſe que „ nous puiſſions alleguer pour détruire „ les conſequences, & pour faire voir „ que cela n'eſt point? Non ſans dou- „ te Socrate. Cela étant, ne con- „ vient t-il pas au Corps d'être bientôt „ diſſout, & à l'Ame de demeurer „ toujours indiſſoluble, ou quelqu'au- „ tre choſe de peu different.

Il n'y a point de diverſité ſur cette Matiere entre les * Platoniciens. Xenocrate, Alcinous, Jamblique, Atticus, Hierocles, Maxime de Tyr, Plotin, Porphyre, Procluss'accordent tous avec leur Maitre.

Xenophon § fait parler Cyrus en Prince perſuadé, que les Ames ſubſiſtent après la mort.

[1] Ciceron a cru devoir traduire

* Theodoret Ther. ſer. 5. p. 546. t. 4. Alcinous c. 18. p. 28. Jamblique de Myſt. Sec. 1. c 10. p. 19. & dans Stobée Ecl. Ethicæ l 2. p. 24. Atticus dans Euſebe præp Euang. l. 15. f. 9 p. 809. Hiero l.s ſur les Vers d'or pp 14. 138 158. Maxime de Tyr Diſſ. 28. p. 342. Diſſ. 40. p. 481. Plot. l. 7 de la 4e. Eneade. Porphyre dans Euſebe præp. Euang. l. 11. f. 28. p. 555. Proclus inſtitut. Theol. c. 186. p. 493 § de inſtit. Cyri l. 8. p. 36.

(1) CICERO de Senectute. Apud Xenophontem autem moriens Cyrus Major hæc dixit;

re cet endroit dans ſon Livre de la Vieilleſſe.

Dioge-

dixit ; nolite arbitrari, o ! Mihi chariſſimi filii, me cum a vobis diſceſſero, nuſquam aut nullum fore; nec enim, dum eram vobiſcum, animum meum videbatis, ſed eum eſſe in hoc Corpore, ex iis rebus, quas gerebam, intelligebatis; eumdem igitur eſſe, creditote etiamſi nullum videbitis, nec vero clarorum virorum poſt mortem honores permanerent, ſi nihil eorum ipſorum animi efficerent, quo diutius memoriam ſui teneremus; mihi quidem numquam perſuaderi potuit, animos dum in Corporibus eſſent mortalibus vivere cum exiiſſent ex his emori, nec vero tum animum eſſe inſipientem, quum ex inſipienti Corpore evaſiſſet; ſed cum omni admiſtione Corporis liberatus, purus & integer eſſe cœpiſſet, tum eſſe ſapientem; atque etiam cum hominis natura morte diſſolvitur, cæterarum rerum perſpicuum eſt, quo quæque diſcedant, abeunt enim illuc omnia, unde orta ſunt; animus autem ſolus, nec quum adeſt, nec cum diſcedit, apparet. Jam vero videtis nihil morti eſſe tam ſimile quam ſomnum, atqui dormientium animi maxime declarant divinitatem ſuam; multa enim cum remiſſi & liberi ſunt, futura proſpiciunt, ex quo intelligitur quales futuri ſunt, quum ſe plane Corporum vinculis relaxaverint. Quare ſi hæc ita ſunt, ſic me colitote, inquit, ut Deum, ſin una interiturus eſt animus cum Corpore, vos tamen Deos reverentes, qui hanc omnem pulchritudinem tuentur & regunt, memoriam noſtri pie inviolateque ſervabitis.

Diogene enſeigna auſſi l'Immortalité de l'Ame. Theodoret Therap. t. 4. p. 546.

Le Cinique Salluſtius entreprend de la prouver par cette raiſon, qu'elle connoit Dieu, & que la Divité ne peut pas être connuë par quelque choſe de mortel [1].

Ciceron introduit Caton dans le Livre de la Vieilleſſe, apportant pluſieurs raiſons de l'Immortalité de l'Ame, dont quelques unes ſont encore employées par ceux qui traitent cette Matiere (2). Ce

(1) SALLUST. de Diis & Mundo Cap. VIII. pag. 258. ἀθάνατον δὲ αὐτὴν εἶναι ἀναγκὴ ὅτι γιγώσκει δὲ Θεὸς, θνητὸν δὲ οὐδὲν ἀθάνατον οἶδε.

(2) CICER. de Senectute pag. 419. Quid multa? Sic mihi perſuaſi, ſic ſentio; cum tanta celeritas animorum ſit, tanta memoria præteritorum, futurorum prudentia, tot artes, tantæ ſcientiæ, tot inventa non poſſe eam naturam, quæ res eas continet, mortalem eſſe; quumque animus ſemper agitetur, nec principium motus habeat, quia ipſe ſe moveat, nec finem quidem habiturum eſſe; motus qui numquam ſe ipſe ſit relicturus, & cum ſimplex animi natura eſſet, neque haberet in ſe quidquam admixtum, diſpar ſui atque diſſimile, non poſſe eum dividi; quod ſi non poſſit, non poſſe interire, magnoque eſſe argumento homines ſcire pleraque antequam nati ſint; quod

Ce qu'il y a de meilleur dans ce raiſonnement ſe trouve auſſi dans les Tuſculanes (1).

Seneque prouvoit l'Immortalité de l'Ame, par le conſentement de tous les Hommes qui en conviennent (2).

Philoſtrate l. 6. c 22. p. 264. Plut. Cons. ad uxor t. 2 p. 611. Laerce l. 4. ſeg. 20.

On peut voir auſſi ce que diſoient ſur ce même ſujet Appollonius, Plutarque & Diogene Laërce, qui aſſurent que l'Ame ne perit point avec le Corps.

Il y a long tems qu'on diſpute touchant le ſentiment d'Ariſtote ſur cette Matiere. Les Peres, les Prophanes, An-

quod jam pueri quum artes difficiles diſcant, ita celeriter res innumerabiles arripiant, ut eam non tum primum accipere videantur, ſed reminiſci & recordari.

(1) Idem Tuſc. Quæſt. I. pag. 119. In animi autem cognitione dubitare non poſſumus, niſi plane in Phyſicis plumbei ſumus, quin nihil ſit animis admixtum, nihil concretum, nihil copulatum, nihil coagmentatum, nihil duplex, quod cum ita ſit, certe nec ſecerni, nec dividi, nec diſtrahi poteſt, nec interire igitur.

(2) SENEC. Epiſt. CXVII. pag. 494. Cum de animarum æternitate diſſerimus. non leve momentum apud nos habet conſenſus hominum, aut timentium inferos, aut coleutium, utor hac publica perſuaſione.

les Anciens, les Modernes ſont partagez ſur ce qu'il penſoit. Voſſius & La Cerda ont cité les principaux Auteurs qui ont écrit ſur ce ſujet.

Voſſius de Origine & prog. Idol. l. 1. c. 10. La Cerda ſur le 2 ch. *de Reſurrectione Carnis* de Tertullien.

Ils ont oublié de parler de l'Anonime de Photius qui a donné la Vie de Pithagore de l'Auteur du Livre *de Anima celebres Queſtiones* de * Suidas, qui ſoutiennent que ce n'eſt point entendre la Doctrine d'Ariſtote que de lui attribuer l'erreur de la mortalité de l'Ame, ils n'ont rien dit auſſi d'Atticus qui invective contre Ariſtote †, parce qu'il ſuppoſe que ce Philoſophe a prétendu que nos Ames periſſoient avec nos Corps. On ne peut excuſer Ariſtote d'avoir fait trois Livres ſur l'Ame, & d'avoir négligé d'y traiter la Queſtion la plus importante qui ſoit renfermée dans ce qu'il a fait. A peine dans tout cet Ouvrage, y a-t-il trois Lignes qui ayent rapport à l'immortalité de l'Ame. Les Principes qu'il établit dans cet Ouvrage conduiſent a cette Vérité, & on peut croire avec raiſon, qu'il l'admettoit dans le tems qu'il travailloit ſur cette Matiere.

Le P. Malbranche a rapporté les propres paroles de cet Auteur dans la 2. part. c. 5. du 2. liv. de la recherche de la vérité n. 14. p. 62.

*t. 2. p. 634.

† Dans Euſeb. prep. Euan. l. 14 c. 9 p. 809.

I. Il refute Démocrite & tous ceux

qui disoient, que l'Ame étoit composée de parties (1).

II. Il soutient qu'elle n'est point divisible (2).

III. Il prétend qu'elle est separée de tout ce qui est Corps (3).

IV.

(1) ARISTOT. de Anima Tom. I. Lib. I. Cap. VI. pag. 626. συμβαίνει δὲ καθάπις εἴπομεν, τῇ μὲν ταὐτὸ λέγειν τοῖς σῶμα ἢ λιπτομερὲς αὐτὴν πεῖσαι. τῇ δ' ἀσπερ Δημόκριτος κινεῖσθαι φησὶν ὑπὸ τῆς ψυχῆς, ἴδιον τὸ ἄτοπον. εἴπερ γὰρ ἐστιν ἡ ψυχὴ ἐν παντὶ τῷ αἰσθανομένῳ σώματι, ἀναγκαῖον ἐν τῷ αὐτῷ δύο εἶναι σώματα, εἰ σῶμα τι ἡ ψυχή; Accidit autem, ut diximus, partim ut idem dicant, quod ii, qui eam statuunt esse Corpus quoddam ex subtilibus partibus constans: partim ut Democritus moveri ait ab anima peculiaris absurditas. Nam si Anima est in universo Corpore sentiente, necesse est in eodem esse duo Corpora, si Anima est Corpus quoddam.

(2) Et Cap IX. pag. 619. τί οὖν δή ποτε συνέχει τὴν ψυχὴν, εἰ μεριστὴ πέφυκεν; εἰ γὰρ δή γε τὸ σῶμα. Quid igitur tandem continet Animam, si sua natura est partibilis; profecto non Corpus.

(3) Idem Lib. II. Cap. I. pag. 630. & Lib. III. Cap. I. pag. 652. ἀνάγκη ἄρα ἐπεὶ πάντα νοεῖ, ἀμιγῆ εἶναι ὥσπερ φησὶ Ἀναξαγόρας, ἵνα κρατῇ, τοῦτο δ' ἐστὶν ἵνα γνωρίζῃ. Necesse est igitur eum qui omnia intelligit, esse non mixtum

IV. Il avouë que l'entendement eſt immortel (1).

Ce qui ne peut ſe comprendre ſans concevoir l'Immortalité de l'Ame.

Ariſtote a donc vû clairement une des Veritez, dont on conclut que l'Ame ne perit point avec le Corps, c'eſt qu'elle eſt ſimple.

L'Auteur du Livre *de Secretiore parte Divinæ Sapientiæ*, enſeigne que l'Ame eſt immortelle (2).

Il prétend que les Anciens n'ont eu aucun doute ſur cette Queſtion. Cette Vérité n'étoit pas inconnuë aux Poëtes: Homere en a eu connoiſſance bien avant Pherecide. L'Auteur de la Vie de ce Poëte attribué à Denis d'Halicarnaſſe c. 4. p. 1036.

mixtum, ſicut ait Anaxagoras, ut ſuperet, hoc autem eſt, ut cognoſcat. Pag. 653. διὸ οὐδὲ μεμίχθαι ἔυλογον αὐτὸν τῷ σώματι. Idcirco non eſt rationi conſentaneum eum eſſe mixtum cum Corpore.

(1) Idem Cap. VI. pag. 654. χωριστὸς δὲ ἐστι μόνον τοῦτ' ὅπερ ἐστι, καὶ τοῦτο μόνον ἀθάνατον καὶ ἀΐδιον. Separatus autem eſt ſolum hoc ipſum quod eſt, & hoc ſolum eſt immortale & æternum.

(2) Idem Lib. I. Cap. II. pag. 1036. Cum ex veterum Libris manifeſtum ſit, & jam probatum, animum Corpus non eſſe, nec interire, ſed permanere:

licarnaſſe le prouve par ces Vers (1).

Et par tout ce qu'on lit dans l'Odiſſée, du Voyage d'Ulyſſe dans les Enfers. Tout ce que la Mithologie Payenne rapportoit ſur la recompenſe des bons après la mort, ſur la punition des méchans aprés cette Vie, fait voir que les Poëtes n'ont point ignoré que l'Ame dût ſurvivre au Corps.

Finiſſons cet Article par ce témoignage de Pindare (2).

(1) DION HALICARN. pag: 55.
Ψυχὴ δ' ἐκ ῥεθέων πταμένη, ἀϊδὸς δὲ βεβήκει
Anima vero ex fluentis evolans, æternaque vadit.
Ἦλθε δ' ἐπὶ ψυχὴ Πατροκλῆος δειλοῖο
Insuper venit anima Patroclis timidi.
Τῆλε μὲ τείρουσι ψυχαὶ, εἴδωλα καμόντων
Tandem me comprimunt animæ, ſpecimina laborantium.

(2) PLUT. Vita Romul. Tom I. pag. 35. σῶμα μὲν πάντων ἔπεται θανάτῳ περιοδεύσει, δ' ἔτι λείπεται ἀιῶνος εἴδωλον. Omnium Corpus tenetur morte, mens reſtans æternitatis effigiem tenet. Vide & de Cons. ad Appol. Tom. II. pag. 120.

II.

D'un grand nombre de Peuples.

IL eſt très certain que l'Immortalité de l'Ame étoit reçuë chez les Grecs & les Romains. Cette Verité faiſoit une partie de leur Créance Religieuſe. Tous les Livres en font foi. Parmi cette multitude de preuves dont on pourroit ſe ſervir, nous n'employerons que celles que l'on peut tirer de leurs Miſteres. Ils croyoient que ceux qui y avoient été initiez étoient beaucoup plus heureux après leur mort. On peut voir ce que Meurſius & Marsham ont écrit ſur ce ſujet avec beaucoup d'érudition. Nous ne rapporterons que deux preuves qu'ils ont oubliées.

Meurs. Eleuſinia c. 17. & 18. Marsham Sæc. 11. p. 266.

Baccus demande à Hercule, dans Ariſtophane (1).

Baccus répond (2)

Sur quoi le Scoliaſte fait cette remarque (3).

(1) ARISTOPH. Ranæ V. 158. ἔστι γὰρ δή τι σε ἴδιον Quinam ſunt illi?

[2] οἱ μεμυημένοι. Myſteriis initiati.

[3] λογὸς γὰρ ἐκφαυλὶ παρὰ Αθηναίοις ὡς ὁ τὰ

Plut. Lacon. Apop. t. 2. p. 224.

Leotichidas étoit un jour preſſé par un Prêtre, d'entrer dans les Miſteres ; on lui promettoit un grand bonheur après la mort ; le Prêtre étoit très miſerable, ce qui donna ſujet à Leotichidas de ſe moquer de lui, en lui demandant *pourquoi, s'il étoit ſeur d'être heureux après ſa mort, il ne ceſſoit pas de mener une vie ſi malheureuſe.*

l. 4 p 277.

Les Mages des Chaldéens & des Indiens furent les premiers ſelon Pauſanias, qui dirent, que l'Ame étoit immortelle. Herodote aſſure cependant, que ce ſont les Ægyptiens qui ſont les Peres de cette Doctrine. Elle étoit reçuë chez les Thraces, les Gettes, les Galates.

l. 2. p. 137.

Herodote l. 4 p. 255. l. 5. p. 291. Jamb. Vie de Pit c. 30. p. 146. Arrien de exped. Alex. l. 1. p. 8.

Et les Gaulois.

Ces derniers même prêtoient quelquefois de l'Argent, à condition qu'on leur rendroit dans les Enfers ; ſelon Valere Maxime (1).

voy. ſur le paſſage de cet Auteur une Lettre de M. Kuſter dans le 14e. t. de la Bibl choiſie p. 102 Strabon l. 4. p. 197. Ammien, Marcellin l. 15. p. 99.

Mela τὰ μυστήρια διδαχθεῖς μετὰ τὴν δὲ τελευτὴν θείας ἠξιοῦντο τιμῆς διὰ ἣν πάντες πρὸς τὴν μύησιν ἔσπευδον. Perſuaſio erat apud Athenæos, quod, qui initiatus & edoctus eſſet Myſteria, poſt ipſius mortem Divinitatis honores adipiſcerentur ; ideo omnes properabant ut initiarentur.

(1) VALER. MAX. Lib. II. Cap. VI. pag. 182. Horum mœnia egreſſo, vetus ille mos

Mela confirme cette ſingularité (1).

Toutes les Nations que Ciceron connoiſſoit, convenoient que l'Ame ſurvivoit au Corps (2).

Seneque, dont le témoignage a été cité plus haut, dit la même choſe.

Le plus grand nombre des Nations qui ſont privées de la connoiſſance de Jeſus Chriſt, admettent l'immortalité de l'Ame.

C'eſt l'opinion commune des Bramines & des Indiens Orientaux, ſi on en excepte un très petit nombre; c'eſt pour cela qu'ils repetent ſans ceſſe ce Proverbe, *qui fait bien, trouvera bien; qui fait mal, trouvera mal.* Roger p. 192. Delon. r. 3. c. 11. & 12. Lett Edif. 13. Rec. Lett. du P. Bouchet p. 182.

Les Habitans de Formoſa. Voyage de Recluteren, c 5. voy. desHoll. p. 102.

mos gallorum occurrit, quos memoria proditum eſt, pecunias mutuas, quæ his apud inferos redderentur, dare ſolitos; quia perſuaſum habuerunt animas Hominum immortales eſſe.

[1] POMP. MELA Lib. III. Cap II. pag. 50. Negotiorum ratio, etiam & exactio crediti deferebatur ad inferos, erantque qui ſe in rogos ſuorum, velut una victuri libenter immitterent.

[2] Sed ut Deos eſſe Natura opinamur, qualeſque ſint ratione cognoſcimus, ſic permanere animos arbitramur conſenſu nationum omnium.

La Loubere t. 1. p. 362 Relat. du Roy. de Siam dans Thevenot t. 1. p. 33. Dampierre t. 3. p. 62. Rel. de Lao p. 392 Ribeyro. Purchas. t. 2. p. 943. Olearius t. 2. Purchas. t. 2 p. 1539

Les Talapoins.

Les Tonquinois.

Les Peuples de Lao, de Ceylan croyent cette Vérité.

Les Peuples de Guinée.

Les plus éclairez de Madagascar croyent que l'Ame survit au Corps.

Les Caffres de Quetive n'ont point de Culte; cependant ils reconnoissent l'immortalité de l'Ame.

I beleeve for certain that this Caphar Nation is the mo't brutish and Barbarous in the World, neither worshipping God nor any Idoll, nor have Image, Church, or Sacrifice, or Persons dedicated to Religion, and are hard to be converted either to Christians or Moores: they hold the Immortalty of the Soul, and have a confused knowledge that there is a God, whom they call Molungo; *but they pray not to him, nor do commended themselves to him,*

Dapper p. 334.

Les Peuples du Royaume de Lovango sont divisez dans leurs Sentimens à l'égard de l'Ame raisonnable. Ceux de la Race Royale tiennent une espece de Metempsicose, & s'imaginent que les Ames des défunts, entrent dans le Corps de ceux qui naissent dans leur Famille.

Il

Il y en a qui croyent l'Ame mortelle; d'autres qui veulent que les Ames des Morts deviennent des Dieux Penates de ceux de leur Maiſon. C'eſt dans cette vüe qu'on leur bâtit de petits reduits au deſſous de l'auvent d'un empoin de hauteur, & que toutes les fois qu'on prend ſon repas, on leur offre des Viandes & du Vin.

Voy la Rep. des Lett. Oct. 1685. p. 1173.

Les Peroüans.

Les Mexicains.

Les Braſiliens.

Les Habitans de Cuba & de la Jamaique.

Les Topinamboux.

Les Sauvages du Canada.

De la Nouvelle France.

De la Louiſianne.

Les Apalæchites.

Les Caraibes.

Hiſt. des Incas. l. 11. c. 7. la Popeliniere l. 5 p. 120 ſolis. Purchas. t. 4 p. 1289. Pier. Martir decas. 1 p. 36. Herrera l. 2: c. 14. Jean de Lery p. 382. La Hontan t. 2. Lac. 51. Deſcript. de la Louiſiane par Hennepin Hiſt. Morale des Iſles Antilles c. 8. p. 468: c. 14. p. 419. Montagne t. 1. p. 326.

Les Cannibales, qui ſont les Peuples les plus Barbares qui ayent jamais été, ſentent cependant bien qu'il y a dans l'Homme deux ſubſtances, dont l'une plus parfaite que le Corps, ne perit pas, lors qu'il ceſſe d'être animé.

Le Sentiment des Japonnois fait quelque difficulté. Voici ce que Saint

François Xavier en écrit (1).

Voy autour du Monde Recueil des Holl. t. 2. p. 105.

Olivier de Noort en parle differemment. „ Les Japonnois, dit-il, ſont „ plongez dans toutes ſortes d'impie„ tez, ils ont des penſées & des ima„ ginations ſi diaboliques, qu'il n'y „ a point de Chrétien qui n'en doive „ avoir horreur. Leurs Bonzes ou „ Docteurs ſont diviſez en onze Sec„ tes oppoſées l'une à l'autre, conve„ nant pourtant toutes en ce point de „ nier l'immortalité de l'Ame & la Pro„ vidence de Dieu. Mais ils ne re„ velent ce ſecret qu'aux Nobles & „ & aux Eſprits relevez. Avec le „ Commun ils parlent de l'Enfer & de „ la Vie à venir, comme ſi leur Sen„ timent étoit qu'il y en eût.

Voy. aux Indes Orientales. Recueil des Holl. t. 6. p. 360.

Hagenaar ne convient ni avec S. François Xavier, ni avec Olivier de Noort, lors qu'il dit „ qu'il y a douze Sectes dans „ le Japon, & que quelques-uns cro„ yent que l'homme a une Ame im„ mortelle. D'au-

[1] FR. XAVER. Epiſt. Lib IV. pag. 231. E novem Sectis quæ in Japonia vigent, una dumtaxat mortales animos facit, quæ a cæterarum Diſciplinarum Studioſis habetur deterrima.

D'autres reduiſent à trois Sectes les Sentimens des Japonois, dont la premiere n'eſpere point d'autre Vie que celle-ci, & ne connoit point d'autre ſubſtance que celle qui frappe les ſens. La ſeconde que l'on dit être ſuivie par les plus honnêtes Gens, & qui eſt appellée la Secte des Hommes du Dieu très Haut, croit l'immortalité de l'Ame. La troiſiéme eſt celle des Adorateurs du *Xaca*, qui conſiſte à adorer ſuperſtitieuſement leurs Idoles.

v. Bayle Art Japon.

III.

L'Immortalité de l'Ame niée par quelques-uns.

QUoi que l'Immortalité de l'Ame ſoit une de ces Veritez ſur leſquelles la Religion & la Morale ſoient fondées; cependant on a vu pluſieurs de ceux qui paſſoient pour Philoſophes, la conteſter. Tels étoient Democrite & Epicure.

Lucrece établit cette impieté dans ſon

Plut. de Pla. Phil. l. 4. c. 7, t. 2. p. 899.

ſon troiſieme Livre, & tache de la prouver (1).

Il ſuppoſe dans ſon premier Argument, que l'Ame eſt un Corps leger qui eſt renfermé dans le Corps, comme dans un Vaſe dont elle ſe retire en s'évaporant lors que le Corps eſt mort; de même qu'une liqueur qui ſort d'un Vaſe qu'on romp, ne paroit plus (2). L'A-

[1] LUCRET. Lib. III. Verſ. 324.

Hæc igitur natura tenetur Corpore ab omni,
Dapſaque Corporis eſt cuſtos & cauſa ſalutis;
Nam communibus inter ſe radicibus hærent,
Nec ſine pernicie divelli poſſe videntur;
Quod genus e thuris glebis evellere odorem
Haud facile eſt, quin intereat natura quoque ejus,
Sic animi atque animæ naturam Corpore toto
Extrahere, haud facile eſt, quin omnia diſſolvantur:
Implexis itaque principiis ab origine prima,
Inter ſe fiunt conſorti prædita vita,
Nec ſine vi quicquam alterius ſibi poſſe videtur,
Corporis atque animi ſeorſum ſentire poteſtas:
Sed communibus inter eos conflatur utrinque
Motibus, accenſus nobis per viſcera ſenſus.

[2] Idem Verſ. 435.

Nunc igitur quoniam quaſſatis undique vaſis
Diffluere humorem, & laticem diſcedere cernis,

Et

L'Ame naît avec le Corps, croît avec lui, s'affoiblit avec lui, donc elle perit avec lui (1).

L'Ame a ſes maladies, comme le Corps, donc elle doit perir comme lui. [2]

Et nebula ac fumus, quoniam diſcedit in auras;
Crede animam quoque diffundi, multoque perire,
Ocius & citius diſſolvi Corpora prima,
Cum ſemel omnibus e membris ablata receſſit.
Quippe etenim Corpus, quod vas quaſi conſtitit ejus,
Cum cohibere nequit, conquaſſatum ex aliqua re,
Ac rare factum, detracto ſanguine venis,
Aëre qui credas hanc cohiberier ullo
Corpore, qui noſtro magis hanc cohibeſcit.
[1] LUCRET. Verſ. 446.

Præterea gigni pariter cum Corpore, & una
Creſcere ſentimus, pariterque ſeneſcere mentem.
Omnia deficiunt atque uno tempore deſunt:
Ergo diſſolvi quoque convenit omnem animai
Naturam, ceu fumus in altas aëris auras.
Quandoquidem gigni pariter, pariterque videmus
Creſcere, & ut docui ſimul, ævo leſſa fatiſcit.
[2] Et Verſ. 460.

Huc accedit, uti videamus Corpus, ut ipſum
Suſcipere immaneis morbos, durumque dolorem,
Sic animum curas acreis, luctumque, metumque;
Quare participem læthi quoque convenit eſſe.

L'Ame même ſe reſſent des maladies du Corps [1].

Qu'un Homme boive trop, ſon Corps & ſon Eſprit s'en reſſentent [2].

La Folie n'eſt pas une maladie incurable. Or elle ne peut ſe guérir que par un changement de parties. L'Ame en a donc, & par conſequent elle peut perir [3].

L'Homme meurt peu à peu, les Doigts des Pieds ceſſent les premiers d'avoir du Sentiment, & enſuite les autres Membres. L'Ame qui eſt dans ces Membres perit avec eux [4].

L'A-

[1] Quin etiam morbis in Corporis avius errat
Sæpe animus.

[2] Verſ. 481.

Cur ea ſunt, niſi quod vehemens violentia vini
Conturbare animam conſuevit Corpore in ipſo;
At quæcumque quæunt conturbari inque pediri.
Significant, paullo durior inſinuavit,
Cauſa fore, ut pereant ævo privata futuro.

[3] Verſ. 509.

Et quoniam mentem ſanari Corpus ut ægrum
Cernimus, & flecti medecina poſſe videmus,
Id quodque præſagit mortalem vivere mentem.

[4] Verſ. 525.

Denique ſæpe hominem paulatim cernimus ire,
Et membratim vitalem deperdere ſenſum.

Scin-

L'Ame eſt une partie de l'Homme; lors que l'Homme meurt, toutes ſes Parties meurent [1]

Le Corps ne peut rien ſans l'Ame, donc l'Ame ne peut rien ſans le Corps [2].

Si

Scinditur atqui animæ, quoniam natura nec uno
Tempore ſincera exiſtit, mortalis habenda eſt.
Mortalem tamen eſſe animam fateare neceſſe eſt:
Nec refert utrum pereat diſperſa per auras,
An conſtructis in ſe partibus obruteſcat,
Quando Hominem totum magis ac magis undique ſenſus
Deficit & vitæ minus & minus undique reſtat.

[1] Verſ. 547.

Et quoniam mens eſt Hominis pars una, locoque
Fixa manet certo, velut aures atque oculi ſunt,
Secreta a nobis nequeant ſentire, neque eſſe,
Sed tamen in parvo linquuntur tempore tali;
Sic animus per ſe nonquit ſine Corpore & ipſo
Eſſe Homine, illius quaſi quod vas eſſe videtur:

[2] Verſ. 556.

Denique Corporis atque animi vivata poteſtas
Inter ſe conjuncta valent, vitaque fruuntur;
Nec ſine Corpore enim vitaleis edere motus
Sola poteſt animi per ſe natura, nec autem
Caſſum anima Corpus durare, & ſenſibus uti;
Scilicet avolſus radicitus, ut nequit ullam
Diſpicere ipſe oculus rem ſeorſum Corpore toto;
Sic anima, atque animus, per ſe nil poſſe videntur.

Si l'Ame de ſa Nature étoit immortelle, ceux qui meurent devroient ſentir, que quoi que le Corps periſſe, l'Ame reſte ſaine & ſauve [1].

L'Ame ne peut pas vivre hors de l'endroit ou elle fait ſa reſidence dans le Corps, de même que la Flamme ne peut pas ſubſiſter dans l'Eau [2].

Si l'Ame étoit immortelle elle ſentiroit après la diſſolution du Corps; mais comment peut-elle avoir l'uſage des ſens, puis quelle eſt privée des Organes, ſans leſquelles elle ne peut ſentir [3].

L'A-

[1] Verſ. 606.

Nec ſibi enim quiſquam moriens ſentire videtur.
Ire foras animam incolumem de Corpore toto.
.:... Quod ſi immortalis noſtra foret mens,
Non jam ſe moriens diſſolvi conquereretur.
Sed magis ire foras veſtemque relinquere ut anguis,
Gauderet prœlonga ſenex aut cornua cervus.

[2] Verſ. 622.

Uſque adeo ſequitur res rem, neque flamma creari in
Fluminibus ſol, ita eſt, neque in igni gignier algor.

[3] Verſ. 624.

Præterea ſi immortalis natura animai eſt,
Et ſentire poteſt, ſecreta a Corpore noſtro,
Quinque, ut opinor, eam faciendum eſt ſenſibus auctam.

L'Ame peut être ſeparée, puis qu'il y a des exemples que des parties ſeparées du Corps conſervoient encore quelques moments la Vie (1).

Rien n'eſt plus ridicule que de ſuppoſer qu'une ſubſtance immortelle ait été unie à un Corps mortel (2).

Il n'y a d'immortel que ce qui eſt auſſi ſolide qu'un Atome, auſſi incapable d'être bleſſé que le vuide, ou ce qui ne peut être diſſout comme l'Univers (3).

Ces

[1] Verſ 667.

Ergo diviſa eſt ea, quæ fuit una ſimul cum
Corpore, qua propter mortale utrumque putandum eſt;
In multas quoniam partes diſcinditur æque.

[2] Verſ. 801.

Quippe etenim mortale ab æterno jungere, & una
Conſentire, putare & fungi mutua poſſe,
Deſipere eſt; quid enim diverſius eſſe putandum eſt,
Aut magis inter ſe diſjunctum, diſcrepitanſque,
Quam mortale, quod eſt immortali atque perenni
Junctum in concilio, ſævas tolerare procellas.

[3] Verſ. 828.

At neque, uti docui, ſolido cum Corpore mentis
Natura eſt, quoniam admixtum eſt in rebus inane,

Nec

Ces Arguments ou ſuppoſent ce qui eſt en queſtion, ou ſont fondez ſur l'ignorance de la Nature de l'Ame.

Dicearque compoſa trois Livres contre l'immortalité de l'Ame, que Ciceron liſoit avec plaiſir (1).

Ciceron a été accuſé par Lactance de ne pas croire l'immortalité de l'Ame, il le prouve par un Paſſage de cet Auteur, que l'on remarque ne ſe plus trouver dans ſes Ouvrages (2).

Ci-

Nec tamen eſt ut inane, neque autem Corpora deſunt,
Ex infinito quæ poſſint forte coorta,
Proruere hanc mentis violento turbine molem,
Aut aliam quamvis cladem, importare pericli.
Nec porro natura loci, ſpatiumque profundi
Deficit, expergi quo poſſit vi pulſa perire.
Haud igitur læthi præcluſa eſt janua menti.

(1) CICERO. Tuſc. Quæſt. I. pag. 120. Catervæ veniunt contradicentium, nec ſolum Epicureorum, quos quidem non deſpicio, ſed neſcio quomodo doctiſſimus quisque contemnit; acerrime autem deliciæ meæ Dicæarchus contra hanc immortalitatem diſſeruit: is enim tres Libros ſcripſit, qui Lesbiaci vocantur, quod Mytilenis Sermo habetur, in quibus vult efficere animas eſſe mortales.

(2) LACTANT. de Vita Beata Lib. VII. Cap VIII. pag 671. Denique & Tullius, expoſitis horum omnium de immortalite ac morte ſententiis, neſcire ſe quid ſit verum pronuntiavit. Ha-

Ciceron raiſonnoit en cela conformement aux Principes des Academiciens, pour qui il avoit beaucoup de penchant.

Pline traitoit de ſuperſtition vulgaire, le Sentiment général ſur cette Queſtion (1).

Sene-

Harum, inquit, ſententiarum doctiſſimos habuit Auctores, nec quid lit certi divinari poteſt.

(1) PLINII Hiſt. Nat. Lib. VII. Cap. LV. Tom. II. pag. 92. Omnibus a ſuprema die eadem quæ ante primum, nec magis a morte ſenſus ullus, aut Corpori, aut animæ, quam ante natalem; eadem enim vanitas in futurum etiam ſe propagat, & in mortis quoque tempore ipſa ſibi vitam mentitur; alias immortalitatem animæ, alias transfigurationem, alias ſenſum inferis dando, & manes colendo, Deumque faciendo, qui jam etiam Homo eſſe deſierit. Ceu vero ullo modo ſpirandi ratio Homini a cæteris animalibus diſtet, aut non diuturniora in vita multa reperiantur, quibus nemo ſimilem divinat immortalitatem; quod autem Corpus animæ per ſe, quæ materia, ubi cogitatio illi? quomodo viſus, auditus, aut qui tangit, qui uſus ejus, aut quod ſine his; quæ deinde fides, quantave multitudo tot ſæculis animarum, velut umbrarum puerilium iſta de linimentorum avidæque nunquam deſinere mortalitatis commenta ſunt?

Seneque le Tragique fait adopter cette impieté par le Chœur des Troades (1).

Soranus ôtoit à l'Ame ſon immortalité, dans les quatre Livres qu'il fit ſur cette Matiere (2).

Cette Erreur ſuit des Principes que Gallien établit dans quelques-uns de ſes Ouvrages, comme l'ont fait voir pluſieurs Peres de l'Egliſe.

Gregorius Niſsenus de anima t. 1 p. 918. qui a été copié par Nemeſius c. 11. Bib. patr. t. 12. p. 725. On peut voir auſſi Iſidore de Peluſe l. 4. Epiſt. 125. p. 480.

Alexandre Aphrodiſienſis ſoutient qu'il eſt auſſi abſurde de dire que l'Ame

(1) SENEC. Troad. Verſ. 395.

Poſt mortem nihil eſt, ipſaque mors nihil,
Velocis ſpatii meta noviſſima.
Spem ponant avidi, ſolliciti metum.
Quæris quo jaceat poſt obitum loco,
Quo non nata jacent,
Tempus nos avidum devorat & Chaos,
Mors individua eſt noxia Corpori
Nec parcens animæ tænara & aſpero,
Regnum ſub domino limen & obſidens,
Cuſtos non facili Cerberus oſtio,
Rumores vacui verbaque inania,
Et par ſollicito fabula ſomnio.

(2) TERTULL. de Anima Cap. VI pag. 268. Ita etiam ipſe Soranus pleniſſime ſuper anima commentatus, & cum omnibus Philoſophorum ſententiis expertus Corporalem animæ ſubſtantiam vindicat, etſi illam immortalitate fraudavit.

me eſt immortelle, que d'aſſurer que deux fois deux ſont cinq. Sur le 2. liv. des Topiques.

Les Stoïciens tenoient le milieu entre ceux, qui comme les Epicuriens diſoient que l'Ame periſſoit avec le Corps, & ceux qui ſuivant la Doctrine de Pithagore & de Platon, prétendoient que l'Ame ſeroit toujours. Ils croyoient bien qu'elle ſurvivroit au Corps, mais ils s'étoient imaginez que les Ames ſeroient détruites, lors que le Monde periroit, ſuivant Ciceron (1).

Panætius ne pouvoit approuver le Sentiment de Platon ſur cette Matiere (2).

En-

(1) CICERO. Tuſcul. Quæſt. I. pag 120. Diu manſuros aiunt animos, ſemper, negant.

(2) CICERO ibidem. Credamus igitur Panætio, a Platone ſuo deſſentienti; quem enim omnibus locis Divinum, quem ſapientiſſimum, quem Homerum Philoſophorum appellat, hujus hanc unam ſententiam de immortalitate animorum non probat; vult enim quod nemo negat, quicquid natum ſit interire, naſci autem animos, quod declarat eorum ſimilitudo qui procreantur, quæ etiam in ingeniis non ſolum in Corporibus appareat; alteram autem affert rationem nihil eſſe quum doleat quin id ægrum eſſe quoque poſſit; quod autem in morbum cadit, id etiam interiturum dolere.

nié l'immortalité de l'Ame. Les Legiſlateurs Payens avoient ſoin d'inculquer cette Vérité. La bonne Politique autant que l'amour du vrai devoit les y engager.

Les Peuples du Chili étoient aſſez brutaux pour être dans l'Erreur ſur cette matiere [1].

Le Commun du Peuple de Madagaſcar eſt dans la même Erreur, & comme ils n'eſperent point de ſeconde Vie, ils s'abandonnent à toute ſorte d'excès dans celle-ci. Dalon t. 1. p. 63.

„ J'interromprai pour un moment „ cette Relation, *dit le Pere Tachart*, „ pour dire ce que nous avons vu nous „ mêmes des Hottentots, ou ce que nous „ en avons appris de quelques perſonnes fort ſures. Etant perſuadez qu'il „ n'y a point d'autre Vie, ils ne travaillent qu'autaut qu'il le faut pour „ paſſer doucement celle-ci. t. 1. p. 72.

Ceux même qui ont prétendu qu'ils avoient

(1) MARGRAVIUS Lib. VIII app. Cap. III. Chilenſes neque Deum norunt, neque illius cultum, nullum obſervant dierum diſcrimen, ne mortuorum quidem reſurrectionem credunt, ſed poſt obitum nihil Hominis putant ſupereſſe.

voient quelques idées de Dieu, n'ont point nié qu'ils ne ſe trompaſſent ſur la nature de l'Ame & ſur ſon état après la diſſolution du Corps. La brutalité de ces Peuples diminuë la ſurpriſe que doit faire naitre leur aveuglement : mais qu'une Secte celebre chez le Peuple choiſi de Dieu ait cru que l'Ame periſſoit avec le Corps, c'eſt ce que l'on ne peut concevoir, c'étoit cependant le Sentiment des Sadducéens.

Joſeph. antiq. l. 18. c. 2.

De nos jours un Homme celebre a avancé un nouveau Syſtême ſur l'Ame, qui n'a pas eu beaucoup de Sectateurs. C'eſt M. Dodwel, qui a fait un Livre entier, pour prouver que l'Ame eſt mortelle de ſa Nature, que l'immortalité n'eſt accordée à l'Ame qu'en vertu d'un pacte fait entre Dieu & l'Homme pour ceux qui obeïront à l'Evangile. Que ceux qui n'en ſuivront pas les Preceptes ſubſiſteront toujours, mais par un juſte effet de la volonté de Dieu, que les Ames de ceux qui avant l'Evangile n'ont pas vêcu regulierement, ſeront au jour du Jugement conſumées par le Feu, que celles des Juſtes ont été baptiſées après avoir entendu la Prédication de l'Evangile, ἐν τῷ ἅδν.

Actes de Leipſic 1707. p. 207.

IV.

IV.

De la Metempſicoſe.

L'Opinion de l'Eternité des Ames conduit aſſez naturellement a celle de la Metempſicoſe; en effet l'Ame paroiſſant principalement propre a informer un Corps, les Philoſophes ne croyent pas pouvoir lui donner d'occupation plus convenable pendant cette eſpace de tems infini, qui avoit precedé le Siecle où ils vivoient.

Pithagore paſſe pour être le premier qui introduiſit cette Opinion chez les Grecs. On dit que pour le prouver il tâchoit de perſuader qu'il ſe ſouvenoit d'avoir été dans d'autres Corps. Porphire Vie de Pith. n. 19. p 25.

Ovide l'introduiſit dans le quinzieme Livre des Metamorphoſes, qui explique ainſi ſon Sentiment (1).

(1) OVID. Metamorph. XV, Verſ. 153.

O genus attonitum! gelidæ formidine mortis,
Quid ſtyga, quid tenebras, quid nomina vana timetis,
Materiem, vatum falſique piacula mundi?
Corpora ſive rogus flamma ſeu tabe vetuſtas,
Abſtulerit mala, poſſe pati non ulla puteris.

Morte

Platon l'adopta, & un grand nombre de Philoſophes furent, comme parle Lactance, les Heritiers de la folie de Pithagore (1).

Il y en eut même qui crurent que nous étions malheureux dans cette Vie-ci, parce que nous avions peché dans une autre. Empedocles & Anticles l'enſeignerent. Voyez les Notes de Gale ſur Jamblique Pag. 267. & le quatrieme Chapitre du premier Livre *de Secretiore parte Divinæ Sapientiæ ſecundum Ægyptios.* Les Indiens croyent la même choſe. Voyez la Note du P. Bouchet dans le treizieme Recueil des Lettres Edifiantes.

C'eſt cette Doctrine de la Metempſicoſe

Dans pluſieurs endroits & ſurtout dans le Timée p. 90. Plotin torp. dans S. Aug. de Civit. Dei t. 7. l. 10. c. 30. Jamb de Myſteriis Sec 4. c 5. Hierocles de provi. & fato. dans Phot. Cod. 214. p. 552. Cronius & Theodore dans Greg de Niſſe de Anima t. 1. p 937. L'Emp. Julien ſelon l'Hiſtorien Socrate l. 3 c. 21 croyoit avoir l'Ame d'Alexand.

Morte carent animæ : ſemperque priore relicta
Sede, novis domibus vivunt habitantque receptæ.
Ipſe ego (nam memini) Trajani tempore belli
Panthoïdes Euphorbus eram, cui pectore quondam
Sedit in adverſo gravis haſta minoris Atridæ;
Cognovi clypeum levæ geſtamina noſtræ,
Nuper Abanteis Templo Junonis in Argis.

(1) LACTANT. Epitome pag. 67. Cap: XXXVI. Invenit etiam qui crederent, atque indoctos Homines, ad quos ſtultitiæ tranſiret hæreditas.

ſicoſe qui a donné occaſion d'inventer le Fleuve Lethé (1).

Les Epicuriens refutoient ceux qui ſoutenoient la Transmigration des Ames, par cette raiſon; que ſi nous avions vecu dans une autre Vie, nous nous ſouviendrions de ce que nous y aurions fait (2).

(1) VIRGIL. Æneid. Lib. VI. Verſ. 713.

Animæ quibus altera fato
Corpora debentur, Lethæi ad fluminis undam
Securos latices & longa oblivia potant.

& Verſ. 743.

Quisque ſuos patimur Manes: exinde per amplum
Mittimur Elyſium, & pauci læta arva tenemus:
Donec longa dies perfecto temporis orbe
Concretam exemit labem, purumque reliquit
Ætherium ſenſum, atque auraï ſimplicis ignem.
Has omnes, ubi mille rotam volvere per annos,
Lethæum ad fluvium Deus evocat agmine magno:
Scilicet immemores ſupera ut convexa reviſant,
Rurſus & incipiant in Corpora velle reverti.

(2) LUCRET. Lib. III. Verſ. 670.

Præterea ſi immortalis natura animaï,
Conſtat, & in Corpus naſcentibus inſinuatur,
Cur ſuper ante actam ætatem meminiſſe nequimus,

Nec

Cette Opinion a été reçuë chez les Grecs bien avant Pithagore.

I., 2. p. 137. Herodote croit que les Egyptiens ſont les premiers Peuples chez qui elle s'eſt introduite.

Porphire de Abſtinentia l. 4 ſec. 16. p. 165 Il y avoit chez les Perſes trois Sectes de Philoſophes, qui tous admettoient la Metempſicoſe.

Les Gaulois la croyoient, témoin Céſar (1).

Ce qui a fait dire à Lucain (2).

Preſque toutes les Nations qui ſont actuel-

Nec veſtigia geſtarum rerum ulla tenemus?
Nam ſi tantopere eſt animi vitiata poteſtas,
Omnis ut actarum exciderit retinentia rerum,
Non ut opinor ea ab lætho jam longiter errat;
Quopropter fateare neceſſe eſt, quæ fuit ante,
Interiiſſe, & quæ nunc eſt, nunc eſſe creatam.

(1) J. CÆSAR Lib. VI. pag. 155. Non interire animas, ſed ab aliis poſt mortem tranſire ad alios, atque hoc maxime ad virtutem excitari putant, metu mortis neglecto.

(2) LUCAN. Lib. I. Verſ 459

Felices errore ſuo, quos ille timorum
Maximus haud urget læthi metus, inde ruendi,
In ferrum mens prona vivis animæque capaces,
Mortis & ignavum redituræ parcere vitæ.

actuellement plongez dans les Tenebres du Paganiſme croyent la Transmigration des Ames.

Les Indiens ſont convaincus de l'Immortalité de l'Ame, mais ils prouvent cette immortalité par la Transmigration des Ames en differens Corps. On a peine à comprendre comment une Idée auſſi chimerique que celle-là, s'eſt repanduë dans toute l'Aſie, ſans parler des Indiens qui ſont en deçà du Gange. Les Peuples d'Arracan, du Pegou, de Siam, de Camboie, du Tonquin, de la Cochinchine, du Japon, de Java, de Ceylan, ſont dans cette Opinion ridicule de la Metempſicoſe, & ils l'appuyent par les mêmes raiſons dont ſe ſervent les Indiens.

Lett. du P. Boucher 13 Recueil des Lettres édifiantes. P. 98.

Voy. ſur Java l. Voyage des Holl. aux Indes Orientales. Recueil des Voyages des Holl. t. 1. p. 381-382. ſur Ceylan Ribero.

Cette Erreur n'a point déplu à pluſieurs chez les Chinois, & il y a très long tems qu'on la leur a attribuée. „ Tous les Rois des Indes & de la „ Chine, † *dit l'Auteur d'une ancienne Relation publiée par M. l'Abbé Renaudot*, croyent la Metempſi„ coſe, & elle fait un Article de leur „ Religion. Une perſonne digne de Foi rapporte „ qu'un de ces Princes

Scientia ſinic. l. 2. p. 98. Trigault l. 1. p. 94. c. 9. p. 85.

„ ayant été malade de la petite vero-
„ le, lors qu'il en fut guéri, ſe regar-
„ da dans un Miroir, & vit avec
„ beaucoup de chagrin combien ſon
„ viſage étoit défiguré, & ſe tourna
„ vers un Fils de ſon Frere & lui
„ dit, *jamais il n'eſt arrivé à perſonne comme à moi, qu'il demeurât dans ſon Corps après un tel changement. Mais ce Corps n'eſt que comme un Outre enflé de Vent, & quand l'Ame en eſt ſortie, elle paſſe dans une autre, montée ſur le Throne; car je vais ſeparer mon Corps d'avec mon Ame, juſqu'à ce que je revienne dans un autre Corps*; en mê-
„ me tems il demanda un Cangiar fort
„ aigu & tranchant, avec lequel il com-
„ manda à ſon Neveu de lui couper la
„ Tête, ce que l'autre fit.

Les Reflexions de M. Renaudot ſur cet endroit, méritent d'être rapportées;

p. 165. Mart. hiſtin p. 109. „ Cette Opinion, dit-il eſt fort com-
„ mune parmi les Chinois, ils écrivent
„ dans leur Hiſtoire, que Xekia Phi-
„ loſophe Indien qui naquit environ
„ mille ans avant Jeſus Chriſt, a été
„ le premier Auteur de cete Opinion,
„ & nos deux Auteurs diſent auſſi que
„ les Chinois l'avoient appriſe des In-
diens.

„ diens. Elle ſe repandit dans la Chi-
„ ne l'an ſoixante & cinq après Jeſus
„ Chriſt, & les Chefs de cette Secte
„ ſont encore preſentement établis à
„ la Montagne de *Tientai*, dans la
„ Province de *Chekiang*. Ce Xekia,
„ ſelon la Tradition des Chinois rap-
„ portée par Navarette, eſt né huit
„ mille fois, & la derniere il naquit Atlas p. 93.
„ ſous la forme d'un Elephant blanc.
„ C'eſt lui qui fut appellé *Foe*, après
„ ſon Apotheoſe.

„ La Secte Xekia, dit le même Pe-
„ re Martini, reconnoit la Metempſi-
„ coſe, & cette Secte eſt diviſée en
„ deux autres, dont les uns croyent
„ la Metempſicoſe exterieure, par la-
„ quelle les Ames des Hommes paſ-
„ ſent après leur mort dans d'autres
„ Corps, & ceux de cette Secte ado-
„ rent les Idoles, & s'abſtiennent de
„ tout ce qui a eu Vie. Ceux de
„ l'autre Secte croyent la Transmigra-
„ tion interieure, qui fait une des prin-
„ cipales parties de leur *Morocle*; &
„ & qui conſiſte à étouffer les paſ-
„ ſions, qui ſont comme des Animaux
„ de differente eſpece qui ſortent de
„ l'Homme.

Atl. p. 198. Les Chinois prétendent que l'Opinion de Foe, ou de la Metempſicoſe, eſt venuë de *Kieo* en *Pinnan*. C'eſt par cette Opinion de la Metempſicoſe, qu'ils tuent ſouvent leurs Enfans, lors qu'ils ne les peuvent nourrir, & même qu'ils ſe tuent ſi facilement.

Lett. du P. Bouchet 13 Rec. p. 98 Lors que S. François Xavier préchoit la Foi au Jappon, le plus fameux Bonze du Païs ſe trouvant avec lui à la Cour du Roi de Bungo, lui dit d'un air ſuffiſant, *Je ne ſais ſi tu me connois, ou pour mieux dire, ſi tu me reconnois*, & après avoir rapporté beaucoup d'extravagances, qu'on peut voir dans l'Hiſtoire de la Vie de ce Saint ; il ajouta, *Ecoute moi, tu entendra des Oracles, & tu demeureras d'accord que nous avons plus de connoiſſance des choſes paſſées que vous n'en avez vous autres des choſes preſentes. Tu dois donc ſavoir que le Monde n'a jamais eu de Commencement, & que les Hommes à proprement parler ne meurent point, l'Ame ſe dégage ſeulement du Corps ou elle étoit enfermée, & tandis que ce Corps pourrit dans la Terre, elle en cherche un autre frais & vigoureux ou nous renaiſſons, tantôt avec le Sexe le plus noble, tantôt avec le Sexe im-*

imparfait, ſelon les diverſes Conſtellations du Ciel, & les differens Aſpects de la Lune.

Les diverſes Relations que nous avons de l'Amerique nous aſſurent qu'on y trouve des veſtiges de la Metempſicoſe. Voy. Jean de Lery p. 262. Voyage de Hennepin p. 411.

Les Negres des Barbades croyent la Reſurrection, & qu'après leur mort ils s'en retourneront en leur Païs, & qu'ils s'y rajeuniront, enſorte qu'ayant cette Opinion dans l'eſprit, il leur eſt ordinaire de s'aller pendre lors qu'lls apprehendent quelque malheur. Hiſt. de l'Iſle des Barbades p. 86.

La plupart de ces Peuples ſont perſuadez de cette folie, parce qu'on la leur a inſpiré dans leur naiſſance; mais les Indiens du Mogol ont fait des Livres pour l'établir.

Ils ont dix huit Livres, dit le Pere Bouchet, qu'ils appellent *Pouranam*, quoi que ces Livres ſoient remplis de Fables plus groſſieres les unes que les autres, ils ne contiennent pourtant que des veritez inconteſtables ſelon eux. C'eſt dans ces *Pouranams* qu'on lit cent traits d'Hiſtoire ſemblables à ce que les Pithagoriciens rapportent de leur Maitre. Pluſieurs grands Hommes y ra- Ibidem p. 110.

content toutes les Figures differentes ſous leſquelles ils ont paru dans le detail des moindres particularitez. Ils diſent par exemple, qu'on trouvera dans certains endroits, qu'ils marquent, les Treſors, les Armes, les Inſtrumens de Fer, & cent autres choſes de cette nature qui leur appartenoient, par où ils prouvent, qu'ils ſe reſſouviennent de ce qu'ils faiſoient dans les Vies précedentes. On y voit auſſi les divers changemens de leurs Dieux. Ils commencent par *Bruma*, qu'ils diſent s'être montré ſous mille figures differentes.

Les Metamorphoſes de *Vichnou* y ſont preſque ſans nombre.

Il y en a encore une qu'ils attendent, & qu'ils appellent *Kelki Vadaran*, c'eſt à dire *Vichnou* changé en Cheval.

Les Indiens ont recours aux comparaiſons, pour expliquer leurs Sentimens.

L'Ame, diſent-ils, *eſt dans le Corps, comme un Oyſeau dans la Cage.*

Voici leur ſeconde Comparaiſon ; „ comme l'Homme eſt dans une Mai„ ſon, qu'il y habite, & qu'il a ſoin d'en

„ d'en reparer les endroits foibles. De „ même l'Ame de l'Homme eſt dans „ le Corps, elle y loge, elle s'étudie „ à le conſerver & à en reparer les for- „ ces, quand elles manquent. De „ plus comme l'Homme ſort de ſa Mai- „ ſon, lors qu'elle n'eſt plus habita- „ ble, & va ſe loger dans une autre „ L'Ame de même abandonne ſon „ Corps quand quelque maladie ou „ quelqu'autre accident le met hors „ d'état d'être animé, & elle ſe met „ en poſſeſſion d'un autre Corps. „ Enfin, comme l'Homme ſort quand „ il veut de ſa maiſon, & y retourne „ de la même maniere, il y a pareil- „ lement de grands Hommes, dont „ l'Ame à le pouvoir de ſe dégager „ du Corps pour y revenir quand il „ lui plait, après avoir parcouru plu- „ ſieurs endroits de l'Univers. A la verité on trouve peu de ces Ames privilégiées, mais enfin, on en trouve, & les *Pouranams* nous en fourniſſent des exemples.

La troiſieme comparaiſon dont les Indiens ſe ſervent eſt priſe du Navire & du Pilote. „ Le Pilote, diſent-

„ ils, eſt le Maitre du Navire. Il le
„ gouverne à ſon gré, il le conduit
„ dans les Païs les plus reculez ; il le
„ fait entrer dans les Rivieres, il lui
„ fait faire le tour des Iſles, il lui fait
„ parcourir tous les Ports qui ſe trou-
„ vent ſur le Rivage de la Mer. S'il
„ eſt endommagé en quelqu'une de
„ ſes parties, il le radoube, & il l'a-
„ bandonne quand les planches venant
„ à ſe pourir, menacent d'un prochain
„ naufrage.

„ C'eſt ainſi que l'Ame ſe trouve
„ dans le Corps de l'Homme ; elle le
„ conduit par tout ; elle lui fait faire de
„ longs Voyages ; elle le mene dans
„ les Villes, elle le fait monter, elle
„ le fait deſcendre, elle le fait mar-
„ cher, ou repoſer, lors qu'il eſt ma-
„ lade elle cherche des remedes pro-
„ pres à reparer ſes forces ; mais quand
„ ce Corps vient à perir, ou que ſes
„ Organes s'uſent & ſe déconcertent,
„ elle l'abandonne pour en chercher un
„ autre qu'elle puiſſe gouverner comme
„ le premier.

Enfin, les Indiens comparent les Ames dans les Corps à un Homme qui eſt en priſon. Au reſte, ce paſſage

des

des Ames dans des Corps, plus ou moins parfaits, ſelon qu'elles ont pratiqué la Vertu ou le Vice, ne ſe fait pas au hazard, mais avec ordre, & il y a comme differens dégrez par ou elles montent, ou deſcendent pour être recompenſées ou punies.

C'eſt ce que Platon enſeigne dans ſon Timée, dans ſon dernier Livre de la Republique & dans ſon Phedre, où il explique ainſi l'ordre de ces transmigrations.

„ Premierement, ſi c'eſt une Ame
„ qui ait euë beauconp de perfections
„ en Dieu, & qui ait découvert plu-
„ ſieurs veritez dans cette eſpece de vi-
„ ſion beatifique; elle entre dans le
„ le Corps d'un Philoſophe, ou d'un
„ Sage. Secondement, elle anime le
„ Corps d'un Roi, ou d'un grand
„ Prince. Troiſiemement, elle paſſe
„ dans le Corps d'un Magiſtrat, ou
„ elle devient le Chef d'une puiſſante
„ Famille. Quatriemement, elle ani-
„ me le Corps d'un Medecin. Cin-
„ quiemement, elle entre dans le Corps
„ d'un homme, dont l'emploi eſt de
„ pourvoir au Culte des Dieux. Si-
„ xiemement, elle paſſe dans le Corps

„ d'un Poëte. Septiemement, dans „ celui d'un Artiſan, ou d'un Labou- „ reur. Huitiemement, dans le Corps „ d'un Sophiſte, & enfin dans celui „ d'un Tyran. C'eſt ainſi a peu près que les Indiens arrangent leur Metempſicoſe, quoi qu'ils n'admettent que quatre Caſtes principales.

Ils reconnoiſſent néanmoins pluſieurs autres Caſtes ſubalternes, qui ſont renfermées ſous chacune de ces quatre Caſtes fondamentales.

Ainſi, quand les Ames deſcendent immédiatement du Ciel, elles entrent premierement dans le Corps des Brames, qui ſont leurs Savans, & leurs Philoſophes. Secondement elles paſſent dans le Corps des Rois & des Princes. Troiſiemement, dans les Magiſtrats, ou Intendants des Provinces; & enfin, dans les Caſtes les plus viles, & les plus mépriſées, d'où auſſi elles peuvent monter, à meſure qu'elles ſe purifient.

On lit dans leurs anciens Livres, qu'en certaines occaſions les Ames devoient paſſer juſqu'à mille fois dans differens Corps, avant que d'être unies au Soleil.

Soleil, dont elles viennent comme autant de Rayons.

Pithagore aſſura que les Ames des Hommes paſſoient dans les Corps des autres Animaux. Porph. vie de Pith. n. 19. p. 24.

Ovide le lui fait dire en ces termes (1).

Empedocle embraſſa ce Sentiment, comme il paroit par quelques-uns de ſes Vers que les Anciens nous ont conſervez (2). Voy. Athenée l. 8. p. 365. & les Notes de Caſaubon ſur ce dernier Vers, dont la fin eſt differente dans les Manuſcrits.

Cette

(1) OVID. Metam. XV. Verſ 165.

Omnia mutantur, nihil interit errat & illinc,
Huc venit hinc illuc, & quoſlibet occupat artus,
Spiritus æque feris humana in Corpora tranſit,
Inque feras, noſter nec tempore deperit ullo
Atque novis fragilis ſignatur cera figuris;
Nec manet ut fuerat, nec formas ſervat easdem;
Sed tamen ipſa eadem eſt, animam ſic ſemper eandem
Eſſe, ſed in varias doceo migrare figuras.

(2) DIOG. LAERT. Lib. VIII. Segm. 77.

ἤδη γὰρ ποτ' ἐγὼ γενόμην κοῦρός τε κόρη τε
θάμνος τ' οἰωνός τε, καὶ ἐξ ἁλὸς ἔμπυος ἰχθύς.

Nam nemini, fueram quondam puer atque puella,
Plantaque, & ignitus piſcis, pernixque volucris,

Timée p. 91. 92 & ailleurs Macrobe in Som. Scip. l. 1. c 9. p. 40.

Cette bizarre idée ne deplut pas à Platon.

Plotin l'embraſſa auſſibien que Macrobe; mais Porphire ne peut pas approuver cette imagination, comme nous l'apprenons de S. Auguſtin (1)

Tibulle étoit du Sentiment de Platon, puis qu'il parle ainſi dans ſon quatrieme Livre (2).

Les

(1) S. AUGUST. de Civit. Dei Lib. X. Cap. XXX. Tom. VII. pag. 266. Si poſt Platonem aliquid emendare exiſtimatur indignum, cur ipſe Porphyrius nonnulla & non parva emendavit? Nam Platonem animas Hominum poſt mortem revolvi uſque ad Corpora ſcripſiſſe certiſſimum eſt. Hanc ſententiam Porphyrii Doctor tenuit, & Plotinus Porphyrio tamen jure diſplicuit; in hominum ſane, non ſua quæ dimiſerant, ſed alia nova Corpora redire humanas animas arbitratus eſt: puduit ſcilicet illud credere, ne mater fortaſſe filium in mulam revoluta vectaret; & non puduit hoc credere ubi revoluta mater in puellam filio forſitan nuberet; verumtamen, ut dixi, ex magna parte ne hac opinione correctus eſt Porphyrius, ut ſaltem in ſolos homines humanas animas præcipitari poſſe ſentiret, belluinos autem carceres evertere minime dubitaret.

(2) TIBULL. Lib. IV. Verſ. 204. ad Meſſalam.

Quin etiam mea cum tumulus contexerit oſſa;
Seu matura dies celerem properat mihi mortem;

Lon-

Les Epicuriens croyoient qu'il étoit facile de détruire cette Opinion par le caractere uniforme des Animaux : les Lions ſont toujours courageux, la timidité à toujours été naturelle aux Cerfs (1).

Les

Longa manet ſeu vita, tamen mutata figuram,
Seu me finget equum rigidos percurrere campos,
Sive ego per liquidum volucris vehar aëra pennis;
In quemcumque hominem me longa receperit ætas,
Inceptis de te ſubtexam Carmina chartis.

(1) Et Lib. III. Verſ. 741.

Denique cur acris violentia triſte leonum,
Seminium ſequitur, dolu vulpibus, & fuga cervis,
A patribus datur, & patriis pavor incitat artus;
Et jam cætera de genere hoc cur omnia membris,
Ex ineunte ævo ingeneraſcunt, ingenioque,
Sinon certa ſuo quia ſemine, ſemenioque
Jus animi pariter creſcit cum Corpore toto?
Quod ſi immortalis foret, & mutare ſoleret,
Corpora permiſſos animantes moribus eſſent;
Effugeres Canis Hircano de ſemine ſæpe,
Cornigeri in curſum cervi tremeretque per auras,
Aëris accipiter fugiens veniente columba

Deſiperent

Herodote l. 2. p. 137. Les Egyptiens étoient dans ce Sentiment, ſelon Herodote. Ils penſoient que l'Ame au ſortir du Corps de l'Homme entroit dans le Corps d'un Animal terreſtre, puis après dans un Poiſſon de Mer, de là dans un Oiſeau, & qu'elle étoit trois mille ans à faire ces differens tours.

Porphire de Abſtin. l. 4. S. 16. p. 165. Les Mages chez les Perſans, étoient dans les mêmes Principes, & par cette raiſon la plupart avoient du ſcrupule de tuer des Animaux.

p. 34. Benjamain parle dans ſon Itineraire d'un Peuple qui demeuroit auprès du Mont Hemont, & qui croyoit que les Ames des mechans alloient occuper le Corps d'un Chien, ou de quelque bête de charge.

Lettre du P. Bouchet. Les Indiens du Mogol ont un Livre appellé *Bruma Pouranam*, dans lequel il eſt parlé d'une multitude prodigieuſe de tranſmigrations d'Ames dans le Corps des Bêtes. L'Hiſtoire ſuivante qui s'y trouve, fait voir combien ce Peuple eſt credule.

On

Deſiperent homines, ſaperent fera ſæcla ferarum.

Illud enim falſa fertur ratione quod ajunt,
Immortalem animam mutato corpore flecti:
Quod mutatur enim diſſolvitur, interit ergo.

„ On lit dans la Vie de *Vieramar-* p. 115.
„ *ken*, l'un des plus puiſſans Rois des
„ Indes, qu'un Prince pria une Déeſ-
„ ſe, dont le Temple étoit à l'écart de
„ lui enſeigner le *Mandiram*, c'eſt à
„ dire une Priere, qui à la force de
„ détacher l'Ame du Corps, & de l'y
„ faire revenir quand elle le ſouhaite.
„ Il obtint la grace qu'il demandoit,
„ mais par malheur le Domeſtique qui
„ l'accompagnoit, & qui demeura à
„ la porte du Temple, entendit le
„ *Mandiram*, l'apprit par cœur, &
„ prit la réſolution de s'en ſervir dans
„ quelque favorable conjoncture.

„ Comme ce Prince ſe fioit entie-
„ rement à ſon Domeſtique, il lui fit
„ part de la faveur qu'il venoit d'ob-
„ tenir; mais il ſe donna bien de gar-
„ de de lui reveler le *Mandiram*, il
„ arrivoit ſouvent que le Prince ſe ca-
„ choit dans un lieu écarté, d'ou il
„ donnoit l'eſſor à ſon Ame, mais au-
„ paravant il recommandoit bien à ſon
„ Domeſtique de garder ſoigneuſement
„ ſon Corps juſqu'à ce qu'il fut de re-
„ tour. Il recitoit donc tout bas ſa
„ priere, & ſon Ame ſe dégageant à
„ l'inſtant de ſon Corps, voltigeoit

„ ça & là, & revenoit enſuite. Un „ jour que le Domeſtique étoit en „ ſentinelle auprès du Corps de ſon „ Maitre, il s'aviſa de reciter la même „ Priere, & auſſitôt ſon Ame s'étant „ dégagée de ſon Corps, prit le parti „ d'entrer dans celui du Prince, la „ premiere choſe que fit ce faux Prin- „ ce, fut de trancher la tête à ſon „ premier Corps, afin qu'il ne prit „ point fantaiſie à ſon Maitre de l'a- „ nimer. Ainſi l'Ame du véritable Prin- „ ce fut reduite à animer le Corps d'un „ Perroquet, avec lequel elle rétourna „ dans ſon Palais.

p. 168. Le P. Bouchet fait voir, que la Doctrine des Indiens eſt fort conforme à celle de Platon, & que les differences n'en ſont pas grandes. „ Telle „ eſt donc, dit-il, le Syſteme de „ Platon, toutes les Ames à la reſer- „ ve de celles de quelques Philoſophes, „ ſont jugées au moment qu'elles ſe „ ſeparent de leur Corps, les unes tom- „ bent dans les Enfers, où elles ſont „ punies & purifiées; les autres, dont „ la vie a été innocente, montent au „ Ciel pour y être recompenſées d'une „ maniere proportionnée à leurs Ver-

tus,

„ tus, mais après mille ans elles retour-
„ nent sur la Terre, ou elles choisis-
„ sent un genre de Vie conforme à
„ leur inclination, il arrive alors que
„ celles qui ont animé des Corps hu-
„ mains dans la Vie précédente, passent
„ dans des Corps de Bêtes, que les
„ autres qui ont été dans des Corps
„ de Bêtes viennent animer des Corps
„ humains. C'est ainsi que ce Philoso-
„ phe s'explique dans son Phedre.

„ Mais qu'on ne croye pas que le choix
„ que font les Ames, sont ou aveu-
„ gle, ou indifferent, à l'égard de
„ toutes sortes de Bêtes, c'est un choix
„ éclairé, puis que parmi les Bêtes
„ elles choisissent celles qui ont eu le
„ plus de rapport à l'état où elles se
„ sont trouvées dans une autre Vie;
„ ainsi Orphée choisit le Corps d'un
„ Cygne, l'Ame de Tamyris fut pla-
„ cée dans le Corps d'un Rossignol,
„ & celle de Theosite passa dans le
„ Corp d'un Singe. C'est dans le dixié-
„ me Livre de la Republique, que
„ Platon developpe cette Doctrine.

Les Indiens pensent comme Platon, avec cette difference, qu'après que les Ames ont été punies pour leurs Cri-

mes,

mes, ou recompenſées pour leur Vertus, elles ſont deſtinées a entrer dans d'autres corps, non par choix, mais par une qualité néceſſitante, qu'ils appellent *Chankcharam*, ou par la détermination de *Bruma*, qui à ſoin d'écrire toutes les Avantures de cette Ame dans les futures de la tête qu'elle eſt ſur le point d'animer; ils croyent que celles qui vont dans le corps d'une Vache, ſont les plus heureuſes, parce qu'ils ſont perſuadez qu'il n'y a point d'Animal auſſi agréable à Dieu que celui-là.

Roger p. 248.

L'Auteur du Livre d'Or, ou des Sentences dorrées, qui étoit *Hoangti-xao*, l'un des plus célébres Diſciples de Confucius, menace de punition ceux qui s'emparent tiranniquement du Bien d'autrui. „ Bientôt vos indignes Ames „ ne ſerviront qu'à faire enfler des dos „ de crapauds, & le pauvre qui vaut „ mieux que vous, & qui eſt mainte- „ nant oppreſſé vous écraſera.

Voyage de François Leguat t. 2. p. 109.

Il n'y a pas juſqu'aux Peuples les plus barbares de l'Amerique, chez qui cette Reverie ne ſe ſoit introduite.

Hiſt. morale des Antilles c. 14. p. 430.

Pithagore ne ſe contenta point de dégrader l'Ame, juſqu'à la faire paſſer dans

dans le Corps des Animaux, il prétendit auſſi qu'elle alloit dans les Bois & dans les Plantes, & ce Sentiment trouva pluſieurs Sectateurs chez les Grecs.

Scoliaſte d'Euripide ſur Hecube p. 111. Greg. de Nyſſe de Anima t. 1 p. 937. Loubere t. 1. p. 363. Bouchet p. 172.

Les Talapoins le ſuivent, & les Indiens du Mogol en ſont perſuadez, comme il paroit par cette Hiſtoire, qui eſt tirée d'un de leurs Livres. *Chour-*

„ *panaguey* étoit Sœur du Geant *Ra-*
„ *vanen*; elle avoit un Fils qu'elle ai-
„ moit tendrement: ce jeune homme
„ entra un jour dans le Jardin d'un
„ Penitent, & y gata quelques Arbres.
„ Le Solitaire en fut offenſé, & ſur
„ le champ il le condamna à devenir
„ un Arbre, qui ſe nomma *Aliana-*
„ *ram*. *Chourpanaguey* ayant prié l'Her-
„ mite de moderer ſa colere, il ſe
„ laiſſa attendrir, & il conſentit que
„ quand *Vichnou* transformé en *Ramen*,
„ viendroit dans le monde & coupe-
„ roit une branche de cet Arbre, l'A-
„ me du jeune Homme s'envoleroit
„ dans le *Chorkam*, & ne ſeroit plus
„ ſujet à d'autres transmigrations.

On lit dans les Ouvrages des Indiens, un grand nombre d'exemples de cette Nature, par leſquels ils prouvent que les Ames paſſent dans des

plantes

plantes & dans les Arbres. Ils croyent auſſi qu'elles paſſent dans les pierres, & ils racontent cette Hiſtoire. „ Il „ y avoit auprès du Gange un Péni- „ tent nommé *Cavoudamen*, il avoit „ une des plus belles Femmes qui fut „ au Monde; elle déplut à *Devendiren* „ Roi des Dieux du *Chorkam*, l'Her- „ mite qui s'en apperçut en fremit de „ colere, il donna ſa malediction à „ l'un & à l'autre, & ſur le champ „ ſa Femme fut transformée en un „ Rocher ou ſe logea ſon Ame : dans „ la ſuite *Ramen* ayant touché du pied „ le Rocher, délivra par ſa Vertu „ cette Ame infortunée, qui parce „ qu'elle avoit expié ſon Crime dans „ cette transmigration, s'envola dans „ le *Chorkam*.

p. 173. Le Pere Bouchet ne croit pas que Platon ni Pithagore, & leurs Sectateurs ayent rien enſeigné de pareil, cependant le Scoliaſte d'Euripide, qui à la verité pourroit bien ſe tromper, attribuë ce Sentiment, non ſeulement à Pithagore, mais auſſi à Platon (1).

La

(1) Scholiaſt. in Eurip. Hecub. V. 1277. pag. 111. ἐφη γὰρ πυθαγόρας, ᾧ μετ' ἐκεῖνον ὁ Πλάτων, ὡς αἱ τῶν ἀθλίως βιβιωκότων ψυχαι, ἀπο-

La Metempſicoſe quoi que ſans aucun fondement dans l'Ecriture étoit admiſe par la plus célébre Secte des Juifs, je veux dire par les Phariſiens, ce qui peut même ſe prouver par l'Ecriture. Lors que J. Chriſt demande aux Apôtres ce que l'on dit de lui, ils lui repondirent, *les uns diſent que vous êtes Jean Baptiſte, les autres Elie, les autres Jeremie, ou quelqu'un des Prophetes*, quand les Apôtres virent l'Aveugle né ils demanderent à J. Chriſt; *Eſt-ce le peché de cet Homme, ou celui de ceux qui l'ont mis au monde, qui eſt cauſe q'il eſt né aveugle.*

Joſeph de bello Judaico l. 2. p. 788.

Mathieu 16. 14.

Jean 9. 2.

Ce dernier Paſſage prouveroit contre l'opinion commune à laquelle Joſeph à donné lieu, que les Juifs penſoient que la Metempſicoſe n'étoit pas ſeulement pour les Gens de bien. Les Cabaliſtes

ἀποθανόντων εἰς ἄλογα ζῶα εἰσέρχεσθαι, καὶ λίθους, καὶ ξύλα, καὶ φυτὰ ἵνα ἐν τῇ τρὸς ταῦτα διαλιβῇ δίκην ὑποχῦσαι πάσχουσαν ὧν ἥμαρτον, εἰς τὴν ἀρχαίαν ἀποκάθασιν τάξιν. Pythagoras enim dicit, & poſt ipſum Plato, quod animæ miſerabiliter viventium, poſt mortem intrant Corpora animalium irrationabilium, Lapidum, lignorum, plantarum, donec pœnas convenientes luerint, tum rurſus in priſtinum ſtatum reſtituantur.

Pfeiffius p. 188. encore aujourd'hui la reçoivent pour les bons & pour les mechans.

Baſilide, les Carpocratiens, les Valentiniens, les Marcionites, les Gnoſtiques, les Manichéens, quoi que faiſant profeſſion d'être Diſciples de J. Chriſt admettoient cette extravagance.

Les Arabes avant Mahomet, croyoient la Metempſicoſe, comme l'explique Pocoke (1).

Maracci prodom par. 5. p. 74. Les Haietites, qui ſont une Secte de Mahometans, tiennent encore la Metempſicoſe.

Dans le Siecle dernier on a vû paroitre

(1) POCOCK. Specim. Hiſt. Arabum pag 135. Erant ex illis, qui μετεμψυχῶσιν quandam credebant, ſcilicet cum quis occideretur vel moreretur ſanguine, qui circa cerebrum collecto oriri avem *Hamah* dictam, quæ ſingulis ſubinde annorum centuriis ipſius Sepulchrum viſeret; velut Alſhaurius Ebnolathir & Aldamirius, eorum ſententiam referunt Spiritum ſeu animam interfecti injuria, in avem iſtam transmigrare, eamque bibendum mihi præbete de ſanguine ejus qui me interfecit; ut exprimit Aldamirius, clamantem tam diu perſiſtere, donec de homicida vindicta ſumeretur: tum demum avolare credit. Hoc vetuit Mohammedes, præcipiens ne credatur a vobis *Hamah* nec *Adiva*.

roitre dans un Païs accoutumé à produire des Opinions bizarres, le Livre d'un Homme qui se dit Chrétien, & qui est cependant persuadé, qu'avant que les Ames soient unies à des Corps dans le Monde; elles existent dans un autre, & que Dieu donne à chaque Ame douze Revolutions ou Periodes de Vie dans le même Corps.

Voy. Nouvelles de la Republiq. des Lettres Mai 1684. Art. 8.

CHAPITRE XV.

DE L'ORIGINE DE L'AME.

I. Quelques Anciens ont crû que Dieu avoit fait l'Ame.
II. Difficulté de la Question de L'Origine de l'Ame.

IL y a trois Erreurs Capitales sur l'Origine de l'Ame, qui ont eu leurs Sectateurs chez les Anciens, les uns asseuroient que c'étoit une partie de la Divinité, qui informoit notre Corps.

Quelques Anciens ont crû que Dieu avoit fait l'ame.

Divinæ particula auræ.

Comme parle Horace

Satire 2. l. 2. v 79. D'autres prétendoient qu'elle étoit éternelle, & ſans Principe. Enfin, il y en avoit qui ne la diſtinguant point de ce qui eſt Materiel, la faiſoient naitre avec le Corps & mourir avec lui.

Platon enſeigna que le Dieu Suprême avoit fait tous les Etres Spirituels. Les Dieux Subalternes, & l'Ame. Il prétend cependant ailleurs qu'elle eſt éternelle. Avant lui Timée avoit apperçu que l'Ame ne pouvoit avoir été fait que par Dieu.

Timé. p. 41. 69.

Les Platoniciens embraſſerent cette Doctrine. Hierocle convient que l'Ame eſt un des Ouvrages éternels de Dieu (1).

C'eſt Dieu qui vous a fait dit Arrien (2).

Macrobe pouvoit bien avoir en vuë le Sentiment de Platon, lors qu'il dit (3).

Pa-

(1) HIEROCL. in Carm. Pithag pag. 138. ἢ ἄλλο τῶν ἀϊδίων δημιουργημάτων τὸ δημιουργῶ καὶ ἡ ἀνθρωπίνη ψυχὴ ἀνευρίσκηται. Quo fit, ut inter æterna opera, quæ ſunt ab opifice Deo condita, animus eſſe reperiatur.

(2) ARRIAN. in Epictet. Lib. II. Cap. VIII. pag. 189. Ζεὺς σι πεποίηκε

(3) MACROB. in ſomn. Scip. Lib. II. pag. 4.

Panetius, au rapport de Ciceron, prétendoit que les Ames avoient une Origine (1).

Il y a des Bramines qui croyent que les Ames n'ont pas été de toute éternité; mais qu'elles ont reçu leur Etre par la volonté de Dieu, devant la création du Monde; qu'après elles ont été envoyées en ce Monde dans le Corps d'Hommes ou de Bêtes, pour punition de leurs Pechez; de façon que le Corps, où l'Ame habite, est comme un Cachot ou une Prison. Roger p. 193.

4. Cap. IX. Animarum originem manare de Cœlo inter recte Philosophantes indubitatæ constat esse sententiæ.

(1) CICER. Tusc. Lib. I. pag. 120. Vult enim, quod nemo negat, quidquid natum sit interire, nasci autem animos; quod declarat eorum similitudo, qui procreantur, quæ etiam in ingeniis, non solum in Corporibus appareat.

I I.

Difficulté de la Queſtion de l'Origine de l'Ame.

LEs Peres même ont été fort embaraſſez à expliquer ce qui regarde l'origine de l'Ame.

Tertullien croyoit qu'elles avoient été créées en Adam, & qu'elles venoient l'une de l'autre par une eſpece de production (1).

On ne doute pas qu'Origene n'ait enſeigné la Préexiſtence des Ames. Il aſſure qu'il n'eſt pas défini qu'elle ne vienne point *ex traduce* (2)

Le

(1) TERTULL. de Anima Cap. XIX. pag. 78. Anima velut ſurculus quidam ex matrice Adam in propaginem deducta & genitalibus ſemina foveis commendata pullulabit tam intellectu quam & ſenſu.

Et Cap. XXVII. pag. 285. Igitur ex uno Homine tota hæc animarum redundantia agitur.

(2) ORIGEN. Prœmium Periarchon pag. 420. De Anima vero utrum ex ſemine traducis ducatur, ita ut ratio ipſius vel ſubſtantia inſerta ipſis ſeminibus Corporalibus habeatur; an vero aliud habeat initium, & hoc ipſum ini-

Le Martir Pamphyle qui a fait l'Apologie d'Origene, prétend que son Sentiment eſt plus raiſonnable, que celui de ceux qui veulent que Dieu crée à chaque inſtant des Ames (1).

Un Anonime, dont Photius nous à conſervé l'Extrait, & Pierius Prêtre d'Alexandrie, du tems de l'Empereur Diocletien, ſe ſont déclarez en faveur du Sentiment d'Origene ſur la Préexiſtance des Ames. Codex 217. p. 296. Ibid. 219. p. 300. Ad Anaſtaſ.

Rufin croyoit qu'il n'y avoit rien

initium ſi genitum eſt an non genitum, vel certe ſi extrinſecus Corpori inditur nec ne, non ſatis manifeſta prædicatione diſtinguitur.

(1) ORIGEN. pag. 491. Nunc vero, cum diverſitas ſit apud omnes Eccleſiaſticos, & alii alia de anima ſentiant, & omnes diverſa, quomodo hic magis quam cæteri incuſandus eſt? maxime cum ea, quæ a reliquis affirmantur, multo magis ſint & abſurda & ſibi ipſis contraria. Quidam enim opinantur, præparatis jam in ventre mulierum, deformatiſque Corporibus, tunc ad præſens creari animas & inſeri jam de formato Corpori; hæc vero Sentientes, præterquam manifeſtas probationes & Sanctis Scripturis adhibere non poſſunt, inſuper etiam injuſtitiam quodammodo conditoris accuſant, quod non æqualiter, id eſt, æquas vitæ converſationes omnibus tribuat.

de décidé ſur cette Matiere (1).

De hæreſibus hæteſ. 51.

Philaſtre avance que les Ames ont été créées immédiatement aprés les Anges (2).

L'Auteur du Traité de l'Ame, qui eſt parmi les Ouvrages de S. Gregoire de Nyſſe, traite d'erronée la Doctrine qui veut que la Création de l'Ame, ſuive la formation du Corps dans le ventre de la Mere (3).

Ne-

(1) S. HIERON. Tom. V. pag. 260. Ego vero, cum hæc ſingula legerim, Deo teſte, dico, quia uſque ad præſens certi vel definiti aliquid de hac quæſtione non teneo, ſed Deo relinquo ſcire quid ſit in vero, etſi cui ipſe revelare dignabitur, ego tamen hæc ſingula & legiſſe me non nego, & adhuc ignorare confiteor, præter hoc quod manifeſte tradit Eccleſia, Deum eſſe animarum & corporum conditorem.

(2) Bib. Patr. Tom. IV. Part. I. pag. 26. Ignorantes quod in principio facta a Deo, & creata poſt Angelos anima eſt appellata a Domino, hocque nomen proprietatis accepit a Deo, ut anima, non intellectus vocaretur.

(3) S. GREGOR. Nyſſ. de Anima pag 934. *Εἰ δέ τις μετὰ τὴν διάπλασιν τοῦ σώματος ἐμβεβλῆσθαι τὴν ψυχὴν, ἤτοι μετὰ τὸ σῶμα γεγενῆσθαι αὐτὴν, διαμαρτάνει τῆς ἀληθείας.* Quod ſi quis poſt corporis figmentum, animam inſitam eſſe exiſtimat, nimirum eam poſt corpus ortam eſſe, a vero aberrat.

Nemesius se sert des mêmes termes dans le 2e. Chap. du Livre *de Natura Hominis*, lequel traite de l'Ame, & est tiré mot pour mot du Traité de St. Gregoire de Nysse, *de Anima*, qui selon toutes les apparences, n'est pas de ce Saint, puisque dans ses autres Ouvrages il pretend que l'Ame n'est point avant le Corps. Biblio Pat. Tom. IV. pag 729.

St. Jerome avoue que la plus grande partie des Occidentaux tenoit que l'Ame venoit *ex traduce* (1).

Rien ne prouve plus la difficulté de cette question, que les doutes de St.

(1) S. HIERON. Epist. ad Marcellinum Tom. IV. pag. 642. Super Animæ statu memini vestræ quæstiunculæ, immo maxime Ecclesiasticæ quæstionis, utrum lapsa de Cælo sit, ut Pythagoras Philosophus omnesque Platonici & Origenes putant, an a propria Dei substantia, ut Stoici, Manichæus & Hispana Priscilliani hæresis suspicantur; an in thesauro habeantur Dei olim conditæ, ut quidam Ecclesiastici stulta persuasione confidunt; an quotidie a Deo fiant & mittantur in Corpora, secundum illud quod in Euangelio scriptum est, *Pater meus usque modo operatur, & ego operor*; an certe ex traduce, ut Tertullianus Appolinaris & maxima pars Occidentalium, aut vivant, ut, quomodo Corpus ex corpore, sic anima nascatur ex anima & simili cum brutis animantibus conditione subsistat.

Auguſtin, lorſque ce grand Homme dit (1).

Il traite cette matiere dans ſa Lettre à Marcellin, ſans vouloir ſe declarer pour aucun ſentiment; & il finit ainſi (2).

Il

(1) S. AUGUST. de Liber. Arbitr. Lib. III. Cap. XXI. Tom. I. pag. 634. Harum autem Sententiarum quatuor de anima, utrum de propagine veniant, an in ſingulis quibuſque naſcentibus novæ fiant, an in Corpora naſcentium jam alicubi exiſtentes vel mittanturdivinitus, vel ſua ſponte labantur, nullam temere affirmare oportebit; aut enim nondum iſta quæſtio a Divinorum Librorum Catholicis tractatoribus pro merito ſuæ obſcuritatis & perplexitatis evoluta atque illuſtrata eſt, aut ſi jam factum eſt, nondum in manus noſtras hujuſcemodi litteræ pervenerunt.

(2) S AUGUST. ad Marcellin: Tom: II: pag: 467. Hæc ideo cripſi ut quiſquis illarum quatuor de anima ſententiarum aliquam voluerit adſtruere atque defendere, talia proferat vel de ſcripturis in auctoritatem Eccleſiaſticam receptis, quæ non poſſint aliter accipi, ſicuti eſt quod Deus hominem fecit, vel rationem tam certam, ut contradictio, aut nulla exiſtat, aut inſaniæ ſimilis merito judicetur, velut ſi quiſquam dicat nec veritatem cognoſcere, nec falſi quemquam poſſe niſi viventem; neque enim ut videamus quam hoc verum ſcripturarum auctoritas neceſſaria eſt, ac non ſenſus ipſe communis, ita verum eſſe perſpicua ratione proclamat, ut quiſquis contradixerit dementiſſimus habeatur. Hoc ſi in iſta obſcuriſſima quæſ-

Il eſt plus prêt d'entendre les ſentimens des autres, que d'en prendre un lui-même (1).

Les Evêques d'Afrique exilés en Sardaigne, témoignent dans leur Epitre Sydonique de l'an 521, que la queſtion de l'origine de l'ame eſt indéciſe (2)

quæſtione, quæ de anima eſt, præſtare aliquis poteſt, adjuvet imperitiam meam, quod ſi non poteſt, non culpet cunctationem meam.

(1) S. AUGUST. de Geneſi ad litteram Lib: X. Cap: XX. Tom: III. pag: 270. Hic exiſtunt illi, qui traducem animarum defendunt, & dicunt confirmatam eſſe Sententiam ſuam, ſileri conſtat etiam ſecundum animam fuiſſe in lumbis Abrahæ, in quo eum decimavit Melchiſedeck, ut poſſit ab eo Chriſtus in ipſa decimatione diſcerni, qui, quoniam decimatus non eſt, & tamen in lumbis Abrahæ ſecundum carnem fuit, reſtat ut ſecundum animam ibi non fuerit, & ideo ſit conſequens, utibi leri ſecundum animam fuerit, hoc ad me non multum attinet, qui utrorumque collationem adhuc audire ſum paratior, quam utrorumlibet jam confirmare ſententiam. Vide &, de peccatorum meritis & remiſſione Lib: II. Cap: XXXVI Tom: X. pag: 70. Lib: III. Cap: X. pag: 80. & Vindiciæ Auguſtinianæ Cap. IV. Parag: III.

(2) Concil. Gen. Tom: IV. pag: 1599. Cap. XXIV. Quæſtionem vero animarum, aut tacitam debemus relinquere, aut ſine contentione tractare ſive ex propagine veniant, ſive novæ ſingulis corporibus

St. Fulgence a approuvé la ſage retenuë de St. Auguſtin & l'a ſuivie (1). Caſſiodore étoit auſſi modéré (2). Iſio-

poribus fiant, quod ſanctarum ſcripturarum auctoritas non manifeſte pronuntiat, cum cautela debet inquiri maxime, quod ſine Fidei detrimento poteſt a fidelibus ignorari.

(1) FULGENT de ver. Prædeſt. Lib. III. Cap. XVIII pag. 700. Quæſtionem vero de anima, quam penultimam veſtris in litteris poſuiſtis, ego in hac reſponſione ultimam poſui, quam magis arbitror conflictum apud vos habere quam terminum, in qua plus poteſt augeri contentio, quam ſuffragari cognitio; utraque enim pars ſic ſuis aſſertionibus nititur, ut contrariis nihilominus objectionibus revincatur....quanto ergo melius ab hujus quæſtionis certamine temperamus, in qua nos inaniter laborare cognoſcimus, præſertim quia quod a ſanctis Viris majoribus noſtris videmus minime definitum, oportet nos tanto cautius atque temperantius quærere, quanto adejus finem illos præclaros Viros cernimus minime perveniſſe.

(2) CASSIODOR. de anima Cap. VII. Tom. II pag. 633. Unde pater Auguſtinus religioſiſſima devotione laudandus, nihil temere dicit eſſe firmandum, ſed in ipſius eſſe ſecreto, ſicut & alia multa, quæ noſtra non poteſt noſſe mediocritas. Hoc autem veraciter fixeque credendum eſt, & Deum animas creare, & occulta quadam ratione juſtiſſime illis imputare, quod primi hominis peccato teneantur obnoxiæ; melius eſt enim in tam occultis cauſis confiteri ignorantiam, quam periculoſam fortaſſis aſſumere audaciam.

Isiodore de Seville traite aussi de l'origine de l'ame (1).

Il rapporte ensuite un Passage de St. Fulgence, qui dit que cette matiere n'est pas decidée. On ne sçauroit assez loüer la prudence de St. Gregoire, qui écrit ainsi à Secundinus (2).

Je ne pourrai jamais croire, écrivoit Synese, que l'Ame ne soit créée qu'après le Corps (3).

Cependant, malgré ce sentiment on l'obligea d'être Evêque de Ptolemaide.

Long-tems après ces Peres, Saint Prudence n'étoit pas plus porté à affirmer quelque chose sur ce point (4).

P 7 Hu-

(1) ISIODOR. de diff. spirit pag: 189. De origine ejus variæ habeantur opiniones, verumtamen sine affirmandi præsumptione.

(2) S. GREGOR: ad Secundin: Lib: IX. indic. II Tom. II. pag: 970. Sed hac de re dulcissima mihi tua caritas sciat, quia de origine animæ inter sanctos Patres requisitio non parva versata est; sed utrum ipsa ab Adam descenderit, an certe singulis detur, incertum remansit, cumque in hac vita insolubilem esse fassi sunt quæstionem, gravis enim est quæstio, nec valet ab homine comprehendi.

(3) SYNES. Ep. CV. pag. 249. ἀμέλει τὴν ψυχὴν ἐγὼ ἀξιόω μετὰ σώματος ὑστερογενῆ νομίζειν. Vide differt. Holstenii in fine Evagri pag. 202

(4) MANGENIN. de Prædestinatione Cap XVI. Tom: I. pag: 454. Nascitur, inquit, contra Scotium, erigena enim de carne caro, sed utrum

&

Hugues de St. Victor qui à la verité, croyoit que les Ames n'étoient point *ex traduce*, ne donne ſon ſentiment que comme plus probable (1).

Quoique preſentement il n'y ait preſque plus de diverſité de ſentimens entre les Philoſophes & les Theologiens ſur ce ſujet, & qu'ils penſent tous, que Dieu créa l'Ame de chaque Homme en même temps que le Corps eſt capable de le recevoir, les plus celebres Theologiens conviennent que ce n'eſt point un Article de foi.

V. Eſtius Lib. II. pag. 174. Silvius Tom I. pag. 548 Pamelius ſur le 4e. Paradoxe de Tertullien. Nouis contre le Pere Moraine dans ſes vindiciæ Auguſt. ou il traite cette queſtion avec beaucoup d'érudition Parag. III. du Chap. IV.

& anima ſimiliter de anima naſcatur, magna quæſtio eſt, & a Patribus diu multumque diſcuſſa, ſed abſque certa definitione relicta.

(1 HUG. A S. VICT. de ſacr. Lib. I. pars VII. Cap. XXX. Tom III. pag. 549. Tamen in hoc probabilius conſtat animas ex traduce non eſſe.

CHA-

CHAPITRE XVI.

DE LA LIBERTE'.

I. La Liberté admiſe par pluſieurs Philoſophes.

II. Le Fatum chez le plus grand nombre des Philoſophes ne detruiſoit ni la Liberté, ni la Providence.

LA creance de la Liberté eſt ſi eſſentielle au bien des Societés, qu'il s'eſt trouvé peu de Nations qui ne l'aient admiſe. Les Loix faites contre les Mechans, les recompenſes propoſées aux Gens vertueux, la ſuppoſent. I. La Liberté admiſe par pluſieurs Philoſophes.

Enfin peut-être ne l'auroit-on jamais nié, s'il ne ſe fut trouvé des hommes qui ayent pretendu ſe faire valoir en obſcurciſſant les verités les plus certaines.

Il faut rendre cette juſtice aux plus celebres Philoſophes, qu'ils ont toûjours ſoutenu la cauſe de la Liberté.

Pithagore reconnoiſſoit que le Libre Ar-

Arbitre étoit un des principes des choſes qui arrivoient dans le Monde (1).

Il ne tient qu'a nous, ſelon Platon, d'embraſſer la vertu (2).

Apulée avoit ce Paſſage en vûë, lorſqu'il explique en ces termes le ſentiment de Platon (3).

Lucien cite ce même Paſſage de Platon, ſans le nommer dans la fin du Diſcours qu'il a fait de ceux qui entrent aux ſervice des Grands, & il l'approuve;

(1) Anonymi Vita Pithag. N. II. pag: 60. τὰ δὲ μετὰ τὴν σελήνην τέτταρα αἰτίας· καλὰ θεὸν, καθ' εἱμαρμένην, καλὰ προαίρεσιν ἡμετέραν καλὰ τύχην. οἷον τὸ μὲν εἰσελθεῖν εἰς τὴν ναῦν ἢ μὴ εἰσελθεῖν, ἐφ ἡμῖν ἐστί. Sed quæ infra Lunam ſunt, ea a quatuor cauſis regi: Deo, Fato, noſtro conſilio, & fortuna. Verbi gratia, navem conſcendere in noſtra poteſtate eſt.

(2) PLATO de Repub Lib. X. pag. 617. ἀρετὴ δὲ ἀδέσποτον ἣν τιμῶν καὶ ἀτιμάζων πλέον καὶ ἔλαττον αὐτῆς ἕκαστος ἕξει αἰτία ἑλομένου. θεὸς ἀναίτιος. Sola virtus ab omni magiſtro libera, quam, prout quis honorat vel negligit, ita plus vel minus ex ea poſſidebit, culpa omnis eſt penes eligentem. Deus eſt extra omnem culpam.

(3) APUL. de habit. doct. Pla. Phi. pag. 607. Sed virtutem liberam & in nobis ſitam; nobiſque voluntate appetendum, peccata vero eſſe non minus libera & in nobis ſita.

ve; *Mais quoique tu faſſes, ſouviens-toi du Sage, qui dit qu'a tort nous accuſons le deſtin de nos malheurs dont nous ſommes cauſes nous-mêmes.*

Il y a Dieu, dans le Grec trad. d'Ablancourt. V. Alcinous C. 19 & 23 & Platon L. X. de Legib. pag 904.

Jamblique aſſure que l'Ame a dans ſa propre eſſence, des Principes qui ne ſont pas ſoumis a la neceſſité (1).

Les Hommes, dit-il ailleurs, ſont les maitres de faire le Bien, & de fuir le Mal (2).

Hierocles s'eſt declaré dans pluſieurs de ſes Ouvrages pour le Libre Arbitre (3) Plo-

(1) JAMBLICH. de Myſteriis Sec. VIII. Cap. VII, pag. 162. ἐκεῖνα δὴ οὖν, ὃ σὺ ἀπορεῖς, δεσμοῖς ἀλύτοις ἀνάγκης, ἣν εἱμαρμένην καλοῦμεν, ὑποδεδέσθαι πάντα. ἔχει γὰρ ἀρχὴν οἰκείαν ἡ ψυχὴ τῆς εἰς τὸ νοητὸν περιαγωγῆς, καὶ τῆς ἀποστάσεως μὲν ἀπὸ τῶν γιγνομένων Non igitur, quod diſputas tu, omnia inſolubilibus vinculis neceſſitatis, quod fatum vocant, ſubjicimus; habet ſane anima principium in ſe proprium, quo poſſit ad intelligibile reſtituere ſeipſam & a generalibus refugere.

(2) Idem Protrep. pag. 8. αἱ γὰρ ἀρχαὶ τῶν πράξεων εἰσιν οἱ ἄνθρωποι καὶ δύναμιν ἔχουσιν ἐξ αὐτῶν οἰκείαν, εἰς αἵρεσιν τῶν ἀγαθῶν, καὶ φυγὴν τῶν κακῶν. Homines enim principia actionum ſunt, & per ſe propriam poteſtatem habent, vel bona eligendi vel etiam, mala fugiendi.

(3) PHOTII Codex 251. pag. 1385. ἀναγκαῖον δὲ τὸ λειπόμενον, τὰς μὲν προαιρέσεις ἐφ ἡμῖν εἶναι, In

Æneade VI. Lib. 8. Plotin deffend par-tout la Liberté. Un Livre entier dans ſon Ouvrage, eſt employé a ſoutenir cette Vérité.

On n'en a que le Lat in. Proclus a fait un Livre pour concilier la préviſion avec la Liberté. En voici la fin (1).

A-

In Aur. Carm. pag 121. ἐπεὶ δὲ κακὸς γέγονε (ὅπερ ἦν ἐφ' ἡμῖν, ἀλλ' οὐκ ἐπὶ τῷ Θεῷ). Ex quo vero malus effectus eſt, quod in nobis ſitum fuit, non autem in Deo.

(1) FABRITII Biblioth. Græc. Tom. VIII. pag. 496. Quare, quoniam Dii omnibus meliores modo omnia præacceperunt, & hæc quæ quidem ſunt ante tempus, quidem quæ ſecundum tempus, ut diximus, incorporei autem Corporea, immaterialiter autem materiali, & determinata, & ſtanter inſtabilia, & ingenerabiliter genita; non igitur ſi cognoſcunt futurum ex neceſſitate fixit hunc eventum, ſed huic quidem indeter minatam, & determinato generationem; dans Diis autem determinatam indeterminati præcognitionem; neque enim tua fictio tympanis & cornisutens, & materiis corporalibus, ſi tua præcognitione corporaliter erat. Sed illa quidem incorporaliter phantaſia & vitaliter habent futuri rationem, factum autem παραπήγμα, id eſt, fixio corporaliter confixa ex non tali intrinſeca cognitione. Si autem hæc in tua factione, quid utique dices de Deorum præcognitione; apud quam indicibile exiſtit & entis inenarrabile nobis & incircumſcriptibile, non tanquam alius modus.

Omnium

Ariſtote entreprend de prouver dans ſes Livres de Morale qu'il depend de nous d'être bons ou mechans (1).

L'Auteur de la Paraphraſe des Ethiques à Nicomache, ſe ſert des mêmes termes au lieu de φαυλοῖς, il a mis πονηροῖς.

Alexandre Aphrodiſienſis prétend que le

omnium περίοχης id eſt, circumſidentiæ, & nullatenus συγγένης congeneriis, quæ ab ipſo fiunt: quare & cognoſcunt Dii divine & intemporaliter quæ in nobis & nos operamur ut apti nati ſumus, & quodcumque eligimus præcognitum eſt apud ipſos? non propter in nobis terminum, ſed propter eum qui apud ipſos. Næc tibi o amicum Caput! de iis quæ interrogaſti, reſpondi, & per ſe oſtendere, quod eſt το, in nobis a laudibus & vituperationibus, a conſiliis & a provocationibus, aut de hortationibus a judicatoriis & accuſationibus, aut defenſionibus a politica omni eruditione, a legiſlationibus, ab orationibus, a Sacerdotalibus viis, ab ipſa Philoſophia; bene enim noſti meum inſtitutorem Syrianum, dicentem ſæpe quod το in nobis interemptum ſuperfluam pronunciat Philoſophiam. Quid enim erudiet nullo ente qui erudiatur, quomodo autem erit aliquid quod erudiatur non ente in nobis quid fiamus meliores?

(1) ARISTOT. Nicom. Lib. III. Cap. VII. Tom. II. pag 33. ἐφ ἡμῖν ἐστι τὸ ἐπιεικῆσι καὶ φαυλοῖς εἶναι. In nobis ſitum erit bonos eſſe vel malos.

le Libre Arbitre a le pouvoir de devenir vertueux (1).

Songez dit Simplicius, que le Bien & le Mal dépendent de vous (2).

L'Homme ſelon lui a reçû de Dieu une Volonté Libre (3).

La

(1) S. CYRILL. contra Julian. Lib. III. pag. 79. Item de Anima Quæſt. Lib. III. Cap. XIII. ἐπειδὴ γὰρ οὐχ οἷόν τ' ἦν, ἐν ἡμῖν φύσει τὰς ἀρετὰς ὑπάρχειν, δοῦσα τὴν δυνάμιν, ᾗ ἦν αὐτὴ κυρία, τὴν κτῆσιν αὐτῶν, οὐκ ἐτ' ἀλλοῖς ἐστὶν, ἀλλ' ἐφ' ἡμῖν αὐτοῖς ἐποίησε, ἵνα ὅπερ παρ' ἐκείνοις ἡμῖν ἀδύνατον ἦν τοῦτο δὶ ἑαυτῶν λαμβάνειν ὡς παρ' ἐκείνης ἔχωμεν. εἰ μὲν οὖν τὰς ἀρετὰς ἐκ φύσεως ἴσχειν ἐδυνάμεθα, ἀδεμία ἂν χώρα τῇ κακίᾳ καταλείποιτο. ἐπεὶ δὲ τοῦτο ἀδύνατον μέχρι γὰρ τοῦ δεκτικοὺς ἡμᾶς τῶν ἀρετῶν εἶναι ἡ φύσις πρόεισι μόνον. Cum enim fieri non poſſet, ut natura nobis virtutes ineſſent, data nobis poteſtate, quam tenebat ipſa, earum adoptionem, non in alio quoquam, ſed in nobis ipſis ut eſſet, effecit; & quod ab illa poſſemus, hoc per nos ipſi capere, veluti ab illa poſſemus. Ergo ſi virtutes a natura duceremus, nullus vitio relinqueretur locus. Quando autem id fieri nequid, nam uſque adeo ſolum nobis natura procedit.

(2) SIMPLIC. in Epict. pagg. 129. 241. ἐννόησον ὅτι τὸ ἀγαθὸν καὶ τὸ κακὸν ἐπὶ σοί ἐστιν.

(3) Idem pag. 156. βούλησιν δὲ ἔσχεν ἀπὸ Θεοῦ, ἀνυπεύθυνον, πεφυκυῖαν πᾶσι τὰ ἀγαθὰ βουλεύεσθαι, ὅταν αὐτὴ τοῦτο προαιρῆται. Voluntatem autem accepit a Deo liberam, cujus ea natura eſſet, ut bene cuperet omnibus, modo ipſa id decreviſſet.

La Volonté fait le Mal librement (1).

Seneque ſoutient qu'il n'y auroit point de Vertu s'il n'y avoit point de Liberté (2).

Epicure ne vouloit point admettre le Deſtin des Phyſiciens. Il convenoit qu'il y avoit des choſes qui dépendoient de nous, quoi qu'il y en eut auſſi qui dépendoient de la Fortune. Il avoit inventé une Déclinaiſon d'Atomes pour expliquer ſon Syſtême (3). Laerce l. 10. ſ. 133. 134.

En-

[1] SIMPLIC. in Epict pag. 184. διότι τὸ κακὸν ἡ ψυχὴ ἐνεργεῖ ἀνπξουσίως, οὐ θεός.

(2) SENEC. Epiſt. 66. pag. 301. Quare dicant, quia nihil honeſtum eſt, quod ab invito, quod a coacto fit, omne honeſtum voluntarium eſt..... non poteſt eſſe quod non eſt liberum..... omne honeſtum injuſſum, incoactumque eſt.

(3) CICERO de Fato. pag. 288. Sed Epicurus, declinatione Atomi, vitari fati neceſſitatem, itaque tertius quidam motus oritur, extra pondus & plagam, cum declinat atomus intervallo minimo, id appellat ἐλάχιστον quam declinationem ſine cauſa fieri ſi minus verbis re cogitur confiteri. Nonenim atomus ab atomo pulſa declinat; namqui poteſt pelli alia ab alia, nunquam depellatur, ne contingat quidem alia aliam, ex quo efficitur

Enfin l'Amour de la Liberté à fait avancer aux Anciens deux Erreurs très pernicieuſes. Pluſieurs, entre leſquels étoit Ciceron, ne croyant pas que la préſcience Divine pût ſe concilier avec la Liberté, ont nié que Dieu pût prevoir l'avenir. Témoin ce que dit S. Auguſtin de Ciceron (1).

D'autres, & en très grand nombre; ſe

efficitur, ut jam, ſi ſit atomus, eaque declinet, declinare ſine cauſa; hanc Epicurus rationem induxit ob eam rem, quod veritus eſt, ne ſi ſemper atomus gravitate ferretur naturali ac neceſſaria, nihil liberum nobis eſſet, cum ita moveretur animus, ut atomorum motu cogeretur.

Hinc Demicritus, auctor atomorum, accipere maluit, neceſſitate omnia fieri, quam a corporibus individuis naturales motus avellere. Acutius Carneades, qui docebat poſſe Epicureos ſuam cauſam ſine hac commentitia declinatione defendere; nam quum doceret eſſe poſſe quendam animi motum voluntarium, id fuit defendi melius quam introducere declinationem, cujus præſertim cauſam reperire non poſſunt; quo defenſo facile Chriſſippo poſſent reſiſtere.

(1) S. AUGUSTIN. de Civit. Dei Lib. V. Cap. IX. Tom. VII. pag. 122. Ipſe itaque, ut vir magnus & doctus & vitæ humanæ plurimum ac peritiſſime conſulens, ex his duobus elegit liberum voluntatis arbitrium; quod ut confirmaretur, negavit præſcientiam futurorum, atque ita dum vult facere liberos, fecit ſacrilegos.

ſe ſont expliquez en termes trop orgueilleux ſur le pouvoir du Libre Arbitre ; comme ſi la Vertu dépendoit tellement de lui, qu'il n'eût aucun beſoin du ſecours de Dieu pour l'acquerir.

II.

Le Fatum *chez le plus grand nombre des Philoſophes, ne détruiſoit pas la Liberté, ni la Providence.*

QUoi que Démocrite, Héraclite, & Empedocle, entendiſſent par le Deſtin, *Vim neceſſitatis*, comme parle Cicéron, une cauſe qui produit ce qui arrive, ſi néceſſairement, que le contraire ne peut pas arriver, cependant la plûpart des autres Philoſophes en admettant ce nom, rejettoient cette Idée; ils croyoient à la vérité qu'il y avoit un Deſtin, mais le ſens qu'ils donnoient à ce nom, ne nuiſoit, ni à la Providence, ni à la Liberté. de Fato p. 620.

Pithagore, qui croyoit que Dieu avoit ſoin de ce qui ſe paſſe ici bas, &

& qui étoit perſuadé, que l'Homme étoit libre, diſoit cependant qu'il y avoit un Deſtin, & il lui attribuoit tout ce qui arrive neceſſairement en vertu des Decrets de la Providence; par exemple, d'*Enfant devenir Homme, c'eſt l'effet du Deſtin* (1).

Le Deſtin de Platon, eſt la Providence, puis qu'il le définit, la Raiſon Eternelle, la Loi de la Nature (2).

Apulée ne s'éloigne point de la Doctrine de ſon Maitre, lors qu'il dit (3).

Chap. Plotin traite du Deſtin dans le premier Livre de la troiſieme Eneade. Il prouve, que quoi qu'il y en ait un, l'Ame eſt libre.

Plut. de plac. phil. l. 1. c. 28. t. 2. p. 885. Stobée. Ecl. phiſ. c. 9. p. 12. Voy. auſſi Plut. de Fato p. 568. Zenon & les Stoïciens ſoutiennent que

(1) Anonymi vita Pithag. pag. 61. *ὅτι τὸ ἐκ τῦ παιδὸς εἰς μειρακιον ἐλθεῖν καὶ τὰς καθ' ἑξῆς ἡλικίας ἑκάστας διελθεῖν, τῦτο ἑνὸς τρόπυ τῆς εἱμαρμένης.* Exempli gratia, e puero juvenem evadere, & reliquas deinde ætates ordine tranſire, id uno fati modo accidit.

[2] *λογὸν ἀίδιον καὶ νόμον ἀίδιον τῆς τῦ πάντος φύσεως.*

(1) APUL. de Habit. Doct. Pla. Phil. pag. 584. Unde ſi quid providentia geritur, idagitur etiam fato, & quod fato terminatur, providentia debet ſuſceptum videri.

que Dieu étoit le Deſtin (1).

Ainſi, lors qu'ils prétendoient que c'étoit le Deſtin qui régloit tout, ils diſputoient en faveur de la Providence. Tertullien le reconnoit (2). Laerce l. 7. c. 149.

Chriſippe avoit fort examiné cette Queſtion, il s'étoit déclaré pour la Liberté & le Deſtin, qu'il avoit entrepris de concilier (3).

Le Deſtin ſelon lui, n'étoit qu'une cauſe antecedente, qui aidoit ſans impoſer de néceſſité (4). Voy. Aulugelle l. 6. c. 2. p. 188. & Plut. de Stoïcor. repugnantiis t. 2 p. 1056.

(1) DIOG. LAERT. Lib VII. S. 135. ἓν ἕκαστον εἶναι Θεὸν καὶ νοῦν, καὶ εἱμαρμένην καὶ Δία, πολλοῖς τε ἑτέροις ὀνόμασιν προσονομάζεσθαι. Unum quoque Deum eſſe, & mentem, & fatum, & jovem, multisque aliis appellari nominibus. Vide Alex. Aphrodiſ. de Fato. S. XXII. pag. 107.

(2) TERTULLIAN. Apologet. Cap. XXI. pag 10. Apud veſtros quoque ſapientes λογὸν id eſt, Sermonem atque rationem, conſtat artificem videri univerſitatis; hunc enim Zeno determinat factitorem, qui cuncta in diſpoſitione formaverit, eundem & fatum vocari, & Deum, & animum Jovis, & neceſſitatem omnium rerum.

(3) CICERO. de Fato pag. 290. Chryſippus, tanquam arbiter honorarius, ſe ad eos applicat potius, qui neceſſitate motus animos liberatos volunt.

(4) Chriſippus autem, cum & neceſſitatem improbaret, & nihil vellet ſine præpoſitis cauſis

evc-

Seneque le Philoſophe étoit dans ces Principes (1).

S.

avenire, cauſarum genera diſtinguit, ut & neceſſitatem effugiat & retineat; fatum cauſarum enim, inquit, aliæ ſunt perfectæ & principales, aliæ adjuvantes & proximæ; quamobrem, cum dicemus omnia fato fieri cauſis antecedentibus, non hoc intelligi volumus cauſis perfectis & principalibus, ſed cauſis adjuvantibus, antecedentibus & proximis: itaque illirationi, quam paulo ante concluſi, ſic occurri; ſi omnia fato fiant, ſequi illud quidem, ut omnia cauſis fiant, antepoſuiſtis verum hoc principalibus cauſis & perfectis, ſed adjuvantibus & proximis, quæ ſi ipſæ non ſint in noſtra poteſtate, non ſequitur, ut ne appetitus quidem ſit in noſtra poteſtate; quamobrem, qui ita fatum introducunt, ut neceſſitatem adjungant, in eos valebit illa concluſio; qui autem cauſas antecedentes non dicent perfectas, neque principales, in eos nihil valebit.

(1) SENEC. de Benef. Lib. IV. Cap. VII, pag. 66. Deum ſi fatum dixeris, non mentieris; nam cum fatum nihil aliud ſit, quam ſeries implexa cauſarum, ille eſt prima omnium cauſa, ex qua ceteræ pendent.

Ejuſdem Nat. Quæſt. Lib. II. Cap. XXXVIII. pag. 855. & Cap. XLV: pag 857. Dicam, quemadmodùm manente fato aliquid ſit in Hominis arbitrio, vis (Deum) fatum vocare, non errabis. Hic eſt, ex quo ſuſpenſa ſunt omnia, cauſſa cauſſarum; vis illum providentiam dicere, recte dices, eſt enim cujus conſilio huic mundo providetur, ut inconcuſſus eat & actus ſuos explicet.

S. Auguſtin reconnoit que le Sentiment des Platoniciens & des Stoïciens eſt Orthodoxe (1).

(1) S. AUGUST. de Civit. Dei Lib. V. Cap. VIII. Tom. VII. pag. 120. Qui vero non aſtrorum conſtitutionem ſicuti eſt cum quidque concipitur, vel naſcitur, vel inchoatur, ſed omnium connexionem ſeriemque cauſſarum, qua fit omne quod fit, fati nomine appellant, non multum cum eis de verbi controverſia laborandum atque certandum eſt, quando quidem ipſum cauſſarum ordinem, & quandam connexionem Dei ſummi tribuunt voluntati & poteſtati, qui optime & veraciſſime creditur cuncta ſcire antequam fiant, & nihil inordinatum relinquere, a quo ſunt omnes poteſtates, quamvis ab illo non ſint omnium voluntates; ipſam itaque præcipue Dei ſummi voluntatem, cujus poteſtas inſuperabiliter per cuncta porrigitur, eos appellare fatum ſic probatur.

Annæi Senecæ ſunt niſi fallor hi verſus
Duc ſumme pater, altique dominator poli,
Quocumque placuit nulla parendi mora eſt;
Adſum impiger, fac nolle comitabor gemens,
Maluſque patiar facere quod licuit bono;
Ducunt volentem fata nolentem trahunt.

Nempe evidentiſſime hoc ultimo verſu ea fata appellavit, quam ſupra dixerat ſummi patris voluntatem, cui ſeparatum obedire dicit, ut volens ducatur, ne nolens trahatur, quoniam

Plutarque, qui a fait un Traité du Deſtin, en admet un, ſans cependant donner atteinte à la Liberté.

p 570. „ Cela étant ainſi, il faut maintenant déclarer comme ce qui eſt en
Trad. d'Amiot. „ nous, le Franc Arbitre, la Fortune, „ le Poſſible, & le Contingent, & „ autres choſes ſemblables, qui ſont „ colloquées entre les précédentes, peuvent ſubſiſter avec la fatale Deſtinée, „ & la fatale Deſtinée, avec elles, car „ la fatale Deſtinée embraſſe tout comme il ſemble, & toutes les fois, „ ces choſes là n'aviennent point par „ néceſſité, ains chacune d'icelles ſelon

niam ſcilicet ducunt volentem, fata nolentem trahunt. Illi quoque verſus Homerici huic ſententiæ ſuffragantur, quos Cicero in Latinum vertit.

Tales ſunt hominum mentes, quali pater ipſe Jupiter auctiferas luſtravit lumine terras.

Nec in hac quæſtione auctoritatem haberet Poëtica ſententia; ſed quoniam Stoïcos dicit vim fati aſſerentes, iſtos ex Homero verſus ſolere uſurpare, non de illius Poëtæ, ſed de iſtorum Philoſophorum opinione tractatur, cum per iſtos verſus, quos diſputationi adhibent, quam de fato habent, quid ſentiant eſſe fatum, appertiſſime declaratur, quoniam jovem appellant, quem ſummum Deum putant, a quo connexionem dicunt pendere fatorum.

„ lon le Principe de ſon naturel.....
„ Si ne faudras point dire encore que
„ nous contrediſions en cela quelques
„ Philoſophes, que toutes choſes ſe
„ font par la Providence & par la fata-
„ le Deſtinée & par la Nature auſſi,
„ mais aucunes choſes par la Providen-
„ ce, les unes par l'une, & les autres
„ par les autres, & aucunes par la fa-
„ tale Deſtinée; & la fatale Deſtinée
„ entierement par la Providence, mais
„ la Providence nullement par la fata-
„ le Deſtinée. Pour le préſent cela
„ s'entend de la premiere & Souverai-
„ ne Providence.

Alexandre Aprodiſienſis, qui a fait un Livre ſur ce ſujet, en parle fort bien, *Les Actions*, dit-il, *qui regardent le Vice ou la Vertu, dependent de notre volonté, & ne ſont point ſoumiſes au Deſtin* (1).

(1) ALEX. APRODIS. de Fato S. V. pag. 23. ἀλλὰ μὴν καὶ ὦ προαίρεσις κυρία, τοῦτο δ' ἔστιν ὅσα κατ' ἀρετήν τε καὶ κακίαν πράττεται, καὶ ταῦτα ἐφ' ἡμῖν εἶναι δοκεῖ· εἰ ἐφ' ἡμῖν δὲ ταῦτα ὄντα καὶ τὸ πραχθῆναι καὶ τὸ μὴ πραχθῆναι ἡμεῖς εἶναι δοκῶμεν κύριοι, τάχα δ' οὐκ οἰόντε λεγειν αἰτίαν τὴν εἱμαρμένην, ἀδὲ ἀρχὰς εἶναί τινας καὶ αἰτίας ἔξωθεν προκαταβεβλημένας, τῶ πάν-

Il assure que c'étoit là le Sentiment des Peripateticiens (1).

Joseph l. 18. p. 617. c. 2. Drusius de tribus sectis Judæor. l. 2. c. 14.

Les Pharisiens pensoient de même que les Philosophes, en même tems qu'ils admettoient le *Fatum*, ils reconnoissoient la Liberté.

Quelques Philosophes à la vérité, mais surtout les Poëtes, croyoient que Jupiter étoit soumis au Destin. Voici un Discours qu'Ovide fait tenir à Jupiter (2).

Mais

πάντως ἢ γενέσθαι τι ἐφ' ἡμῖν ἢ μὴ γενέσθαι ἐνέστι γὰρ ἂν εἴη τι τοῦτον ἐφ' ἡμῖν, εἰ γένοιτο τοῦτο τὸν τρόπον. Si vero in nostra potestate sint ea, quorum Domini sumus, ita ut fiant aut non fiant, impossibile plane est ut fatum eorum esse causam dicamus aut principia aliqua causasque ab extra prius illis injecta per quæ absolutæ vel fiat horum quippiam vel non fiat. Non enim ulterius in nostra potestate foret horum quippiam si ad hunc modum produceretur.

(1) Et S. VI. pag. 31. καὶ αὐτὴ μὲν ἡ περὶ εἱμαρμένης, ὡς ἐπὶ κεφαλαίων εἰπεῖν, καθὰ τὸν ἀπὸ τῆς περιπάτου δόξα.

(2) OVID. Metamorph. IX. Vers. 426.

Sua Jupiter ora
Solvit, & o nostri si qua est [reverentia, dixit;
Quo ruitis? tantumne sibi quis posse videtur.
Fata quoque ut superet? fatis Iolaus in annos
Quos egit, rediit fatis juveneſcere debent,

Calli-

Mais le plus grand nombre, & dont la Philoſophie étoit plus éclairée, ſoutenoient que Dieu étoit Superieur au Deſtin.

Dieu, dit Jamblique, *eſt au deſſus de toute néceſſité par ſa Nature* (1).

Nous ne ſoumettons point dit-il ailleurs, *les Dieux aux Deſtins, puis que dans nos*

Callirhoë geniti, non ambitione nec armis.
Vos etiam quoque hoc animo meliore ſeratis;
Me quoque fata regunt, quæſi mutare valerem,
Nec noſtrum ſeri curvatent Æacon anni,
Perpetuumque ævi florem Rhadamantus haberet
Cum Minoe meo, qui propter amara ſenectæ
Pondera deſpicitur, nec quo prius ordine regnat.

(1) JAMBLICH de Myſteriis S. III. Cap. XVIII. pag. 84. κρείττων γὰρ ἀνάγκης ἐστὶν ὁ Θεὸς καὶ πᾶς ὁ συναπτόμενος αὐτῷ τῶν κρειττόνων χορός. ἐκ τῆς ἐξ ἀνθρώπων ἐπαγομένης μόνον, ἀλλὰ καὶ ὅση ἐν κόσμον κατίληχε. διότι δὴ τὴν ἄϋλον φύσιν καὶ μηδεμίαν παραδεχομένην ἐπίκτητον τάξιν, ὑπ' ἔστι δουλεύειν ἐδεμίᾳ ἀπαχθέσιν ἐπεισάκτῳ ἀνάγκῃ; Præſtantior enim eſt Deus omni neceſſitate, omniſque adeo ab eo pendens ſuperum chorus, nec ab eâ tantum neceſſitate quam homines invehere poſſint, ſed ab omni ea quæ mundum occupavit: quoniam natura immaterialis omnisque adventitii ordinis minime capax, nulli aliunde ſupervenienti ſervire poſſit neceſſitati.

Temples nous avoüons que ce ſont eux qui commandent au Deſtin (1).

Enfin, le plus grand nombre penſoit que le Deſtin n'étoit que ce que l'Etre Suprême avoit réſolu. Suivant Seneque (2).

(1) JAMBLICH. Sec. VIII. Cap, VII. pag. 162. καὶ τὸ Θεῖον συναφῆς ἐδ' αὐτοῖς τὴν εἱμαρμένην ἀφήψαμεν ὡς ἐκ λυπῆρας τῆς εἱμαρμένης, ἔν τε ἱεροῖς καὶ ζοάνοις θεραπεύομεν.

PLAT. Theol. Lib. IV. Cap. XVI pag. 205. τῶν μὲν γὰρ εἱμαρμένων νόμων, οὐ μόνον οἱ Θεοὶ κρείττους, ἀλλὰ καὶ ψυχαὶ μερικαί. Nam ipſis quidem fatalibus legibus non ſolum ipſi Dii ſunt ſuperiores, ſed etiam animæ particulares.

(2) Ille ipſe omnium Conditor ac Rector, inquit Seneca, ſcripſit quidem fata, ſed ſequitur, ſemper paret ſemel juſſit.

CHA-

CHAPITRE XVII.

DE LA GRACE.

I. Les Vertus Naturelles ſont un Don de Dieu.
II. Le Secours de Dieu eſt néceſſaire pour connoitre la Vérité.
III. Le Secours de Dieu eſt néceſſaire pour faire le Bien.
IV. De la difficulté de devenir Vertueux.

NOus dépendons tellement de Dieu, & ſa Puiſſance s'étend ſur nous d'une maniere ſi ſenſible, que la Philoſophie Humaine a été obligée de l'avouer en une infinité d'occaſions.

C'eſt Dieu ſelon Homere, qui donne la force (1)

(1) HOMER. Iliad. I. Verſ. 178.
Ἦ μάλα κηρηγός τοσι, Θεὸς πὺ σοὶ τόγ' ἔδωκε.
Si valde foris es, Deus certe tibi hoc dedit;

Les Dieux donnent de la Force (1).

Et la Prudence eſt un de leurs Preſens (2).

Ce ſont les Dieux qui inſpirent la hardieſſe (3).

Pin-

(1) HOMER. Iliad. VI. Verſ. 156.

τῷδε Θεοὶ μὲν πᾶσιν ἐγὼ δόσαν εὐπρεπέα δῶρα
Ὅσσαι.

Huic vero Dii pulchritudinem & virilitatem amabilem
Præbuerunt

(2) Idem Iliad. VII. Verſ. 288.

— ἐπεί τοι δῶκε Θεὸς μέγεθός τε βίην τε
Καὶ φρένα.

Quando tibi dedit Deus magnitudinem vireſque Et prudentiam.

Idem Iliad. XX Verſ. 242.

Ζεὺς δὲ ἀρετὴν ἄνδρεσσιν ὀφέλλει τε μινύθει τε
Ὅππως κεν ἐθέλῃσι. ὁ γὰρ κάρτιστος ἁπάντων.

Jupiter autem virtutem viris auget minuitque Prout voluerit, ille enim potentiſſimus eſt omnium.

(3) Idem Odyſſ. I. Verſ. 320.

Τῷ δὲ ἐνὶ θυμῷ
Θῆκε μένος καὶ θάρσος.

Ipſius in animo
Poſuit robur & audaciam.

Idem Odyſſ. XIV. Verſ. 216.

ἦ μὲν δὴ θάρσος μοι Ἄρης τ' ἔδοσαν καὶ Ἀθήνη
Καὶ ῥηξηνορίην.

Certe enim audaciam Marſque dederunt & Minerva
Et fortitudinem

Pindare (1).
Callimaque (2).
Theocrite (3).
Horace (4).

(1) PIND. Pyth. Od. 1. pag. 258.

ἐκ Θεῶν γὰρ μαχαναὶ πᾶσαι βροτείμις ἀρεταῖς
καὶ σοφοὶ, καὶ χερσὶ βιατοὶ, περίγλωσσοί τ' ἔφυν.

A Diis enim molimina omnia,
Mortalibus virtutibus,
Et prudentes & manibus fortes,
Et linguis eximii naſcuntur.

PIND. Iſthm. Od. III. pag. 684.

Ζεῦ μεγάλαι δ' ἀρεταὶ θνατοῖς ἕπονται
Ἐκ σέθεν.

O Jupiter magnæ autem virtutes mortales comitantur,
Ex te

[2] CALLIM. Hymn. in Jov. Verſ. 94.

— δίδυ δ' ἀρετήν τ' ἄφενός τε,
Οὔτ' ἀρετῆς ἄτερ ὄλβος ἐπίσταται ἄνδρας ἀέξειν
Οὔτ' ἀρετὴ ἀφέοιτο. δίδυ δ' ἀρετήν τε καὶ ὄλβον:

Da nobis & virtutem & opes,
Neque ſine virtute opulentia poteſt homines beare,
Neque ſine opulentia virtus. Da ergo & virtutem & opes.

[3] THEOCRIT. Idyl. XVII. Verſ. 137.

— ἀρετάν γε μὲν ἐκ Διὸς αἴτει:

Virtutem a Deo expeti.

[4] HORAT. Lib. I. Epiſt. IV. Verſ. 6.

—Dî tibi formam,
Dî tibi divitias dederunt artemque fruendi.

Ciceron, qui regardoit l'Amour de la Patrie, comme une des plus grandes Vertus, remercioit les Dieux de le lui avoir inſpiré (1).

Tite-Live demande au commencement de ſon Hiſtoire, la Protection des Dieux pour pouvoir la continuer avec ſuccès (2).

Dans le troiſieme Livre de ſon Hiſtoire, il parle ainſi de Cæſon (3).

Dion

[1] CICER. Orat. XXV. pro P. Sylla pag. 354. O Dii immortales! Vobis enim tribuam quæ veſtra ſunt, nec vero poſſum meo tantum ingenio dare, ut tot res, tantas, tam varias, tam repentinas, in illa turbulentiſſima tempeſtate reipub mea ſponte deſpexerim. Vos profecto animum meum tum conſervandæ Patriæ cupiditate incendiſtis; vos me ab omnibus cæteris cogitationibus ad unam ſalutem reipub: contuliſtis; vos denique in tantis tenebris erroris, & inſcientiæ clariſſimum lumen prætuliſtis menti meæ!

[2] TIT. LIV. in principio Hiſtor. Cum bonis potius omnibus vobisque ac precationibus Deorum Dearumque, ſi, ut Poëtis, nobis quoque mos eſſet, libentius inciperemus, ut orſis tanti operis ſucceſſus proſperos darent.

[3] Idem, Lib. III. Cap. II. pag. 166. Cæſo erat Quintius, ferox juvenis, qua nobilitate gentiſque, corporis magnitudine ac viribus adeo, munera data a Diis, & ipſe addiderat multa belli decora facundiamque in foro, ut nemo promptior in civitate haberetur.

Dion Chriſoſtome croyoit que les Dieux avoient ſoin de préparer de bons Conſeillers à ceux pour qui ils avoient une affection particuliere (1).

Je remercie Dieu, diſoit Marc-Antonin, *d'avoir eu de bons Parens, de bons Maitres, de bons Amis, en un mot, toutes ſortes de Biens.* l. 1. ſ. 17. p. 30.

Porphire vouloit qu'on ſacrifiât aux Dieux par trois motifs; pour les honorer, par reconnoiſſance, & pour en obtenir les biens dont nous avons beſoin. de Abſt. l. 2. ſ. 24. p. 68.

L'Empereur Julien croyoit que c'étoit Dieu qui inſpiroit aux Hommes les penſées ſages & raiſonnables. Ora. 8. p. 460.

C'eſt Dieu, qui ſelon Themiſtius diſtribuë tous les Biens aux Hommes [2]. voy. auſſi Libanius t. 1. p. 91. 92.

[1] DION. CHRISOST Orat. XXXII. pag. 364. ὧν γὰρ οἱ Θεοὶ προνοῦσιν, ἐκείνοις παρασκευάζουσι καὶ συμβέλους ἀγαθοὺς αὐτομάτους, καὶ λόγους ἐπιτηδείους καὶ ξυμφόρους εἰρῆσθαι. Quorum enim Dii Providentiam habent, illis comparant etiam bonos conſiliarios vel ultro venientes, & ſermones convenientes atque utiles dici.

[2] THEMIST. Orat. IX. pag. 126. παιδιὰ τῶν ἀγαθῶν.

II.

Le Secours de Dieu eſt néceſſaire pour connoitre la Vérité.

PRoclus croyoit qu'un Homme ſage devoit commencer toutes ſes Méditations, ſur tout, celles qui regardent la Nature de Dieu, par prier les Dieux. *Car à moins*, diſoit-il, *que nous n'ayons été éclairez par la Lumiere Divine, nous ne pouvons pas connoitre ce qui regarde la Divinité* [1].

Nous ne pouvons pas bien parler des Dieux, ſans les Dieux, diſoit Jamblique (2).

Simplicius vouloit qu'on crut que Dieu, qui étoit la Source de la Lumiere éclairoit les Hommes (3).

Cette

[1] PROCLUS in Platonis Theol. Cap. I. pag. 2. παντὶχρὴ μὲν γὰρ εἶναι τὸν καλὰ βραχὺ μετέχοντα σωφροσύνης, ἀπὸ θεῶν πειρᾶσθαι τὰς ἀρχὰς, ἐκ ἥκιστα δὲ ἐν τοῖς περὶ τῶν θεῶν ἐξηγήσεσιν. οὐτε γὰρ τοῖσι τὸ θεῖον ἄλλως δυνατὸν, ἢ τῷ παρ' αὐτῶν φωτὶ πληρωθέντας

[2] JAMBL. de Myſteriis S. III. Cap. XVIII. p. 84. ἐπεὶ οὐδὲ λογὸν περὶ θεῶν ἀνὺ θεῶν λαλεῖν δύνατον.

[3] SIMPLIC in Epictet. pag. 164 πάντα φωτίζειν αὐτὸν, καὶ λογόμενον ἀγαθότητος, τὸ φῶς.

Cette Vérité n'a point été inconnuë aux Poëtes (1).

Nous devons être perſuadez que les Dieux nous font un très grand préſent, lors qu'ils empechent que nous ne penſions mal.

[1] ÆSCHYL. Agamemnon Verſ. 936.
---- καὶ τὸ μὴ κακῶς φρονεῖν
Θεῶν μέγιστον δῶρον.
---- Et non male ſapere
Dei maximum donum eſt.

III.

Le Secours de Dieu neceſſaire pour faire le Bien.

BIas, un des ſept Sages de la Grece, ordonnoit qu'on mît ſur le compte des Dieux, tout le bien qu'on faiſoit (1).

Pithagore enſeignoit, que les deux plus grandes Graces que les Hommes puſſent recevoir de Dieu, c'étoit d'aimer la Vérité, & de faire du Bien. ÆlienV Hi l. 12. c. 59. p. 636. ἐυεργετεῖν

Les

(1) DIOG. LAERT. Lib. I. S. LXXXVIII. ἓν δὲ ἀγαθὸν πράττειν εἰς Θεὸν διάπεμπε.

Anonime vie de Pith. p. 63.

Les Pithagoriciens étoient perſuadez que pour être vertueux, il falloit être ſecouru par l'Etre Tout-Puiſſant.

On lit dans les Sentences de Sextus le Pithagoricien (1).

Les deux ſuivantes s'y trouvent auſſi (2)

Sans Dieu, ſelon Criton le Pithagoricien, l'Homme ne parviendra jamais, ni au beau, ni au bien [3].

Socrate demandoit aux Dieux la beauté interieure [3].

Alcibia les 1. p. 135. t. 1.

Socrate preſſe Alcibiade, de quitter ſes mauvaiſes habitudes. Ce jeune Homme lui répond, que *cela ne depend que de Socrate. Vous dites fort mal*, replique le Philoſophe ; *comment faut-il donc*

[1] Anonym. Vita Pithag. pag. 648. Deus in bonis actionibus, actibus, hominibus dux eſt.

[2] Et pag. 649. In omni quod bene agis, auctorem eſſe deputa Deum. Sapientis mentem inhabitat Deus.

[3] STOBÆI Eccl. Ethicæ. pag. 198. ὅτι χωρὶς ἀνὴρ Θεοῦ τὸ ἀγαθὸν καὶ τὸ κάλλιστον ἀνευρεῖν.

[4] Ὦ φίλε Πᾶν καὶ ἄλλοι ὅσοι τῆδε θεοὶ δοίητέ μοι κάλλει γένεσθαι τἄνδοθεν. O Panamice, & alii quotquot Dii! detis inde pulchrum eſſe.

donc dire, ajoute Alcibiade; *il faut dire, s'il plaît à Dieu*, continuë Socrate. *Hé bien, je dis donc, s'il plaît à Dieu*; ce ſont les termes d'Alcibiade.

On lit ſur la fin du Menon, que c'eſt Dieu qui donne la Vertu aux Hommes [1].

Juſtin Martir, & Clement d'Alexandrie, après avoir rapporté ce Paſſage, en concluent, que Platon avoit apperçu la neceſſité de la Grace. Il y a parmi les Ouvrages de Platon, un Dialogue intitulé, *de la Vertu*. Il n'eſt pas de ce Philoſophe. Suidas l'attribue à Æſchine. L'Auteur y dit *que ce n'eſt, ni la Nature, ni l'Art; qui fait l'Homme de Bien; mais l'Inſpiration Divine* [2]. Juſtin ad Græcos Cohort p. 30. Clem. Strom. l. 5. P. 588.

C'eſt Dieu, ſelon Maxime de Tyr; qui

[1] SOCRAT. Men. Tom II. pag. 100: ἐκ μὲν τοίνυν τούτου τοῦ λογισμοῦ, ὦ Μένων, θεία μοίρα ἡμῖν φαίνεται παραγιγνομένη ἡ ἀρετὴ οἷς παραγίγνεται. Ex hac igitur Meno, ratiocinatione, divino quodam numine, virtus iis quibus accedit, accedere videtur.

[2] PLATON. Tom. III. pag 379. οὔτοι γὰρ οὔτε φύσει τοιοῦτοι γίγνονται, οὔτε τέχνῃ ἀλλ' ἐπιπνοίᾳ ἐκ τῶν θεῶν γιγνόμενοι, τοιοῦτοι εἰσιν. Hi enim neque natura tales fiunt, neque arte: ſed ex Deorum inſpiratione fiunt, & tales ſunt.

qui donne la Vertu, & on ne peut l'acquerir ſans ſon ſecours [1].

Arrien veut qu'on ait bien plus d'obligation à Dieu, lors qu'on ſe perfectionne le cœur, que lors qu'on parvient au Conſulat, ou aux plus grandes Dignitez, parce que c'eſt Dieu qui nous ſecoure pour arriver à la perfection [2].

L'Homme au rapport de Jamblique, ne choiſit le bien, qu'en conſequence de la Volonté Divine.

p. 22. Sec. 3 c. 18. p. 84. c. 31 p. 102. Nous ne pouvons pas faire des Actions dignes des Dieux ſans leur ſecours, ſi on l'en croit. Il ſoutient qu'en illuminant les gens de bien, ils chaſſent les Vices & introduiſent les Vertus.

La Priere qu'il adreſſoit à Dieu, fait voir

[1] MAX. TYR. Diſſert. XXII. pag. 264. & Diſſert. XXVI pag. 315. ἔνθα δεῖ ἀνδρὶ Θεῷ συμπλόῳ καὶ συναγωνιστῇ καὶ παρασάτῃ. Ac tum potiſſimum adjutorem Deum ſociumque certaminis ac defenſorem requirit.

[2] ARRIAN. in Epictet. Lib. IV. Cap. IV. pag. 388. πόσῳ μείζων αἰτία θυσίας, ἢ ὑπατείας, ἢ ὑπαρχίας; ταῦτα ἐκ σοῦ ἀνδρὸς γίνεται σοί καὶ ἀπὸ τῶν Θεῶν. Quanto major tibi cauſa eſt rei Divinæ faciendæ, quam ſi Conſulatum aut Magiſterium equitum eſſes adeptus.

voir qu'il connoiſſoit la néceſſité d'un Secours Celeſte [1].

Je vous ſupplie Seigneur, qui êtes le Pere & le Chef de la Raiſon, de nous faire reſſouvenir de cette grandeur que nous avons reçuë de vous, de nous aider à nous purifier des Paſſions deraiſonnables, de nous rendre ſuperieurs d'elles, de faire enſorte que nous ne nous ſervions de nos organes que conformement à votre intention, que nous l'uniſſions avec la Verité. La troiſieme grace que je vous demande, mon Sauveur, c'eſt d'ôter le nuage qui eſt ſur les yeux de notre Eſprit, afin que [*comme dit Homere*] *nous puiſſions connoitre, & Dieu & l'Homme.*

Cette même Priere ſe trouve à la fin du

[1] Ικετίνω σε, Δέσποτα, ὁ παλὴρ καὶ ἡγεμὼν τῶ ἐν ἡμῖν λόγω ὑπομνησθῆναι μὲν ἡμᾶς τῆς ἑαυτῶν ἐυγενείας, ἧς ἠξιώθημεν παρὰ σε. συμπράξαι δὲ ὡς ἀυλοκινήτοις ἡμῖν πρός τε κάθαρσιν τὴν ἀπὸ τῶ σώματος καὶ τῶν ἀλόγων παθῶν, καὶ πρὸς τὸ ὑπερέχειν καὶ ἀρχεῖν ἀυλῶν, καὶ ὡς ὀργάνοις κεχρῆσθαι καλὰ τὸν προσήκοντα τρόπον. καὶ πρὸς διόρθωσιν τῶ ἐν ἡμῖν λόγω, καὶ ἕνωσιν ἀυλῶ πρὸς τὰ ὄντως ὄντα διὰ τῶ τῆς ἀληθείας φωτός. καὶ τὸ τρίτον τὸν σωτῆρα ἱκετεύω ἀφελεῖν πλέως τὴν ἀχλὺν τῶν ψυχικῶν ἡμῶν ὀμμάτων, ὄφρα γινώσκωμεν εὖ [καλὰ τὸν Ομηρον] -- ἠμὲν θεὸν καὶ ἄνδρα.

du Commentaire de Simplicius ſur Epictete.

Le ſoixante-unieme Vers d'Or, eſt une Invocation à Jupiter [1].

Délivrez nous de cette multitude de maux.

Hierocles prétend que l'Auteur de ce Vers ne s'eſt expliqué de cette maniere, que parce qu'il voyoit bien que nous ne pouvions pas éviter le Mal, ni faire le Bien, ſans le ſecours Divin [2].

Pline commence ſon fameux Panegyrique, par reconnoitre qu'on ne peut rien faire de bien ſans le ſecours des Dieux [3].

Les

[1] HIEROCL. pag. 273.
Ζεῦ πατὲρ ἢ πολλῶν τε κακῶν λύσιος ἄπαυπες.

[2] συνορᾶν δὲ ἄλε προσηκεμένους τῆς πρὸς τὸ Θεῖον ἐπιχειρήσεως χρήζομεν πρὸς ἀποφυγὴν μὲν τῶν κακῶν ἀναίρεσιν δὲ τῶν ἀγαθῶν, ὥσπερ ἄνευ ἐυχῆς ἐπήγαγε, καὶ βοηθείας αἰτίαν τὴν πρὸς τὸν Δι' ἐπιτροφήν.

(3) PLINIUS in Princip. Panegyr. Bene ac ſapienter Patres conſcripti majores inſtituerunt, ut rerum agendarum ita dicendi initium a præcationibus capere quod nihil rite, nihilque providenter homines ſine Deorum immortalium ope, conſilio, honore, auſpicaretur.

Les Poëtes même ont bien ſenti que le pouvoir de Dieu s'étendoit par tout.

Catulle prie les Dieux de le guerir des maladies de l'Amour [1].

Horace demande les Vertus néceſſaires à la Jeuneſſe Romaine [2].

Perſe ſatyriſe ceux, qui bien loin de demander aux Dieux des Vertus, les prient de leur accorder tout ce qui peut ſatisfaire leur cupidité [3]

Ju-

[1] CATULL. Epig. 74.

O Dî! ſi veſtrum eſt miſereri, aut ſi quibus unquam
Extrema jam ipſa in morte tuliſtis opem,
Me miſerum aſpicite, ut ſi vitam puriter egi,
Eripite hanc peſtem perniciemque mihi.
Non jam illud quæro contra ut me diligat illa,
Aut quod non potis eſt, eſſe pudica velit:
Ipſe valere opto, & tetrum hunc deponere morbum.
O Dî! reddite mi hoc pro pietate mea.

[2] HORAT. Carm. Sæcul.

Di probos mores docili juventæ
Date.

[3] PERSII Sat. II. Verſ. 113.

Non tu prece poſcis emaci,
Quæ niſi ſeductis nequeas committere divis:
At bona pars procerum tacita litabit.
Haud cuivis promptum eſt murmur humileſque ſuſurros

Tollere

Juvenal dit pluſieurs choſes, qui ont rapport à l'avis que donne Perſe [1].

vie de Coriolan p. 229. t. 1. trad. d'Amiot.

Plutarque examine comment Dieu peut agir dans l'eſprit de l'Homme, & il l'explique de la maniere ſuivante. „ Mais ces choſes étranges & extraordinaires, ou il y a beſoin de quelque,

Tollere de templis & aperto vivere voto:
Meus bona fama, fides, & hæc clare ut audiat hoſpes,
Illa ſibi introrſum & ſub lingua immurmurat oſi.
Ebullit patrui præclarum fanus & oſi,
Sub raſtro crepet argenti mihi ſeria dextro:
Hercule pupillumve utinam quem proximus hæres
Impello expungam, namque eſt ſcabioſus, & acri
Bille fumet Nerio jam tertia ducitur uxor;
Hæc ſancti, ut poſcas tiberino in gurgite mergis
Mane caput bis terque & noctem flumine purgas:

[1] JUVENAL. Sat. X Verſ. 336.

Orandum eſt ut ſit mens ſana in corpore ſano:
Fortem poſce animum & mortis terrore carentem,
Qui ſpatium vitæ extremum inter munera ponat.
Naturæ qui ferre queat quoscumque labores,
Neſciat iraſci, cupiat nihil, & potiores
Herculis ærumnas credat ſævoſque labores,
Et venere, & Cœnis, & plumis Sardanapali;

„ que inſpiration & inſtigation Divi-
„ ne, encore ne fait-il pas que Dieu
„ ôte le Franc Arbitre à l'Homme,
„ ains plûtôt qu'il l'incite, non pas qu'il
„ engendre en nous la volonté, mais
„ bien quelque imagination qui tire
„ & pouſſe la volonté; ainſi ne rend-
„ il pas par cette imagination qu'il
„ offre à la volonté, l'operation non
„ volontaire ny forcée, ains plûtôt
„ donne commencement à la volonté
„ & lui ajoute l'aſſurance & la bonne
„ eſperance, car ou il faut dire tota-
„ lement que les Dieux n'ont part
„ quelconque aux cauſes mouvantes,
„ & aux principes des operations Hu-
„ maines, ou confeſſer qu'il n'y a au-
„ tre moyen par lequel ils puiſſent ai-
„ der aux Hommes, ni coöperer avec
„ eux. Car il eſt bien certain qu'ils
„ ne manient pas nos Corps, & ne
„ remuent pas nos mains & nos pieds,
„ ainſi que le beſoin le requiert à cha-
„ que fois qu'il faut beſogner, ains
„ excitent la partie active de notre A-
„ me, & notre Franc Arbitre, ou
„ au contraire le détournent & le re-
„ tiennent par quelques imaginations

&

„ & apprehenſions qu'ils nous inſpi-
„ rent.

Il faut cependant avouer qu'il y a eu un très grand nombre de Philoſophes qui ont enſeigné, que l'Homme étoit redevable à lui ſeul de la Vertu. Cotta ſuppoſe que c'eſt le Sentiment commun [1].

Les

[1] CICER. de Nat. Deor. Cap. CCXXXVIII. pag. 3. ed. Leſcalop. pag. 689. Atque hoc quidem omnes mortales ſic habent externas commoditates, vireta, ſegetes, oliveta, ubertatem frugum & fructuum, omnem denique commoditatem proſperitatemque vitæ a Diis ſe habere; virtutem autem nemo unquam acceptam Deo retulit, nimirum recte; propter virtutem enim jure laudamur & in virtute recte gloriamur, quod non contingeret ſi id donum a Deo, non a nobis haberemus. At vero aut re familiari, aut ſi aliud quidpiam nacti ſumus boni fortuiti, aut depulimus mali cum Diis gratias agimus, tum nihil noſtræ laudi aſſumptum arbitramur. Num quis quod bonus vir eſſet gratias Diis egit unquam? At quod dives, quod honoratas, quod incolumis, Jovemque optimum maximum obeas res appellant; non quod nos juſtos, temperatos, ſapientes efficiat, ſed quod ſalvos, incolumes, opulentos, copioſos, neque Herculi quiſquam Decumam vovit unquam, ſi ſapiens factus eſſet, quamquam Pythagoras, cum in Geometria quiddam

Les Stoïciens penſoient auſſi orgueilleuſement. Horace parle comme eux dans ces vers. (1)

Seneque s'exprime à peu près de même dans ſa quarante & unieme Epitre. (2)

C'eſt en ſuppoſant ce principe qu'il oſe preferer le ſage à Dieu. (3)

C'eſt à Dieu ſelon lui que nous avons obligation de la vie, & à la Philoſophie de bien vivre. Ainſi nous devons d'autant plus eſtimer la Philo-

 ſophie,

quiddam novi inveniſtet. Muſis bovem immolaſſe dicitur; ſed id quidem non credo, quoniam ille ne Appollini quidem Delio hoſtiam immolare voluit ne aram ſanguine aſpergeret. Ad rem autem ut redeam, judicium hoc omnium mortalium eſt, fortunam a Deo petendam, a ſe ipſo ſumendam eſſe ſapientiam, quamvis menti delubra, & virtuti, & fidei conſecremus, tamen hæc in nobis ipſis ſita videmus, ſpei ſalutis opis, victoriæ facultas a Diis expetenda eſt.

(1) HORAT. Epiſt. Lib. I. Ep. XVII. verſ 3. Sed ſatis eſt orare Jovem, qui donat & aufert; Det vitam, det opes, æquum mi animum ipſe parabo.

(2) SENECA Epiſt. XLI. Facis rem optimam & tibi ſalutarem, ſi, ut ſcribis, perſeveras ire ad bonam mentem, quam ſtultum eſt optare; cum poſſis a te impetrare, non ſunt ad cœlum elevandæ manus.

(3) SENEC. Epiſt. LIII. pag. 269. Eſt aliquid, quo ſapiens anteeedat Deum, ille naturæ beneficio non ſuo ſapiens eſt.

ſophie, que la bonne vie eſt quelque choſe de bien plus avantageux que de vivre ſimplement, (1)

Cependant dans d'autres endroits ce même Philoſophe paroit n'avoir pas abſolument ignoré le pouvoir que Dieu a ſur l'eſprit humain. Il écrit à un de ſes Amis. (2)

Il reconnoit ailleurs une Providence particuliere pour les gens de bien. (3)

Il en eſt de même de Marc-Antonin. Il ſemble trop donner au libre arbitre, lorſqu'il aſſure que les Dieux ont donné à l'homme un pouvoir parfait d'éviter le mal. (4) Au-

(1) Idem Epiſt. XC. pag. 395. Quis dubitare, mi Lucili poteſt, quin Deorum immortalium munus ſit, quod vivimus, Philoſophiæ quod bene vivimus; itaque tanto plus nos debere huic quam Diis, quanto majus eſt beneficium bona vita quam vita.

(2) SENECA Epiſt. X. pag. 178. Roga bonam mentem, bonam valetudinem animi, deinde corporis.

(3) Idem. de Provid. pag. 526. Quare tamen bonis viris patitur omnia mala ab illis removit ſcelera, & flagitia, & cogitationes improbas, & avida conſilia, & libidinem cæcam, & alieno immanentem avaritiam, ipſos tuetur ac vindicat.

(4) MARC ANTONIN. Lib. II. S XI. pag. 48. καὶ ἵνα μὴ κατ' ἀλήθειαν κακοῖς, ἵνα μὴ περιπίπτῃ ὁ ἄνθρωπος εἰς ἑαυτῷ τὸ πᾶν ἴδιον.

Autre part, il témoigne ſa reconnoiſſance envers les Dieux, de ce qu'ils n'ont pas permis qu'il ſe ſoit trouvé dans des occaſions où il auroit pû pécher. L. I. ſ. 17 p. 31.

Il ſouhaite qu'on demande aux Dieux de ne point ſuccomber aux paſſions. L. IX. ſ. 40

Les Peripatheticiens ne connoiſſoient point la neceſſité du ſecours divin pour faire le bien. Alexandre Aphrodiſius entreprend de prouver, que s'il n'y a de bien que ce qui eſt honnête, les Dieux ne font aucun bien aux hommes, parceque, dit-il, ce qui eſt honnête, eſt en notre pouvoir, ce qui eſt en notre pouvoir, nous l'acquerons par nous-mêmes: Ce que nous acquerons par nous-mêmes ne nous vient-il point d'une autre maniere? & ainſi il ne nous eſt pas donné par les Dieux. Queſtiones de Anima l. 1 ſ. 14.

IV. Pluſieurs entre les Payens ont connu l'un des Principes d'où n'ait la néceſſité de la Grace. L'experience leur a fait connoître que le chemin de la vertu étoit très difficile. IV. de la difficulté de devenir vertueux

Heſiode s'en explique ainſi. (1).

(1) Heſiod Opera & dies. Lib. I. verſ 287:
Τῆς δ' ἀρετῆς ἱδρῶτα θεοὶ προπάροιθεν ἔθηκαν
ἀθάνατοι, μακρὸς δὲ καὶ ὄρθιος οἶμος ἐπ' αὐτὴν
καὶ

Lucien cite pluſieurs fois ces vers,
p. 232. & il fait dire, à Hermotime, *tu ſais que la vertu demeure en un lieu haut & reculé, comme dit Heſiode, & qu'on a peine a y monter par un ſentier rude & épineux.*

Theognis s'explique de même qu'Heſiode dans ce vers. (1)

Le chemin qui mene à la vertu n'eſt pas facile, lit-on dans la Table de Cebes. (2)

de Prof. virt. t. 2. p. 67. Trad. d'Amiot. Plutarque veut qu'on combatte nuit & jour contre le vice. Si donc ſuivant „ l'Oracle qui fut répondu par Appol- „ lo à ceux de Cirrha, que s'ils vou- „ loient vivre en Paix les uns avec les „ autres, il falloit qu'ils fiſſent la Guerre

κὰι ἱρηχὺς τὸ πρῶτον. ἐπὶν δ'ἴις ἄκρον ἱκηται
ῥηϊδίη δ' ἤπειτα πέλει χαλεπήπερ ἰοῦσα
Ante virtutem vero, ſudorem Dii poſuerunt Immortales, Longa vero atque ardua via eſt ad ipſam,
Primumque aſpera; ubi vero ad ſummum ventum fuerit,
Facilis deinceps eſt, quantumvis difficilis fuerit.

(1) THEOGNID. Sententiæ v. 1022.
τῷ δὲ ἀγαθῷ ζαλέπη κοτὶ πόλις πελάσσαι
Boni vero difficilis eſt aggreſſio.

(2) CEBET. Tab. p. 31. ἡ δὲ ἀγωγὴ πρὸς τὴν ἀληθείαν παιδείαν ἐς μαλάχα ζαλέπη προσιδεῖν.

„ re ſans ceſſe jours & nuits au de-
„ hors; auſſi ſi tu ſens en toi même
„ que tu aye combattu jour & nuit
„ continuellement contre le vin, ou
„ non gueres ſouvent abandonnes ta
„ garniſon, ni reçû ordinairement de
„ lui des Heros & des Meſſagers qui
„ ſont les voluptez, les négligences,
„ & les amuſemens, à traiter de Paix;
„ il eſt vraiſemblable que tu peux lors
„ aſſurement & hardiment paſſer outre.

Il y avoit chez les Grecs un proverbe, pour marquer la difficulté qu'il y avoit de quitter le vice; le voici; *le bois tortu ne deviendra jamais droit.* (1)

Ce principe admis, que nous ne ſentons que trop être vrai, il leur étoit facile de conclure que l'homme qui vouloit devenir parfait, devoit implorer le ſecours de celui qui par ſa toute-puiſſance peut ſuppléer à la foibleſſe humaine.

(1) Diog. Laërt. pag 237. ξύλον ἐγκάλλον, ἀδύνατον ὀρθόν, ὅτι δυσχερὲς ἐκ φαύλων ἀγαθοὺς ἐπεργάσασθαι

Fin du prémier Tome.

005677694